
FRANCE Football
M 705 1.916 9 ISSN 0015-9557
9 F
35e ANNÉE
28 DECEMBRE 1982
Belg. : 71 F.B. ● Luxemb. 71 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse . 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9 dir.
● Tunisie : 850 mil. ● Sénégal : 675 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 710 c.f.a. ● Italie : 1 800 lires
● La Réunion : 13,50 F
27e Ballon d'Or européen de France-Football
LE ROI PAOLO ET SON DAUPHIN
Paolo Rossi, cinq jours après la naissance de son fils, devient le meilleur joueur européen 1982. Et son dauphin s'appelle Alain Giresse, élu également joueur français numéro 1.
(Photos Patrick BOUTROUX et André LECOQ)



2. **Giresse** (Photo Szwarc)



1. Paolo Rossi



3. Boniek



4. Conti (Photos Presse-Sports)

Ballon d'Or européen et palmarès français

par Jacques FERRAN

CE dernier « France Football » de l'année porte, comme à l'accoutumée, le témoignage de tout ce qui fut important, en France et dans le monde, en 1982.

Et comme cette année a été dominée, et presque écrasée, par l'événement considérable que fut le Mundial espagnol, il est normal que nos palmarès internationaux et nationaux fassent d'abord mention de ceux qui se distinguèrent pendant la compétition mondiale.

Les classements européens, africains et sud-américains, que nous publierons la semaine prochaine, subiront, de la même manière, l'influence de l'épreuve-phare de notre sport.

Paolo Rossi, Ballon d'Or européen ; Alain Giresse, numéro 1 français et « dauphin » de Paolo Rossi, en Europe : voilà l'essentiel de ces verdicts.

Qui l'aurait soupçonné en commençant l'année ?

L'avant-centre de la Juventus payait alors sa dette au Calcio et, suspendu depuis près de deux ans, refusait de parier sur l'avenir. Dans quel état retrouverait-il, un mois avant la Coupe du monde, les rigueurs de la haute compétition ? Irait-il en Espagne et quel rôle ce revenant pourrait-il y jouer ? Engager une seule lire sur les chances de la Squadra Azzurra et sur celles de son enfant égaré en Espagne aurait tenu du pari stupide.

Quant au « petit » Giresse, rien, absolument rien n'indiquait qu'il était encore capable de grandir. Si un footballeur français était capable d'accéder en 1982 au podium européen, ce serait Platini ou Bossis ou Tigana, peut-être Rocheteau, Six ou Trésor, mais Giresse, non. Il était catalogué. Il avait ses limites. A près de trente ans, on ne grandit plus.

Rocheteau n'ont démérité en Espagne, pas du tout, et pourtant, sans se donner le mot, tous les observateurs ont préféré Giresse et l'ont choisi comme second du Ballon d'Or 1982. Ce qui n'était jamais arrivé à un Français depuis 1959 et Raymond Kopa.

A trente ans, quelle extraordinaire aventure !

Giresse, bien sûr, doit cette consécration à ses camarades de la sélection et de Bordeaux. Mais il en est toujours de même dans un sport d'équipe. Rummenigge aussi bénéficie de l'euphorie du football allemand. Et Paolo Rossi ne serait pas Ballon d'Or si le Cameroun avait éliminé l'Italie au premier tour.

Quatrième Français en vingt-sept ans, après Kopa, Fontaine et Platini, à entrer dans le tiercé européen de « France Football », Giresse est le symbole d'un renouveau et d'un éclat. Ceux du football français en 1982.

L'établissement du premier palmarès français a fait l'objet, comme d'habitude, d'âpres et riches discussions au sein de l'équipe rédactionnelle de « France Football ». Aux « rubriques » traditionnelles, notre hebdomadaire a même pris l'initiative d'ajouter trois prix inédits, dont nous espérons qu'ils ne seront pas mal accueillis : un Prix Orange, destiné au footballeur le plus souriant et le plus coopératif avec la presse, un Prix Citron, qui « récompense » les qualités inverses, et le Prix de l'Exploit.

Le CLUB NUMERO 1 de l'année ne s'est pas dégagé aisément du débat. Alors qu'en 1981 l'A.S. Saint-Etienne l'avait emporté sans difficulté grâce à la régularité de ses performances nationales, nous avons, pour 1982, hésité entre plusieurs candidats. Le champion 1980-1981, l'A.S. Monaco, ayant vraiment trop mal commencé l'actuelle saison et Saint-Etienne étant tombé encore plus bas, trois clubs sont entrés en concurrence et ont recueilli des suffrages : les Girondins de Bordeaux pour la continuité de leurs exploits nationaux et leurs remarquables débuts en Coupe de l'U.E.F.A. 1982-1983, le F.C. Nantes, actuel leader du Championnat et dont la fin de saison dernière avait été meilleure que le début, et Paris-SG, vainqueur de la Coupe 1982 et seul de nos représentants encore en course dans l'arène internationale. C'est finalement, et, pour la première fois, le club de PARIS qui a triomphé, mais il a en 1983 à confirmer cette confiance. A signaler la mention accordée au Stade Lavallois pour sa régularité et ses mérites.

Pour le FOOTBALLEUR NUMERO 1, en revanche, il n'y a pas eu de discussion. La quasi-unanimité de notre rédaction a décidé de reconnaître, comme l'Europe, en Alain GIRESSE l'incontestable porte-drapeau de notre sport, pour son rôle en équipe de France sans doute, dont il a été en Espagne l'élément le plus en vue, mais aussi pour l'extraordinaire qualité de son comportement habituel dans son club. Giresse a d'autant plus de mérite à faire l'unanimité qu'un grand nombre de joueurs français, nous l'avons vu, se sont signalés en 1982 à l'attention générale. Giresse a été couronné, mais Platini, Tigana, Trésor, Bossis, Rocheteau avaient des titres à faire valoir. Et, au cours des débats, les noms de Bathenay et d'Ettori, pour leur rayonnement au sein de leur club, ont été prononcés.

Il n'a pas été aisé, à l'inverse, de désigner le FOOTBALLEUR ETRANGER de l'année. Si nos clubs comptent sur un grand nombre de joueurs de qualité venus d'ailleurs, aucun d'eux n'émerge réellement. On parla de Vabec, inégal, mais à qui il arrive de faire, seul, la différence, de Milla, dont le rendement a souffert en 1982 de la « concurrence » du Cameroun, de Topalovic, d'Umpierrez, d'Onnis (demi-finaliste de Coupe de France), de Krause, d'Edstroem, et aussi de joueurs arrivés au début de cette saison et qui, comme Kist ou Assad, ont rapidement donné des preuves de leur classe. Mais finalement, et comme l'année dernière, deux joueurs se sont dégagés et ont reçu à égalité notre palme : le Suisse de Monaco « Bertine » BARBERIS, dont le rôle fut déterminant dans le titre national enlevé par l'équipe de Gérard Banide, et le Polonais d'Auxerre SZARMACH, qui n'a pas cessé de « gérer

(suite page 12)

Rossi l'ange, Giresse le symbole

LE Mundial est venu et il a, Dieu merci, balayé tous les calculs, toutes les prévisions.

Quelques semaines, que dis-je quelques jours ont suffi pour précipiter à terre des idoles : Maradona secoué par trop de responsabilités, Rummenigge amoindri par une blessure, Keegan, Breitner, Blokhine, Arconada ; et pour lancer vers les étoiles des Italiens, des Français, des Polonais que l'on n'attendait pas.

Paolo Rossi, lors du premier tour, parut si emprunté, si effacé qu'une meute de confrères transalpins se mit à maudire Bearzot de s'obstiner à croire en lui.

Et brusquement on vit Rossi, et on ne vit que lui. Ses buts inoubliables, cette façon de jaillir irrésistiblement au bon moment et son allure de jeune dieu touché par la grâce remplirent des centaines de millions de petits écrans à travers le monde. Il n'a joué qu'un seul été, pendant quelques jours. Mais comme un magicien qui transforme en or tout ce qu'il touche.

Notre Ballon d'Or 1982, décerné par les meilleurs spécialistes européens avec leur sérieux et leur objectivité coutumiers, ne récompense pas, par conséquent, le joueur de toute l'année, mais le miracle de juillet.

D'autres que lui, dans la Squadra victorieuse, ont peut-être combattu avec plus d'énergie (Tardelli, Cabrini), plus de rigueur (Zoff) ou même avec plus de brio (Conti).

Mais aucun n'a eu son panache, sa verve, son envolée et sa réussite.

C'est à l'ange que l'Europe a décerné son trophée d'or.

GIRESSE, lui, a tout fait, avant le Mundial, pendant le Mundial, après le Mundial.

On dirait qu'à Bordeaux et dans l'équipe de France plus les responsabilités étaient lourdes et plus elles l'élevaient.

Giresse a bâti sa gloire neuve match après match, sans l'éclat météorique de Paolo Rossi, mais avec une maîtrise, une justesse, une volonté de tous les instants.

Sans hésiter, et sans consulter ceux qui, comme nous, suivent les exploits du capitaine bordelais à la trace, les journalistes européens, presque unanimes, l'ont reconnu comme le chef de file incontesté de cette remarquable sélection tricolore.

Ni Platini, ni Tigana, ni Trésor, ni Bossis, ni

5. Rummenigge



6. Dassaev



7. Littbarski (Photos Presse-Sports)

FRANCE Football

Nº 1.916

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Philippe TOURNON, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire nº 64.437

Distribution N.M.P.P.



Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 21 décembre 1982 n° 1.915 a été tiré à 198.471 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Montsouris-Massy
et I.C.M. Saint-Ouen



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le 27e Ballon d'Or européen de France Football

PAOLO ROSSI Un triomphe à la romaine

Un référendum annuel dirigé par Jacques THIBERT

Il fut un temps où chaque Ballon d'Or européen était âprement disputé, trois ou quatre seigneurs se chipant allégrement les voix de vingt-six jurés. Puis vint la tendance du plébiscite, Rummenigge inaugurant la chose en 1980 avec 122 points sur un maximum possible de 125.

Paolo Rossi, 27e Ballon d'Or de « France Football », poursuit sur cette voie en obtenant en 1982 un score de 115 points sur 130 possibles. Ce n'est pas un triomphe total, mais c'est tout de même un triomphe éclatant, avec vingt-quatre citations (21 premières places, une deuxième et deux troisièmes). Les deux jurés qui n'ont pas voté pour lui sont l'Ecossais Gordon et le Belge Dubois, avec des arguments solides que l'on peut résumer en une seule phrase : « Il serait illogique de couronner un joueur qui n'a réussi que trois matches dans l'année, même si ces trois matches étaient des affrontements décisifs de Coupe du monde. »

Beaucoup d'autres jurés se sont interrogés sur ce thème, avec une conscience et une réflexion que nous tenons à souligner ici et à honorer. Paolo Rossi n'a pas été élu par la méthode facile du vedettariat mais parce que les journalistes spécialisés de l'Europe entière ont considéré objectivement que les exploits du numéro 20 italien en Coupe du monde (six buts dont trois contre le Brésil et un contre la RFA en finale), exploits qui donnèrent le titre à la Squadra Azzurra, n'avaient pas, ne pouvaient pas avoir d'équivalent. Les jurés insistent d'ailleurs, dans leurs commentaires, sur la manière dont Rossi s'imposa aux yeux de plusieurs centaines de millions de spectateurs et téléspectateurs. « On peut être Ballon d'Or européen pour un état de grâce de deux semaines. » (J. Ferran). « Si Paolo Rossi n'avait pas existé, l'Italie ne serait pas championne du monde. » (Aurel Neagu). « Les six buts de Rossi étaient six chefs-d'œuvre d'équilibre, d'adresse et de sang-froid, six buts qui firent de son équipe la championne du monde. » (Guillou et Turula). « Lors de la Coupe du monde, Rossi s'est toujours trouvé au bon endroit au moment rêvé. » (Bystroem et Wackermann). « Quand on parle du Mundial, on pense à Rossi... » (F. Berbenni). « Rossi a pris une part de lion dans la victoire de l'Italie en Coupe du monde. » (L. Lukacs).

Or, la Coupe du monde est bien l'événement le plus considérable du football sur une période de quatre ans. Quand il s'agit d'être bon, il est préférable de l'être dans cette compétition, remarque qui s'applique également à Giresse.

La présence de « Gigi » à la deuxième place de ce référendum est un événement considérable car les Français y sont rarement à la fête, un seul d'entre eux (Kopa en 1958) ayant été Ballon d'Or et peu d'autres ayant figuré dans le tiercé de tête (Kopa encore, Fontaine, Platini deux fois troisième en 1977 et 1980). Giresse a fait l'unanimité comme dauphin de Rossi puisqu'il est cité 24 fois (9 fois à la 2e place, 6 fois à la 3e, 5 fois à la 4e, 4 fois à la 5e). Pour la première fois depuis longtemps également trois Français sont cités : Giresse donc, avec 68 points, Platini à la 9e place, avec 5 points, et Trésor dans le petit peloton des quinzièmes, avec 1 point.

A l'analyse des votes, d'autres indications intéressantes apparaissent :

- Bruno Conti récolte les cinq premières places non attribuées à Paolo Rossi, mais il n'est cité que quatorze fois au total, ce qui le classe en définitive à la quatrième place du référendum. Boniek, lui, est cité dix-huit fois.
- Beaucoup moins de joueurs que d'habitude ont été cités : 19 contre 34 en 1981, 32 en 1980, 32 en 1979, 33 en 1977, 30 en 1978 (année de Coupe du monde également). Est-ce une restriction des valeurs ou la domination très nette d'une élite réduite ?
- Sur les 19 joueurs cités cette année, 6 appartiennent à la Juventus de Turin, phénomène unique : Rossi, Boniek, Zoff, Platini, Scirea, Tardelli.
- Aucun de nos jurés n'a trouvé les cinq lauréats dans l'ordre, mais quatre d'entre eux — Blickensdoerfer et Kalb pour la RFA, Braunlich pour la RDA, Lukacs pour la Hongrie et Wyrzykowski pour la Pologne — les ont donnés dans le désordre, performance remarquable.
- Plusieurs autres (Neagu, Marquis, Filatov, Witkamp, Guillou et Tulura, Pittet, Boulay, Carvalho, Gondikakis et Fountoukidis, Wimmer, Vitous et Salek, Ashmore et Magee) en ont défini quatre, Guillou et Tulura se distinguant par quatre lauréats à leur place exacte.
- Autres brillants sujets : J. Ferran, avec les trois premiers dans l'ordre, et J. Velichkovic, avec les deux premiers.

Honneur donc à Paolo Rossi, 27e Ballon d'Or européen de « France Football » et lauréat numéro un de toute l'histoire à l'indice de performance.

LE PALMARÈS 1982

		Pts
1.	**ROSSI** (Juventus)	115
2.	**GIRESSE** (Bordeaux)	68
3.	**BONIEK** (Juventus)	53
4.	**CONTI** (AS Rome)	48
5.	**RUMMENIGGE** (Bayern)	47
6.	**Dassaev** (Spartak Moscou)	17
7.	**Littbarski** (Cologne)	10
8.	**Zoff** (Juventus)	9
9.	**Platini** (Juventus)	5
10.	**Schuster** (Barcelone)	4
11.	**Antognoni** (Fiorentina)	3
12.	**Gerets** (Standard)	2
	Pezzey (Francfort)	2
	Scirea (Juventus)	2
15.	**Breitner** (Bayern)	1
	Th. Nilsson (Kaiserslautern)	1
	Schachner (Cesena)	1
	Tardelli (Juventus)	1
	Trésor (Bordeaux)	1

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH, radio DDR)

1. ROSSI
2. RUMMENIGGE
3. CONTI
4. BONIEK
5. GIRESSE

Rossi et Conti furent les grandes personnalités, les artisans du succès de l'Italie au Mundial.

Rummenigge, inopérant en Espagne malgré ses cinq buts, aura tout de même encore été cette année le grand joueur en équipe nationale de la R.F.A. et au Bayern.

Quant à Boniek et Giresse, en Coupe du monde et dans leurs clubs, ils ont prouvé maintes fois leur classe exceptionnelle.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER, Stuttgarter Zeitung et Rainer KALB, Kicker)

1. CONTI
2. GIRESSE
3. ROSSI
4. RUMMENIGGE
5. BONIEK

La première place revient donc, pour nous, à Conti, dont la prestation et l'élégance pendant le Mundial ont été évidentes pour chacun.

En deuxième place, nous avons choisi Giresse, qui brille plus en équipe de France qu'à Bordeaux. Il est la preuve que la technique, alliée à la volonté de réussir, peut triompher devant un football dur.

Rossi a décidé de la victoire de l'Italie en Espagne, ce qui justifie sa troisième position, même si depuis son étoile a pâli. Espérons que sa forme reviendra car il serait dommage que ce joueur reste une étoile filante dans l'olympie des valeurs.

Nous avons placé ensuite Rummenigge, le vainqueur des deux dernières années qui, bien que blessé pendant la Coupe du monde, a pris le risque de jouer et a quand même marqué cinq buts. Et aussi pour ses exploits en Bundesliga et en Coupe d'Europe, sa place nous semble justifiée.

Boniek, enfin, l'a emporté sur Platini, puisqu'il semble avoir connu moins de difficultés d'adaptation à la Juventus de Turin.

Le deuxième Ballon d'Or « juventine »

En vingt-sept années de Ballon d'Or européen, le Calcio n'a pas été le plus souvent couronné, la palme appartenant à la R.F.A. (Beckenbauer, deux fois, Gerd Muller, Rummenigge deux fois), devant l'Angleterre (Matthews, Bobby Charlton, Keegan deux fois), l'Espagne (Di Stefano deux fois, Suarez) et la Hollande (Cruyff, trois fois).

Paolo Rossi est cependant le troisième Italien à être distingué après Sivori, alors naturalisé (1961), et Rivera (1969). C'est le deuxième Ballon d'Or européen acquis indirectement par le même club et par deux joueurs différents (ce qui avait déjà été réalisé par Barcelone avec Suarez et Cruyff). Manchester United avec Law, Bobby Charlton, Best, et le Bayern avec Muller, Beckenbauer, Rummenigge ayant fait mieux encore.

1956.......	MATTHEWS (Blackpool)	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Reims)
1957.......	DI STEFANO (Real Madrid)	WRIGHT (Wolverhampton)	KOPA (Real Madrid)
1958.......	KOPA (Real Madrid)	RAHN (Rot Weiss Essen)	FONTAINE (Reims)
1959.......	DI STEFANO (Real Madrid)	KOPA (Real Madrid)	CHARLES (Juventus)
1960.......	SUAREZ (FC Barcelone)	PUSKAS (Real Madrid)	SEELER (Hambourg)
1961.......	SIVORI (Juventus)	SUAREZ (Inter Milan)	HAYES (Fulham)
1962.......	MASOPUST (Dukla Prague)	EUSEBIO (Benfica)	SCHNELLINGER (Cologne)
1963.......	YACHINE (Dynamo Moscou)	RIVERA (Milan AC)	GREAVES (Tottenham)
1964.......	LAW (Manchester United)	SUAREZ (Inter Milan)	AMANCIO (Real Madrid)
1965.......	EUSEBIO (Benfica)	FACCHETTI (Inter Milan)	SUAREZ (Inter Milan)
1966.......	B. CHARLTON (Manchester U)	EUSEBIO (Benfica)	BECKENBAUER (Bayern)
1967.......	ALBERT (Ferencvaros)	B. CHARLTON (Manchester U)	JOHNSTONE (Celtic)
1968.......	BEST (Manchester United)	B. CHARLTON (Manchester U)	DZAJIC (Etoile Rouge)
1969.......	RIVERA (Milan AC)	RIVA (Cagliari)	MULLER (Bayern)
1970.......	MULLER (Bayern)	MOORE (West Ham)	RIVA (Cagliari)
1971.......	CRUYFF (Ajax)	MAZZOLA (Inter)	BEST (Manchester U)
1972.......	BECKENBAUER (Bayern)	MULLER (Bayern)	NETZER (Moenchengladbach)
1973.......	CRUYFF (Barcelone)	ZOFF (Juventus)	MULLER (Bayern)
1974.......	CRUYFF (Barcelone)	BECKENBAUER (Bayern)	DEYNA (Legia Varsovie)
1975.......	BLOKHINE (Dynamo Kiev)	BECKENBAUER (Bayern)	CRUYFF (FC Barcelone)
1976.......	BECKENBAUER (Bayern)	RENSENBRINK (Anderlecht)	VIKTOR (Dukla Prague)
1977.......	SIMONSEN (M'Gladbach)	KEEGAN (Hambourg)	PLATINI (Nancy)
1978.......	KEEGAN (Hambourg)	KRANKL (Barcelone)	RENSENBRINK (Anderlecht)
1979.......	KEEGAN (Hambourg)	RUMMENIGGE (Bayern)	KROL (Ajax)
1980.......	RUMMENIGGE (Bayern)	SCHUSTER (Barcelone)	PLATINI (St-Etienne)
1981.......	RUMMENIGGE (Bayern)	BREITNER (Bayern)	SCHUSTER (Barcelone)
1982.......	P. ROSSI (Juventus)	GIRESSE (Bordeaux)	BONIEK (Juventus)

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, B.B.C.)

1. CONTI
2. ROSSI
3. GIRESSE
4. RUMMENIGGE
5. TARDELLI

Bruno Conti, le Romain, ne s'est pas contenté de trois bons matches dans l'année. Il a exercé une grande influence sur le jeu de la Squadra Azzurra, championne du monde, et une grande influence aussi sur le jeu de son équipe de club. Il mérite, selon moi, et mieux que Rossi, la première place de ce référendum.

J'ai cependant retenu Paolo en deuxième position pour honorer ses six buts du Mundial, dont trois lui furent offerts par des Brésiliens pas très sérieux en défense ; pour honorer aussi le courage du sélectionneur Bearzot de lui avoir maintenu sa confiance pour le deuxième tour.

Giresse est un joueur qui a fait, et fait toujours, très grosse impression sur les Anglais. Rummenigge doit être jugé sur ce qu'il est et, malgré sa blessure à la jambe, il est revenu à un haut niveau. Quant à Tardelli, auquel j'opposais, sur mes tablettes, Coeck, Prohaska, Scirea et Briegel, je l'ai retenu pour l'ensemble de ses qualités qui en font l'un des joueurs les plus complets et les plus efficaces du continent.

DANEMARK

(Poul Prip ANDERSEN, Berlinske Tidende)

1. CONTI
2. DASSAEV
3. ROSSI
4. GIRESSE
5. Th. NILSSON

J'ai préféré Conti parce que, pour moi, il est plus que n'importe quel autre responsable de la victoire italienne en Coupe du monde. Organisateur du jeu offensif italien, merveilleux combattant, il a joué très intelligemment et il aurait pu tout aussi bien marquer lui-même les buts s'il l'avait fallu.

Dassaev a fait la plus belle démonstration de gardien qu'on ai vue depuis des années, avec un sens de l'anticipation fantastique et l'art de se protéger.

Naturellement, Rossi est un « match winner ». Il le fut par excellence en Coupe du monde avec un flair unique pour saisir la chance. Mais je n'en ai pas fait le footballeur de l'année parce que ce n'est pas grâce à lui que l'Italie est allée au deuxième tour.

Giresse fut le cerveau de l'équipe de France, partout présent, brillant technicien, tacticien de premier ordre. Il est l'un des joueurs les plus remarquables d'Europe et il l'est depuis longtemps. Enfin, si j'ai retenu Thorbjorn Nilsson, c'est parce qu'il a fait gagner la Coupe de l'U.E.F.A. à Goeteborg I.F.K., dynamitant à lui seul Valence, Kaiserslautern et Hambourg.

FRANCE

(Jacques FERRAN, France Football)

1. ROSSI
2. GIRESSE
3. BONIEK
4. DASSAEV
5. TRESOR

On peut être Ballon d'Or européen pour un état de grâce de deux semaines : la preuve ! Giresse, lui, n'a cessé de s'imposer tout au long de l'année, même s'il a faibli devant Craiova. Boniek a trop de talent pour ne pas figurer sur le podium. Et Dassaev a montré en Espagne ce qu'est un grand gardien. Un autre Français cinquième, pourquoi pas ? On pourrait également citer Tigana, Platini, Bossis. Et pour les étrangers on a pensé à Conti, Cabrini, Rummenigge, Gerets, Vandenbergh, Francis...

AUTRICHE

(Ferry WIMMER, United Press International)

1. ROSSI
2. RUMMENIGGE
3. BONIEK
4. GIRESSE
5. BREITNER

L'année 1982 ayant été celle de la Coupe du monde, il faut tout d'abord respecter les exploits obtenus par les vedettes, surtout durant ce tournoi, le plus important pour tous les pays.

Pour moi, Rossi est le meilleur puisqu'il a été à la base des victoires — surtout celles contre le Brésil et l'Allemagne — qui ont assuré le titre de champions du monde aux Italiens.

Rummenigge, blessé, n'était pas dans sa forme habituelle, mais il a quand même redonné l'espoir à son équipe en marquant un but lors de sa rentrée dans le match contre la France.

Boniek a été un des avants les plus efficaces cette année et Giresse m'a beaucoup impressionné dans toutes les rencontres de l'équipe de France, à la fois par son élégance et son efficacité.

Enfin Breitner, en dépit de sa méforme au Mundial, reste un des meilleurs meneurs de jeu du monde en milieu de terrain.

ECOSSE

(Alex GORDON, Daily Record, Glasgow)

1. CONTI
2. BONIEK
3. GIRESSE
4. RUMMENIGGE
5. GERETS

Je sais que Paolo Rossi est considéré comme un grand homme parce qu'il a marqué six buts en Coupe du monde. Mais réussir trois matches seulement en une année, fût-ce l'année de la Coupe du monde, ne me paraît pas mériter un Ballon d'Or, ni même une citation dans les cinq premiers. C'est en tout cas mon choix, qui va vers Conti, artisan numéro 1 du succès italien ; vers Boniek, superbe moteur offensif de la belle équipe de Pologne ; vers Giresse, brillant sur tous les fronts et auteur de quelques buts magnifiques en Coupe de l'U.E.F.A. avec Bordeaux ; vers Rummenigge, excellent pendant huit mois de l'année 1982 ; et vers Gerets, l'arrière le plus intelligent et le plus rayonnant.

GRECE

(Paul GONDIKAKIS et Evangelo FOUNTOUKIDIS, Athlitiki Iho)

1. ROSSI
2. RUMMENIGGE
3. GIRESSE
4. CONTI
5. DASSAEV

Rossi a démontré, lors du Mundial, qu'il était un buteur d'élite. On a trouvé dans son jeu de la fantaisie et de très bonnes initiatives.

Rummenigge est un joueur de grande classe qui a obtenu de bons résultats dans toutes les rencontres, sauf en Coupe du Monde, au cours de laquelle il a pourtant marqué cinq buts.

Giresse a été à l'origine du succès français en Espagne. C'est un joueur de grand talent, qui joue avec constance et réussite dans son équipe bordelaise.

Conti, de la Roma, est l'un des meneurs de jeu de son équipe dans le Championnat italien. Lui aussi a été très remarqué au Mundial.

Quant à Dassaev, nous le qualifions de meilleur gardien de but de sa génération.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS, La Dernière Heure-Les Sports)

1. CONTI
2. GIRESSE
3. BONIEK
4. SCIREA
5. GERETS

Bruno Conti fut certainement l'attaquant européen le plus spectaculaire du Mundial espagnol et la véritable vedette offensive des champions du monde. Vif, imprévisible et brillant ballon au pied, Conti n'est pas dérouté par le football de « contre » tranchant, prompt et incisif pratiqué par sa formation.

Alain Giresse confirma au plus haut niveau et dans une formation qui se bonifia au fil des matches, qu'il possédait lui aussi la grande classe internationale. Il fut le véritable patron et le réel inspirateur d'une grande équipe de France.

Zbigniew Boniek a démontré pendant le Mundial, qu'il comptait parmi les meilleures individualités actuelles de l'Europe.

Scirea est le nouveau libero de charme élégant, sobre, raffiné, d'une authentique équipe championne du monde.

J'ai préféré Gerets à Dassaev, le sobre mais remarquable gardien soviétique, à Pfaff, son compatriote plus spectaculaire, à... Schumacher, auteur d'un formidable début de saison en Allemagne, voire à Rummenigge, pour la constance qu'il manifeste depuis plusieurs années déjà au poste d'arrière droit.

ESPAGNE

(Andres MERCE VARELA, La Vanguardia, El Mundo Deportivo)

1. ROSSI
2. BONIEK
3. ZOFF
4. LITTBARSKI
5. GIRESSE

Rossi, le buteur de la Coupe du monde, est le plus authentique représentant de ce football moderne basé sur la contre-attaque, possédant le punch indispensable des grands réalisateurs. Son expulsion pendant deux saisons n'a fait que confirmer sa haute classe et ses qualités techniques.

Le Polonais Boniek, c'est la symbiose de l'intelligence dans l'action, la condition de l'athlète parfait et le sens du but des grands footballeurs.

Lorsqu'un footballeur de quarante ans est champion du monde, il faut lever bien haut son chapeau pour le saluer. Zoff n'est pas seulement le gardien le plus efficace devant son but, mais le capitaine qui sait diriger toute l'équipe.

Littbarski, l'ailier allemand, a démontré qu'il a très bien compris le football moderne sans rien perdre de son efficacité devant les buts adverses.

Dans une équipe de France à laquelle la chance n'a pas fait de cadeaux lors de la Coupe du monde, le Bordelais Giresse a réussi à faire preuve d'une intelligence très claire.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS, Nepszabadsag)

1. ROSSI
2. BONIEK
3. CONTI
4. GIRESSE
5. RUMMENIGGE

Rossi a pris une part de lion dans la victoire de l'Italie en Coupe du Monde. Il est capable, à lui seul, de décider d'un match, serait-ce le plus combattu.

Le Polonais Boniek est doté d'un talent extraordinaire. Il a confirmé ses facultés à la Juve, son nouveau club.

En troisième position, je place Conti, extrêmement mobile et d'une technique phénoménale, qui est une personnalité non seulement dans la sélection nationale, mais aussi dans l'équipe de Rome.

La grande découverte de l'année, Giresse, est en même temps un dirigeant magnifique et un dangereux buteur.

Enfin, on ne peut oublier dans les meilleurs de l'année le sympathique Rummenigge, qui est toujours l'auteur principal des succès de la RFA et du Bayern.

BULGARIE

(Nicolas IGNATIEFF)

1. ROSSI
2. SCHUSTER
3. RUMMENIGGE
4. PLATINI
5. GIRESSE

Paolo Rossi a fait beaucoup parler de lui bien avant le Mundial, qui fut son triomphe. Il continue à fournir d'excellentes prestations avec son club, Juventus, et il est la coqueluche des tifosi italiens.

Schuster, « l'ange blond », n'a pu participer au Mundial mais il est actuellement en train d'éclipser son camarade de club Maradona lui-même. A la fois excellent défenseur, meneur de jeu et buteur, il semble qu'il n'existe pas de joueur opérant au milieu du terrain meilleur que le jeune Allemand.

Rummenigge, blessé à l'épaule, a raté son Mundial, mais est redevenu l'un des meilleurs, sinon le meilleur, de la Bundesliga.

Platini est l'âme de l'équipe de France. Il joint la finesse à de merveilleuses qualités de meneur de jeu, sans oublier la précision de ses tirs.

Pourquoi omettre dans cette liste le petit Giresse qui, durant toute l'année, a soulevé l'enthousiasme de ceux qui admirent l'intelligence, la subtilité, la régularité dont fait preuve le Bordelais, dont le jeu est un enchantement.

FINLANDE

(Charles GUILLOU et Marius TURULA, Hufvudstadsbladet)

1. ROSSI
2. GIRESSE
3. LITTBARSKI
4. CONTI
5. RUMMENIGGE

Les grands joueurs ne manquent pas, surtout en une année de Coupe du monde. Nous avons choisi Rossi pour sa présence aux jours dits, aux instants nécessaires de la plus grande épreuve du monde : la Coupe du monde. Les six buts de Rossi étaient six chefs-d'œuvre d'équilibre, d'adresse et de sang-froid, six buts qui firent de son équipe la championne du monde. Que peut-on prouver de plus ?

Giresse représente à merveille le tempérament français fait de fantaisie, d'étincelle et de vaillance. Il fut plus constant que Platini et apporta à Bordeaux, en cette année 1982, tout le poids d'un talent qui est grand.

Littbarski et Conti, deux ailiers de feu, de flamme et d'efficacité, nous ont semblé supérieurs, cette année, à Rummenigge, qui mérite cependant d'être encore cité pour ses nombreux exploits ici et là.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE, Irish Times et Jimmy MAGEE, RTE)

1. ROSSI
2. GIRESSE
3. RUMMENIGGE
4. CONTI
5. DASSAEV

La décision a été difficile à prendre mais, finalement, j'ai choisi Rossi à la première place pour ses exploits remarquables en Espagne.

Le petit Giresse, footballeur admirable et courageux, a donné au Mundial le même panache qu'Ardiles avait offert en 1978.

Quant à Rummenigge, en dépit de ses blessures, il mérite de rester parmi les grands footballeurs de notre époque. Conti a démontré qu'il n'est pas nécessaire d'être Brésilien et brillant pour réussir.

Enfin, j'ai donné la cinquième place à Dassaev, qui est déjà le meilleur gardien du monde.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI, La Notte)

1. ROSSI
2. LITTBARSKI
3. GIRESSE
4. BONIEK
5. DASSAEV

Quant on parle du Mundial, on pense à Rossi, qui a marqué ce tournoi par sa présence et sa classe. Bien qu'il ait très peu joué en 1982, il a eu le mérite de ressusciter après son très long purgatoire.

Littbarski, le petit ailier de Cologne, le suit de près car il représente dans le football allemand une fantaisie et un talent au royaume de la force physique.

Giresse, pilier de Bordeaux, a été éclatant pendant la Coupe du Monde et plus régulier que Platini.

Quatrième place pour Boniek, porte-drapeau d'un football polonais, qui excelle dans le monde du football.

Enfin, le jeune Soviétique Dassaev, numéro 1 du Spartak de Moscou, qui symbolise la nouvelle vague russe.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO, Mundo Deportivo)

1. ROSSI
2. GIRESSE
3. CONTI
4. DASSAEV
5. BONIEK

Premier buteur des champions du monde, Rossi est un trublion aux aguets de la moindre occasion, capable de se débarrasser de n'importe quel adversaire : dribble parfait, vision du jeu et tir redoutable.

Giresse est, avec Marius Trésor, dans la sélection, le point d'appui incontrôlable et imprévisible. Avec finesse, il aime intervenir à l'ultime seconde pour permettre le jaillissement de l'équipe.

Conti a été l'âme et la dynamique de la sélection italienne entre la défense et l'attaque et le plus influent sur le jeu des champions.

Quant à Dassaev, il a été une révélation spectaculaire dans les buts, précis et sûr sur la ligne, sans parler de son abattage et ses arrêts décisifs, tant sur les balles à terre que sur les tirs aériens.

Enfin Boniek possède une excellente mobilité de la défense à l'attaque. C'est un attaquant perçant, rapide et doté d'un tir puissant avec un sens de jeu et des accélérations qui emballent souvent l'équipe.

TCHECO-SLOVAQUIE

(Pavel VITOUS et Jaroslav SALEK, Mlada Fronta)

1. ROSSI
2. RUMMENIGGE
3. BONIEK
4. ZOFF
5. PLATINI

Il nous semble difficile de douter des places de Rossi et de Rummenigge. L'Italien a été le meilleur joueur du Mundial, il a décidé de la victoire de son pays. Rummenigge, bien qu'en méforme lors de ce tournoi, joue de nouveau excellemment.

Boniek fut l'inspirateur de la Pologne; troisième de la Coupe du monde. Quant à Zoff, meilleur gardien de but en Espagne, il a largement contribué au succès final de l'Italie.

N'omettons pas de citer Platini, qui a été le joueur le plus collectif et le plus utile à l'équipe de France.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY, Lundi-Matin Sports)

1. ROSSI
2. RUMMENIGGE
3. GIRESSE
4. BONIEK
5. ZOFF

Comment en cette année de Coupe du monde ne pas donner ce Ballon d'Or à celui qui, dans la phase finale, a eu un rôle prépondérant ? Organisateur, buteur, il est la figure de proue des nouveaux surdoués du football.

K.H. Rummenigge en numéro 2, parce qu'il reste un joueur tout à fait exceptionnel, capable à lui seul de « faire un résultat ». C'est aussi le cas pour le petit Bordelais Giresse qui domine le football français.

Boniek, passé à la Juve, c'est un coup de chapeau rendu à la Pologne qui peut avoir des footballeurs de génie. Enfin Dino Zoff parce qu'il s'identifie à cette équipe championne du monde au travers d'un record de longévité (il termina deuxième de ce référendum en 1973 derrière l'intouchable Cruyff).

La jeunesse et le talent de Rossi, le sérieux de Zoff, c'est un raccourci du football européen 1982.

ROUMANIE

(Aurel NEAGU, Sportul Bucarest)

1. ROSSI
2. GIRESSE
3. BONIEK
4. RUMMENIGGE
5. DASSAEV

Si Paolo Rossi n'avait pas existé, l'Italie ne serait pas championne du monde. Il est donc logique de couronner celui par lequel s'est décidée l'attribution du titre le plus important en football. Il se trouve d'ailleurs que ce trophée récompense un attaquant exceptionnel qui compense son manque de gabarit par une vitesse, une intelligence et un sens du but hors du commun.

Giresse se dégage du peloton des artistes par un plus qui se situe dans la précision millimétrée de son jeu et par une frappe de balle qui lui a fait marquer de très jolis buts.

Boniek symbolise tout à fait l'équilibre et le rayonnement du football polonais ; Rummenigge reste d'assez loin le meilleur Allemand et Dassaev est sans aucun doute le grand gardien d'aujourd'hui et de demain.

TURQUIE

(Léon FUMELLI et Nezi HALKIM, Journal Milliyet)

1. ROSSI
2. BONIEK
3. GIRESSE
4. PEZZEY
5. SCHACHNER

Rossi, joueur de grande classe en Coupe du monde, s'est aussi distingué en Coupe d'Europe, notamment devant le Standard de Liège.

Boniek, un footballeur de grand talent, mérite la deuxième place.

Giresse, comme Paolo Rossi pour l'Italie, fut le numéro un français du Mundial dans une sélection qui possède de grands atouts.

Je place Pezzey à la quatrième place car il possède un sens aigu de l'organisation du jeu et il est un remarquable buteur.

Enfin, je choisis Schachner qui, après Falcao, est considéré comme le meilleur en Italie où il opère au Cesena.

PAYS-BAS

(Anton WITKAMP, Dagblad De Telegraaf)

1. ROSSI
2. BONIEK
3. RUMMENIGGE
4. CONTI
5. PLATINI

Rossi, c'est le talent du buteur d'exception au plus haut niveau, celui de la Coupe du Monde. Avec, en plus, quelque chose qui ressemble aux traits de Machiavel. Boniek, c'est un rayonnement plus large, création et efficacité mêlées, symbole d'un football polonais toujours présent et toujours brillant. Rummenigge, c'est... Rummenigge, presque égal à lui-même et seulement handicapé par une blessure musculaire qui ne l'a pas empêché de marquer cinq buts en Coupe du Monde. Conti, c'est une merveille que seuls les Romains pouvaient donner au monde du football. Platini, c'est un génie français qui fait beaucoup de misères aux Hollandais et qu'en conséquence nous ne saurions oublier.

SUEDE

(Bobby BYSTROEM, Dagens NYHETER et C. A. WACKERMAN)

1. ROSSI
2. RUMMENIGGE
3. ANTOGNONI
4. BONIEK
5. PLATINI

Sans hésiter, je choisis Rossi comme numéro un parce qu'il fait partie de ces attaquants d'élite qui possèdent un sixième sens. Lors de la Coupe du monde, Rossi s'est toujours trouvé au bon endroit au moment rêvé.

Rummenigge sait jouer sur des surfaces plus étendues que Rossi. C'est un travailleur infatigable, efficace grâce à des mouvements simples et un sens inné pour la finition d'une action. Il a fait une grand année, malheureusement gâchée par sa blessure lors du Mundial.

Antognoni est un créateur sachant créer. C'est lui qui, pour moi, a permis à la Squadra Azzurra de trouver son équilibre collectif en Espagne. Boniek est le prototype (de qualité) du football moderne, polyvalent, excellent finisseur, sachant marquer de loin. Pour la cinquième place, nous avons hésité entre Littbarski, Conti, Platini et Giresse. Et nous avons choisi Platini pour sa merveilleuse technique de passes longues, ses coups francs directs et sa présence dans la surface de réparation adverse.

U.R.S.S.

(Lev FILATOV, Footbal-Hockej)

1. ROSSI
2. RUMMENIGGE
3. CONTI
4. DASSAEV
5. GIRESSE

Marquer des buts est de plus en plus difficile. En marquer six dont trois contre la remarquable équipe du Brésil et trois autres dans les matches les plus importants de l'épreuve qui couvre quatre années de football international mérite le Ballon d'or. Voici pourquoi j'ai choisi Rossi devant Rummenigge lequel reste pourtant tout en haut de l'affiche.

Ensuite, j'ai retenu Conti, pour tout ce qu'il a apporté de tonus et de fraîcheur à l'équipe d'Italie, Dassaev, pour sa sûreté de gardien, et Giresse pour son épanouissement total avec l'équipe de France.

POLOGNE

(Christophe WYRZYKOWSKI, Varsovie)

1. ROSSI
2. BONIEK
3. CONTI
4. GIRESSE
5. RUMMENIGGE

Sans aucun doute, c'est grâce à l'efficacité de Rossi que l'Italie est devenue championne du monde. Même s'il n'a joué que quelques matches d'un excellent niveau, il mérite de succéder à Rummenigge. Meilleur buteur du Mundial, meilleur footballeur dans le concours Adidas, le Ballon d'Or 82 sera, pour celui à qui on l'attribuera, son plus beau trophée.

Je place Boniek à la deuxième place surtout pour son hat-trick au cours du match de Coupe du monde contre la Belgique, mais aussi pour ses rencontres avec la Juve. Il est déjà une grande étoile mais, grâce à son jeu intelligent et à sa personnalité, il a des chances de devenir une super-star.

Pour moi, Conti est l'élément le plus sûr de l'équipe d'Italie, bien qu'il soit resté dans l'ombre de Rossi. Il mérite d'être parmi les lauréats de cette année.

En Espagne, Giresse a été supérieur à Platini. Il est de loin le footballeur français numéro 1 de l'année.

Après deux années de triomphe, je choisis Rummenigge à la cinquième place des élus. Malgré son titre de vice-champion du monde, il a peu réussi en Espagne.

SUISSE

(Raymond PITTET, Tribune-Le Matin)

1. ROSSI
2. BONIEK
3. RUMMENIGGE
4. GIRESSE
5. DASSAEV

On pouvait penser à Zoff, Conti, Littbarski, Tigana, Francis, Breitner, Platini, Robson... mais on ne dispose que de cinq choix. J'ai tenu compte autant de la personnalité du joueur que de sa performance, en essayant de ne pas songer uniquement au Mundial.

Je suis conscient de ne pas être « juste » avec pas mal de grands joueurs.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, Tempo Belgrade)

1. ROSSI
2. GIRESSE
3. ZOFF
4. DASSAEV
5. LITTBARSKI

Le meilleur joueur de la Coupe du monde, également meilleur buteur de l'épreuve, pouvait difficilement ne pas être choisi comme numéro un de ce référendum. Je précise cependant que je n'oublie pas la tâche du totonero, un Ballon d'or devant posséder à la fois des qualités de footballeur et des qualités morales.

Giresse a été le plus grand joueur français en Espagne, et je n'oublie ni Platini ni Tigana en exprimant cela.

Zoff ! D'abord, je respecte ses quarante ans et je les respecte d'autant plus que, à un âge où ses collèges de la même génération sont des vieillards, il est, lui, champion du monde. Je le place donc, pour cette raison, devant Dassaev qui est, selon moi, meilleur que lui, aussi bon que Yachine, en tout cas une machine qui arrête les ballons, et une machine qui pense.

Il m'a paru, enfin, logique de retenir un Allemand finaliste de la Coupe du monde. Breitner ! Non. Rummenigge ! Non. C'est Littbarski, le plus en vue de son équipe sur la scène principale du football.

LE PODIUM EUROPEEN

1 Paolo Rossi : l'explosif du Mundial

PAOLO ROSSI a tout de même réalisé le prodige de conquérir en moins d'un mois le titre de meilleur footballeur européen. C'est un exploit qui, à lui seul, vaut bien tous les exploits réalisés sur le terrain, match après match, pendant le Mundial.

En fait, le « Bambino de Oro », qui s'était révélé à Vianza, puis quelque peu coulé à Pérouse où le terrible scandale du totonero l'avait plongé dans une nuit profonde et dans une suspension injuste de deux ans, a refait subitement et brillamment surface en Espagne.

Il avait eu peu de temps pour se remettre en jambes sous le maillot de la Juventus au mois de mai 1982. Et lorsque Bearzot le rappela aussitôt dans la Squadra Azzurra, on cria « au fou ». Car Paolo ne parvenait pas à mettre un pied devant l'autre. Et il n'était que l'ombre du brillant centre avant qui avait (déjà) enchanté les foules en Argentine pendant la Coupe du monde 1978. Ses matches de rentrée furent extrêmement décevants (dès le premier jour à Udine, en mai, il marqua tout de même déjà un but).

Arrivèrent alors le mois de juillet et l'expédition espagnole. La Squadra Azzurra continua à accumuler les contre-performances et les matches médiocres, à l'image d'un Rossi qui passait le plus souvent inaperçu pendant les matches.

Pendant le premier tour, toujours pas de Paolo, presque inexistant contre le Pérou, la Pologne et le Cameroun. Sans voix ! Sans but aussi, au sein d'une équipe pratiquant un football miévre et décousu, jouant les gagne-petit et confirmant une précédente saison internationale qui avait déclenché de sanglantes campagnes de presse.

Pourtant les Azzurri et leur catenaccio avaient tout de même passé le cap du premier tour, avec la complicité involontaire de Péruviens et surtout de Camerounais qui n'avaient pas cru en leurs possibilités.

Le premier match du deuxième tour contre l'Argentine allait servir de détonateur et redonner à la sélection italienne une ambition et un moral qu'elle avait quelque peu perdus depuis plusieurs mois.

Mais l'heure de Paolo Rossi devait sonner au second match contre le Brésil où la jolie petite mécanique réglée minutieusement pour marquer des buts devait se



remettre à marcher d'un seul coup d'un seul, martelant trois fois le but brésilien et mettant K.-O. le grandissime favori de l'épreuve.

Paolo le canonnier avait remis la hausse à 400. Et la demi-finale contre les Polonais confirma pleinement cette résurrection tant attendue dans la péninsule. En marquant les deux buts de la victoire qualificative pour la finale, puis en obtenant dans cette ultime bataille le premier but décisif devant l'Allemagne (un but qui venait racheter le penalty manqué de Cabrini).

Ainsi le chasseur de buts avait-il retrouvé subitement son adresse et son impitoyable efficacité, justifiant du même coup la confiance d'un Bearzot qui n'avait cessé de le défendre et de croire en lui contre vents, marées et attaques de l'opinion publique.

Paolo constitue donc un phénomène. Car pour passer de l'inactivité forcée et de l'ombre imposée pendant deux ans à un footballeur de vingt-cinq ans, à la gloire suprême d'un Ballon d'Or européen, il faut tout de même réunir un ensemble de qualités assez exceptionnelles.

Rossi est avant tout un attaquant d'affût qui tire le meilleur parti d'une détente et d'un pouvoir de jaillissement remarquables. Un peu à la manière d'un Gerd Muller, d'un Bianchi ou d'un Onnis.

Si vous revoyez ses buts du Mundial, vous vous apercevrez qu'il les a arrachés souvent aux abords de la cage adverse, devant laquelle il rôde, prêt à bondir. Son premier but de la finale, qui le vit se jeter tête baissée sur le ballon afin de l'expédier hors de portée de Schumacher, fut un but typiquement « paoliste » !

Depuis le Mundial, Rossi semble éprouver quelques difficultés à retrouver ses talents de puncheur. Mais cet attaquant né pour le « jeu de contrepied » (la contre-attaque italienne) ne souffre-t-il pas un peu de la présence à ses côtés de deux faux attaquants comme Boniek et Platini qui sont en fait eux aussi des buteurs, même s'ils partent de loin et évoluent pratiquement comme de faux centre-avants qu'attire également le but adverse.

Il n'en reste pas moins vrai que Paolo Rossi est unique en son genre, dans une spécialité où les phénomènes ne courent pas les rues.

2 Alain Giresse : 24 ans après Kopa

ALAIN GIRESSE doit être le premier étonné par la gloire internationale qui lui est subitement tombée sur la tête pendant et après le mois de juillet espagnol.

Car — ne le dit-il pas lui-même — il n'était sans doute pas meilleur pendant le Mundial qu'à Bordeaux au cours des deux ou trois précédentes saisons, au cours desquelles un entraîneur aussi clairvoyant et expérimenté que Raymond Goethals l'avait déjà classé sans hésiter parmi les meilleurs attaquants européens.

Il aura donc fallu toute une conjonction de faits, et l'épanouissement subit d'une équipe de France ambitieuse et carrément axée sur l'offensive, pour que le petit Bordelais atteigne brusquement des sommets internationaux qui ne lui semblaient guère promis. Il y a là, comme le disait récemment Albert Batteux dans ces colonnes, matière à réflexion pour un football et pour des footballeurs français trop souvent mésestimés, méconnus et complexés. Vingt-quatre ans auparavant, en Suède, Kopa et les Tricolores de 1958 l'avaient déjà démontré.

Comment ne pas pousser d'ailleurs plus avant la comparaison en soulignant les bienfaits que tirèrent les footballeurs français en Espagne comme en Suède, de leurs qualités techniques axées sur la vivacité et la finesse de touche de balle, de leurs facultés infinies d'improvisation, sur leur intelligence et leur esprit d'entreprise. Toutes



vertus qui font la force d'Alain Giresse, comme elles constituaient celle d'un Kopa.

Il est certain qu'avec sa petite taille, le Bordelais bénéficie d'un atout primordial pour un joueur d'attaque, dans la mesure où la vitesse d'exécution dans le contrôle, le dribble ou la frappe est devenue une arme maîtresse. Dans la mesure aussi où Giresse possède un art du contrepied et une variété de touches de balles en pivotement et en crochets qui n'ont guère d'égal en France, voire en Europe et dans le monde, Zico et Maradona, dont on se plaît à vanter constamment les mérites en ce domaine, passant pour des phénomènes exceptionnels auxquels Giresse n'a peut-être rien à envier, si l'on y réfléchit bien, la frappe de balle du petit capitaine ayant finalement la puissance, la sensibilité, la précision de ses illustres rivaux.

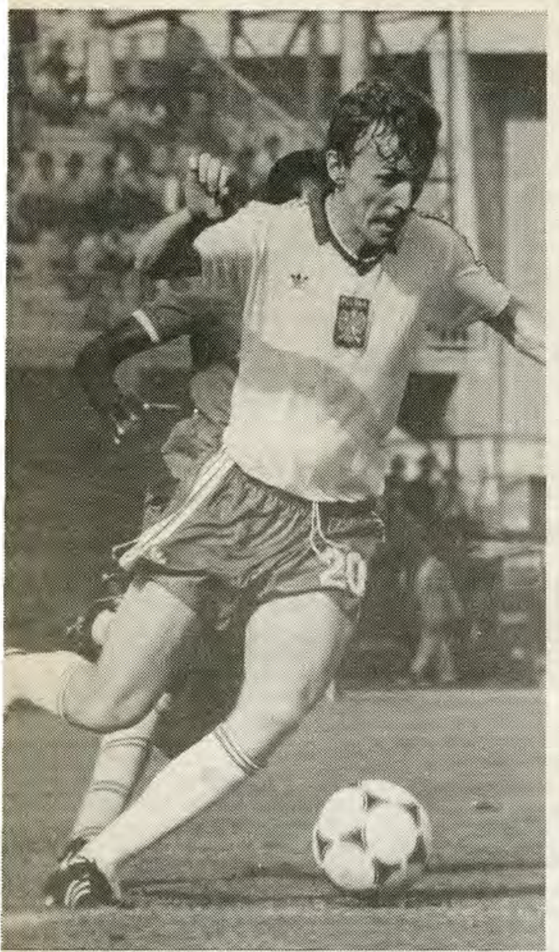
Comment expliquer aussi qu'un garçon comme Giresse, connu et classé depuis dix ans comme l'un des bons joueurs de club français, encore discuté sur le plan international, franchisse tout à coup la marge qui le séparait du cénacle des grandes vedettes mondiales. Sans doute l'environnement bordelais lui-même, qui, en s'étoffant sur le plan de la qualité individuelle, a pu à la fois émoustiller Giresse et le placer dans un contexte technique, tactique, psychologique plus favorable. Ensuite les bons résultats d'une équipe de France qui a trouvé peu à peu son équilibre tactique, et, repensé ses problèmes au point de remettre en cause de façon étonnante l'utilisation et la présence d'un Platini auquel Giresse avait, sans bruit, mais sûrement, ravi sa place de stratège.

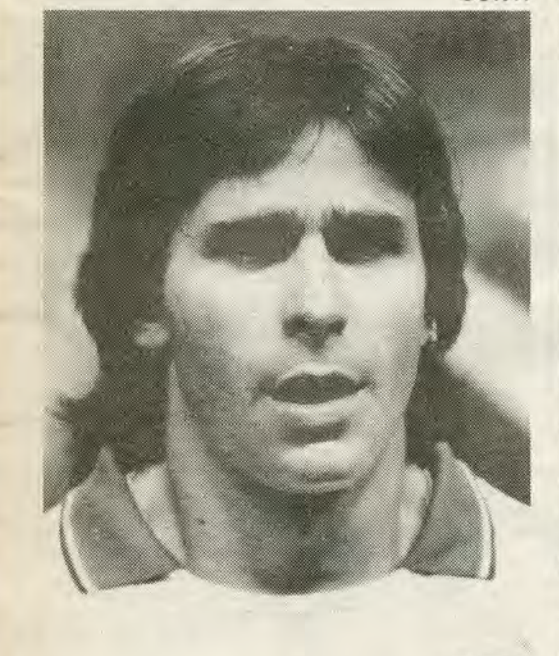
L'évolution du bonhomme lui-même enfin, qui, à trente ans (né sous le signe du Lion le 2 août, faut-il l'oublier), s'est mis subitement à croire en lui et en ses possibilités en gagnant la confiance de ses dirigeants de club et du sélectionneur.

Inutile de rappeler les exploits de « Gigi » au Mundial, avec ses deux buts contre les Irlandais (dont un catapulté de la tête du haut de ses 163 centimètres, comme un quelconque « gunner » britannique) et avec ce but de la 100e minute contre l'Allemagne en demi-finale, qui entrouvrait une porte sur la finale avant que Rummenigge et Fischer ne nous la claquent ensuite au nez. Des virevoltes, des jaillissements, des passes lumineuses. Toute la panoplie du créateur-finisseur, milieu offensif et faux attaquant moderne.

Pas étonnant que les grands clubs italiens lui fassent les yeux doux depuis six mois. C'est Goethals (encore lui) qui, laissant les Girondins dont il avait dirigé l'équipe pendant quelques mois, avait dit tout net : « Si je devais repartir en Belgique avec un joueur français, c'est Giresse que j'emmènerais ! ».

par JEAN-PHILIPPE RÉTHACKER


BONIEK


CONTI


RUMMENIGGE

3 Zbigniew Boniek : un Polonais très latin

RÉVÉLÉ en Argentine au cours du Mundial 1978, dans une équipe polonaise de transition, Boniek s'est affirmé, au fil des mois qui précédèrent la Coupe du monde en Espagne, comme l'un des plus brillants et des plus complets milieu offensifs européens. Et il a pris la relève des grands buteurs polonais passés qui avaient nom Lubanski, Szarmach et Lato.

Boniek a pourtant suivi en Espagne une marche en dents de scie qui l'a vu alterner les grands exploits et les matches très quelconques. Ses réveils coïncidèrent avec les succès d'une sélection polonaise qui parvint ainsi à se hisser sans bruit, lentement mais sûrement, jusqu'à la troisième place, comme en 1974.

Mais, en fait, Boniek n'a fait parler la poudre et du même coup conquis la renommée, qu'en deux occasions seulement : devant les Péruviens, à la fin du premier tour, match au cours duquel les Polonais firent éclater un véritable feu d'artifice et assurèrent leur qualification (Boniek marquant le troisième de leurs cinq buts) ; et surtout au départ du second tour, contre les Belges, le talentueux attaquant de Lodz réussissant le coup du chapeau et participant ainsi de façon éclatante à la brillante victoire (3-0) de son équipe.

Comme Paolo Rossi, Zbigniew Boniek a donc impressionné les observateurs européens et pris rang parmi les grands du Mundial... et du Ballon d'Or, en se contentant de réaliser deux ou trois coups d'éclat en moins d'un mois.

Il serait pourtant injuste d'oublier que son début de carrière italienne à la Juventus a contribué, également, à sa promotion. Les journalistes belges et tous les gens de Liège parlent encore avec émoi et admiration du match retour de Coupe d'Europe perdu par le Standard à Turin, match au cours duquel Boniek, à lui seul, fit voler en éclats le système défensif des champions belges et assura la qualification de la Juventus.

Le Polonais semble s'être beaucoup mieux adapté, d'ailleurs, au jeu transalpin et au style de la Juve que Michel Platini, son collègue français, avec lequel il présente certaines affinités.

Comme le capitaine de l'équipe de France, il est un milieu de terrain offensif, balançant entre le rôle de constructeur, celui de créateur, et les élans de buteur. Droitier, presque toujours placé sur le côté gauche de l'entrejeu, il excelle à partir balle au pied, même en débordement d'ailier, à multiplier les appels de passes et à venir déclencher des tirs redoutables à distance, sa maîtrise technique dans les frappes s'exerçant également sur les coups francs (encore un point commun avec Platini).

Mais, avec son buste long, ses jambes assez courtes et un peu arquées qui l'accrochent solidement au sol, Boniek est taillé en joueur d'explosion, à la vivacité et au démarrage surprenants pour un garçon de cette taille (1,81 m). Cela explique peut-être aussi que son rendement au cours d'un match, ou d'un jour à l'autre, ne soit pas toujours très constant.

Faut-il ajouter, pour compléter le portrait d'un personnage au caractère bien trempé, qu'il n'aime pas se laisser marcher sur les pieds ? Ce qui lui valut, par exemple, une longue suspension fédérale d'un an pour avoir critiqué ouvertement les méthodes du sélectionneur polonais de l'époque.

Mais n'est-ce pas là aussi une preuve de personnalité très forte, sans laquelle il n'y a pas de véritable footballeur d'exception ?

4 Bruno Conti : le feu follet romain

L'ITALIE 1978 possédait en Causio dit « le Baron » un ailier droit coulissant et replié qui dribblait comme on respire. La Squadra Azzurra, championne du monde 1982, aura retrouvé, au même poste et dans le même rôle, un dribbleur tout aussi diabolique en la personne de Bruno Conti. Mais pour corser l'affaire, cet ailier droit était un gaucher, avec tout ce que cela suppose de plus imprévu et de plus imprévisible encore dans la course, dans la touche de balle, dans la frappe.

Conti n'était encore qu'un inconnu, bien... connu cependant des tifosi de l'AS Rome, lorsque Bearzot décida de lui offrir sa chance contre le Danemark en novembre 1980. Deux semaines plus tard, devant la Yougoslavie, Bruno le feu follet obtenait le second but capital d'une victoire (2-0) qui devait rassurer d'entrée les Azzurri sur leurs chances de qualification. Le petit Conti devait encore marquer un but contre la Grèce (1-1) justifiant ainsi la confiance du sélectionneur et prenant place de titulaire à part entière dans la Squadra.

Le Mundial espagnol allait confirmer pleinement le talent et l'épanouissement du petit gaucher romain. Dans la formation championne du monde, Conti a joué un rôle très important sur le flanc droit, en parallèle avec Antognoni posté du côté gauche, les deux hommes soutenant et sollicitant les deux fers de lance Rossi et Graziani. Les percées en zigzag et en accélérations de Conti ainsi que ses transversales vers la gauche jetèrent plus d'une fois le trouble dans les défenses adverses.

Trois de ses plus beaux exploits furent réalisés devant le Pérou, l'Argentine et la Pologne. Sur le premier, il prépara lui-même son propre but obtenu d'un tir brossé, au terme d'une course transversale et d'un dribble en crochet. Dans le deuxième match, il mystifia le gardien argentin Fillol lui-même d'un tour de passe-passe suivi d'un centre en retrait parfait que Cabrini ne se fit pas faute d'exploiter. Au cours de la demi-finale contre les Polonais enfin, Conti réalisa encore un extraordinaire travail technique sur l'aile gauche avant d'adresser un centre à destination de Paolo Rossi, auteur du deuxième but.

Ainsi le monde découvrit-il ce joueur de petite taille, vif comme la poudre et insaisissable comme le mercure, qui sait tout faire avec son pied gauche et qui possède de surcroît un souffle inépuisable.

Mais les Romains, eux, ne sont nullement surpris par sa réussite, qu'ils apprécient depuis plusieurs années. La Roma lui doit en grande partie, et sa place en Coupe UEFA, et une présence en quart de finale très encourageante.

Quand Falcao le Brésilien parle de Bruno Conti, il en a plein la bouche. Quant à Pruzzo, il sait fort bien qu'il lui doit en grande partie son titre de roi des buteurs du Calcio.

Et si l'AS Rome décroche enfin cette couronne dont rêve toute la ville depuis des années, Bruno Conti y sera certainement aussi pour quelque chose.

5 Karl-Heinz Rummenigge : même en demi-teinte

RUMMENIGGE toujours fidèle au poste donc en cette année 1982. Mais un Rummenigge qui, à l'image du football allemand tout entier, clubs et sélection nationale mélangés, aura vécu une bien triste saison.

Hambourg battu en finale UEFA par un étonnant Goeteborg, c'est le Bayern qui avait à son tour baissé pavillon en Coupe des Champions devant un Aston Villa culotté et réaliste. Ce soir-là déjà à Rotterdam, Rummenigge n'avait pas vu le jour. Tout comme son ami Breitner. Les deux compères avaient pourtant fait le maximum en demi-finales contre CSKA Sofia, marquant à eux deux les quatre buts d'un match retour triomphal.

Et « Kalle » avait également contribué à la victoire du Bayern en finale de Coupe contre Nuremberg.

Il fallut malheureusement qu'il arrivât en Espagne, affligé d'une blessure malencontreuse qui allait l'empêcher de terminer en héros et en vainqueur ce Mundial sur lequel il avait fondé, avec Breitner, tant d'espérances.

Certes le premier tour permit de retrouver un Rummenigge toujours apte à faire la décision par ses coups d'accélérateur, ses dribbles chaloupés, ses frappes fulgurantes du pied ou de la tête. Ainsi avait-il, en hors-d'œuvre, obtenu le but allemand contre les surprenants Algériens victorieux par 2 buts à 1. Ainsi avait-il multiplié les prodiges techniques et réussi trois des quatre buts contre le Chili.

Mais pendant le second tour, Rummenigge n'avait guère brillé devant l'Angleterre (un tir sur la barre, et l'Espagne (une mi-temps seulement de présence sur le terrain, tout comme ce onze, champion d'Europe, bien indigne de sa valeur et de ses ambitions.

Il fallut le dramatique match de demi-finale contre la France, à Séville, et le relâchement de la défense tricolore pendant la prolongation pour que « Kalle » intervienne à sa façon en réduisant l'écart à 2-3 et en ouvrant le chemin d'une égalisation qui devait sauver miraculeusement l'équipe de Derwall.

De la finale de Madrid, on ne parlera que pour mémoire, tant le comportement de Rummenigge (remplacé à la 70e minute par Hansi Müller) y fut bien pâle.

Alors ? Pourquoi Rummenigge placé quand même dans ce quintette d'or européen, alors que sa réussite et ses titres n'ont guère été concluants en 1982 ?

Sans doute parce que l'attaquant munichois demeure tout de même un buteur d'exception, tout en souplesse, en détente, en accélération. Parce que sa vitesse de course balle au pied reste prodigieuse et qu'elle peut toujours laisser sur place le défenseur le plus vigilant, le système défensif le plus resserré, le gardien le plus attentif que ce soit loin du but ou dans la surface des six mètres.

Tout a été dit depuis deux ans sur ce footballeur aux dons exceptionnels, Nordique capable de rivaliser en vitesse et en explosion avec les Latins d'Europe ou d'Amérique du Sud les plus étincelants, les plus irrésistibles.

Parce que Rummenigge ne cesse, bon an mal an, de démontrer un pouvoir de décision, au cours de n'importe quel match et quel que soit son état de santé, qui n'appartient qu'aux footballeurs hors du commun, toujours susceptibles en une course, un dribble ou une frappe de justifier sa réputation et de renverser le cours du jeu.



Avec Denis CHAUMIER
et Gérard EJNES

NOTRE UNE :



Triomphe à la romaine pour l'Italien Paolo Rossi, vingt-septième Ballon d'Or de notre hebdomadaire. Il devance notre Alain Giresse national, désigné par notre rédaction meilleur joueur français de l'année. Nous vous entretenons de tout cela dans ce numéro spécial bilans.

Un buteur nommé Krimau

On ne s'arrachait pas Merry Krimau à l'intersaison, c'est le moins que l'on puisse dire. Malgré ses belles qualités de footballeur, que son passage à Bastia avait mises en évidence, Toulouse ne tint pas à le conserver dans son effectif. On lui reprochait, et ce n'était pas nouveau, une vie « extra-football » un peu dissolue, un manque de sérieux susceptible de nuire à son comportement sur un terrain. Et puis, faisant fi de cette réputation qui lui colle à la peau, Carlo Molinari a pris tous les paris. Il a proposé un contrat d'un an à Krimau, avec l'accord du club auquel il appartenait, Lille, et le Marocain a élu domicile à Metz. Résultat : il est aujourd'hui en tête du classement des buteurs avec treize buts, en compagnie de Beltramini, Lacombe et Szarmach, et Carlo Molinari se frotte les mains. Il en a plein la bouche de ce Krimau-là, buteur retrouvé et homme assagi.

« Carlo Molinari, pouvez-vous nous dire ce qui vous a conduit à enrôler Krimau à l'intersaison ?

— Compte tenu des départs de Piette, Jankovic et Raspollini, nous devions recruter un milieu de terrain et deux attaquants. Notre choix s'est porté sur Kurbos et Bellus pour le secteur offensif, mais nous avons cherché un joueur polyvalent, capable de jouer aussi bien au milieu qu'en attaque, au cas où l'un ou l'autre joueur ne parviendrait pas à s'adapter. Nous savions que Toulouse ne tenait pas tellement à conserver Krimau et nous avons pensé qu'il était l'homme qu'il nous fallait au FC Metz. J'ai donc contacté Charly Samoy à Lille afin qu'il nous le prête pour une saison. Nous nous sommes rapidement mis d'accord, le LOSC nous le prêtant même avec une option de transfert à la fin de la saison.

— Au cours des entretiens que vous avez eus avec Daniel Visentin ou Charly Samoy, on peut supposer que vous avez évoqué le « cas » Krimau ?...

— Partout où il est passé, à Bastia, Lille ou Toulouse, Merry a toujours eu une réputation « extra-football » peu orthodoxe. Mais je n'ai jamais considéré que ce problème était grave en soi. Disons qu'il faisait preuve d'une certaine légèreté dans sa manière de gérer sa vie et ses revenus, mais il n'y avait là rien d'irrémédiable.

— Un club comme le FC Metz est un club sans histoire, un club familial. N'avez-vous pas eu peur, à un moment, que son exemple puisse être gênant, voire contagieux ?

— Je pense que le FC Metz est un club capable de remettre les joueurs en selle. J'ai connu le cas d'autres joueurs, tels Rey, Curioni ou Sczepaniak, qui étaient considérés comme « inadaptables » au football professionnel et qui ont parfaitement réussi chez nous. C'est une question d'environnement. A Metz, on sait mettre les joueurs en confiance.

— Krimau n'a pas échappé à la règle ?

— Il s'est remarié, a changé son mode de vie et finalement trouvé une bonne stabilité. Il ne déroge donc pas à la tradition. Maintenant, c'est vrai, c'est un « caractériel » : tout, chez lui, découle de son envie de gagner. Une anecdote : contre Mulhouse, il a marché à côté de ses chaussures pendant toute la première mi-temps. Dans les vestiaires, Henryk Kasperczak lui a dit : « Si tu continues de jouer de cette façon, je te sors avant la fin du match. » Résultat : il s'est mis en colère, a remué la défense mulhousienne et marqué un but ! Krimau est un joueur très orgueilleux, il faut le prendre tel qu'il est. Si je devais faire un premier bilan de son début de saison, je dirais qu'il se pose beaucoup de problèmes, qu'il en cause parfois à la collectivité, mais qu'il apporte quelque chose à l'équipe, et c'est bien là l'essentiel.

— Quelles sont les qualités de footballeur que vous lui reconnaissez ? Qu'a-t-il apporté au FC Metz jusqu'à présent ?

— Quand nous avons décidé de le prendre, nous savions une chose : il « vaut » de dix à douze buts au minimum par saison, ce qui est déjà une référence. Dans notre esprit, il venait renforcer notre milieu de terrain, voire notre attaque au cas où nous en aurions besoin. A la mi-temps du match contre Nancy, Kasperczak a déplacé ses pions. Il a confié le poste d'avant-centre à Krimau. Il a commencé à marquer à partir de ce jour : onze buts en douze journées ! Aucun de ses buts n'a été inscrit en force. Tous ses coups ont toujours été bien placés. Devant le but, il fait le choix des grands joueurs, un peu à la manière de Platini. S'il faut marquer de la pointe, il ne se pose pas de question. C'est un véritable buteur qui s'est révélé à Metz !

— Dans ces conditions, êtes-vous prêt à engager d'ores et déjà des discussions pour lui prolonger son contrat ?

— Une chose est sûre : le club est prêt à le garder. Nous avons une option sur son transfert et nous tenons à l'utiliser. Mais nous nous heurtons à une inconnue : les joueurs prêtés, et à qui l'on voudrait proposer un contrat, seront-ils comptabilisés dans le nouveau règlement des mutations que prépare la Ligue ? Si tel était le cas, nous ne pourrions nous prononcer sur le cas Krimau avant la fin de la saison puisque chaque club n'aura droit qu'à trois mutations. C'est cette incertitude qui nous conduit à différer son transfert définitif à Metz. »



Les mises au point de Robert Herbin

Il n'est plus question de coups bas, de réglements de comptes ou de lutte pour le pouvoir à Saint-Etienne et chacun s'en réjouira tant le spectacle fut pitoyable et désolant. Le temps se chargera d'effacer toutes les séquelles laissées par ces quelques mois de perturbation, mais l'on s'attache maintenant, du côté de Geoffroy-Guichard, à remonter la pente après la descente aux enfers. La chute vertigineuse du club se matérialise par une glorieuse seizième place au classement et c'est, bien sûr, dans ce domaine que le redressement doit s'opérer dès la reprise du Championnat.

Tel est bien l'avis de Robert Herbin, l'entraîneur de l'ASSE, qui s'est vu conforté dans son rôle avec l'arrivée de Paul Bressy à la présidence, après avoir vu planer au-dessus de sa tête la menace d'un licenciement pur et simple. Avant de partir en vacances, il s'est confié à notre confrère « Le Progrès », se prêtant au libre jeu des questions-réponses sans chercher à biaiser. Voici quelques morceaux choisis de cet interview, qui nous révèle un Robert Herbin sûr de lui, de ses choix et de son équipe. Un Robert Herbin métamorphosé pour tout dire.

• **Les blessés et la crise :** « Les blessures de Jean-François Larios et Patrick Battiston ont indiscutablement pesé plus lourd que la crise, même si cette dernière n'a rien arrangé. Avec l'effectif au complet, nous étions cinquième après douze journées malgré la méforme de Bernard Genghini... »

• **Les joueurs et la crise :** « Je pense que Roussey, Daniel, Oleksiak, malgré un petit passage à vide, Wolff, sur lequel je compte beaucoup après ses derniers matches, sont passés au-dessus des événements. C'est en effet le gros reproche que je ferai à mes joueurs. Je regrette qu'ils aient ressenti la crise d'une façon aussi importante (...) Ils avaient deux façons de réagir face à la crise : tel qu'ils l'ont fait ou en se libérant en entrant sur le terrain (...) Il faut que les gars retrouvent et gardent le plaisir de jouer. Je n'ai pas été entendu en début de saison et j'espère que cela servira de leçon. »

• **Le recrutement :** « Il est difficile de juger Moizan et j'espère pour lui et pour l'équipe qu'il fera une bonne deuxième partie de Championnat. Je lui ai demandé de bien se préparer pendant la trêve car je compte sur lui (...) Christensen est un joueur qui n'a pas coûté cher et j'estime que progressivement il fait de meilleures choses. On se montre très sévère pour Flemming alors que l'on est trop indulgent avec d'autres qui ont coûté et coûtent beaucoup, beaucoup plus. »

• **La deuxième partie du Championnat :** « Avec l'émulation qui va naître grâce au retour des blessés et la présence des joueurs qui souvent donnent le ton, la deuxième partie du Championnat s'annonce plus encourageante. Il ne faut pas

rêver, mais je crois que nous pouvons finir dans les sept premiers. »

• **La Coupe de France :** « (...) Cette saison, avec l'équipe que nous avons et qui a prouvé ses qualités de battante, je pense que l'on a un rôle à jouer en Coupe. Nous avons assez de caractère et de sérieux pour cela. »

• **Le nouveau visage de l'équipe de la saison prochaine :** « J'ai déjà abordé le problème posé par Castaneda et Battiston avec M. Bressy. Mon désir est de garder ces deux éléments, de trouver un terrain d'entente, un moyen de s'arranger et de leur faire signer un nouveau contrat. En ce qui concerne ceux qui désirent partir et ne sont pas en fin de contrat, tel Janvion, leurs cas seront étudiés. Mais nous ne garderons personne contre sa volonté (...) Il faudra s'appuyer sur un nouveau défenseur et sans doute un milieu de terrain car il sera difficile de conserver Jean-François Larios s'il a des offres. En attaque, avec le retour de Bellus et dans le cas où Carrot confirmerait, nous serions mieux armés que cette année. »

• **Le cas Battiston :** « Quand on est content de quelqu'un, il faut savoir le garder. Sur ce plan, j'ai souvent été en désaccord avec la direction du club (...) On aurait voulu que je prenne Pierre ou Paul pour renforcer l'équipe et se séparer d'autres éléments. En fait, c'est lorsque nous avons commencé à le faire que nous avons baissé. »

Presque trois

L'UEFA aime les précisions. Dans son dernier bulletin, elle nous apprend que 631 buts ont été inscrits au cours des trois premiers tours de Coupes européennes. Pour 212 rencontres, cela représente une moyenne de 2,97 buts par match. Ces 212 rencontres se subdivisent en 171 victoires (125 à domicile et 46 à l'extérieur) et 41 matches nuls. Dans dix cas, les buts marqués à l'extérieur ont été déterminants. Il a fallu par ailleurs recourir quatre fois en tout et pour tout à des prolongations et une fois seulement aux tirs de penalties, lors du match de seizièmes de finale de Coupe UEFA opposant les Suédois de Noerkoeping aux Italiens de Rome, ces derniers se montrant les plus adroits à cet exercice.

Les entraîneurs et Damoclès

Nous vous parlons dans ces colonnes de la situation extrêmement critique de Pierre Cahuzac, l'entraîneur de Toulouse. La trêve est un moment idéal pour faire le point. Celui par exemple concernant l'avenir des entraîneurs de Première Division. Nous en avons également profité pour chercher auparavant à savoir si le fait de posséder un « ancien » ou un « nouvel » entraîneur pouvait influer directement sur les résultats ; cela, en calculant le rapport « ancienneté-classement ». Pour ce faire, nous n'avons tenu compte que de l'ancienneté en Première Division, là où les responsables techniques sont réellement et durablement soumis à la pression des résultats. Rappelons en effet que des entraîneurs comme Roux ou Le Milinaire sont dans leur club depuis un quart de siècle. Voici dans l'ordre du classement ce que cela donne :

Suaudeau et Nantes : première saison ; Bordeaux et Jacquet : troisième ; Houllier et Lens : première ; Le Milinaire et Laval : septième ; Banide et Monaco : quatrième ; Nenkovic et Brest : première ; Peyroche et PSG : quatrième ; Dos Santos et Lille : première ; Kasperczak et Metz : troisième ; Collot et Nancy : première.

Soit, pour les dix premiers du classement, une moyenne de 2,6 saisons par entraîneur.

Roux et Auxerre : troisième ; Lemerre et Strasbourg : deuxième ; Cahuzac et Toulouse : première ; Mosca et Sochaux : deuxième ; Vicot et Rouen : première ; Herbin et Saint-Etienne : onzième ; Guillou et Mulhouse : première ; Kovacevic et Lyon : deuxième ; Redin et Bastia : troisième ; Hollink et Tours : deuxième.

Soit, pour les dix derniers classements, une moyenne de 2,8 saisons par entraîneur.

Ce qui signifie, même en tenant compte de la position paradoxale de Saint-Etienne et Herbin cette année, que le temps ne fait rien à l'affaire. CQFD.

Dressons maintenant la liste de ceux parmi ces entraîneurs qui, s'ils ne se trouvent pas menacés dans l'immédiat, le seront en fin de saison, en rappelant que le dernier licenciement d'entraîneur en cours de saison date du mois de novembre 1981, quand Kovacevic remplaça Destrumelle, ce qui suffit à prouver que les dirigeants ont appris la sagesse.

CAHUZAC : voir par ailleurs. Cas désespéré.

HOLLINK : encore deux ou trois mauvais résultats et son compte sera bon. Aura du mal à finir la saison.

GUILLOU : son entente avec son président n'est pas parfaite, mais il finira de toute façon la saison. Tout dépendra du maintien.

KOVACEVIC : recruté par Di Nallo, il ne survivra pas, pense-t-on, à celui-ci. Dans le meilleur des cas, il finira la saison, puis partira.

PEYROCHE : en fin de contrat en juin. Seule une victoire en Coupe d'Europe peut le sauver, compte tenu des mauvais résultats en Championnat.

NENKOVIC : la parole est à l'UNECATEF et à sa volonté d'éliminer cet entraîneur étranger et sans diplôme adéquat.

LEMERRE : il peine avec Strasbourg. Une relance du club alsacien, fort prévisible, passerait par son remplacement en juin.

BANIDE : Edstroem, qui l'apprécie particulièrement, pense qu'il aura du mal à conserver sa place. Comme en outre Banide n'y est pas férocement attaché... Affaire à suivre.

Enfin, tirons un coup de chapeau à Robert Herbin, véritable miraculé de cette première partie de saison.

Visentin - Cahuzac : le divorce



Quelques jours avant la reprise du Championnat, *France Football* était allé à Toulouse afin de rencontrer les nouveaux seigneurs de l'endroit, ceux du « téfécé ». Daniel Visentin, président du club, ne s'était dérobé à aucune de nos questions. Quand nous lui avons demandé ce qu'il serait advenu de Pierre Cahuzac si Toulouse n'était pas monté en Division I, voici ce qu'il nous a répondu, avec sa franchise coutumière : « Cahuzac est l'entraîneur du club, mais c'est aussi un ami, un véritable ami. Pourtant, je ne mélangerai jamais les genres. Le président du club aurait été amené en cas d'échec à prendre la décision qui lui aurait semblé la meilleure. S'il avait eu le sentiment que le maintien de Cahuzac pouvait être nuisible à l'accession, il s'en serait séparé, fût-ce à contre cœur. »

Daniel Visentin ne dit pas autre chose aujourd'hui, alors que son club connaît une situation pour le moins ambiguë, occasionnée par une crise larvée entre les joueurs et l'entraîneur subitement envenimée par la débâcle du TFC contre Sochaux le 18 décembre. « Les joueurs se plaignent du manque de diversité de l'entraînement de Pierre Cahuzac, explique-t-il. Celui-ci a toujours agi d'une manière similaire, ce qui lui a d'ailleurs réussi en d'autres endroits. Or, ce n'est pas le cas à Toulouse. D'autre part, lui-même affirme que ses joueurs n'appliquent pas ses consignes, alors je suis contraint de me poser la question de savoir s'il est encore crédible auprès de ses hommes... »

Poser la question, c'est déjà une manière d'y répondre. Et les rumeurs ont été bon train, la semaine dernière à Toulouse, sur le remplacement imminent de Pierre Cahuzac. On a tout d'abord évoqué le nom de Gilbert Gress qui a reconnu avoir été directement contacté par Daniel Visentin, le président du TFC, lui proposant de se mettre à l'ouvrage dès le 1er janvier ! Ayant reçu une réponse négative, il se serait ensuite tourné vers le Suisse Daniel Jeandupeux, actuellement au FC Zurich, sans que l'on puisse dire, aujourd'hui, si ses propositions ont attiré ou non l'attention de l'ex-joueur bordelais.

Voilà où nous en étions hier soir, avant l'entrevue au sommet entre Daniel Visentin et Pierre Cahuzac, revenu précipitamment de vacances pour la circonstance. Dans quel état d'esprit le président de Toulouse s'est-il présenté à cette réunion ? « De deux choses l'une, remarquait-il, soit Pierre Cahuzac continue à entraîner l'équipe et accepte de travailler différemment, soit il s'y refuse et alors nous aviserons sans plus tarder. »

Seulement, avant même le face-à-face d'hier soir, Daniel Visentin avait délibérément pris son parti de chasser Cahuzac, les offres quasi officielles faites à Gilbert Gress l'attestant. Et, dans ces conditions, le divorce semble irrémédiable à plus ou moins long terme entre les deux hommes, serait-il décidé « à contre cœur » par l'une ou l'autre partie.

Horst à l'accent belge

S'il pouvait encore y avoir un léger doute voilà quinze jours, il a désormais disparu. Horst Hrubesch, avant-centre de Hambourg et de la RFA depuis quatre ans, quittera la Hanse à la fin de son contrat en mai prochain.

Son manager, Gunter Netzer, n'a guère manié l'équivoque quand il a dit : « Nous n'avons plus besoin de lui. Nous le remplacerons par Dieter Schatzneider, de Hanovre. »

Hrubesch n'a pas protesté. Il connaît la loi de la jungle du professionnalisme, il a trente et un ans. Et, de toute façon, il souhaitait se rapprocher de Hamm, son village natal, en Westphalie. Il était, du coup, logique de penser qu'il signerait à Schalke 04 ou à Dortmund. Or l'offre la plus alléchante le concernant est venue de Belgique et plus précisément du Standard de Liège. La semaine dernière, Olger Klemme, représentant de Hrubesch et du HSV, a rencontré les dirigeants belges au Florian, un café de Cologne. Ceux-ci proposent à l'Allemand 400.000 marks par an pour trois ans, soit 3,5 millions de nos francs pour ces trois ans. La proposition est évidemment intéressante, d'autant plus que Liège ne se trouve qu'à deux heures de Hamm, par la route.

« Nous tenons à faire signer Hrubesch pour remplacer Benny Wendt, a affirmé Roger Petit, secrétaire général du Standard. Et pour cela nous offrons 500 000 marks à Hambourg. »

Il n'est pas inutile de rappeler qu'un joueur en fin de contrat en RFA demeure la propriété de son club et ne peut partir que lorsque celui-ci a été dédommagé.

Après avoir pris connaissance de la somme proposée, Netzer est resté assez évasif mais a tout de même précisé : « Je ne vois pas pourquoi nous n'arriverions pas à un accord financier avec le Standard. Ce que j'aimerais, c'est que tout soit réglé dès février. »

Cela ne dépend plus que de lui, car Hrubesch, pour sa part, a quasiment déja pris sa décision. Elle sera positive, si, bien sûr, aucun club ne vient d'ici là à la relance.

Miracle à la bastiaise

A notre époque, troublée au possible, est-il encore permis de croire aux miracles ? Tout être sensé répondrait à cette question par la négative. Pourtant, il se trouva un jour quelqu'un pour affirmer « Impossible n'est pas français ». Ce quelqu'un s'appelait Napoléon Bonaparte. Il était corse.

François Vendasi est corse, lui aussi, et président du SEC Bastia. La semaine dernière, il a fait savoir officiellement que le club qu'il avait repris en main en juillet dernier n'avait plus de dettes. De neuf millions de francs à pratiquement zéro centimes en moins de six mois !

« A notre arrivée à la tête du club, mes amis et moi avons établi un constat vis-à-vis des créanciers. Les dettes s'élevaient à neuf millions ; nous en avons déjà remboursé plus de huit millions et demi. Je précise cependant que nous n'avons payé que les créanciers dont on a pu constater le droit à paiement. L'ancien comité directeur nous avait laissé une comptabilité désordonnée, avec des comptes spéciaux et des paiements effectués avec des cartes de crédit ou des chèques personnels, qui n'apparaissent nulle part. Nous n'avons donc pas tenu compte des créanciers auxquels le club devait de l'argent, mais qui n'avaient aucun moyen de le prouver. »

Il reste que la somme à rembourser était énorme et qu'il faut bien que M. Vendasi explique le miracle :

« En fait, dit-il, il n'y a pas de miracle. La campagne d'abonnements a été fructueuse. Nous avons vendu deux mille cartes pour deux millions deux cent mille francs. Le conseil général, qui ne nous attribuait que des miettes jusqu'alors, nous a versé un million sept cent mille, et la municipalité plus de trois millions. Par ailleurs, je suis allé négocier directement avec la direction des impôts afin d'obtenir des allègements sur des dettes vieilles de trois ou quatre ans. Je peux affirmer que nous sommes désormais parfaitement à jour de nos cotisations URSSAF, congés payés, Assedic, et que nous n'avons plus d'arriérés d'impôts. Les salaires de décembre ont été versés. Les provisions pour ceux de janvier et février sont déjà de côté. Tout cela parce qu'en dépit de nos mauvais résultats le public ne nous a pas lâchés.

Est-ce à dire que Bastia est un club riche ? « Pas du tout, répond le président, mais notre gestion est rigoureuse. En déplacement, nous payons quinze billets avec pension complète. Pas un de plus. Quand je suis l'équipe, je paye mon déplacement. Ce n'était pas le cas avec les anciens dirigeants. Mais il faut continuer à nous battre et surtout essayer d'améliorer notre classement. Après les fêtes, nous allons organiser une campagne de soutien dont les modalités restent à définir, et s'il le faut je prendrai mon bâton de pèlerin pour visiter toutes les municipalités de l'île, afin d'obtenir des soutiens financiers. Les problèmes politiques actuels font que les gens ont besoin de se sentir corses et, surtout depuis l'effondrement de l'équipe d'Ajaccio, quel plus beau symbole de la Corse que son unique équipe de football de haut niveau ? »

France Football présente ses lauréats 1982

(Suite de la page 3)

l'efficacité » de la formation de Guy Roux. Ces deux hommes, décidément inséparables, se succèdent donc à eux-mêmes et prouvent qu'il n'y a guère de nouveau en ce domaine.

EN ce qui concerne la REVELATION de l'année, nous avons beaucoup discuté. Fallait-il couronner un joueur relativement connu au début de l'année et que la Coupe du monde porta aux sommets, comme Amoros ? Ou fallait-il souligner les mérites d'un garçon sorti de l'anonymat le plus complet au cours de l'année pour devenir titulaire à part entière de son équipe, comme Vercruysse ou Guillochon ? Chaque formule avait ses partisans et les noms avancés furent également ceux de Fernandez, de Bravo, mais aussi de Bijotat, Adonkor, Didier Philippe. A la fin, une majorité se fit sur le nom du jeune demi d'Auxerre Jean-Marc FERRERI, dont nous n'ignorions certes pas le talent en décembre 1981, mais qui a brusquement resplendi cet automne, et dont on n'hésite pas déjà à comparer la trajectoire à celle de Platini. Il est bien digne de succéder aux révélations des années précédentes : Christophe, Tigana, Castaneda, Bellone.

Le titre de JOUEUR LE PLUS COMBATIF (au sens généreux du terme, c'est-à-dire sans accompagnement de violence) fut, lui aussi, très disputé. Notre football possède, fort heureusement, un lot de plus en plus important de footballeurs engagés, inusables, capables de se donner sans compter dans un match. C'est le cas, par exemple, d'Amoros, Girard, Trésor, Thouvenel, Christophe, Redon, Pfertzel, Tirloit, Soler, Specht, Lopez, Guy Lacombe, Beltramini, Oleksiak, Ayache, Rocheteau, tous cités dans le débat. Deux noms pourtant se dégagèrent : ceux des « compères » du P-SG Lemoult et Fernandez, à la générosité desquels le club parisien dut l'essentiel de sa réussite. LEMOULT l'emporta de très peu sur son camarade Fernandez, qui demeure encore marqué, malgré une bonne volonté et des progrès évidents, par son tempérament excessif.

Pour le plus LOYAL, ça alla plus vite. L'exemple de BATTISTON rallia la majorité des suffrages. La manière dont le défenseur stéphanois réagit après l'agression dont il fut victime en Coupe du monde, son comportement plein de dignité et de compréhension à l'égard de son « bourreau » qui s'excusait ont fait de Battiston comme un symbole de l'esprit sportif. Que le football serait plus clair s'il n'était joué que par des Battiston ! D'autres noms furent prononcés, bien sûr, et notamment ceux de Rocheteau (déjà lauréat en 1980 et 1981), de Genghini, de Trésor, de Giresse, de Bossis. Et l'on se félicita que les footballeurs les plus loyaux de France fussent aussi les meilleurs.

Pour le plus FIDELE ou le plus attaché à ses couleurs, la discussion fut sévère. On se demanda même s'il fallait continuer à célébrer une vertu de plus en plus rare et qui s'évanouit dès que l'intérêt d'un transfert apparaît. Ne risque-t-on pas de récompenser davantage la médiocrité que la fidélité ? On se mit pourtant d'accord sur un nom, celui de Maxime BOSSIS, qui aurait pu, en mai dernier, écouter l'appel des sirènes, mais qui préféra rester ancré à Nantes et qui aujourd'hui ne le regrette pas. Autres joueurs cités : Rio, Dropsy, Posca, Chiesa, Rubio, Baronchelli, Baratelli et même Giresse (lauréat 1979). Mais pour combien de temps ?

Le PRIX ORANGE décerné pour la première fois par notre hebdomadaire au joueur le plus ouvert, le plus disponible, toujours disposé à répondre aux sollicitations extérieures, et notamment aux nôtres, aurait pu, fort heureusement, être attribué à un grand nombre de joueurs que la célébrité n'a pas gâtés et qui savent combien est versatile la fortune. C'est ainsi que les journalistes n'ont jamais eu la moindre difficulté avec des hommes tels que Rocheteau (malgré sa timidité), Battiston (exemplaire là aussi), Bossis, Ettori (pourtant souvent critiqué), Genghini, Tirloit, Soler et d'autres, que nous tenons ici à remercier. Mais notre premier lauréat à l'Orange fut, après plusieurs tours de scrutin, François BRACCI, modèle des modèles, riche de toute la gentillesse du monde.

Pour le PRIX CITRON, les candidats étaient, Dieu merci, moins nombreux. Les footballeurs cités font partie de ceux qui, à tort ou à raison, se méfient des journalistes et, loin de leur faciliter la tâche, font souvent preuve à leur égard soit de froideur, soit d'ironie, soit même d'agressivité. Cela peut être dû à la timidité, au dépit ou au surmenage, mais cela existe. Pourquoi ne pas en prendre acte ? Les joueurs cités ont nom Bathenay, Six, Bernard Lacombe, Castaneda, Baratelli. Et aussi Michel PLATINI, qui « l'emporta » de justesse et qui, nous l'espérons, comprendra cette réaction. Peut-être même, au contact de nos confrères italiens, sera-t-il amené à mieux apprécier l'attitude des journalistes français.

Quant à L'EXPLOIT DE L'ANNEE, que nous avons tenu à célébrer à partir de 1982, il peut être un match extraordinaire, un but faramineux ou le couronnement d'une carrière digne d'éloges. Nous l'avons attribué sans hésitation à Marius TRESOR, pour avoir égalé le vieux record de sélections de Roger Marche, et pour l'avoir fait avec élégance et simplicité.

EN dehors des footballeurs eux-mêmes, nos distinctions vont à L'ENTRAINEUR, à L'ARBITRE, au DIRIGEANT n° 1, ainsi qu'au CLUB dont la politique nous a paru la plus sage.

L'ENTRAINEUR DE L'ANNEE ? Comment ne pas songer à Michel HIDALGO ? Sans doute n'est-il pas un entraîneur comme les autres et ses mérites sont-ils difficiles à comparer à ceux d'un technicien de club. Mais si Hidalgo n'a pas le droit de figurer dans la rubrique des entraîneurs, où pourra-t-il être récompensé ? La manière à la fois posée, ferme et humaine avec laquelle il a conduit la sélection nationale au cours de cette année si lourde et, notamment, dans la fournaise espagnole valait incontestablement un hommage, et notre rédaction a décidé de le lui accorder. Si Hidalgo n'avait pas si bien réussi ou avait été mis hors concours, c'est la « révélation » de 1982 au niveau le plus élevé, Gérard Houllier, qui l'aurait emporté, Houllier qui, en 1981, avait obtenu le prix de l'entraîneur numéro 1 des Promotionnels (il était alors à Nœux-les-Mines). Mais on cita également les hommes qui ont le plus marqué l'année en tant qu'éducateurs : Jacquet le Bordelais, Suaudeau le Nantais, Banide le Monégasque, Vincent le Nanto-Camerouno-Rennais et encore Le Milinaire, Peyroche, voire Robert Herbin, qui réussit l'exploit de chasser un président !

Pour l'ARBITRE, il n'y eut pas de discussion. Michel VAUTROT, pour son efficacité, son ouverture, son rayonnement, qu'il manifesta au plus haut niveau comme dans les batailles du Championnat, réalise l'unanimité et succède à Michel Vautrot, lauréat de « FF » en 1979, 1980 et 1981. Ça n'est pas un succès, c'est un règne. Furent cités cependant des hommes comme MM. Biguet, Ferrary, Ben Ali, Quiniou.

Pour le meilleur DIRIGEANT, en revanche, susceptible de succéder à Fernand Sastre et à Jacques Thouzery, l'accord fut impossible à réaliser. Sans doute des hommages furent-ils rendus à certains nouveaux « patrons » tels que Daniel Visentin le Toulousain ou André Goerig le Mulhousien, ainsi qu'à des anciens tels que Bisson (Laval), Borelli (P-SG) et surtout Fonteneau, qui a réussi à remettre son club sur orbite sans céder ni au découragement ni à la folie. Mais les difficultés de plus en plus lourdes que rencontre la presse dans l'accomplissement de sa mission et le sentiment qu'il se passe dans les clubs trop de choses qui ne sont pas claires nous ont conduits, exceptionnellement, à ne pas attribuer le Prix du Dirigeant. Peut-être l'aventure de Roger Rocher, notre lauréat 1973 et 1975, y est-elle pour quelque chose. Les journalistes ont la sainte horreur d'être dupes.

Quant au CLUB qui nous semble mériter des éloges pour l'excellence de sa politique (de formation et de recrutement notamment), c'est, pour 1982, l'A.J. AUXERRE, qui travaille avec sérénité et obstination, sans remous d'aucune sorte, et dont les équipes de jeunes ne cessent de s'affirmer. Aux mérites d'Auxerre, nous voudrions associer ceux de Nîmes Olympique, qui continue sans se décourager son travail en profondeur. D'autres clubs, bien sûr, comme Laval, Lens, Nantes, Monaco et Bastia ont été cités.

PARMI les amateurs ou, plus précisément, les non-professionnels, nos récompenses ont été décernées :

1. A « EN AVANT GUINGAMP » pour les CLUBS en raison de sa grande régularité en Division II, notamment au cours de la saison actuelle. Les autres chefs de file des clubs non-professionnels ont été Thonon (qui faillit accéder en Division I, mais esquisse un net recul), Martigues et Nœux-les-Mines, notre lauréat 1981.

2. A Jean-Pierre CARAYON comme ENTRAINEUR. Il est un des principaux artisans de l'exploit du C.S. Thonon en 1981-1982. A citer également Keruzoré, entraîneur de Guingamp.

3. A Jean-Michel GODART, le gardien de Nœux-les-Mines et de la sélection française amateurs, comme JOUEUR. Il a été préféré à l'attaquant d'Abbeville William Leboucher et au buteur franco-camerounais de Besançon N'Jo Léa.

A tous nos lauréats, footballeurs, éducateurs, arbitres et à tous ces clubs qui ont démontré en 1981 les progrès éclatants de notre football, « France Football » adresse tous ses vœux et ses félicitations.

LE JOUEUR NUMERO 1

GIRESSE

(Jean-Paul OUDOT)



LE CLUB NUMERO 1

PARIS-SG

(François de MONTVALON)



15 mai 1982 : le jour de gloire est arrivé pour Bathenay et P-SG.

l'exceptionnel fait homme

N'en jetez plus : la cour est pleine. On ne va pas ici vous rappeler la longue litanie d'honneurs qui s'est abattue sur ce « Little Big Man ». Il ne sait plus où donner de la tête ! Il vient tout récemment d'être élu par ses pairs et la rédaction de *France Football*, pourquoi le cacher, a voté son nom à l'unanimité.

C'est dire combien le capitaine des Girondins de Bordeaux a accompli une année exceptionnelle. Avec une remarquable Coupe du monde à la clé, un titre du plus « combatif » en Espagne, etc.

A l'approche de la trentaine, cette profusion de compliments en tout genre pourrait étonner quelque peu. Alain Giresse ne comprend pas tout à fait puisqu'il note, de sa voix posée et réfléchie :

« J'ai le très net sentiment que mes qualités n'ont pas varié, en dix ans de carrière. Tout juste ont-elles évolué par force de maturité et d'expérience. A Bordeaux, tout le monde vous le confirmera : « Gigi jouait ainsi depuis belle lurette. »

C'est en grande partie exact. Mais la Coupe du monde et sa projection sur la scène internationale ont porté le Girondin au sommet de son art. Lui, modeste, réplique encore :

« Ce sont les autres, l'environnement, qui m'ont apporté cette dimension que vous voulez me reconnaître aujourd'hui. »

Il est, en effet, incontestable que le milieu de terrain offensif des Girondins n'a pas toujours évolué au top-niveau avec des joueurs de classe comme les Platini, Genghini, Tigana, avec lesquels il forma en Espagne un quatuor extraordinaire. Lui aussi, comme d'autres avant lui, n'obtint pas toujours les résultats escomptés, tant en Championnat qu'en Coupe d'Europe ou du monde.

On put lui reprocher, à Bordeaux, de n'avoir pas été suffisamment tôt ce capitaine exemplaire, fringant, efficace, d'une diablerie époustouflante, d'une correction à citer en exemple, d'un tempérament de gagneur indestructible. Surtout quand il ne cesse de vous répéter qu'au plan technique, il n'a pas progressé ces dernières années. Un curieux paradoxe, non ?

« A un moment donné, il m'aurait fallu quelqu'un pour m'aiguillonner, me pousser dans mes derniers retranchements, avoue-t-il. Mais, à Bordeaux, on se contenta trop longtemps de vivre à la petite semaine, de connaître quelques exploits fracassants et des volées de bois vert aussi retentissantes. Bref, mon club avait manqué d'ambition, avant que MM. Roureau puis aujourd'hui Bez inversent la tendance. »

Le Mundial est donc passé par là pour servir de miroir éclatant, de révélateur. Mais, c'est toujours vrai, Giresse savait se servir (et comment) d'un ballon, avant 1982 ! Petit de taille, mais bien campé sur ses jambes, doté d'une phénoménale frappe de balle et d'un dribble de l'extérieur redoutable, il avait donc fait son chemin, petit à petit. Il y a cinq ans au moins, il possédait, sans le savoir ou l'appréhender, une attitude noble, généreuse, entièrement axée vers le bonheur d'une collectivité, vers l'épanouissement de l'individualité.

A écrire ces quelques lignes, il nous revient une anecdote en mémoire et qui caractérise bien le comportement de cet homme au-dessus de tout soupçon et aujourd'hui en proie au doute puisqu'il est tiraillé par les perspectives d'un transfert — l'unique — alléchant en Italie et son amour profond de la région bordelaise.

C'était à Rio, au soir de l'inoubliable 2-2 de Maracana devant le Brésil tout marri. Ce soir-là, le 30 juin 1977, Didier Six avait marqué un but assez extraordinaire. Fête à Copacabana pour célébrer l'événement. Le Stuttgartois, planant sur un nuage féérique, sent qu'on lui tapote l'épaule. C'était Alain qui lui dit ces termes simples :

« Didier, c'est maintenant que tu dois confirmer. »

L'anecdote est authentique. Et Michel Hidalgo de la confirmer, de la surenchérir, en rappelant que Giresse, blessé dès la première minute de jeu quelques jours plus tôt à Buenos Aires, avait été indisponible dès le premier jour de la tournée en Amsud. Giresse, malgré la blessure physique et morale, s'était révélé un compagnon d'exception.

On apparaît loin du football, de sa réalité, de ses exigences parfois grinçantes ? Pas du tout. Le joueur est impeccable, l'homme est exemplaire et d'une modestie rare. Sans doute ses origines du terroir. Mais quand tout récemment, on lui demanda si la Coupe du monde n'avait pas été davantage une déception qu'un immense plaisir, il avait répliqué :

« Je garde toutes mes sensations pour moi. C'est en quelque sorte un jouet auquel je tiens et que je n'entends pas casser. »

dix ans pour grandir

Demain dira peut-être si le 14 février 1982 n'a pas marqué définitivement la vie du Paris-Saint-Germain. Ce jour-là, à Narbonne, le P-SG s'attaque pour la neuvième fois de sa courte existence aux premiers pièges de la Coupe de France. Et de piège, il sera justement question. Nîmes, valeureux adversaire du Championnat de Deuxième Division, va pousser les Parisiens jusqu'aux séries de coups de pied au but. Pour la première fois de la saison, le Paris de Dominique Baratelli s'en sortira sans dommage. Et ainsi jusqu'au 15 mai 1982...

Car, bien sûr, pour accéder à la notoriété internationale dont il rêve depuis sa création, le club parisien n'emploiera pas les mêmes moyens que ses voisins. Penalties contre Nîmes, balades tranquilles contre Nœux-les-Mines et Marseille, but victorieux à la cent dix-neuvième minute du match retour contre Bordeaux (Boubacar), penalties encore contre Tours en demi-finale, à Rennes... pour toucher enfin à la folle soirée du Parc, à la reprise miracle de Dominique Rocheteau, au penalty manqué par Christian Lopez, à l'ultime réussite de Jean-Marc Pilorget...

La Coupe et les cœurs dans les poches de Francis Borelli. Et une autre carrière qui se dessine.

Jamais Paris, c'est vrai, n'aura employé les moyens de tout le monde, et c'est, en effet, un monde qui sépare ce club des autres derniers venus au professionnalisme. La création en 1973, c'est un coup de poker d'un groupe de « fous de foot ». Et la réussite avec...

Une seule saison en Division II, une accession rapidement acquise pour que le fruit mûrisse. Quinzième du Championnat, puis quatorzième, neuvième, onzième, treizième, septième, cinquième et septième la saison dernière... Ce sont les chiffres qui ont souvent déçu les plus empressés.

Mais Paris, c'est aussi des hommes, des personnages, et des erreurs, des bêtises, qui ont jalonné sa vie : Just Fontaine, Velibor Vasovic, Jean-Michel Larqué et maintenant Peyroche, l'entraîneur. Pantelic, Dogliani, Novi, Piasecki, M'Pelé, les pionniers. Bianchi, Humberto, Alves, Surjak et maintenant Ardiles, les « trouvailles ». Et puis Daniel Hechter, et maintenant Francis Borelli...

Chaque nom cité vaudrait une anecdote. Une réussite pour l'un, un scandale pour l'autre, un départ précipité pour le troisième... Autant d'aventures rarement achevées qui promettaient à Paris SG de ne jamais réussir dans son entreprise.

Il y a plus de trois saisons, Georges Peyroche est arrivé et il faut croire qu'il a joué un rôle important dans la constitution, enfin, d'un palmarès. « Avant, dit Francis Borelli, on riait de nous sur les terrains. Maintenant, on nous craint. C'est là, à mon avis, notre plus grande victoire. »

En atteignant l'âge de la raison, Paris s'est acheté une conduite, et tente de se garder désormais d'écarts inconsidérés. Il a acquis l'expérience.

Ce 15 mai 1982, en levant la Coupe de France au-dessus de sa tête, Dominique Bathenay n'a pas seulement offert un nom à son club, il l'a aussi replacé sur de nouveaux rails, relancé. Car il est vrai que Francis Borelli n'a jamais envisagé autre chose pour Paris qu'une consécration internationale. Il faut constater que le bon chemin est pris. Tant contre Sofia que contre Swansea, le club a véritablement découvert sa vocation, et le dira encore au mois de mars prochain face aux Belges de Waterschei, même si la qualification ne suit pas... Et même si l'équipe n'a pas atteint les sommets qu'elle s'était fixés. Elle occupe aujourd'hui une septième place qui correspond mal aux ambitions de son président, lequel a impérativement demandé à ses joueurs de se réveiller. « Nous ne sommes plus n'importe qui désormais, leur a-t-il confié, et nous ne pouvons plus faire n'importe quoi. »

Ce discours n'avait d'autre raison que de ranimer une flamme qui semblait s'éteindre progressivement, fatiguée par une moisson de succès. Une Coupe de France, une place d'unique représentant français en quart de finale de la Coupe d'Europe... qui valent au Paris-Saint-Germain le titre honorifique de premier club de l'année.

Un titre en pointillé... c'est Francis Borelli qui en convient. Le président, lui, aurait offert la récompense à Bordeaux, ce qui est un comble lorsqu'on connaît les relations existant entre les deux « grosses écuries » du Championnat de France.

Aux yeux de Borelli, la régularité des Girondins pouvait l'emporter aux dépens des coups d'éclat parisiens. « La constance, c'est encore ce qui nous manque le plus... »

Le club numéro 1

PARIS-SAINT-GERMAIN

(Lauréats précédents : 1969 et 1970 : Saint-Etienne ; 1971 et 1972 : O. Marseille ; 1973, 1974, 1975 et 1976 : Saint-Etienne ; 1977 : Nantes ; 1978 : R.C. Strasbourg ; 1979 et 1980 : F.C. Nantes ; 1981 : Saint-Etienne.)

Le footballeur numéro 1

Alain GIRESSE (Bordeaux)

(Lauréats précédents : 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor ; 1973 et 1974 : Bereta ; 1975 : Guillou ; 1976 et 1977 : Platini ; 1978 : Petit ; 1979 : Bossis ; 1980 : Larios ; 1981 : Bossis.)

Le joueur étranger numéro 1

Umberto BARBERIS (Monaco)
Andrezj SZARMACH (Auxerre)

(Lauréats précédents : 1968 : Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas ; 1974 : Bianchi ; 1975 : Piazza ; 1976 : Curkovic ; 1977 : Dahleb ; 1978 : Rep ; 1979 : Bjekovic ; 1980 : Onnis ; 1981 : Barberis et Szarmach.)

La révélation de l'année

Jean-Marc FERRERI (Auxerre)

(Lauréats précédents : 1973 : Berdoll ; 1974 : Bathenay ; 1975 : Rocheteau ; 1976 : Six ; 1977 : Lacombe ; 1978 : Specht ; 1979 : Christophe ; 1980 : Tigana et Castaneda ; 1981 : Bellone.)

Le plus combatif

Jean-Claude LEMOULT (Paris-S.-G.)

(Lauréats précédents : 1963 : Artelesa ; 1964 : Guy ; 1965 : Bosquier ; 1966 : Lavaud ; 1967 : Gress et Baeza ; 1968 : Lemerre ; 1969 : Broissart ; 1970 : Gondet ; 1971 et 1972 : Bereta ; 1973 : Hervé Revelli ; 1974 : Dogliani ; 1975 : Bathenay ; 1976 : Rouyer ; 1977 : Orlanducci ; 1978 : Battiston : 1979 et 1980 : Revelli ; 1981 : Lopez.)

Le plus loyal

Patrick BATTISTON (St-Etienne)

(Lauréats précédents : 1963 : Piantoni ; 1964 : Bruey ; 1965 : Budzinski et Herbin ; 1966 : Robin et Courtin ; 1967 : Djorkaeff ; 1968 : Jacques ; 1969 : Djorkaeff et Lemerre ; 1970 : Georges Lech ; 1971 : Courtin ; 1972 : Quittet ; 1973 : Poli ; 1974 : Guillou ; 1975 : Hausknecht ; 1976 : Trésor ; 1977 : Michel ; 1978 : Keruzoré ; 1979 : Amisse ; 1980, 1981 : Rocheteau.)

Le plus fidèle

Maxime BOSSIS (Nantes)

(Lauréats précédents : 1963 : Hauss ; 1964 : Fulgenzy ; 1965 : Ranouil ; 1966 : Placzek ; 1967 : Calleja ; 1968 : Georges Zvunka ; 1969 : Mitoraj ; 1970 : Escale ; 1971 : Herbin ; 1972 : Landi ; 1973 : Isnard ; 1974 : Kabile ; 1975 : Farison ; 1976 : Michel ; 1977 : Papi ; 1978 : Chiesa ; 1979 : Giresse ; 1980 : Lopez ; 1981 : Orlanducci.)

L'entraîneur numéro 1

Michel HIDALGO

(Lauréats précédents : 1970 : Batteux et Zatelli ; 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin ; 1974 : Cahuzac ; 1975 : Huart ; 1976 : Herbin ; 1977 : Cahuzac ; 1978 : Gress ; 1979 : Le Milinaire ; 1980 : Hauss et Vincent ; 1981 : Jacquet.)

Politique des jeunes et recrutement

A.J. AUXERRE

(Lauréats précédents : 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Etienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nîmes ; 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Etienne ; 1975 : Lyon et Nancy ; 1977 : Lens ; 1978 : O. Lyon ; 1979 : Sochaux ; 1980 : Valenciennes ; 1981 : Monaco.)

L'arbitre numéro 1

Michel VAUTROT

(Lauréats précédents : 1971 : Wurtz ; 1972 : Heliès ; 1973 : Frauciel ; 1975 : Wurtz ; 1976 : Conrath ; 1977 : Wurtz ; 1978 : Wurtz ; 1979, 1980 et 1981 : Vautrot.)

Le dirigeant numéro 1

NON ATTRIBUÉ

Le club promotionnel numéro 1

EN AVANT GUINGAMP

(Lauréats précédents : 1965 : Quevilly ; 1966 : Challans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots Strasbourg ; 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1972 : Le Mans ; 1973 : Vittel ; 1974 : Montluçon ; 1975 : Caen ; 1976 : Auxerre ; 1977 : Gueugnon ; 1978 : A.J. Auxerre ; 1979 : A.J. Auxerre ; 1980 : Abbeville ; 1981 : Nœux-les-Mines.)

L'entraîneur promotionnel numéro 1

Jean-Pierre CARAYON (Thonon)

(Lauréats précédents : 1969 : Mateo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenolle ; 1972 : Dereuddre ; 1973 : Cros ; 1974 : Sucré ; 1975 : Le Milinaire ; 1976 : Novotarski ; 1977 : Sucré ; 1978 : De Martigny ; 1979 : Roux ; 1980 : Lemée ; 1981 : Houllier.)

Le joueur promotionnel numéro 1

Jean-Michel GODART (Nœux)

(Lauréats précédents : 1969 : Horlaville ; 1970 : Guignedoux ; 1971 : Riefa ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiela ; 1974 : Delestre ; 1975 : Pottier ; 1976 : Bouffandeau ; 1977 : Manic ; 1978 : Delahaye ; 1979 : Trivino ; 1980 : Albaladejo ; 1981 : Dobraje.)

LA REVELATION DE L'ANNEE

FERRERI le sujet d'exception

(Denis CHAUMIER)

La scène se situe dans les vestiaires du Parc des Princes, mercredi 6 octobre, après la victoire de l'équipe de France contre la Hongrie (1-0) en match amical. Jean-Marc Ferreri, qui avait remplacé Bernard Genghini à la 64e minute, est au centre de toutes les discussions. En vingt-six minutes et trois accélérations, le jeune Auxerrois a suscité l'admiration de tous, prouvant ainsi qu'il était bien l'espoir numéro un du football français.

Nous avons alors posé la question suivante à Michel Hidalgo : « N'êtes-vous pas tenté de le titulariser d'entrée, à l'occasion d'un prochain match de l'équipe de France ? ». Réponse du sélectionneur national : « Je ne tiens pas à brûler les étapes. Je connais la valeur de Ferreri, mais je veux le ménager. Un jour ou l'autre, il aura sa chance. »

Un mois plus tard, Michel Hidalgo change son fusil d'épaule, par la force des choses. Alain Giresse déclarant forfait, il convoque Jean-Marc pour affronter les Pays-Bas à Rotterdam. Cette fois le petit Auxerrois est intronisé au milieu de terrain en compagnie relevée, avec notamment Tigana et Platini. Pendant quatre-vingt-dix minutes, il se montrera le meilleur Tricolore sur le terrain par son aisance technique, sa vitesse de course et son culot étonnant pour une première véritable sélection. S'il avait pu inscrire un but, comme il le méritait, son match eût été parfait.

Commentaire de Michel Hidalgo à l'issue de la rencontre : « Jean-Marc a été exceptionnel. Dans le jeu que je prône, à base de vivacité, il nous apporte énormément par ses qualités d'accélération. » Il ne faut pas avoir fait l'ENA pour comprendre que Ferreri a signé un long bail avec l'équipe de France, sa trajectoire future étant désormais claire comme de l'eau de roche.

Quant Jean-Marc est arrivé à Auxerre au cours de la saison 1976-1977, on devinait déjà le sujet d'exception. Il n'avait certes pas une carrure de déménageur et des moyens physiques hors du commun, mais il était simplement « au-dessus » des autres jeunes de son âge grâce à un génie technique qui était sa vertu principale et essentielle.



Pris en main par Guy Roux, l'entraîneur de l'AJ Auxerre, chez lequel il habita longtemps, Jean-Marc bénéficia d'un environnement idéal pour apprendre son métier : un club à dimension humaine, un entraîneur très attentif et un grand footballeur, Andrejz Szarmach, auprès duquel il trouva le bon exemple. Aujourd'hui, Guy Roux se réjouit de tout ce travail accompli : « Jean-Marc a beaucoup progressé, dit-il. Il s'améliore chaque semaine. »

Ferreri lui même, jeune homme très clairvoyant et qui n'entretient aucun complexe, avoue : « Je sens bien que j'ai progressé ces derniers mois. J'ai plus de maturité dans le jeu, tactiquement et techniquement. Je garde mieux le ballon. Je suis plus lucide dans la dernière passe. ». Il est un registre, peut-être, où Jean-Marc peut encore s'améliorer, celui de l'efficacité offensive. On peut néanmoins estimer qu'il est sur la bonne voie puisqu'il a déjà inscrit huit buts à ce jour en Championnat.

Depuis son remarquable match contre les Pays-Bas, on a tendance à comparer Ferreri à Platini, estimant même que l'Auxerrois a tout pour devenir le prochain meneur de jeu de l'équipe de France. Nous souscrivons, pour notre part, totalement à ce jugement. Et, parce qu'en l'espace de quelques rendez-vous internationaux, il a su rallier tous les suffrages sur son nom, nous n'avons pas hésité à en faire notre révélation de l'année.

Jean-Marc Ferreri, nous sommes prêts à en prendre le pari, va être la locomotive de sa génération. Celle qui devra, à l'occasion de la Coupe du monde 1986, marcher sur les traces de la « bande à Platini »...

LE PLUS COMBATIF

LEMOULT la vie commence à 22 ans

(Patrick LEMOINE)

Petit dialogue authentique.

« Jean-Claude, on vient de te désigner joueur le plus combatif de l'année...

— C'est pas vrai ? Ça alors, j'ai jamais rien gagné. Ça me fait drôlement plaisir. Et ben j'vous remercie... »

C'était il y a une douzaine de jours, juste après le match perdu contre Monaco. Oubliée la défaite. Envolée la désillusion. Objectif vacances, la Guadeloupe. Et puis la nouvelle...

Réconfortant Lemoult. Parfois bourru, jamais bougon. A l'entraînement il chambre. Les copains. Se fout que ce soit Kist ou le dernier des stagiaires du Paris-Saint-Germain. Sa langue est pendue. Le titi parisien... Enormité. Il est de Chaumont, dans la Haute-Marne. L'exemple parfait du provincial « monté » dans la capitale. Intégration réussie, bonheur de vivre. Professionnel.

Une année exceptionnelle. Et un mois de mai ahurissant.

Finale de la Coupe de France. C'est la java au Parc. Paris-Saint-Germain est enfin au rendez-vous. Les Verts vont rester sur le carreau. « C'est sûrement mon plus beau souvenir de l'année. Bien que Platini, ce soir-là, ait marqué deux buts. » Mais le sacre gomme tout. Pour la rigolade, Lemoult est champion. Imbattable, increvable. Du gazon au pavé, ce type-là a un moteur dans le ventre. Il dit : « Je sais que je ne serai jamais élu meilleur joueur de France. Ce n'est pas pour moi. Ce n'est pas le travail que l'on me demande, je n'en ai pas les qualités. »

Une fourmi ? Mieux. Le roi de la fourmilière. Pied au plancher de la première à la dernière minute. Il roule pour les autres. Les autres peuvent briller, peinard.

« Quel effet cela fait-il de travailler pour les Stars ?



— Je bosse pour l'équipe. Peu importe avec qui je joue. L'essentiel est que Paris fasse des résultats...

— Mais tu as joué durant quatre mois à côté d'un champion du monde, Ardiles.

— Peut-être, mais Oswaldo n'a jamais fait ressentir par son comportement qu'il avait connu la plus grande des consécrations. C'est un type qui est très modeste, et qui ne cherche pas à s'imposer aux autres. Franchement, ça me fait de la peine qu'il s'en aille. Je l'aime bien... »

Nature. Petit bonhomme sympa...

Depuis le mois d'août, il n'a manqué que quatre matches. Au début. Parce qu'il s'était fait une entorse à la cheville. Quand ses ligaments ont cessé d'être tuméfiés, Peyroche n'a pas hésité à le réintégrer. Un cavaleur comme cela on ne le laisse pas au placard. La preuve ? Michel Hidalgo qui n'est pas en manque de milieu de terrain l'a enfin repéré. Parce que les artistes c'est bien joli...

Grâce à une fin de saison 1981-82 tonitruante, Lemoult a fait partie de la liste des « 40 » pour le Mundial. « Note bien que je ne me faisais pas d'illusions. Je savais que je n'irais pas en Espagne. N'empêche. Ce fut un signe qui me montra que du côté de l'équipe nationale j'avais peut-être des chances... »

Depuis trois ans il usait ses crampons chez les Espoirs. Au printemps dernier il en était même devenu le capitaine. Brassard du courage, de la reconnaissance. A vingt-deux ans, les Espoirs ne peuvent plus aujourd'hui l'accueillir.

Alors il est passé chez les vieux. Les « A ». Début novembre il a connu Rotterdam. Son collègue Fernandez a été titularisé. Jean-Claude affirme qu'il peut encore attendre.

« Il faudrait que je marque un peu plus souvent. Depuis le 1er janvier j'y suis parvenu en deux occasions. Contre Montpellier et au Parc contre le Lokomotiv Sofia. »

Jean-Claude, reste comme tu es...

LE PLUS FIDELE

BOSSIS l'exemplaire

(Victor PERONI)

Il a été élu comme étant le joueur le plus fidèle. A vrai dire, pour l'ensemble de ses qualités, Maxime Bossis aurait pu figurer en tête de bien d'autres rubriques.

Mais la fidélité est aussi une de ses vertus, puisque ce solide Vendéen débarqua de sa province à Nantes en 1973 — par parenthèse, la majorité des Nantais, à commencer par Amisse, Rio, Bertrand-Demanes, peuvent être taxés également de plus fidèles — et la saison dernière, alors qu'on ne cessa d'annoncer qu'il allait quitter Nantes, le voici maintenant capitaine de son équipe. Et prêt à y rester en dépit des sollicitations qui se sont abattues sur lui. Et cela bien avant le Mundial.

Parce que les Nantais et leur capitaine en tête se sont mis dans l'esprit qu'il leur fallait absolument cette saison redevenir européens. Et Max n'est pas le dernier à vouloir ainsi faire retrouver les sommets à son équipe.

Pendant longtemps, il hésita à occuper le poste de libero croyant un moment qu'il pouvait, à ce jeu, perdre celui qu'il occupait en équipe de France. C'était un pur enfantillage car il a toujours fait partie des hommes indispensables au onze tricolore. Lorsqu'il fut enfin pénétré de cette vérité, il accepta alors de devenir libero. D'ici qu'il devienne libero tricolore il n'y a pas loin. Mais garçon modéré, discret, il attendra néanmoins sans trop d'impatience que Trésor prenne sa retraite.

Quoi qu'il en soit, en passant au milieu de la défense et à l'extrême rempart de l'équipe devant le gardien, il a donné une nouvelle dimension à ce poste. C'est un libero offensif qui démolit ainsi les données du problème et plonge bien souvent les équipes adverses dans la perplexité.

C'est en général lui qui déclenche les attaques décisives qui se terminent par des buts réussis par ses partenaires sur quelques-unes de ses ouvertures ou de ses centres. Dès le premier match de la saison à Mulhouse, il faillit faire gagner son équipe lorsqu'il se lança carrément à l'attaque et parvint aux abords des filets alsaciens gardés par Rey sans que personne n'ait pu l'arrêter. Il pouvait tirer, mais Touré lui ayant demandé la balle, il la lui passa, croyant que son camarade était peut-être mieux placé que lui pour marquer. Hélas ! ce soir-là Touré manqua la reprise.

A Toulouse, où l'équipe nouvellement remontée en Division I n'avait encore jamais perdu sur son terrain, c'est lui qui inscrivit l'unique but de la victoire. Un but qui avait son prix donc !

A Tours, après un début tout de prudence parce que les Tourangeaux semblaient vouloir jeter tous leurs feux dès les premières minutes, c'est lorsqu'il se décida à partir à l'attaque que le match bascula définitivement en faveur des Nantais. Mais Bossis n'est pas qu'un capitaine exemplaire fortement attaché à ses couleurs. C'est également, lorsqu'il le juge opportun, un solide gagneur, un homme qui se cabre et n'aime pas s'incliner.

Ainsi, lors du match contre Lens, que les Nantais craignaient fort, le premier but de la rencontre fut lensois. Très bien amené par Ogaza, le ballon ne pénétra toutefois dans la cage de Bertrand-Demanes que parce que Bossis avait eu le malheur de détourner la balle avec le pied.

Eh bien, que croyez-vous qu'il arriva par la suite ? C'est tout simple : Bossis marqua le quatrième but de son équipe. Et de retour au vestiaire, il se contenta de constater, avec une évidente satisfaction : « J'ai ainsi effacé celui que j'avais contribué à faire marquer aux Lensois. »

Voilà l'homme que bien des dirigeants cherchent à s'arracher pour l'ensemble de ses qualités morales aussi bien que sportives et qui sans aucun doute sera encore nantais la saison prochaine.



BATTISTON bien avant Séville

(Didier BRAUN)

A y regarder de près, il est bien dommage d'avoir attendu cette fin d'année 1982 pour désigner Patrick Battiston, enfant de Lorraine, joueur de Metz et de Saint-Etienne, homme d'infinie bonne compagnie, comme le plus loyal de l'année. Non pas que ses prédécesseurs, et notamment Dominique Rocheteau, auteur du doublé les deux saisons précédentes, n'en aient pas été dignes. Mais cette élection, ce plébiscite devrait-on dire, ressemblant fort à une retombée de plus du Mundial et des atroces images de Séville, on serait tenté de penser, alors, que Battiston n'a mérité son prix de vertu que pour l'épisode dramatique dont on nous a empli les yeux et les oreilles, avec tout pour satisfaire les instincts du peuple, un agresseur devenu tête de Turc, un agresseur allemand qui plus est, ce qui veut bien dire qu'au fond de nous..., une victime bien de chez nous, et surtout une victoire chevaleresque et magnanime, reprenant un « va, je ne te hais point », bruyamment retransmis par nos médias.

Patrick Battiston, on le sait, n'a pas aimé tout cela, et surtout cette publicité un rien indécente faite autour d'un geste de générosité qu'il aurait souhaité plus simple, et surtout plus discret, parce que Battiston est un homme simple et discret. Et s'il avait à redire à la petite distinction qui l'honore ici, et qu'il doit sans doute apprécier parce qu'elle correspond à son sens moral et qu'elle se décerne sans chichi, ce serait pour regretter cette coïncidence.

Aussi doit-on l'affirmer pour lui : primo, dans la cérémonie de réconciliation avec Schumacher, le geste de Battiston a pu être récupéré au corps défendant, c'est le cas de le dire, de son auteur, mais il correspondait exactement à sa philosophie de la vie et de la profession de footballeur. Secundo, Battiston n'a pas attendu d'être étendu pour le compte, un beau soir de Séville, pour agir avec loyauté, droiture en toutes circonstances.

Tous ceux qui le connaissent depuis longtemps, et, pour ce qui nous concerne, cela ne fait jamais que huit années environ, peuvent citer de nombreux exemples de cette honnêteté. A tel point que certains des témoins de ses jeunes années dans la carrière ont parfois émis des doutes au sujet du niveau qu'elle pourrait atteindre : « il lui manquera toujours la méchanceté. Il est trop bien élevé pour réussir », entendait-on quelquefois, ce qui n'était pas non plus très gentil pour le milieu professionnel, ainsi assimilé à une jungle. Sans être un voyou, sans être méchant, sans avoir les crocs d'un jeune loup, Battiston a pourtant réussi à un poste de défenseur où la qualité la plus aisément requise est justement la dureté, l'intransigeance, quand lui est un tendre et un tolérant.



« L'affreux » Schumacher et « le gentil » Battiston : une poignée de main historique.

Cela lui valut d'ailleurs le plus beau compliment qui soit venant d'un adversaire. Dragan Dzajic, recordman des sélections yougoslaves, affirma un jour, du temps où il jouait à Bastia, qu'il avait rarement rencontré un défenseur aussi correct. Battiston avait apprécié, et il n'a pas oublié. Ce genre de petit compliment, comme parfois quelques discussions hors des sentiers battus, ou quelque lecture, ou quelque musique, il sait les engranger dans la mémoire et en tirer profit, grand ou petit. Sans jamais faire grand bruit. Sans jamais, surtout, faire d'esclandre. Il est bien trop poli pour cela. Et ça, la bonne éducation est un bien aujourd'hui trop rare pour ne pas savoir gré à Battiston de ne jamais la laisser au vestiaire.

Et lorsqu'on repense à Séville — il faut bien revenir, hélas, sur cet épisode qui restera comme une des images fortes de l'année — ce qui continue de nous révolter, c'est ce sentiment d'injustice. Pas lui, pas Battist' ! avait-on envie de crier, parce que c'était, à cet instant, la loyauté qu'on abattait. Il y a tant de mauvais coups qui se perdent sur les terrains. Pour d'autres.

LES ETRANGERS NUMERO 1

BARBERIS une passion contagieuse

(Pierre-Marie DESCAMPS)

Quand il a débarqué sur la Côte d'Azur, il y a deux ans et demi, Umberto Barberis n'était pas une grande vedette, du moins pas celles qui font les gros titres des journaux. Pourtant, il avait tout connu en Suisse, titre de champion et Coupe. Mais il en voulait « plus ». Et il l'a obtenu : champion de France 1982 avec Monaco. Sans pour cela mettre davantage sa personne en avant. On a plus souvent parlé, en six mois, de Susic ou d'Ardiles que de Barberis depuis qu'il joue en France. Etonnant, non ?

Dire qu'il a offert à Monaco son titre de champion de France, en marquant lors de la dernière journée un but décisif contre Strasbourg, serait un raccourci un peu rapide. Mais tellement symbolique. Comment exprimer son influence sur ses jeunes partenaires ? Au niveau du jeu, mais aussi, et peut-être surtout, de l'esprit ? « L'important pour un ancien, aime-t-il à dire, est de permettre aux jeunes de s'épanouir. Certains l'oublient et ont tendance à les regarder de haut. »

Cette distinction récompense un homme qui a la passion du football. A trente ans, il est d'une générosité à faire pâlir un junior d'envie. « Le foot, c'est ma drogue », dit-il volontiers. Son tempérament, il l'exprime également avec l'équipe nationale suisse. S'il n'a pu la conduire au Mundial, malgré les bons tours joués à l'Angleterre et à la Hongrie, il fait partie des joueurs qui ont « fabriqué » le renouveau du football helvétique. Les récentes victoires en Italie et face à l'Ecosse en sont la preuve.

Quand nous avons appris à « Bertine » sa désignation comme meilleur joueur étranger opérant en France, il a souri. Avec les yeux.



« En arrivant de Suisse, je voulais être un porte-drapeau. Parce que je crois que, nous aussi, nous avons du talent. Le titre que vous me décernez doit également aller à une collectivité, celle de l'ASM. Mais je peux vous dire qu'il aura un grand retentissement dans mon pays. Etre cité avec Szarmach est un grand honneur. Parce qu'il est régulier et « battant ». Deux qualités que j'apprécie particulièrement. »

Et que Barberis possède lui aussi.

SZARMACH le modèle

(Gérard EJNES)

Un rappel en forme d'évidence pour commencer. Andrezj Szarmach est polonais. En cette année 1982, il s'agit là d'une nationalité bien lourde à porter, surtout quand on est natif de Gdansk, que l'on a travaillé aux chantiers navals, et que toute sa famille, dont six frères, continue à vivre dans cette ville du bord de la Baltique.

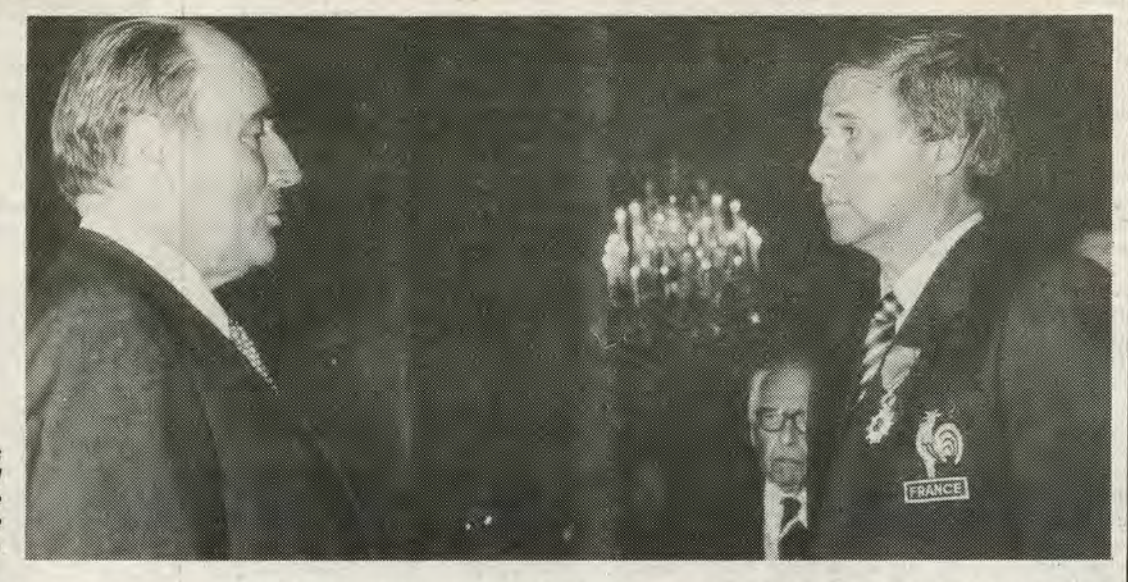
Mais, et c'est tout à son honneur, Andrezj n'a jamais laissé ses problèmes personnels prendre le pas sur sa vie professionnelle. Né buteur, il vivra buteur par-delà toutes les vicissitudes de sa vie privée. Le voilà donc élu meilleur étranger de notre Championnat pour la seconde année consécutive. Dauphin de Delio Onnis en mai dernier, avec un joli total de 24 buts, il est actuellement en première ligne du classement des buteurs avec 13 buts, ce qui laisse penser qu'il atteindra cette année encore le total qui était le sien l'an dernier. Certes, les premières atteintes de l'âge — il aura trente-trois ans en mai prochain — se font sentir, qui le privent d'un soupçon de vivacité et aussi peut-être d'efficacité. Certes, en cette année 1982, il a tiré un trait sur sa carrière internationale après avoir tout de même marqué contre la France à Alicante un but qui aidait la Pologne à terminer troisième du Mundial ; mais tel qu'il se présente encore au jour d'aujourd'hui, par sa disponibilité, par son influence, très grande, sur ses jeunes coéquipiers, par son parfait état d'esprit, Szarmach demeure un grand parmi les grands, et à coup sûr un joueur étranger comme nos clubs aimeraient en posséder un peu plus souvent.



L'ENTRAINEUR NUMERO 1

HIDALGO l'homme à la baguette

(Gérard ERNAULT)



Une des retombées du Mundial : Michel Hidalgo cité à l'ordre de la nation par le chef de l'Etat.

A qui appartient en priorité la réussite d'une équipe ? Aux joueurs ou aux entraîneurs ? Ou bien aux uns et aux autres et dans quelle proportion ?

Le débat peut être sans fin.

Karl Rappan, l'inventeur du « verrou suisse », personnage confortablement installé dans le gotha des techniciens de tout temps, l'avait réglé à sa façon très personnelle.

« Une équipe sans entraîneur, disait ce saint homme, c'est un orchestre sans chef. »

Pour une question loin d'être réglée comme du papier à musique, ce n'est pas une mauvaise formule, en effet.

La part d'Hidalgo dans la quatrième place de l'équipe de France au Mundial est un peu celle de l'homme à la baguette, prépondérant dans la qualité du concert, malgré quelques couacs à la clé.

Mais pourquoi Hidalgo et le grand orchestre des Bleus plutôt que Jacquet avec Bordeaux, Peyroche avec Paris-Saint-Germain ou, dans une gamme difficile, Le Milinaire avec Laval ?

Comment comparer la conduite d'une sélection, son principe épisodique et intermittent par définition, et celle d'un club dont la permanence, jour après jour, est le critère numéro 1.

Dans les deux cas, ce n'est pas, une fois de plus, tout à fait la même chanson. On n'en finirait pas, dans le plaisir de tout compliquer, de trouver là deux univers différents, le jazz et la grande musique par exemple.

Mais c'est un point commun pour tout le monde, capable de régler le problème en partie : c'est la qualité de la performance accomplie et le degré d'intervention, ou de contribution, de l'un de ses principaux instigateurs.

S'agissant d'une quatrième place en Coupe du monde, le doute n'est pas permis. Par son prix et sa rareté, elle l'emporte sur beaucoup d'autres considérations.

Reste à mesurer l'effort d'Hidalgo.

Qui, d'abord, dans le contingent de la corporation aurait su mieux y faire, ramener une place de finaliste ou de champion du monde ? Quel eut été ici ce très grand chef ? Ne répondez pas tous à la fois.

Dans le redressement de l'équipe nationale depuis six ans observé à travers les résultats, dans l'estime à peu près générale qu'elle emporte partout où elle passe, pour son maintien, sa générosité, ses idées, et même pour son innocence très spéciale, quand elle mène trois à un à Séville contre l'Allemagne, on trouve, comme de juste, la patte de Michel Hidalgo.

La première force du patron des Bleus, sans avoir l'air d'y toucher, c'est d'abord celle de la conviction. Voilà un an pile, dans un très long entretien destiné aux lecteurs de « France Football », il s'était jeté à l'eau de la façon suivante : « Si on passe le premier tour, la troisième place n'est pas impossible. » Il s'en est fallu d'un poil à Alicante, contre la Pologne, deux jours après le « drame » de Séville, sans Platini, sans Giresse, sans Rocheteau, sans Genghini, sans Battiston et bientôt sans la tête qu'on avait déjà un peu ailleurs.

S'il fallait trouver un deuxième atout dans la manche d'Hidalgo. Ce serait toujours, sous une apparence trompeuse, une espèce d'opiniâtreté assez rare, de fidélité au plan mis en chantier.

Cela a été, pour la campagne espagnole, l'entêtement en ce qui concerne Font-Romeu, malgré des avis très divergents, et d'une façon générale l'ensemble d'une préparation menée crescendo pour arriver d'attaque au jour J.

Troisièmement, Hidalgo est un chercheur, quelqu'un qui regarde, écoute et lit beaucoup sans que la sueur apparaisse. Cette idée, fondée sur la leçon de 1978, qu'un Mundial d'un mois, et à vingt-quatre équipes, devait suivre une courbe ascendante — ou je pars vite et je m'écroule, cas de l'Italie en Argentine et de l'Angleterre en Espagne, ou je pars tout doux et j'accélère, cas de la France — il fallait y penser. C'est là la marque d'un stratège, d'un monsieur qui a pensé à tout.

Toutefois, c'est dans le domaine de la recherche purement technique que la cervelle d'Hidalgo à une fois de plus le mieux fonctionné.

Il a d'ailleurs rarement déçu son monde sur ce chapitre très précis. On lui doit, depuis le début, une équipe de France tenant la route tout en jouant le jeu, réalisme et élégance mêlés, le fin du fin.

Tombant à son tour dans le 4-4-2 en Espagne à partir du deuxième tour, allait-il, après tous les autres, fermer le robinet à idées ? C'était mal le connaître.

4-4-2, oui, mais avec quatre milieux offensifs — ou c'est tout comme — sur la ligne de départ, ce qui ne s'était jamais vu à ce niveau.

Ce serait faire injure à la vérité de prétendre que l'aventure espagnole a été préméditée sur toute la ligne et que le patron de l'équipe de France en a gardé la maîtrise complète de bout en bout. Avec un type à poigne nous avions aussi un visionnaire ! C'est faux, bien entendu. Il y a eu des grincements de dents, et le destin a parfois été bien accommodant, Michel Hidalgo ne le cache pas.

Il est exactement le contraire d'un surhomme, ce qui lui vaut parfois de se contredire, de s'énerver, voire de s'affoler.

Les observateurs en chambre lui reprochait un discours ronronnant à propos de l'équipe de France. C'est qu'ils n'ont pas entendu, les pauvres, les conférences de presse des autres. Et quand il s'agit d'élever le débat, de sortir du cadre des Bleus, il n'a pas beaucoup d'égal dans la confrérie en sincérité et en imagination.

Il a traversé tout le Mundial en sandalettes, en short et en petit maillot, c'est un défaut rédhibitoire il est vrai. On lui reproche en d'autres sphères et en d'autres circonstances d'être toujours tiré à quatre épingles, costume et vocabulaire compris.

Il faut savoir ce que l'on veut.

Le « touriste » Hidalgo n'a pas démérité de l'équipe de France, loin de là.

L'ARBITRE NUMERO 1

VAUTROT le chef d'orchestre



Quelle différence existe-t-il entre le meilleur arbitre français et son second ? Il n'y en a pas. Ou plutôt, il est impossible de la connaître. Pour une raison bien simple : si le football français possède son arbitre nº 1 en la personne de Michel Vautrot qui vient d'être élu pour la quatrième fois consécutive par notre rédaction, il est impossible de lui désigner un second. En clair, dans l'arbitrage français il y a Michel Vautrot et les autres. Cela fait d'ailleurs longtemps que la réputation du Bisontin a dépassé les frontières de l'Hexagone. Rappelons qu'il fallait des postulants à la finale de la Coupe du monde, et qu'il fut finalement désigné comme remplaçant pour cette apothéose.

On aimerait pouvoir écrire que Michel Vautrot a une conception tout à fait professionnelle de son métier ; hélas, les mots « professionnel » et « métier » sont contraires à l'exercice de l'arbitrage, qui relève encore du bénévolat. Mais l'on se souvient qu'avant le Mundial il demanda et obtint de « faire la touche » en Championnat pour se remettre dans le bain.

On se souvient aussi l'avoir vu récemment arbitrer en Division II à Limoges après avoir tenu une conférence sur l'arbitrage dans cette ville. Plus récemment encore il avouait qu'il se rendrait à pied dans n'importe quelle ville d'Europe pour diriger un grand match. Car Michel Vautrot est un artiste. Il n'arbitre pas un match ; il le dirige comme un chef d'orchestre dirige des musiciens.

G. EJ.

PRIX SPECIAL DU JURY

TRESOR le précurseur

(Jean-Jacques VIERNE)

Lorsqu'il quitta la Guadeloupe et la Juventus de Sainte-Anne, à la fin de l'été 1969, Marius Trésor n'était pas, selon sa propre affirmation, le meilleur avant-centre de son île. Moins de trois mois plus tard, le jeune Antillais était devenu le meilleur libero de Métropole, avec le grand spécialiste de l'époque Bernard Bosquier qui, quelques années plus tard, allait devenir son partenaire.

Réussite ultra-rapide d'un joueur d'exception. Un défenseur auquel seul peut être comparé dans l'après-guerre le grand Robert Jonquet — et probablement Max Bossis d'ici à deux ou trois saisons.

Treize ans après, Marius est toujours là et vaille que vaille, la trentaine passée, il reste toujours le meilleur. Le 10 décembre dernier, à Rotterdam, il a égalé le vieux record des sélections de Roger Marche, qu'il battra sûrement en février à Lisbonne. Quoi de plus mérité ?

Marius, finalement, aura été un précurseur : premier joueur français de haute valeur internationale depuis la génération des Kopa-Fontaine-Piantoni, il annonçait celle des Platini-Rocheteau-Bossis qui devait relancer le football français après une interminable éclipse de quinze ans.

Au milieu des années 70, Franz Beckenbauer régnait sur tous les liberos du continent. Le Kaiser dirigeait la meilleure équipe de l'heure et son influence restait incomparable. Mais dans le pur travail de défenseur, notre Marius national n'avait guère d'égal. Il suffit de se rappeler les matches internationaux de l'époque, en compagnie de son complice préféré Jean-Pierre Adams, seconde moitié de la fameuse « garde



noire » ; mais les exemples les plus frappants viennent peut-être de l'Hexagone.

De Marius, nous garderons personnellement le souvenir d'une performance restée plutôt inaperçue, un jour de mars 1976 à Angers, à l'occasion d'un match de Coupe de France. Le SCO était à l'époque en Division II, mais ce jour-là il passa littéralement l'OM et toutes ses vedettes à la moulinette. Toutes, sauf Marius, auteur d'un match ahurissant, colmatant toutes les brèches, coupant tous les centres, prenant toutes les balles de la tête, décourageant à lui seul des adversaires pourtant déchaînés.

Et l'OM gagna la Coupe cette année-là. Le seul titre officiel jamais remporté par Marius, puisque le meilleur joueur français de son temps n'eut jamais la chance de figurer dans la meilleure équipe. Mais il s'est rattrapé avec l'équipe de France... et il n'a pas dit son dernier mot avec Bordeaux.

Lorsqu'il aura bouclé la boucle, Marius sait déjà qu'il repartira vers son soleil natal, avec en poche la représentation d'une grande marque d'articles de sport.

Fort heureusement pour nous, ce n'est pas encore pour demain...

POLITIQUE DES JEUNES ET RECRUTEMENT

AUXERRE un club exemplaire

(Jacques ETIENNE)

Pour ça comme pour d'autres choses, il suffit de regarder le groupe pro d'Auxerre, pour s'apercevoir qu'en matière de promotion des jeunes et de recrutement, Guy Roux a bien manœuvré.

D'abord, les joueurs, qui peu ou prou, ont été formés au club. Les deux gardiens réservistes Loiseau et Martini. Les défenseurs Charles arrivé à l'âge de quatorze ans, Noël au club depuis qu'il est cadet, Barret actuellement stoppé par une blessure, « sorti » de l'anonymat cette saison, alors qu'il est venu voilà quatre ans. Il a vingt-deux ans. Gendreau, l'actuel stoppeur « déniché » à Fontainebleau et que le coach n'a pas hésité à lancer dans le grand bain, alors qu'il n'avait pas dix-huit ans.

Parmi les demis : Ferreri, bien sûr, originaire de Souilly-sur-Charlieu, une petite ville située à une cinquantaine de kilomètres de Saint-Etienne et de Lyon. Mais les parents souhaitaient que leur fils aille jusqu'en terminale, ce à quoi s'est formellement engagé l'entraîneur auxerrois... en faisant valoir — pour faire bonne mesure — que sa femme était professeur, et qu'elle veillerait scrupuleusement aux études du « petit ». Georges Lopes, vingt et un ans, Portugais de naissance, réserviste à l'AJA depuis l'âge de quatorze ans.

Chez les attaquants : les remplaçants Papeau et Geraldes venus de Melun et Danio sorti de l'INF Vichy tout juste vingt ans.

Dans le domaine du recrutement, il faut évidemment ajouter la « filière polonaise » — mise en route il y a huit ans — Janas qui a participé au dernier Mundial étant le dernier — et provisoire — maillon, tandis que Szarmach est l'une des grandes vedettes de notre Championnat. Enfin, des garçons comme Bats, Lokoli, Lanthier, Perdrieau, Gonfalone, Garande ont été transférés à Auxerre à des conditions financières particulièrement intéressantes, voire y sont venus totalement libres.

Tout cela n'empêche pas Guy Roux d'avoir d'autres jeunes dans sa manche, comme Cantona et Monnier déjà retenus dans les sélections de jeunes. Mais le plus beau fleuron pourrait bien être Basile Boli, Ivoirien en instance de naturalisation, que le coach avait repéré lors d'un match du Championnat de France cadet que son équipe jouait contre... Romainville, un club de la banlieue est de Paris. Nantes et le P.-S.-G. s'étaient également pointés : en vain. Ce footballeur de quinze ans et demi sera, si l'on en croit son mentor, aussi fort comme défenseur que l'est Ferreri dans le jeu d'attaque.

On se doit d'ajouter que les résultats des équipes de jeunes sont absolument remarquables. Neuf des garçons qui fréquentent le centre de formation, jouent dans les équipes nationales. Neuf sur seize !

Guy Roux fait remarquer qu'à l'inverse de la plupart des autres clubs, l'AJ Auxerre n'a derrière elle que deux ans et demi de professionnalisme : « Il est donc logique que nous ayons beaucoup recruté. Ce mouvement aura naturellement tendance à ralentir dans les saisons à venir. Il est certain que si Auxerre exerce désormais un certain attrait, c'est parce que nous pouvons maintenir une ambiance familiale et que nos « apprentis » ne sont pas sollicités trop tôt par la haute compétition. On a pris le temps qu'il fallait pour amener un Ferreri à son meilleur niveau et j'imagine que le fait de débuter à Nancy a dû servir Platini. »

Auxerre est aussi le troisième club — avec l'OM et Sochaux — à bénéficier d'un statut d'école technique privée pour les élèves du centre, ce qui permet au club bourguignon de percevoir la taxe d'apprentissage... et d'amortir les frais de formation.

Toutes ces raisons ont finalement motivé le vote des rédacteurs de *France Football* en faveur d'Auxerre, de préférence à d'autres clubs qui ne sont pas, loin s'en faut, sans mérites dans ce domaine-là. Guy Roux passe pour un « malin », mais c'est également un fameux pédagogue.

LE JOUEUR PROMOTIONNEL NUMERO 1

GODART la continuité

(Gérard ETCHEVERRY)

Houllier est parti, mais Jean-Michel Godart est toujours là. Et bien là. Lauréat au classement des étoiles de « France Football », l'an passé, il a encore terminé la première partie du parcours en tête, cette saison.

Avec Jean-Michel Godart, les chiffres parlent d'eux-mêmes : 22 buts encaissés seulement à la fin du mois de mai dernier, seul le Rouennais Bensoussan ayant fait mieux que lui, alors, et puis surtout un record d'invincibilité : plus de mille minutes sans aller rechercher un ballon au fond de ses filets... Comment voulez-vous que le jury de « France Football » ait pu rester insensible à un tel palmarès, et que l'équipe de France ne lui ait pas rendu le plus bel hommage qui soit en le sélectionnant pour la prochaine tournée en Afrique.

Godart sous les cocotiers, cela va lui faire tout drôle. Lui, c'est un gars du Nord au physique et au caractère. Il n'a jamais quitté sa région depuis qu'il est à Nœux-les-Mines, c'est-à-dire depuis 1973.

Godart, ses 1,95 m et ses 87 kg, c'est à la fois toute l'aventure de Nœux-les-Mines, de Gérard Houllier que l'on peut revivre avec lui : la Troisième Division, le titre en 1979, la Deuxième Division, les barrages en 1981... il ne manque finalement dans ce tableau flatteur que la seule Première Division que Godart n'a pas encore côtoyée.

Pourtant, ce ne sont pas les offres qui ont manqué, et on vous jure que Gérard Houllier aurait bien aimé emmener avec lui le « grand », lorsqu'il fit ses bagages pour le RC Lens. Godart a peut-être eu tort de ne pas faire le saut car si la rivalité est grande parmi l'élite, les supers gardiens font toujours défaut dans notre Championnat national.

Or, Godart avait tout pour marcher sur les traces de Bertrand-Demanes, l'« autre grand », avec lequel il a d'ailleurs en commun la carrure, et l'abattage.

Rien n'est peut-être définitif, car Godart n'a après tout que vingt-huit ans. Mais, pour l'instant, Nœux se félicite qu'il soit toujours là. Certes, les choses ont bien changé dans le club nordiste et



Jean-Michel est déjà allé ramasser vingt-six fois le ballon au fond de ses filets depuis le début du mois d'août. Les mauvaises langues soulignent que Douillet, le libero, n'est plus là, mais ce serait oublier que Godart est souvent encore l'un des meilleurs de son équipe. Combien de fois a-t-il retardé l'échéance, à lui seul, devant le Racing Paris 1, à Colombes, le mois de novembre dernier, notamment. Combien de fois a-t-il maintenu l'addition à un niveau raisonnable, à lui tout seul, alors que, devant, l'édifice n'est plus aussi solide que par le passé, c'est incontestable. Et c'est dans ces circonstances que l'on perçoit peut-être encore mieux le talent des grands gardiens.

LE CLUB PROMOTIONNEL NUMERO 1

GUINGAMP le club champignon

(Patrick DESSAULT)

En Avant de Guingamp. Une symbolique. On se doutait bien qu'un jour ce club apparaîtrait dans cette rubrique du meilleur club promotionnel de l'année. Avec un nom pareil, comment imaginez un instant que Guingamp ne soit pas fait pour aller toujours de l'avant, ce qu'il n'a cessé de faire depuis six ans. Et il ne serait pas étonnant de voir un beau jour les dirigeants bretons annoncer leur intention de sauter le pas. De passer professionnel.

En tout cas, pour chacun d'entre nous, ce nom coïncide avec l'une des plus belles réussites du football amateur en Coupe de France d'abord, en Championnat ensuite. Tout le monde a encore en mémoire les exploits des joueurs de Guingamp lors de la saison 1972-1973. L'équipe occupait un rang modeste dans la hiérarchie de notre football puisqu'elle évoluait en Promotion d'Honneur. Mais, en quelques mois, elle va se retrouver propulsée en plein cœur des Français étonnés par tant de hardiesse et d'audace. Guingamp bouscule tout sur son passage et, cette année-là, la Coupe de France a des relents impossibles de Bretagne. A croire que la compétition ne se résume plus qu'à Guingamp. Le Mans et Lorient devront se faire une raison. Deux équipes de Division II qui ne pourront pas arrêter onze joueurs sur un nuage. Tout Guingamp mobilise la Bretagne au point que Rennes soi-même proposera son stade de la route de Lorient pour que le club de PH puisse bénéficier d'un soutien efficace face aux professionnels de Rouen en huitièmes de finale.

Ils seront vingt-cinq mille à venir s'entasser dans la vieille enceinte rennaise. Un succès populaire et un succès d'estime déjà qui ne seront pas suffisants cependant pour passer l'obstacle. Les Rouennais seront intraitables (3-0 et 5-0). La rançon de la gloire en quelque sorte. Guingamp en 1976 renouvellera son parcours en atteignant les seizièmes de finale contre Lille.

Mais la Coupe de France a constitué un tel déclic, un tel élan de popularité que Guingamp se met à grimper les échelons. Le club avec ses succès en Coupe s'est mis pas mal d'argent de côté et un certain nombre de joueurs cotés arrivent et aident à obtenir autre chose. Et c'est ainsi que Guingamp se pointe en 1977-1978 dans le Championnat de Division II. Et, jusqu'à aujourd'hui, y obtiendra les résultats suivants : 14e en 1977-1978 ; 7e en 1978-1979 ; 3e en 1979-1980 ; 7e en 1980-81 et 9e en 1981-1982. Songez qu'en mai 1980, les Bretons furent à deux doigts de disputer les barrages à la place de Rennes, les deux équipes finissant à égalité de points et n'étant séparées que par leur différence de buts !

Depuis deux ans, Raymond Kéruzoré, le chantre du football breton, s'est installé à Guingamp en tant qu'entraîneur-joueur. Il a apporté à En Avant cet esprit professionnel qui manquait au club et qui pourrait lui permettre dans les prochaines années de franchir le pas décisif qui le sépare des meilleurs. Avouez que ce jour-là ne sera pas banal...

L'ENTRAINEUR PROMOTIONNEL NUMERO 1

CARAYON le magicien

Il était une fois, dans les années soixante-quinze, un jeune entraîneur tout neuf dans la profession. Sa réputation de footballeur était bonne, somme toute, car on n'ignorait pas qu'il avait su faire les beaux jours de l'AS Monaco pendant quelque temps, comme gardien de but.

Il aurait souhaité, peut-être, fourbir ses premières armes dans son Hérault natal, là où le soleil n'est pas chiche de ses rayons, là où on prend le temps comme il vient, mais c'est en Haute-Savoie qu'il allait trouver finalement un employeur, à proximité des montagnes enneigées.

Il aurait, peut-être, préféré aussi débuter, même au bas de l'échelle, dans un club pro avec des infrastructures là où l'on a les moyens de travailler, de progresser rapidement, mais c'est un club modeste de Division d'Honneur qui allait l'accueillir, le CST Thonon, dont la ville était davantage connue alors pour sa situation géographique privilégiée sur les bords du lac Léman, que pour son équipe de football.

Rien, en apparence, n'était donc déterminant dans la rencontre Jean-Pierre Carayon-Thonon, si ce n'est l'immense désir de réussir des deux parties, celui du jeune entraîneur et celui des dirigeants du club.

Sept années ont passé et la réussite est venue. De Division d'Honneur, le club a gravi les échelons et est devenu un solide pilier de la Deuxième Division ; mieux même, il s'est même permis de frapper très fort à la porte de la Première Division l'an dernier. Thonon barragiste, le football français n'en est pas encore revenu, finalement.

Entouré de toute la curiosité qui sied à un tel événement, les milieux du football ont donc jeté un regard jaloux sur ce modeste club savoyard qui lançait un défi aux grands, et surtout vers son entraîneur Jean-Pierre Carayon, dont chacun sentait bien obscurément qu'il n'était pas étranger au miracle.

Et de se dire qu'il doit posséder un fameux secret l'entraîneur savoyard, puisque, lui, a réussi là où tant d'autres ont échoué avec des grands joueurs.

Or, des grands joueurs, le CST Thonon n'en a jamais disposé. Certes, des garçons comme Christian Coste (ex-international) et Michel Jean, qui est passé à côté d'une grande carrière, n'étaient pas les premiers venus, mais on n'oserait surtout pas parler de vedettes. Pas plus que pour Dobrage, même s'il fut l'un des meilleurs gardiens de Division II l'an passé, ni même pour Maya qui fut présélectionné dans l'équipe du Cameroun pour le dernier Mundial. D'ailleurs quatre hommes n'ont jamais formé une équipe et, il ne faut pas oublier que des joueurs comme Costa, Champeau, Perraud étaient déjà sous les ordres de Carayon en Division d'Honneur.

Alors, il faut bien se rendre à l'évidence, le talent de Carayon existe et c'est bien pourquoi le jury de « France Football » a voulu le révéler, un peu plus, en lui accordant ses suffrages. Le miracle de Thonon l'an dernier, c'est d'abord celui de Carayon, en effet. Celui d'un homme qui croit fort en ce qu'il fait, qui déborde à la fois d'enthousiasme, de décontraction, de chaleur humaine et de psychologie. Peu d'entraîneurs savent autant que lui conditionner un joueur. Voulez-vous un exemple ? La saison passée, Carayon a « travaillé au moral » Dobraje en lui faisant miroiter que Michel Hidalgo pouvait débarquer, à tout moment, à Thonon pour le superviser. Hidalgo n'est jamais venu à Thonon, mais Dobraje a travaillé d'arrache-pied et il est aujourd'hui à Brest en Première Division. Sans parler de tous les anciens de la Division d'Honneur que Carayon a su, aussi bien transcender.

Finie la belle vie, au tour de Jean-Pierre Carayon de démontrer maintenant que le miracle peut avoir un prolongement dans les moments difficiles que le CST connaît actuellement. Il aura aussi doublement mérité sa récompense honorifique. Celle qu'il a su conquérir avec trois petits bouts de ficelle...

G. E.

TENDANCE A LA HAUSSE

La trêve venue, c'est l'heure d'un premier bilan. Une constatation s'impose : plus de spectateurs et plus de buts que la saison dernière. En effet au terme de la vingtième journée, 11 561 spectateurs en moyenne se sont rendus dans les stades, alors que l'année dernière (vingt-deux journées) on en comptait seulement 10 018. Plus de buts aussi : 563 cette année. Contre 532 l'an passé pour un nombre égal de rencontres. En ce qui concerne l'étoile d'or, ce sont le Nantais Maxime Bossis et l'Auxerrois Joël Bats qui arrivent en tête. Cependant le classement à la moyenne traduit mieux la constance et la valeur d'un joueur. C'est le gardien lavallois Jean-Pierre Tempet qui se montre le plus régulier avec 4,25 par match. Derrière on retrouve Bossis et Bats, mais aussi Philippe Redon et Ruben Umpierrez. C'est tout cela mais encore beaucoup d'autres choses que nous vous présentons dans ces deux pages qui brossent le tableau parfait d'un Championnat assoupi.

EQUIPE TYPE A LA MOYENNE

TEMPET (Laval)

JANVION (St-Etienne) — **PFERTZEL** (Mulhouse) — **BOSSIS** (Nantes) — **AMOROS** (Monaco)

CHRISTOPHE (Lille) — **HENRY** (Lille) — **UMPIERREZ** (Nancy)

REDON (Laval) — **KURBOS** (Metz) — **VABEC** (Brest)

ETOILES

L'ETOILE D'OR

1. **BOSSIS** (Nantes) 84
   Bats (Auxerre) 84
3. Topalovic (Lyon) 83
4. Redon (Laval) 82
   Umpierrez (Nancy) 82
6. Rubio (Nancy) 80
   Dropsy (Strasbourg) 80
8. Bernardet (Brest) 79
   Pfertzel (Mulhouse) 79
10. Ferreri (Auxerre) 78
   Hiard (Bastia) 78
   Giresse (Bordeaux) 78
   Desrousseaux (Tours) 78

13. Borovnica (Bastia), Rio (Nantes), Jodar (Strasbourg), Lopez (Toulouse), 77 ; 17. Sénac, Piette et Brisson (Lens), Bergeroo (Lille), Ettore (Metz), Ettori (Monaco), Tusseau (Nantes), Bensoussan (Rouen), 76 ; 25. Tirloit (Lens), 75 ; 26. Janas (Auxerre), Péan (Lille), Thys (Metz), Bathenay (Paris-Saint-Germain), Lacombe (Tours), 74 ;

31. Trésor (Bordeaux), Honorine et Pardo (Brest), Zvunka (Laval), Xuereb (Lens), Kurbos (Metz), Moutier (Nancy), Bertrand-Demanes (Nantes), Baratelli (Paris-Saint-Germain), Polaniok (Tours), 73 ; 41. Lanthier (Auxerre), Bracci (Bordeaux), Bernard et Le Magueresse (Brest), Bozon (Laval), Krawczyk (Lens), Zdun et Bracigliano (Metz), Rey (Mulhouse), Zappia (Nancy), Anziani (Sochaux), Piasecki (Strasbourg), 72 ; 53. Muslin (Lille), Barberis et Bijotat (Monaco), Touré (Nantes), Alberto (Rouen), Mahut (Saint-Etienne), Balint (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 71 ;

61. Ihily (Bastia), Millot (Lyon), Krimau (Metz), Amoros (Monaco), Kist (Paris-Saint-Germain), Lubin (Sochaux), Van Straelen (Toulouse), 70 ; 68. Gendreau et Szarmach (Auxerre), Fiard (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Christophe (Lille), Zambelli (Lyon), Vitalis et Couriol (Monaco), Huck (Mulhouse), Ayache et Halilhodzic (Nantes), Pilorget (Paris-Saint-Germain), Vogel (Strasbourg), Marais (Tours), 69 ; 82. Lokoli (Auxerre), Specht et Tigana (Bordeaux), Bade (Lens), Assad (Mulhouse), Neubert (Nancy), Fernandez (Paris-Saint-Germain), Mogis (Rouen), Janvion et Zanon (Saint-Etienne), Zandona (Sochaux), Csapo (Toulouse), 68 ;

94. Le Roux (Brest), Thordarsson (Laval), Marsiglia (Lille), Casini et Martin (Nancy), Amisse (Nantes), Onnis (Tours), 67 ; 101. Cuperly (Auxerre), Milla (Bastia), Maroc (Brest), Ogaza (Lens), Domergue et Ferri (Lyon), Rep (Saint-Etienne), Colin et Stopyra (Sochaux), Ferratge (Toulouse), 66 ; 111. Cazes (Bastia), Felci (Laval), Guillou (Mulhouse), Tlemcani (Rouen), 65 ; 115. Bacconnier (Bastia), Philippe (Nancy), Castaneda (Saint-Etienne), Knapp (Strasbourg), 64 ; 119. Muller (Nantes), Beltramini (Rouen), Rust (Sochaux), Jenner (Strasbourg), 63 ; 123. Jacques (Nancy), Adonkor (Nantes), Rouyer (Strasbourg), 62 ; 126. Thouvenel (Bordeaux), Séné (Laval), Fournier (Lyon), Baronchelli (Nantes), Deplanche (Toulouse), 61 ; 131. Moretto (Metz), 60.

CLASSEMENT GÉNÉRAL PAR POSTES

Gardiens de but

1. **BATS** (Auxerre) 84
2. Topalovic (Lyon) 83
3. Dropsy (Strasbourg) 80
4. Hiard (Bastia) 78
   Desrousseaux (Tours) 78

Arrières droits

1. **SENAC** (Lens) 76
2. Thys (Metz) 74
3. Ayache (Nantes) 69
4. Lokoli (Auxerre) 68
   Mogis (Rouen) 68
   Janvion (Saint-Etienne) 68

Stoppeurs

1. **PFERTZEL** (Mulhouse) 79
2. Rio (Nantes) 77
   Lopez (Toulouse) 77
4. Tirloit (Lens) 75
5. Zvunka (Laval) 73

Liberos

1. **BOSSIS** (Nantes) 84
2. Borovnica (Bastia) 77
   Jodar (Strasbourg) 77
4. Janas (Auxerre) 74
   Péan (Lille) 74
   Bathenay (Paris-S.-G.) 74

Arrières gauches

1. **TUSSEAU** (Nantes) 76
2. Honorine (Brest) 73
3. Bracci (Bordeaux) 72
   Zdun (Metz) 72
5. Amoros (Monaco) 70

Demis défensifs

1. **PARDO** (Brest) 73
   Polaniok (Tours) 73
3. Krawczyk (Lens) 72
   Bracigliano (Metz) 72
5. Fiard (Bastia) 69
   Christophe (Lille) 69

Demis tournants

1. **RUBIO** (Nancy) 80
2. Bernardet (Brest) 79
3. Piette (Lens) 76
4. Lacombe (Tours) 74
5. Muslin (Lille) 71
   Barberis (Monaco) 71

Demis offensifs

1. **UMPIERREZ** (Nancy) 82
2. Ferreri (Auxerre) 78
   Giresse (Bordeaux) 78
4. Anziani (Sochaux) 72
   Piasecki (Strasbourg) 72

Ailiers droit

1. **REDON** (Laval) 82
2. Xuereb (Lens) 73
3. Da Fonseca (Tours) 71
4. Couriol (Monaco) 69
5. Rep (Saint-Etienne) 66

Avant centres

1. **KURBOS** (Metz) 73
2. Kist (Paris-S.-G.) 70
3. Szarmach (Auxerre) 69
   Lacombe (Bordeaux) 69
   Halilhodzic (Nantes) 69

Ailiers gauche

1. **BRISSON** (Lens) 76
2. Lanthier (Auxerre) 72
3. Ihily (Bastia) 70
   Lubin (Sochaux) 70
5. Assad (Mulhouse) 68

CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

1. TEMPET (Laval), 4,25 ; 2. Bats (Auxerre), Bossis (Nantes), 4,20 ; 4. Topalovic (Lyon), 4,15 ; 5. Redon (Laval), Umpierrez (Nancy), 4,10 ; 7. Henry (Lille), 4,07 ; 8. Tlemcani (Rouen), 4,06 ; 9. Christophe (Lille), 4,05 ; 10. Bernard (Brest), Vercruysse (Lens), Rey (Mulhouse), Rubio (Nancy), Janvion (Saint-Etienne), Dropsy (Strasbourg), 4 ; 16. Bernardet (Brest), Pfertzel (Mulhouse), 3,95 ; 18. Le Roux (Brest), Tirloit (Lens), Alberto (Rouen), 3,94 ;

21. Vabec (Brest), Rust (Sochaux), 3,93 ; 23. Ferreri (Auxerre), Hiard (Bastia), Giresse (Bordeaux), Desrousseaux (Tours), 3,90 ; 27. Janas (Auxerre), Péan (Lille), G. Lacombe (Tours), 3,89 ; 30. Amoros (Monaco), 3,88 ; 31. Adonkor (Nantes), 3,87 ; 32. Borovnica (Bastia), Rio (Nantes), Bonnevay (Sochaux), Jodar (Strasbourg), Lopez (Toulouse), 3,85 ; 37. Trésor (Bordeaux), Kurbos (Metz), Moutier (Nancy), 3,84 ;

40. Ayache (Nantes), Berthaud (Rouen), Dehon (Tours), 3,83 ; 43. Guillou (Mulhouse), 3,82 ; 44. Séné (Laval), 3,81 ; 45. Sénac, Piette et Brisson (Lens), Bergeroo (Lille), Ettore (Metz), Ettori (Monaco), Tusseau (Nantes), Bensoussan (Rouen), 3,80 ; 53. Le Magueresse (Brest), Roussey (Saint-Etienne), 3,78 ; 55. Spech et Tigana (Bordeaux), Bade (Lens), Assad (Mulhouse), Fernandez (Paris-Saint-Germain), 3,77 ;

60. Guillochon (Paris-Saint-Germain), 3,76 ; 61. Hedoire (Lens), 3,75 ; 62. Rohr (Bordeaux), Muslin (Lille), Barberis (Monaco), Da Fonseca (Tours), 3,73 ; 66. Martin (Nancy), Amisse (Nantes), Onnis (Tours), 3,72 ; 69. Gousset (Lille), Emon (Lyon), Ruty (Sochaux), 3,71 ; 72. Thys (Metz). Muller (Nantes), Bathenay (Paris-Saint-Germain), 3,70 ; 75. Edstroem (Monaco), 3,69 ; 76. Krimau (Metz), Kist (Paris-Saint-Germain), Lubin (Sochaux), 3,68 ;

79. Milla (Bastia), Maroc (Brest), Ferri (Lyon), Larvaron (Rouen), Ferratge (Toulouse), 3,66 ; 84. Honorine et Pardo (Brest), Zvunka (Laval), Xuereb (Lens), Bertrand-Demanes (Nantes), Baratelli (Paris-Saint-Germain), Polaniok (Tours), 3,65 ; 91. Bellone (Monaco), Rouyer (Strasbourg), 3,64 ; 93. Gendreau (Auxerre), Fiard (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Vitalis (Monaco), Huck (Mulhouse), Halilhodzic (Nantes), Pilorget (Paris-Saint-Germain), 3,63 ;

100. Bocchi (Lyon), 3,61 ; 101. Lanthier (Auxerre), Bracci (Bordeaux), Bozon (Laval), Krawczyk (Lens), Pasqualetti (Lyon), Zdun, Bracigliano et Bernad (Metz), Zappia (Nancy), Anziani (Sochaux), Piasecki (Strasbourg), 3,60 ; 112. Thouvenel (Bordeaux), Baronchelli (Nantes), 3,58 ; 114. Neubert (Nancy), Mogis (Rouen), Csapo (Toulouse), 3,57 ; 117. Orlanducci (Bastia), Oleksiak (Saint-Etienne), 3,56

BUTEURS

563 buts ont été inscrits au cours des vingt journées de Championnat 1982-1983, soit une moyenne de 2,81 buts par match. Voici le classement complet des buteurs à la trêve :

Joueurs	Tot.	D.	G.	T.	P.
1. Krimau (Metz)	13	9	2	2	0
Beltramini (Rouen)	13	7	2	1	3
Lacombe (Bordeaux)	13	6	5	2	0
Szarmach (Auxerre)	13	4	0	4	5
5. Kurbos (Metz)	11	8	1	2	0
6. Vabec (Brest)	10	6	1	1	2
Halilhodzic (Nantes)	10	9	1	0	0
Milla (Bastia)	10	6	2	2	0
Müller (Bordeaux)	10	4	2	2	2
10. Stopyra (Sochaux)	9	6	0	3	0
Assad (Mulhouse)	9	3	5	1	0
12. Krause (Laval)	8	4	2	2	0
Séné (Laval)	8	5	0	3	0
Ferreri (Auxerre)	8	8	0	0	0
Xuereb (Lens)	8	7	1	0	0
Philippe (Nancy)	8	5	1	2	0
Meyer (Nancy)	8	1	4	2	1
18. Pintenat (Toulouse)	7	3	0	1	3
Emon (Lyon)	7	4	2	1	0
Kist (P.-S.-G.)	7	4	0	2	1
Dehon (Tours)	7	3	1	0	3

D. : droit ; G. : gauche ; T. : tête ; P. : penalty.

22. Vercruysse (Lens), Barberis (Monaco), Jacques (Nancy), Baronchelli (Nantes), Roussey (Saint-Etienne), Csapo (Toulouse), Onnis (Tours), 6.

29. Giresse (Bordeaux), Nikolic (Lyon), Couriol (Monaco), Rubio et Umpierrez (Nancy), Touré (Nantes), Tlemcani (Rouen), Polaniok (Tours), 5.

37. Bernardet, Maroc et Radovic (Brest), Pfertzel (Mulhouse), Amisse (Nantes), Rep (Saint-Etienne), Anziani et Lubin (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), Lopez (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 4.

48. Marcialis (Bastia), Bracci (Bordeaux), Le Roux (Brest), Thordarsson et Redon (Laval), Ogaza, Piette, Tirloit et Brisson (Lens), Françoise et Henry (Lille), N'Dioro (Lyon), Bellus (Metz), Amoros (Monaco), Ouattara et Andrey (Mulhouse), Muller et Picot (Nantes), Fernandez, Toko, Dahleb et Bathenay (Paris-Saint-Germain), Genghini (Saint-Etienne), Colin et Simon (Sochaux), Gentes, Piasecki, Betancourt et Nielsen (Strasbourg), G. Lacombe (Tours), 3.

78. Vernet et Fiard (Bastia), Tigana (Bordeaux), Bureau (Brest), P. Plancque et Muslin (Lille), Domergue et Fournier (Lyon), Loiseau, Hinschberger et Bernad (Metz), Mengual (Monaco), Neubert (Nancy), Tusseau, Bossis et Poullain (Nantes), Zaremba et Guillochon (Paris-Saint-Germain), Heaulmé et Raspollini (Rouen), Zanon, Larios et Battiston (Saint-Etienne), Fernier (Sochaux), Mauffroy (Strasbourg), Ferratge, Deplanche et Van Straelen (Toulouse), 2.

106. Lanthier, Janas et Garande (Auxerre), Mariini, M'Bida, Ihily, Borovnica et Biamonte (Bastia), Thouvenel, Domenech, Specht, Audrain, Martinez et Memering (Bordeaux), Parizon, Bosser, Pouliquen et Pardo (Brest), Buigues, Souto, Miton et Felci (Laval), Thordarsson et Bade (Lens), Verel, Gousset, Morillon, Christophe et S. Plancque (Lille), Chiesa, Zambelli, Ferri, Olio, Millot et Pasqualetti (Lyon), Tucak et Sonor (Metz), Bijotat, Pécout, Delamontagne, Bellone, Edstroem et Liégeon (Monaco), Wagner, Sanchez, Ibanez et Krug (Mulhouse), Jeannol, Zénier et Martin (Nancy), Rio et Agerbeck (Nantes), Morin, Rocheteau, N'Gom et Ardiles (Paris-Saint-Germain), Mogis, Monteilh, Larvaron, Malbeaux et Alberto (Rouen), Oleksiak et Mahut (Saint-Etienne), Zimako, Thomas et Posca (Sochaux), Lacuesta, Vogel, Glassmann, Knapp et Jenner (Strasbourg), Balint, Laverny, Soler et Diaz (Toulouse), Ferrigno, Hamon et Marais (Tours), 1.

Ont marqué contre leur camp : Pastinelli (Bastia), pour Lyon ; Le Roux (Brest), pour Tours ; Le Magueresse (Brest), pour Bordeaux ; Buigues (Laval), pour Monaco ; Vargoz (Lyon), pour Brest ; Tucak (Metz), pour Monaco et Nantes ; Moretto (Metz), pour Bordeaux ; Vitalis (Monaco), pour Lyon ; Rubio (Nancy), pour Lens ; Bossis (Nantes), pour Lens ; Fernandez (Paris-Saint-Germain), pour Lens ; Pilorget (Paris-Saint-Germain), pour Lyon ; Janvion (Saint-Etienne), pour Lille ; Jodar (Strasbourg), pour Paris-Saint-Germain ; Furlan (Tours), pour Lens.

LES BUTEURS DE CHAQUE ÉQUIPE

1. BORDEAUX (41 buts) : Lacombe (13), Müller (10), Giresse (5), Bracci (3), Tigana (2), Thouvenel (1), Domenech (1), Specht (1), Memering (1), Audrain (1), Martinez (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Le Magueresse (Brest) et Moretto (Metz).

2. NANTES (40 buts) : Halilhodzic (10), Baronchelli (6), Touré (5), Amisse (4), Picot (3), Muller (3), Tusseau (2), Bossis (2), Poullain (2), Rio (1), Agerbeck (1) + 1 but marqué contre son camp par Tucak (Metz).

3. NANCY (37 buts) : Philippe (8), Meyer (8), Jacques (6), Rubio (5), Umpierrez (5), Neubert (2), Jeannol (1), Martin (1), Zénier (1).

4. METZ (35 buts) : Krimau (13), Kurbos (11), Bellus (3), Loiseau (2), Bernad (2), Hinschberger (2), Tucak (1), Sonor (1).

5. BREST (32 buts) : Vabec (10), Bernardet (4), Maroc (4), Radovic (4), Le Roux (3), Bureau (2), Parizon (1), Pouliquen (1), Pardo (1), Bosser (1) + 1 but marqué contre son camp par Vargoz (Lyon).

5. Ex aequo LENS (32 buts) : Xuereb (8), Vercruysse (6), Ogaza (3), Piette (3), Brisson (3), Tirloit (3), Thordarsson (1), Bade (1) + 4 buts marqués contre leur camp par Rubio (Nancy), Fernandez (Paris-Saint-Germain), Furlan (Tours) et Bossis (Nantes).

7. TOURS (29 buts) : Dehon (7), Onnis (6), Polaniok (5), Da Fonseca (4), G. Lacombe (3), Ferrigno (1), Marais (1), Hamon (1) + 1 but marqué contre son camp par Le Roux (Brest.

8. PARIS-SAINT-GERMAIN (28 buts) : Kist (7), Fernandez (3), Bathenay (3), Toko (3), Dahleb (3), Zaremba (2), Guillochon (2), Morin (1), N'Gom (1), Rocheteau (1), Ardiles (1) + 1 but marqué contre son camp par Jodar (Strasbourg).

8. Ex aequo SOCHAUX (28 buts) : Stopyra (9), Anziani (4), Lubin (4), Simon (3), Colin (3), Fernier (2), Thomas (1), Posca (1), Zimako (1).

8. Ex aequo LYON (28 buts) : Emon (7), Nikolic (5), N'Dioro (3), Domergue (2), Fournier (2), Chiesa (1), Zambelli (1), Ferri (1), Olio (1), Millot (1), Pasqualetti (1) + 3 buts marqués contre leur camp par Vitalis (Monaco), Pastinelli (Bastia) et Pilorget (Paris-Saint-Germain).

11. TOULOUSE (27 buts) : Pintenat (7), Csapo (6), Lopez (4), Ferratge (2), Van Straelen (2), Deplanche (2), Balint (1), Soler (1), Laverny (1), Diaz (1).

11. Ex aequo ROUEN (27 buts) : Beltramini (13), Tlemcani (5), Raspollini (2), Heaulmé (2), Monteilh (1), Malbeaux (1), Alberto (1), Larvaron (1), Mogis (1).

13. LAVAL (26 buts) : Krause (8), Séné (8), Redon (3), Thordarsson (3), Buigues (1), Souto (1), Felci (1), Miton (1).

14. MONACO (24 buts) : Barberis (6), Couriol (5), Amoros (3), Mengual (2), Bijotat (1), Pécout (1), Delamontagne (1), Edstroem (1), Liégeon (1), Bellone (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Buigues (Laval) et Tucak (Metz).

14. Ex aequo AUXERRE (24 buts) : Szarmach (13), Ferreri (8), Lanthier (1), Janas (1), Garande (1).

16. STRASBOURG (23 buts) : Rouyer (4), Gentes (3), Piasecki (3), Betancourt (3), Nielsen (3), Mauffroy (2), Lacuesta (1), Vogel (1), Glassmann (1), Jenner (1), Knapp (1).

16. Ex aequo MULHOUSE (23 buts) : Assad (9),

Pfertzel (4), Ouattara (3), Andrey (3), Wagner (1), Sanchez (1), Ibanez (1), Krug (1).

18. BASTIA (22 buts) : Milla (10), Marcialis (3), Fiard (2), Vernet (2), Mariini (1), Biamonte (1), M'Bida (1), Borovnica (1), Ihily (1).

19. SAINT-ETIENNE (21 buts) : Roussey (6), Rep (4), Genghini (3), Zanon (2), Larios (2), Battiston (2), Mahut (1), Oleksiak (1).

20. LILLE (16 buts) : Françoise (3), Henry (3), P. Plancque (2), Muslin (2), Verel (1), Gousset (1), Morillon (1), S. Plancque (1), Christophe (1) + 1 but marqué contre son camp par Janvion (Saint-Etienne).

Répartition des buts journée par journée :

1re journée	31 buts
2e journée	30 buts
3e journée	28 buts
4e journée	30 buts
5e journée	27 buts
6e journée	31 buts
7e journée	30 buts
8e journée	24 buts
9e journée	19 buts
10e journée	35 buts
11e journée	30 buts
12e journée	29 buts
13e journée	29 buts
14e journée	21 buts
15e journée	22 buts
16e journée	23 buts
17e journée	20 buts
18e journée	32 buts
19e journée	36 buts
20e journée	36 buts

Quelques classements :

Meilleure attaque

1. Bordeaux	41 buts
2. Nantes	40 buts
3. Nancy	37 buts
4. Metz	35 buts
5. Brest	32 buts
Lens	32 buts
7. Tours	29 buts
8. Paris-Saint-Germain	28 buts
Sochaux	28 buts
Lyon	28 buts
11. Toulouse	27 buts
Rouen	27 buts
13. Laval	26 buts
14. Monaco	24 buts
Auxerre	24 buts
16. Strasbourg	23 buts
Mulhouse	23 buts
18. Bastia	22 buts
19. Saint-Etienne	21 buts
20. Lille	16 buts

Meilleure défense

1. Nantes	14 buts
2. Lille	18 buts
3. Monaco	19 buts
4. Bordeaux	22 buts
5. Laval	23 buts
Auxerre	23 buts
7. Saint-Etienne	26 buts
8. Lens	27 buts
Paris-Saint-Germain	27 buts
Sochaux	27 buts
11. Rouen	28 buts
Bastia	28 buts
13. Brest	30 buts
14. Strasbourg	31 buts
15. Metz	32 buts
16. Lyon	34 buts
17. Nancy	35 buts
18. Mulhouse	36 buts
19. Toulouse	37 buts
20. Tours	46 buts

● PASSES DECISIVES

CLASSEMENT GENERAL

1. Tigana (Bordeaux), Redon (Laval), 8 ;
3. Umpierrez (Nancy), Amisse (Nantes), 7 ;
5. Maroc (Brest), Thys (Metz), Piasecki (Strasbourg), Lacombe (Tours), Lubin (Sochaux), 6 ;
10. Edstroem (Monaco), 5 ;
11. Danio (Auxerre), Séné (Laval), Brisson (Lens), Zdun (Metz), Rubio (Nancy), Ayache (Nantes), Rouyer (Strasbourg), Maier (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 4 ;
20. Szarmach (Auxerre), Milla (Bastia), Memering (Bordeaux), Vabec et Bernardet (Brest), Leclercq et Xuereb (Lens), Verel (Lille), Thys (Metz), Couriol (Monaco), Assad (Mulhouse), Meyer (Nancy), Muller, Baronchelli et Halilhodzic (Nantes), Toko (Paris-Saint-Germain), Zanon (Saint-Etienne), Ferratge et Csapo (Toulouse), Dehon (Tours), 3 ;
40. Perdrieau (Auxerre), M'Bida, Ihily et Fiard (Bastia), Specht, Rohr et Thouvenel (Bordeaux), Radovic (Brest), Thordarsson (Laval), Sénac, Xuereb et Piette (Lens), Emon, Domergue et Pasqualetti (Lyon), Kurbos (Metz), Bellone et Barberis (Monaco), Ouattara, Huck et Andrey (Mulhouse), Philippe (Nancy), Touré et Picot (Nantes), Ardiles, Zaremba, Bathenay, Rocheteau et Fernandez (Paris-Saint-Germain), Tanter Larvaron, Tlemcani, Malbeaux et Beltramini (Rouen), Paganelli (Saint-Etienne), Stopyra, Anziani et Simon (Sochaux), Onnis (Tours), 2.
79. Cuperly, Lanthier, Gonfalone et Ferreri (Auxerre), Bacconnier, Mariini, Marcialis, Cazes et Agostini (Bastia), Müller, Girard, Giresse et Lacombe (Bordeaux), Pardo, Parizon, Pouliquen, Honorine et Bureau (Brest), Rabier, Buigues, Zvunka, Miton, Pérard et Souto (Laval), Bade, Vercruysse et Ogaza (Lens), Gemmrich, Christophe, Dréossi, S. Plancque et Muslin (Lille), Chiesa, Zambelli, Fournier, Nikolic Olio et Ferri (Lyon), Loiseau, Bracigliano, Bellus, Bernad, Sonor, Morgante et Krimau (Metz), Ninot et Bijotat (Monaco), Sanchez et Guillou (Mulhouse), Zappia, Neubert, Jacques, Zénier et Jeannol (Nancy), Rio et Adonkor (Nantes), N'Gom, Boubacar et Lemoult (Paris-Saint-Germain), Amours, Heaulmé, Monteilh, Princet, Desbouillons et Mogis (Rouen), Roussey, Battiston, Daniel, Carrot et Larios (Saint-Etienne), Santos, Benoît, Paille, Ruty, Zimako, Lucas et Colin (Sochaux), Mauffroy et Schaer (Strasbourg), Vinuesa, Lopez, Pintenat et Soler (Toulouse), Polaniok, Marais, Devillechabrolle et Furlan (Tours) 1.

● NOTÉ POUR VOUS

● Le quadruplé

Müller (Bordeaux) contre Lyon.

● Les triplés

— Deux triplés

Beltramini (Rouen) contre Tours et Mulhouse.

— Un triplé

Milla (Bastia) contre Nancy ; Emon (Lyon) contre Metz ; Kurbos (Metz) contre Lyon*, Krimau (Metz) contre Tours ; Kist (Paris-Saint-Germain) contre Mulhouse ; Dehon (Tours) contre Lens.

● Les doublés

— Quatre doublés

Lacombe (Bordeaux) contre Monaco, Laval, Paris-Saint-Germain et Auxerre.

— Trois doublés

Philippe (Nancy) contre Mulhouse, Paris-Saint-Germain* et Lyon* ; Meyer (Nancy) contre Mulhouse, Metz* et Tours.

— Deux doublés

Szarmach (Auxerre) contre Mulhouse et Nancy ; Vabec (Brest) contre Rouen et Saint-Etienne ; Vercruysse (Lens) contre Paris-Saint-Germain et Toulouse ; Kurbos (Metz) contre Laval et Tours : Halilhodzic (Nantes) contre Brest et Laval* ; Baronchelli (Nantes) contre Brest et Strasbourg ; Stopyra (Sochaux) contre Nancy* et Toulouse* ; Pintenat (Toulouse) contre Sochaux* et Brest.

● Un doublé

Ferreri (Auxerre) contre Lille ; Milla (Bastia) contre Tours : Müller (Bordeaux) contre Lens* ; Xuereb (Lens) contre Mulhouse* ; Emon (Lyon) contre Bastia ; N'Dioro (Lyon) contre Toulouse ; Couriol (Monaco) contre Strasbourg ; Assad (Mulhouse) contre Nancy ; Amisse (Nantes) contre Bordeaux* ; Kist (Paris-Saint-Germain) contre Strasbourg ; Dahleb (Paris-Saint-Germain) contre Lyon* ; Beltramini (Rouen) contre Lille ; Tlemcani (Rouen) contre Bastia ; Roussey (Saint-Etienne) contre Metz ; Colin (Sochaux) contre Saint-Etienne ; Lubin (Sochaux) contre Toulouse ; Simon (Sochaux) contre Toulouse* ; Onnis (Tours) contre Metz ; G. Lacombe (Tours) contre Toulouse.

* L'astérisque suivant le nom d'un club signifie que le joueur a réalisé un doublé ou un triplé à l'extérieur.

● Les penalties

Quarante buts ont été marqués sur penalty. En voici la répartition : 1. Szarmach (Auxerre), 5 ; 2. Beltramini (Rouen), Pintenat (Toulouse), Dehon (Tours), 3 ; 5. Müller et Giresse (Bordeaux), Vabec (Brest), Brisson (Lens), Muslin (Lille), Domergue (Lyon), Loiseau (Metz), Bathenay (Paris-Saint-Germain), Larios (Saint-Etienne), 2 ; 14. Radovic (Brest), Amoros (Monaco), Jacques et Meyer (Nancy), Muller (Nantes), Kist (Paris-Saint-Germain), Anziani (Sochaux), Lacuesta (Strasbourg), 1.

● Les rencontres à plus de cinq buts

— 8 buts : Toulouse-Sochaux (2-6).

— 7 buts : Paris-Saint-Germain-Strasbourg (4-3).

— 6 buts : Brest-Tours (4-2) ; Nancy-Mulhouse (6-0) ; Brest-Rouen (4-2) ; Nantes-Brest (5-1) ; Paris-Saint-Germain-Mulhouse (5-1) ; Rouen-Tours (4-2) ; Bordeaux-Lyon (5-1) ; Lens-Metz (4-2) ; Tours-Lens (5-1) ; Nancy-Tours (3-3) ; Lyon-Metz (3-3) ; Rouen-Mulhouse (4-2) ; Lyon-Strasbourg (4-2) ; Auxerre-Brest (4-2) ; Nantes-Lens (5-1) ; Metz-Tours (5-1) ; Brest-Saint-Etienne (4-2).

● les matches nuls 0-0

Treize rencontres se sont achevées sur un résultat nul, 0-0 : Saint-Etienne-Brest, Laval-Saint-Etienne, Rouen-Metz, Monaco-Lille, Laval-Lens, Metz-Bastia, Paris-Saint-Germain-Laval, Bastia-Lille, Lens-Auxerre, Nantes-Monaco, Bastia-Sochaux, Strasbourg-Brest, Paris-Saint-Germain-Auxerre.

Bastia et Laval sont les seules équipes à avoir terminé trois matches sur un nul 0-0. Viennent ensuite avec deux matches : Auxerre, Brest, Lens, Lille, Metz, Monaco, Paris-Saint-Germain et Saint-Etienne. Avec un match : Nantes, Rouen, Sochaux et Strasbourg. Seuls Bordeaux, Lyon, Mulhouse, Nancy, Toulouse et Tours n'ont jamais terminé leurs matches sur un nul vierge.

JOUEURS

Trois cent soixante-seize joueurs ont été utilisés au terme de la vingtième journée de Championnat. Ces joueurs se répartissent, par équipes, de la manière suivante :

1. Auxerre, Lyon, Nancy et Nantes	16
5. Bordeaux, Metz, Monaco	17
8. Lens, Mulhouse, Rouen	18
11. Laval, Lille, Paris-Saint-Germain, Tours	19
15. Brest, Strasbourg	20
17. Toulouse	21
18. Saint-Etienne	22
19. Bastia, Sochaux	24

Voici la décomposition détaillée par équipes, avec, entre parenthèses, le nombre de matches disputés comme remplaçant :

1. Auxerre (16 joueurs)

Bats 20, Lokoli 20, Cuperly 20, Ferreri 20, Lanthier 20, Szarmach 20, Gendreau 19, Janas 19, Perdrieau 19 (2), Danio 17 (2), Barret 15, Garande 8 (3), Gonfalone 8 (5), Noël 4, Charles 4 (1), Denis 3 (3).

1. ex aequo Lyon (16 joueurs)

Topalovic 20, Zambelli 20, Millot 20, Domergue 20, Nikolic 19 (1), Ferri 18, Fournier 18, Olio 17, Pasqualetti 17 (4), Bocchi 17 (5), Emon 16 (3), Vargoz 12 (2), N'Dioro 11 (2), Chiesa 10 (1), Spadiny 5 (4), Desvignes 3 (1).

1. ex aequo Nancy (16 joueurs)

Zappia 20, Rubio 20, Umpierrez 20, Moutier 19, Casini 19, Neubert 19, Martin 19 (1), Philippe 19 (1), Jacques 19 (2), Jeannol 17, Meyer 14, Cartier 11 (3), Germain 9 (5), Zénier 6 (1), Gabriel 2 (1), Pegorar 1.

1. ex aequo Nantes (16 joueurs)

Bertrand-Demanes 20, Pio 20, Bossis 20, Tusseau 20, Touré 20, Adonkor 20 (5), Halilhodzic 19, Baronchelli 19 (1), Ayache 18, Amisse 18, Muller 17, Picot 17 (13), Poullain 11 (5), Bibard 8 (3), Agerbeck 3 (3), Morice 1 (1).

5. Bordeaux (17 joueurs)

Giresse 20, Bracci 20 (1), Trésor 19, Lacombe 19, Thouvenel 19 (2), Specht 18, Tigana 18 (1), Ruffier 17, Rohr 16, Memering 14 (1), Martinez 14 (6), Müller 12, Girard 11, Domenech 11 (3), Audrain 9 (7), Delachet 3, Lippini 1.

5. ex aequo Metz (17 joueurs)

Ettore 20, Thys 20, Zdun 20, Bracigliano 20, Krimau 19, Kurbos 19, Morgante 19 (5), Moretto 18 (1), Loiseau 17 (7), Bellus 16 (3), Bernad 15 (1), Hinschberger 14 (5), Tucak 13, Sonor 12 (7), Rohr 8 (2), Zinzs 1, Kastendeuch 1 (1).

5. ex aequo Monaco (17 joueurs)

Ettori 20, Bijotat 20, Couriol 20, Vitalis 19, Barberis 19 (1), Amoros 18, Perais 18, Edstroem 14 (1), Bellone 14 (1), Liégeon 14 (2), Ninot 14 (2), Puel 14 (2), Delamontagne 12 (1), Mengual 10 (4), Recordier 8 (5), Pécout 7 (2), Ricort 1 (1).

8. Lens (18 joueurs)

Sénac 20, Krawczyk 20, Piette 20, Xuereb 20, Brisson 20, Ogaza 20 (2), Vercruysse 20 (6), Tirloit 19, Bade 19 (2), Hedoire 13, Leprovost 13 (1), Flak 11, Leclercq 11 (5), Huard 7, Thordarsson 6 (4), Gallou 2 (1), Tournay 2 (2), Peltier 1 (1).

8. ex aequo Mulhouse (18 joueurs)

Pfertzel 20, Huck 20, Rey 18, Assad 18, Sanchez 18 (1), Ouattara 18 (1), Andrey 18 (1), Guillou 17, Ehrlacher 17 (1), Fabiani 14 (1), Krug 11, Biau 10 (1), Ben Saïd 10 (1), Wagner 7 (1), Ibanez 7 (4), Jouanne 5 (1), Barthel 3, Palu 2.

8. ex aequo Rouen (18 joueurs)

Bensoussan 20, Mogis 19, Beltramini 19 (1), Alberto 18, Heaulmé 18 (1), Monteilh 18 (2), Malbeaux 18 (8), Raspollini 17 (5), Tlemcani 16, Berthaud 15 (3), Amours 14, Larvaron 12, Desbouillons 12, Princet 12 (1), Tanter 10 (3), Buisine 5 (1), Bula 5 (4), Mignot 2 (1).

11. Laval (19 joueurs)

Felci 20, Zvunka 20, Bozon 20, Redon 20, Thordarsson 20 (2), Séné 20 (4), Miton 15, Souto 15 (3), Krause 14, Rabier 14 (4), Tempet 13, Pérard 12 (3), Goudet 11, Buigues 10, Stefanini 9 (4), Osmond 7, Bourebbou 5 (5), Paillard 1 (1), Guillemet 1 (1).

11. ex aequo Lille (19 joueurs)

Bergeroo 20, Marsiglia 20 (1), Péan 19, Muslin 19, Christophe 18, Françoise 18 (1), Dréossi 17 (1), Gemmrich 14, Gousset 14, Henry 14 (1), Kourichi 11 (1), Verel 11 (1), Grumelon 9, S. Plancque 9 (2), P. Plancque 5 (1), Guion 5 (1), Delemer 5 (2), Borysow 3 (1), Morillon 2.

11. ex aequo Paris-Saint-Germain (19 joueurs)

Baratelli 20, Bathenay 20, Pilorget 19, Kist 19, Fernandez 18, Toko 17 (2), Lemoult 16, Zaremba 15, Dahleb 15 (1), Guillochon 15 (2), Ardiles 14, N'Gom 14 (6), Rocheteau 12 (1), Col 12 (2), Boubacar 8 (6), Morin 5, Toffolo 1, Tanasi 1 (1), Susic 1 (1).

11. ex aequo Tours (19 joueurs)

Desrousseaux 20, Marais 20, Polaniok 20, Lacombe 19, Da Fonseca 19, Onnis 19 (1), Furlan 18, Simondi 17, Steck 17, Dehon 15 (3), Bernard 11, Devillechabrolle 11 (7), Meynieu 10 (2), Coiffier 9 (4), Ferrigno 8 (1), Bassot 6 (4), Hamon 2, Desrutins 1, Marzolino 1 (1).

15. Brest (20 joueurs)

Honorine 20, Bernardet 20, Pardo 20 (1), Le Magueresse 19, Bernard 18, Maroc 18, Le Roux 18 (1), Radovic 17, Bureau 17 (4), Pouliquen 16 (11), Vabec 15, Rico 15 (3), Kédié 11, Gueye 9 (4), Parizon 9 (5), Bosser 5 (3), Augustin 4 (3), Dobraje 2, Goba 2 (1), Touré 1.

15. ex aequo Strasbourg (20 joueurs)

Dropsy 20, Jodar 20, Piasecki 20, Betancourt 20 (1), Knapp 19 (1), Jenner 19 (2), Vogel 18, Rouyer 17, Deutschmann 16 (1), Mauffroy 15 (2), Gentes 14 (5), Nielsen 13, Lacuesta 8 (1), Romby 5, Schaer 5 (1), Blamart 4 (3), Glassmann 2, Bernauer 2 (2), Cheze 1, Cobos 1.

17. Toulouse (21 joueurs)

Lopez 20, Balint 20, Van Straelen 20 (1), Deplanche 19, Csapo 19, Ferratge 18, Laverny 17, Soler 17, Pintenat 17, Le Blayo 15, D'Angelo 11, Weller 9, Maier 8 (6), Marx 7 (2), Vinuesa 5 (2), Camus 5 (2), Diaz 5 (2), Lowitz 3 (2), Sassus 3 (3), Brisson 1, Bex 1.

18. Saint-Etienne (22 joueurs)

Mahut 20, Zanon 20, Rep 19, Castaneda 18, Genghini 18 (1), Lestage 17, Janvion 17, Oleksiak 16, Roussey 15, Christiensen 14 (5), Battiston 11, Daniel 10 (1), Larios 9, Wolff 8 (1), Moizan 7 (1), Colleu 6 (4), Paganelli 5 (1), Solignac 2, Peycelon 2 (1), Perez 1, Carrot 1, Primard 1 (1).

19. Bastia (24 joueurs)

Hiard 20, Borovnica 20, Ihily 20, Bacconnier 19, Cazes 19, Fiard 19, Milla 18, Orlanducci 17 (1), Marcialis 12, M'Bida 12, Pastinelli 12 (2), Mariini 11 (6), Vernet 10 (5), Bianconi 9 (4), Agostini 7 (1), Bracconi 5 (2), Biamonte 4 (1), Nativi 3, Massemba 3, Antonetti 2 (1), Cervetti 2 (2), De Zerbi 2 (2), Padovani 1, Tho 1 (1).

19. ex aequo Sochaux (24 joueurs)

Zandona 20, Anziani 20, Lubin 20 (1), Colin 19, Stopyra 19, Fernier 18 (9), Rust 16, Bonnevay 14, Ruty 14, Benoit 14 (1), Zimako 11 (3), Posca 10, Bezaz 10 (2), Simon 8 (1), Luketin 6, Santos 6, Lucas 5, Thomas 5 (5), Rousset 4, Paille 2, Hely 2 (2), Croci 2 (2), Lada 1, Ruiz 1 (1).

SPECTATEURS

2 312 306 spectateurs ont assisté aux vingt premières journées de Championnat, soit une moyenne de 11 561 par match. C'est la cinquième journée, avec notamment Paris-Saint-Germain - Nantes (40 450) et Lyon - Saint-Étienne (29 471), qui a attiré le plus grand nombre de personnes.

1. 5e journée	164 538
2. 1re journée	152 436
3. 3e journée	151 768
4. 9e journée	136 928
5. 6e journée	127 226
6. 16e journée	126 998
7. 4e journée	124 388
8. 12e journée	119 992
9. 14e journée	117 924
10. 2e journée	115 961
11. 18e journée	113 984
12. 8e journée	109 043
13. 7e journée	107 667
14. 13e journée	105 944
15. 10e journée	99 569
16. 20e journée	97 490
17. 11e journée	93 225
18. 17e journée	86 376
19. 19e journée	83 796
20. 15e journée	77 053

Classement à la moyenne par clubs à domicile

1. Paris-Saint-Germain	23 415
2. Lens	21 544
3. Bordeaux	17 800
4. Nantes	16 523
5. Toulouse	15 458
6. Saint-Étienne	13 317
7. Tours	12 234
8. Brest	11 694
9. Lyon	11 387
10. Rouen	11 273
11. Lille	10 648
12. Nancy	10 177
13. Metz	10 143
14. Mulhouse	8 605
15. Laval	8 498
16. Auxerre	7 808
17. Strasbourg	7 156
18. Sochaux	5 739
19. Bastia	4 379
20. Monaco	4 068

à l'extérieur

1. Monaco	17 021
2. Nantes	16 690
3. Paris-Saint-Germain	15 612
4. Toulouse	14 825
5. Sochaux	13 361
6. Bordeaux	13 292
7. Saint-Étienne	12 993
8. Auxerre	12 703
9. Bastia	11 838
10. Rouen	11 221
11. Strasbourg	10 673
12. Metz	10 547
13. Lyon	10 541
14. Brest	10 463
15. Lens	10 207
16. Nancy	10 094
17. Mulhouse	9 749
18. Laval	9 700
19. Lille	8 327
20. Tours	6 986

Total (domicile + extérieur)

1. Paris-Saint-Germain	19 904
2. Nantes	16 615
3. Lens	15 875
4. Bordeaux	15 771
5. Toulouse	15 173
6. Saint-Étienne	13 139
7. Rouen	11 244
8. Monaco	11 192
9. Brest	11 140
10. Lyon	11 006
11. Auxerre	10 500
12. Metz	10 325
13. Nancy	10 131
14. Sochaux	9 931
15. Lille	9 487
16. Tours	9 348
17. Mulhouse	9 119
18. Strasbourg	9 090
19. Laval	9 039
20. Bastia	7 735

Les dix meilleures affluences de la saison

1. Paris-Saint-Germain - Nantes	40 450
2. Bordeaux - Monaco	29 811
3. Lyon - Saint-Étienne	29 471
4. Toulouse - Nantes	29 326
5. Lens - Paris-Saint-Germain	29 053
6. Parsi-Saint-Germain - Toulouse	28 641
7. Bordeaux - Nantes	27 419
8. Paris-Saint-Germain - Nancy	27 297
9. Lens - Monaco	26 081
10. Saint-Étienne - Paris-Saint-Germain	25 155

Les meilleures affluences club par club

Auxerre : 9 099 (Sochaux) ; Bastia : 8 804 (Saint-Étienne) ; Bordeaux : 29 811 (Monaco) ; Brest : 14 084 (Monaco) ; Laval : 16 498 (Saint-Étienne) ; Lens : 29 053 (Paris-Saint-Germain) ; Lille : 19 257 (Lens) ; Lyon : 29 471 (Saint-Étienne) ; Metz : 15 082 (Nancy) ; Monaco : 10 150 (Paris-Saint-Germain) ; Mulhouse : 12 879 (Nantes) ; Nancy : 17 749 (Bordeaux) ; Nantes . 22 212 (Brest) ; Paris-Saint-Germain : 40 450 (Nantes) ; Rouen : 17 964 (Monaco) ; Saint-Étienne : 25 155 (Paris-Saint-Germain) ; Sochaux : 8 998 (Saint-Étienne) ; Strasbourg : 12 961 (Mulhouse) ; Toulouse : 29 326 (Nantes) ; Tours : 17 547 (Saint-Étienne).

Les plus mauvaises affluences club par club

Auxerre : 6 717 (Mulhouse) ; Bastia : 2 818 (Tours) ; Bordeaux : 10 982 (Rouen) ; Brest : 8 732 (Sochaux) ; Laval : 4 628 (Lyon) ; Lens : 12 015 (Nancy) ; Lille : 5 905 (Tours) ; Lyon : 6 524 (Bastia) ; Metz : 5 826 (Laval) ; Monaco : 1 714 (Mulhouse) ; Mulhouse : 5 915 (Laval) ; Nancy : 7 396 (Tours) ; Nantes : 11 462 (Metz) ; Paris-Saint-Germain : 16 581 (Sochaux) ; Rouen : 7 993 (Tours) ; Saint-Étienne : 7 073 (Lens) ; Sochaux : 3 682 (Tours) ; Strasbourg : 3 683 (Lens) ; Toulouse : 9 711 (Sochaux) ; Tours : 9 358 (Auxerre).



● Selon une enquête de notre confrère « Ouest France » les chutes des spectateurs et des recettes du Stade Lavallois sont dues à la crise économique, au manque de confort du stade Francis-Le-Basser, à la détérioration du jeu et à l'établissement du calendrier. « Deux matches en une semaine, puis dix à douze jours sans match. Cela nuit considérablement à l'intérêt de la compétition », a-t-il conclu.
● Si le Stade Brestois avait conclu un match amical pour le 11 janvier avec le Stade Rennais il restait à déterminer où celui-ci allait se dérouler. Ce sera à Chartres-de-Bretagne, le match ayant lieu à 20 h 30.

● Gilles Morinière, ex-Canari et Tourangeau, un des rares exemples à avoir su concilier le football et les études, était à la recherche d'un club. Il a signé au Bourg-sous-la-Roche (IIIe Division) et a trouvé un travail de psychologue à La Roche-sur-Yon.
● Révélation de Vladimir Kovacevic à notre confrère « Lyon Matin » : « Cette saison, j'aurais bien voulu avoir sous ma coupe l'ex-Valenciennois Jacques et l'ex-Nancéien Delamontagne. » Comme quoi, ces deux joueurs ayant atterri ailleurs qu'à Lyon, il s'avère encore une fois que les entraîneurs n'ont donc pas toujours tout ce qu'ils désirent...



Rio connection

On dénote déjà chez ce jeune joueur un art certain pour caresser le ballon et se débarrasser de ses adversaires. Le jeune joueur en question n'est autre que Julien Rio, dix ans et demi, fils de Patrice Rio, dix-sept fois international, et petit-fils de Roger Rio, dix-huit fois international. Un jeune joueur qui promet s'il marche sur les traces de ses illustres parents. On n'a peut-être pas fini d'entendre parler de Rio au FC Nantes.

(Photo Padogis/Presse-Sports)

● La Coupe des Alpes a laissé un bon souvenir à Jen-Claude Suaudeau, l'entraîneur du FC Nantes. Il n'a donc pas hésité à franchir la frontière suisse pour trouver de bonnes conditions de neige. Suaudeau est accompagné par son ancien coéquipier Bernard Blanchet, chacun ayant amené sa famille.
● Les Brestois cherchaient un match amical pour le 7 janvier, contre une équipe de Division III, précisait-on au siège de la rue Michelet. Il fut même question de rencontrer les « voisins » de l'AS Brestoise. Finalement, le Stade Brestois rencontrera tout simplement... le Stade Brestois réserve et ce, le 6 janvier. Une « réserve » qui évolue en Division IV, mais possède incontestablement la pointure au-dessus, c'est en tout cas l'avis du président François Yvinec.
● Les Brestois ont quitté Brest, pour la plupart d'entre eux pendant la trêve. C'est ainsi que Maroc se trouve en famille à La Rochelle, de même que Jean-Luc Le Magueresse. Bernard Pardo se trouve à Gardanne, sa ville natale, et Bernardet à Yerres. Daniel Bernard, pour sa part, est resté plus près, c'est-à-dire à Rennes, où il a passé le réveillon. Quant à Drago Vabec, il s'est rendu en Yougoslavie, et Leroux aux sports d'hiver.

● Ça y est, c'est parti, les décamètres et autres instruments chers aux architectes et aux maçons, ont fait leur apparition à Gerland, et plus précisément sous le célèbre tunnel des vestiaires lyonnais. Bref, jusqu'au printemps 1984, les joueurs de l'OL ne seront plus les seuls à occuper la place...
● Si un joueur de l'OL est d'ores et déjà certain de ne pas faire partie de l'équipe qui rattaquera en Championnat le 15 janvier prochain, c'est bien sûr José Pasqualetti, qui sera alors suspendu. Dommage d'ailleurs. Car, venu pour remplacer tel ou tel en attaque ou en milieu de terrain, au gré des indisponibilités, l'ex-Bastiais et Montpelliérain s'adaptait tout le monde. A commencer par son entraîneur qui n'en a dit en effet que du bien au moment où il lui a fallu faire son bilan de la mi-saison !
● Un journal lyonnais s'est amusé à reclasser les vingt équipes de Division I selon le fameux système à l'anglaise, qui pénalise les équipes ayant fait des contre-performances à domicile et privilégie les équipes brillantes à l'extérieure. En guise de quoi les joueurs de l'OL n'ont guère dû être rassurés, puisqu'il apparaît qu'à ce classement-là ils se retrouvent tout bonnement vingtièmes et derniers !

TOURNOI EN SALLE DE LILLE : UNE BELLE REUSSITE

Même s'il n'a pas connu le succès populaire escompté, le Tournoi en salle de Lille, disputé mardi dernier au profit des déshérités de la région, a pleinement satisfait les responsables du LOSC qui en avaient pris l'initiative.

C'est qu'ils ont découvert un jeu « spectaculaire, intense et plein d'imprévus » qui, selon l'expression de Charles Samoy, a permis de vivre une soirée pleinement réussie sur le plan sportif, avec notamment un grand nombre de buts inscrits (76 en neuf parties de vingt-huit minutes). Arnaud Dos Santos a, de son côté, avoué son intérêt pour les grandes possibilités « techniques et tactiques qu'offrent des actions très denses sur un terrain aux dimensions réduites ».

« C'est aussi un excellent moyen de garder nos joueurs quelques jours de plus pour leur permettre de passer les deux réveillons en famille sans que leurs vacances n'excèdent douze jours et que nous soyons obligés d'entreprendre, au retour, un travail foncier très important », a encore noté Charles Samoy. « De sorte que tout le monde est content. L'an prochain, nous reconduirons certainement l'expérience. Dans une salle plus confortable et avec des équipes plus renommées, nous devrions attirer beaucoup plus de monde... »

● Les Lyonnais ayant continué de s'entraîner jusqu'à jeudi dernier, ils ont du coup reçu de la visite à Gerland, celle de Bernard Lacombe, l'enfant du coin, naturellement venu prendre rendez-vous avec Chiesa pour lui offrir le repas qu'il avait promis à son ex-compère dans nos colonnes il y a deux semaines. Et aussi celle de Guy Genet, qui revient peu à peu à la surface à Alès après une grave opération à une cheville et qui, voyant toutes les facilités offertes aux Lyonnais, a pu dire : « Ah ! ils ne connaissent pas leur bonheur ! Car, pour ce qui me concerne, je peux vous dire que, si j'ai fait le difficile à mes débuts, je le suis beaucoup moins aujourd'hui... Oui, décidément, rien de tel qu'une grave blessure pour vous endurcir pour de bon ! »
● Ce n'est pas sans une certaine appréhension que les Lyonnais reprendront le chemin du stade en janvier. Non seulement, en effet, ils sont actuellement classés dix-huitièmes, non seulement ils doivent désormais se déplacer dix fois pour ne recevoir que huit fois, mais encore, parmi leurs hôtes figureront rien moins que Nantes, Bordeaux, Lens et Laval, soit les quatre premiers du classement actuel !
● Gilles Rousset, qui depuis quelques matches remplace fort bien le Sochalien Rust, fait partie des gardiens de but athlétiques. Il mesure en effet 1,95 m.

ENCORE DES STATISTIQUES SUR LE MUNDIAL !

A l'initiative de leurs professeurs, les élèves de la section football-études de premier cycle du collège de Terrenoire (Loire) ont analysé récemment dans le cadre de leur travail scolaire tous les buts inscrits lors de la dernière Coupe du monde. Il en ressort :
— que sur les 155 buts marqués au total, 78 l'ont été du pied droit (dont 5 seulement de l'extérieur), 53 du pied gauche (dont 8 de l'extérieur), 23 de la tête, et un du... genou droit !
— que c'est lors du deuxième quart d'heure de la deuxième mi-temps que l'on a été le plus efficace en Espagne (avec 44 buts inscrits entre la soixante et la soixante-quinzième minute des matches contre 11 seulement entre la trentième et la quarante-cinquième minute !)
— que la répartition des buts est la suivante : 18 sont à mettre au crédit des arrières, 47 à celui des milieu de terrain et 90 à celui des avants ;
— qu'il y a eu 14 « lucarnes » en tout et pour tout (5 à gauche et 9 à droite), mais que 109 des 155 buts ont été marqués à la suite de tirs à ras de terre ou n'étant pas « montés » à plus de 90 cm de hauteur ;
— qu'il n'y a eu aucun but sur corner direct, mais que 43 buts ont été inscrits à partir de tirs déclenchés dans les six mètres, et seulement 30 à la suite de tirs déclenchés en dehors de la surface de réparation ;
— enfin que ce sont les joueurs portant le numéro 10 dans le dos qui ont été le plus souvent les buteurs de leur équipe !

ILS L'ONT DIT !

De Pierre Mosca, entraîneur de Sochaux :
« Je continue à faire crédit à mes joueurs, car je sais qu'avec le crédit on finit toujours par rembourser. »
Certains sont morts à crédit.

D'Éric Pécout, le Monégasque :
« J'ai l'intention de partir à l'étranger. Même aux États-Unis s'il le faut. »
D'Albert Gemmrich, le Lillois :
« Je suis prêt à aller jouer n'importe où. Aux États-Unis ou même en Arabie Saoudite. »
Quel bel esprit de sacrifice !...

De Piette, le Lensois :
« Sincèrement, si nous nous écroulons je serai déçu. »
Sincèrement on s'en doutait.

Du Parisien N'Gom, lassé de faire banquette :
« A Paris, lorsque vous jouez un match entier, pèse toujours au-dessus de votre tête la menace d'être écarté la semaine suivante. »
Il devrait donc être content d'être remplaçant.

● L'entraîneur du FC Sochaux, Pierre Mosca, a demandé à ses joueurs d'oublier le ballon pendant leur semaine de vacances. Précaution sans doute inutile.
● Le Sochalien Pierre Mosca est contrarié par la sélection de quatre ou cinq juniors de son équipe pour le déplacement en URSS. Il comptait sur eux pour le stage de Saint-Jean-de-Monts.

● Les Nantais Halilhodzic et Agerbeck ont retrouvé leur pays natal, la Yougoslavie et le Danemark pendant cette trêve, mais ce ne sont pas les plus grands voyageurs canaris. Celui qui effectuera le plus long parcours est José Touré, qui a pris la précaution d'emporter ses chaussures à crampons pour le jubilé de son père, l'ex-Canari Bako, à Bamako au Mali.

● Le Stade Lavallois vit pour les trois quarts au moins de ses recettes. Les apports du sponsor, des publicistes, des sociaux et des buvettes atteignent, eux, à peu près 15 % du budget.
● Uwe Krause est parti en vacances, avec son épouse, en Autriche, chez Ervig Kircher, un ancien milieu de terrain lavallois qui opère désormais dans un club de la Première Division autrichienne. Si Victor Zwunka a rejoint Marseille aussitôt après le match contre Auxerre, Jean-Pierre Tempet qui a, lui, deux enfants d'âge scolaire, n'a rejoint sa famille dans le Nord que le mercredi d'après.
● Les dirigeants du FC Rouen sont en colère. En effet, depuis quelque temps, le centre de formation, qui sera inauguré officiellement le 29 janvier, est l'objet de visiteurs nocturnes et malintentionnés. Résultat : les responsables rouennais ont décidé de s'adresser à une compagnie de surveillance spécialisée. Aussi, les candidats voleurs risquent-ils à présent de se retrouver nez à nez avec quelques énormes chiens policiers. Avis aux amateurs.
● Si certains joueurs de Rouen ont passé les fêtes de fin d'année en Normandie, d'autres se sont évadés plusieurs jours dans les Alpes, en Charentes et dans les Pyrénées. Quant à l'entraîneur, Robert Vicot, il a gagné sa maison en Corse sitôt la victoire de son équipe à Lyon.
● Pour la première fois depuis que la pelouse a été refaite, le stade Francis-Le Blé a été utilisé par une autre équipe que celle de la Division I du Stade Brestois. C'était dimanche et dans le cadre de la Coupe de France, l'AS Brestoise Division III se voyait opposée à l'Etoile Saint-Lorent, club de D H.
● Alors que ses coéquipiers se sont répandus au gré des obligations familiales après un joyeux Noël en commun auquel s'étaient joints Marcel Emond et Didier Christophe, Eric Pécout lui, n'a pas désarmé. Il tient à effectuer le déplacement en Extrême-Orient (Bangkok et Hong-Kong) avec Gérard Banide et ses hommes. C'est pourquoi, tous les jours, seul ou en compagnie des jeunes du centre de formation monégasque, il n'a pas cessé de peaufiner sa mise en condition physique et ses tentatives de tirs. Souhaitons à Eric, ainsi qu'à l'AS Monaco, que l'année qui s'ouvre soit enfin efficace, tant pour l'ex-numéro 9 tricolore que pour l'attaque rouge et blanche.
● Les lecteurs de notre confrère « Le Courrier de l'Ouest » ont élu Jean-Pierre Tempet meilleur sportif mayennais pour l'année 1982. Le gardien de but du Stade Lavallois a obtenu 790 points. Il précède un autre international, un coureur cycliste, celui-là, puisqu'il s'agit de Marc Madiot, le coéquipier de Bernard Hinault, dans l'équipe Renault. L'athlète Didier Bernard, du Stade Lavallois, arrive, quant à lui, en troisième position. Un beau tiercé.

C'est la trêve. Les footballeurs vont l'apprécier, surtout les internationaux qui n'ont pour ainsi dire pas eu de vacances à leur retour d'Espagne et sont quasiment sur le pont depuis août... 1981.

Sur le pont, c'est d'ailleurs là que vont se retrouver les joueurs du Paris-Saint-Germain qui effectueront une croisière en direction du Sénégal. Mais avant de prendre la mer, ce qui réjouit particulièrement « Moumousse » le bien nommé, les Parisiens, et aussi les Nantais, les Bordelais, les Lensois et les autres sont allés au spectacle, notamment au cinéma.

Nous avons voulu savoir ce qu'ils avaient vu. Voici :





ENCORE DES TOILES

MICHEL PLATINI : « Que les gros salaires lèvent le doigt ».
OSWALDO ARDILES : « Le dernier tango à Paris ».
FRANCIS BORELLI : « Pour cent briques, t'as plus rien ».
JEAN-FRANÇOIS LARIOS : « Plus beau que moi, tu meurs ».
ALAIN GIRESSE : « L'as des as ».
JEAN-CLAUDE SUAUDEAU : « Il était une fois dans l'Ouest ».
MICHEL HIDALGO : « La baraka ».
DOMINIQUE ROCHETEAU : « La boum nº 2 ».
JEAN-MARC GUILLOU : « Chérie, je me sens rajeunir ».
MARIUS TRESOR : « L'honneur d'un capitaine ».
LUBANSKI, HAZAM, TRUQUI, DUEZ (tous de Valenciennes) : « Les Misérables ».
GERARD JANVION : « La fureur de vaincre ».
ROLLAND COURBIS : « L'homme aux mains d'acier ».
PIERRE PHELIPON : « Une histoire sans importance ».
GEORGES PEYROCHE : « La guerre des étoiles ».
CLAUDE BEZ : « Les raisins de la colère ».
JOHNNY REP : « Orange mécanique ».
JEAN TIGANA : « E.T. l'extra-terrestre ».
PHILIPPE VERCRUYSSE : « Tir groupé ».
HARALD SCHUMACHER : « Le crime était presque parfait ».
HORST HRUBESCH : « Le coup de grâce ».
NAMBATINGUE TOKO : « Papa longues jambes ».
JEAN-LUC ETTORI : « Vol au-dessus d'un nid de coucou ».
ROBERT HERBIN : « Je t'aime moi non plus ».
ROGER ROCHER : « L'arnaque », « La balance », « Prends l'oseille et tire-toi » et « Le shérif est en prison ».
L'ancien président de Saint-Etienne a, il est vrai, toujours beaucoup aimé le cinéma.
Trêve de plaisanterie !

Pierre Courtois

Dominique Rocheteau a choisi de passer la trêve hivernale chez lui, à Étaules. Là-bas, il se repose, fait quelques séances de footing et pratique un peu le tennis, histoire d'entretenir une condition physique qu'il a eu bien du mal à acquérir. C'est le moment pour lui de faire le point sur son début de saison, celui de son équipe et de réfléchir sur la sévère concurrence qui va se présenter à la rentrée dans le secteur offensif du Paris-Saint-Germain.

« Dominique, parlez-nous tout d'abord de ce Paris-Saint-Germain qui a beaucoup déçu ses supporters ces dernières semaines.

— Nous avons vécu un mois très difficile. La plupart des joueurs étaient très fatigués des efforts fournis depuis le début de la saison et cela a eu des incidences sur la qualité de notre football. Chaque joueur a tenté de faire son numéro pour sortir l'équipe de sa léthargie. Ainsi, notre football collectif a atteint le degré zéro.

— Le Paris-Saint-Germain vient de perdre Oswaldo Ardiles, qui est reparti à Tottenham. Êtes-vous étonné de la manière dont les événements se sont déroulés ?

UNE... DEUX !

— J'ai été effectivement surpris par sa décision. Il était clair qu'Oswaldo n'était pas très bien dans sa peau au Paris-Saint-Germain. Il n'arrivait pas à s'imposer et cela le contrariait. Mais je voudrais dire que cet échec ne remet pas en cause ses qualités et qu'il s'est montré toujours très sympa avec les joueurs. Je regrette qu'il nous ait quittés.

— Le problème du troisième étranger a été réglé par le départ d'Ardiles. Mais que pensez-vous de l'acquisition de Susic ?

— C'est un attaquant, un attaquant étranger. Et c'est un problème ! Le Paris-Saint-Germain est une équipe plutôt offensive par tradition. Il y a deux ans, et même l'année dernière, nous nous étions bien comportés dans ce secteur du jeu et je pense que c'est une erreur que de vouloir le modifier sans cesse. Je ne comprends pas très bien. Je pense que nos problèmes se situent plus au milieu de terrain qu'ailleurs. C'est ce secteur qu'il aurait fallu renforcer. Mais j'avoue que l'échec d'Ardiles n'a pas arrangé les choses.

— Va-t-on vers des tensions entre vous et les deux étrangers du Paris-Saint-Germain ?

— Je n'ai rien contre Kist et Susic. Ce sont deux excellents joueurs. Je constate pourtant que j'ai perdu ma place au centre de l'attaque et cela me gêne. Quand les dirigeants de Paris ont engagé Kist, ils sont venus me voir en me disant que cela ne changeait rien pour moi. En fait, ce n'est pas du tout le cas.

— A quelle place vous retrouvez-vous maintenant ?

— Je suis vaguement ailier. Je ne sais même pas comment je joue. J'en ai parlé à Georges Peyroche. Il m'a dit que c'était un problème circonstantiel, que l'équipe ne marchait pas très bien en ce moment et que tout allait s'arranger. Je suis assez sceptique.

— La situation du Paris-Saint-Germain vous paraît-elle aussi critique que vous le laissez entendre ?

— Je pensais que nous étions désormais à l'abri de gros coups durs. En fait, nous revivons éternellement les mêmes problèmes, les mêmes périodes noires. L'important désormais est de retrouver rapidement nos marques. Nous ne sommes pas trop mal placés en Championnat, nous sommes qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe des Coupes. Je pense que nous avons les moyens de réagir.

— Sur un plan personnel, quelle est votre ambition avant de reprende la compétition ?

— La reprise, c'est un peu une question de réhabilitation pour moi. Physiquement, je me sens de mieux en mieux. Mais mon sort est lié à celui de l'équipe... »

D. C.

UNE FORTE ÉQUIPE DE FRANCE AU TOURNOI CADETS DE NICE

Le Tournoi international cadets de la ville de Nice organisé par l'E.S. Saint-Sylvestre a été, cette année, décalé d'une semaine. Au lieu d'avoir lieu à la Noël, il a été programmé pour la fin de l'année et plus précisément quatre jours, les 30 et 31 décembre 1982 ainsi que 1er et 2 janvier.

Six équipes nationales ont été retenues, réparties en deux poules de trois. Dans la poule A au côté de la France, figurent la Pologne et la Belgique, cette dernière remplaçant l'Algérie. Dans la poule B : l'Italie, la Hongrie et Israël.

Les premiers matches auront lieu au parc des sports de l'Ouest et les finales au stade du Ray.

Voici le programme tel qu'il a été déjà établi : jeudi 30, 14 heures, Pologne-Belgique ; 15 h 30, Israël-Hongrie. Vendredi 31, 14 heures, France-Belgique ; 15 h 30, Italie-Israël. Samedi 1er, 15 h 30, Italie-Hongrie ; 17 heures, France-Belgique. Dimanche 2, 10 heures, finale pour la cinquième place ; 14 heures, finale troisième place ; 16 heures, grande finale.

L'équipe de France sera très forte cette année. En effet, les dirigeants fédéraux voudraient bien voir notre équipe nationale prendre enfin sa revanche sur celle d'Italie qui avait triomphé brillamment l'an dernier.

Voici la composition de cette équipe de France : gardiens, Petitfils (Lille), Schuth (Strasbourg) ; arrières, Grugueville (Nantes), Le Guern (Brest), Martinez (P.-S.-G.), Vernet (S.M. Caen), Villa (Auxerre) ; milieu, Bocquillon (Lens), Borja (Marseille), Labejos (Nantes), Mazzolini (Auxerre), Silvestre (Sochaux) ; attaquants, Haon (Saint-Etienne), Meunier (P.-S.-G.), Rémy (Nantes).



● A la fin du stage de Saint-Cézaire, les Lillois reviendront dans la capitale nordiste pour y passer deux jours : puis ils repartiront pour Sochaux.

● Tony Giaquinto, qui entraîne Roubaix, a profité de voir Zarko Olarevic à Lille pour lui parler de Gilbert Carrier (passé du Havre à Roubaix). Opinion d'Olarevic : « Avec lui, nous aurions cinq ou six points de plus. » Réponse de Giaquinto : « Nous lui en devons au moins autant... »

● Par rapport à la saison dernière les dirigeants du Stade Lavallois ont enregistré 2 673 spectateurs en moyenne de moins par match. Cela fait pour 10 rencontres 26 739 spectateurs, ce qui représente une perte sèche de recette, de près de 100 millions de centimes. En décembre 1981, la moyenne de spectateurs s'élevait en effet à 11 593 par match. En décembre 1982, elle est tombée à 8 820 spectateurs.

● L'annonce faite par le comité de gestion du Stade Lavallois de difficultés financières a été plus ou moins bien interprétée. Beaucoup ont vu dans cette annonce « une stratégie électorale habilement conduite ». M. Peslier, vice-président de ce comité de gestion, s'est fait le porte-parole de ses amis pour dénoncer fermement cette interprétation. « C'est une attitude irresponsable que de nous taxer d'hypocrisie. Une attitude blessante pour le président du Stade Lavallois, mais aussi pour le maire et le président du conseil général. »

● C'est maintenant officiel. Au cours de leur stage à Périgueux du 3 au 9 janvier, les joueurs du FC Rouen disputeront deux rencontres amicales. La première le 5 janvier à 20 h 30 contre Périgueux et la seconde le 8, face au Racing Paris I à Blères près de Pau.

● « Nous terminerons à la troisième place et de plus il faudra de nouveau se pencher vers l'ASM pour envisager la finale de la Coupe 83. » C'était Gérard Banide qui parlait ainsi l'autre soir à la remise des cadeaux de fin d'année de l'ASM. La victoire au Parc des Princes, le retour de Roger Ricort et peut-être celui d'Éric Pécout inspiraient sans doute l'entraîneur monégasque...

LA BELLE ANNEE DU FOOTBALL

« Bossis, auteur d'un match grandissime, s'est avancé. Et il rate, le grand Maxou, pauvre de lui, et pauvre de nous. Alors Hrubesch met un terme au suspense. Cinq penalties à quatre, et un beau rêve envolé.

Il reste cependant l'un des plus beaux matches de la Coupe du monde, et le fierté pour les joueurs français d'avoir montré au monde ce qu'ils savaient faire, d'avoir écrit une page de la légende du foot. Au lieu de crier : « Schumacher, le peuple aura ta peau », pensons à nos héros, élevons-leur une statue, donnons-leur la Légion d'honneur au titre des affaires étrangères. En 1982, le seul véritable motif de satisfaction des Français fut leur équipe de foot, on ne nous enlèvera pas ça de l'idée. »

« L'Année du football 1982 » (1) c'est l'année de l'équipe de France. Jacques Thibert ne pouvait rêver plus bel événement pour fêter le dixième anniversaire de son désormais aussi célèbre qu'annuel ouvrage dont les lignes ci-dessus sont extraites. Articulé autour de ce qui fut donc l'événement de la saison, ce livre fait revivre par le texte et l'image les grands et les petits moments de la saison écoulée. Rien n'est laissé de côté. On lit tout, on voit tout et cela d'autant plus clairement que la maquette est de Jacques Lemaire. S'il y a un trou dans votre bibliothèque, voilà un joli moyen de le boucher. Sinon, achetez une nouvelle bibliothèque.

G. Ej.

(1) Editions Calmann Lévy.

LIRE AVEC DES IMAGES

De beaux livres, des vidéocassettes, des films ont été consacrés au Mundial 1982, cet immense événement.

Mais la manière dont les éditions VMS et Maurice Vidal viennent de le traiter est particulièrement originale.

Ils ont publié un coffret contenant les photos couleurs les plus spectaculaires, les plus suggestives et les plus significatives de la compétition. Ces photos sont accompagnées de textes courts, mais évocateurs, qui s'efforcent de « tirer les leçons » de chaque illustration.

De sorte qu'il est possible, grâce à cette initiative enrichissante, de lire une dernière fois la Coupe du monde à l'aide d'images.

● Les Lavallois n'auront eu que de courtes vacances. En effet, la rentrée est prévue pour le mardi 28. Ce qui provoque cette réaction de Philippe Redon : « Bientôt on jouera pendant toute l'année si cela continue à ce rythme. »

● Zarko Olarevic passe ses vacances de fin d'année à Lille, dans l'appartement de Mocki et de Muslin : « Je ne veux pas rentrer en Yougoslavie, affirme-t-il, j'y serais trop sollicité et, à mon âge, le moindre écart se paie chèrement... »

CONTRE LES LEOPARDS ET LES KANGOUROUS

Le Variétés Club de France, après avoir brillamment réussi son deuxième arbre de Noël et s'être qualifié en Coupe de Paris, a entamé son voyage traditionnel de fin d'année. Il séjournera, cette fois-ci, en Gambie jusqu'au 8 janvier 1983 et y jouera deux matches amicaux contre des équipes de Première Division, les Léopards (le 29 décembre) et les Kangourous de Banjul (le 4 janvier).

Le Variétés Club de France attend beaucoup, en l'absence de Jean-Michel Larqué, de Jean-Marc Guillou, le plus expérimenté de tous les professionnels français en activité. Autour de lui, le VCF lancera contre les Africains ses joueurs habituels (Vendroux, Baledent, Hamard, Charvet, Delorme, Leboucher, Ville) et ses vedettes recrutées à prix d'or (Astre, De Martigny, Wenger, Leroy).

Ce voyage en Gambie sera l'occasion, pour les sélectionneurs du VCF, d'effectuer un tri impitoyable en vue de la tournée autour du monde (un ou plusieurs matches sur chaque continent) qui aura lieu en juin-juillet 1983.

Une « affaire » aussi à Lyon

Décidément, les Lyonnais ne font rien comme les autres. C'est ainsi qu'après avoir réussi à « enterrer » l'affaire durant six mois, l'OL est agité depuis une quinzaine de jours par une histoire de vol express ayant eu lieu dans ses murs à la fin du printemps dernier. Suspect numéro un aux yeux de beaucoup des locataires de la maison olympienne : Fleury Di Nallo soi-même, l'ex-petit prince de Gerland étant notamment formellement accusé par un « administratif » du club. Seulement voilà... Di Nello nie. Et tout aussi formellement. Du coup, on a tout lieu de croire que l'affaire va s'éterniser et que les 55 000 F qui ont été subtilisés (en plusieurs fois) dans les caisses de l'OL ne sont pas près d'être retrouvés. Où le problème se complique, c'est que le président du club, Raymond Ravet, très fatigué depuis quelque temps, se repose actuellement aux Antilles et ne sait absolument rien des derniers développements de l'affaire. Et notamment pas que le comité de gestion s'étant réuni en vain à plusieurs reprises ces derniers temps pour tenter de trouver une solution, c'est un conseil d'administration extraordinaire, prévu pour le 5 janvier prochain, qui est désormais censé dénouer l'écheveau. Autre singularité : aujourd'hui, c'est plutôt Fleury Di Nallo qui apparaît en position de force, Me Pellissard, son avocat, se proposant en effet non seulement de repousser les accusations dont est victime son client, mais encore de le faire « blanchir » publiquement.

A moins que d'ici la reprise du Championnat, les dirigeants lyonnais, parmi lesquels M. Chapoutier, vice-président du club depuis six mois, trouve que « tout cela est une simple peccadille et qu'il est beaucoup plus préoccupant d'avoir perdu deux points contre Rouen lors de la dernière journée avant la trêve, à moins donc que d'ici la reprise, disions-nous, on trouve l'argent nécessaire pour se séparer de Di Nallo (lié par contrat à l'Olympique Lyonnais jusqu'en juin 1985, après s'être mis d'accord avec Jean Perrot, l'ex-président du club la saison dernière). Auquel cas, celui-ci est formel : « Je ne m'accrocherai surtout pas à la place de directeur sportif qui est la mienne aujourd'hui et pour laquelle je n'ai plus le feu sacré, vu tout ce qui se passe. » Reste tout de même à trouver les quelques millions de centimes nécessaires pour se séparer du « Petit Prince ». Or comme on croit savoir qu'il n'y a plus beaucoup d'argent dans les caisses de l'OL, et pas seulement à cause du vol dont celles-ci ont donc fait l'objet il y a six mois...

● Les Auxerrois reprendront l'entraînement aujourd'hui à 17 h 30 au stade Abbé-Deschamps. Au programme : une séance de musculation sous la direction de Marc Olivier.

● Au cours du stade de Soulac à partir du 2 janvier, les Ajaïstes disputeront deux rencontres, la première à Saint-Symphorien, la seconde à Mont-de-Marsan face aux équipes locales.

● La plupart des joueurs auxerrois sont partis rejoindre leur famille pour les fêtes. D'autres, en revanche, ont préféré la quiétude icaunaise.

● Didier Danio, qui avait été blessé au Parc des Princes, est aujourd'hui rétabli et il retrouvera ses partenaires pour la reprise. Quant à Claude Barret, il devra encore garder le plâtre durant trois semaines. Après quoi il devra suivre une période de rééducation d'un mois et demi environ.

● Durant la trêve, la pelouse du stade Abbé-Deschamps a été drainée. Comme chaque année d'ailleurs.

● Les Africains de Bastia Roger Milla, Grégoire M'Bida et Michel Massemba ont passé les fêtes de fin d'année dans leurs pays d'origine. Les deux premiers se sont rendus au Cameroun après une petite escale au Mali où ils devaient disputer un match de jubilé. Quant au troisième, il s'est rendu à Brazzaville.

● Zdravko Borovnica, le libero yougoslave de l'équipe bastiaise, s'est rendu en Yougoslavie. Il y a retrouvé sa famille et notamment son deuxième enfant qu'il n'a, jusqu'à présent, rencontré qu'une seule fois depuis sa naissance. C'était au mois de septembre, l'espace de quarante-huit heures.

● Patrick Hiard, le gardien international de l'équipe bastiaise, s'est rendu avec son épouse en Bretagne, à Rennes. Il devait notamment célébrer le baptême de l'enfant qui est né il y a tout juste quelques semaines.

● Antoine Redin, l'entraîneur de l'équipe de Bastia, n'a pas failli à la tradition. Comme chaque année, depuis qu'il est en Corse, il a passé les fêtes de fin d'année en Lorraine.

● Un court déplacement pour les cousins ajacciens de l'équipe bastiaise : Marcialis et Nativi se sont contentés de franchir le col de Vizzanova pour rallier les rives plus chaudes du golfe d'Ajaccio où ils ont retrouvé leur famille.

● Au programme des vacances de fin d'année de Patrick Vernet, le Bastiais : du ski dans la région de Super-Besse.

● Le Bastiais Alain Fiard qui s'est marié dans le courant de l'été dernier a mis à profit la trêve des confiseurs pour rejoindre sa famille dans la région parisienne alors que Gérard Bacconnier a, pour sa part, franchi d'un coup d'aile la Méditerranée pour passer Noël sur les bords de la Canebière.

● Quant au reste de la troupe bastiaise, c'est dans l'île de Beauté qu'elle a passé Noël et les fêtes de fin d'année, étant entendu que, lorsqu'on est natif de Corse, on n'envisage pas de s'expatrier en période de fête et de vœux.

● Six joueurs lillois (Bergeroo - Grumelon - Dréossi - Marsiglia - Muslin et Delemere) seront en fin de contrat en juin prochain. Charles Samoy a été chargé de discuter avec eux pendant le stage de début d'année à Saint-Césaire.

● Albert Gemmrich a été sacré meilleur buteur du tournoi en salle de Lille. Ce qui a fait dire aux responsables lillois : « Nous l'avons engagé pour ses qualités de buteur. Il finira bien par les extérioriser de nouveau. Tout cela est une question de confiance. »

● Expérimentée lors du tournoi en salle de Lille, la prison temporaire a pleinement conquis Charles Samoy : « Voilà un bon moyen de punir les excès, dit-il. Il permet aux joueurs de se calmer tout de suite et n'avantage pas une équipe qui n'a rien à voir avec l'incident, comme c'est le cas avec les suspensions... »

Cinq entraîneurs en

Au mois d'août, sur la ligne de départ du Championnat, cinq équipes avaient les faveurs des pronostiqueurs : Monaco, champion en titre, Bordeaux et son impressionnante armada franco-allemande, le Paris-Saint-Germain et ses noms ronflants, Saint-Etienne parce que c'était Saint-Etienne et que l'on ne pouvait pas imaginer que, croire que, penser que, et Nantes parce que c'était Nantes bien sûr, avec son nouvel entraîneur, ses jeunes aux dents longues et Bossis, grand Max, immense Max. C'est la trêve ! Les chaussures à crampons se sont remplies de cadeaux. Mais certaines contenaient quelques cactus. Au cœur d'une période de repos bienvenue, nous avons retrouvé les entraîneurs de ces cinq présumés favoris afin de faire le point avec eux, à travers les cinq questions suivantes :

1 *Votre position actuelle correspond-elle à ce que vous espériez en début de saison ?*

2 *Quelles réflexions majeures vous inspirent cette première moitié de Championnat ?*

3 *En quoi votre équipe vous a-t-elle surpris ou déçu ?*

4 *Qu'attendez-vous de la suite de la compétition ?*

5 *Nantes vous paraît-il être au-dessus du lot comme le classement incite à le penser ?*

SUAUDEAU : « Maintenant campons »

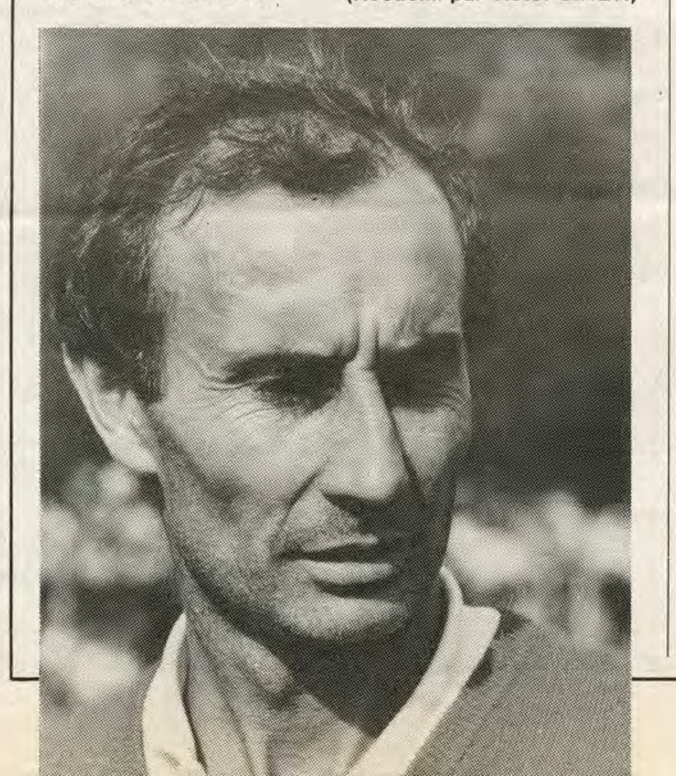
1 *« Le résultat obtenu à ce jour dépasse, vous l'imaginez bien, nos plus folles espérances du début de saison. N'oubliez pas que l'équipe avait été remaniée durant l'été. Henri Michel et Rampillon étaient partis, moi-même je tentais ma première expérience et l'on pouvait se demander si, au plan collectif, l'unité se ferait rapidement. Ne perdez pas non plus de vue que Nantes n'avait acquis aucun joueur nouveau à l'intersaison. Il y avait donc de quoi être sceptique. »*

2 *« Je suis d'avis que, pour figurer dans les premiers d'une compétition de longue haleine, il faut d'abord veiller à ne pas rater les grands rendez-vous. Il y a, en effet, des moments qui comptent beaucoup plus que d'autres. Ainsi Nantes a-t-il su négocier jusqu'à présent tous les virages difficiles. C'est ce qui lui a permis de tenir solidement la route. Néanmoins, si je devais faire une observation d'ordre général à propos de ces Championnats, je dirais que la différence entre les premiers et les derniers ne procède pas tellement d'un déséquilibre des valeurs, mais bien davantage des points que l'on a su prendre ou ne pas prendre au bon moment. »*

3 *« Je suis agréablement surpris dans la mesure où notre équipe a pu retrouver aussi vite tout son équilibre des années précédentes. La mésaventure de la saison écoulée n'a donc été qu'un accident de parcours. J'ajoute que notre formation a du caractère et que les joueurs se sont bien mis dans leur peau de candidat au titre. Pour ce qui concerne les déceptions, je dirai qu'elles ne comptent pas tellement dans le temps présent. Nantes a beaucoup progressé depuis quelques mois, mais il lui reste évidemment à franchir la marge qui sépare une bonne équipe d'une grande équipe européenne. C'est vers cette évolution internationale que devront tendre tôt ou tard nos efforts. »*

4 *« Comme toujours en pareil cas, nous nourrissons l'espoir de camper jusqu'au bout sur les positions acquises avant la trêve. Pour Nantes, qui avait traversé la période de doute que vous savez, ce serait extraordinaire. Nous étions partis dans ce Championnat avec l'ambition d'obtenir une place européenne. Aujourd'hui, les esprits ont évolué. Les garçons ont autre chose dans la tête, compte tenu de ce qui s'est passé jusqu'ici, ils peuvent légitimement viser la première place et un nouveau titre de champion. Dans cette optique, le match de reprise du 15 janvier contre Bordeaux sera certainement capital. »*

5 *« Laissant à nos adversaires le soin d'apporter une réponse à cette question précise, je me bornerai à estimer, pour ma part, que le classement actuel de mon équipe est à la mesure du bon parcours qu'elle a tracé depuis le mois d'août. Je crois que le Nantes nouveau inspire le respect aussi bien par ses individualités que par le jeu qu'il développe. Il va s'agir de maintenir cette ligne directrice dans les semaines et les mois qui viennent. En ne perdant jamais de vue que la différence entre les uns et les autres n'est pas aussi sensible que pourraient le laisser supposer les points acquis. Il reste dix-huit étapes à couvrir. Notre calendrier apparaît favorable, puisque aussi bien nous recevrons dix fois, en particulier des adversaires dangereux comme Bordeaux et Paris. Mais, pour continuer dans la voie ascendante, il importera de nous serrer encore plus les coudes face à des adversaires qui nous feront, c'est normal, de moins en moins de cadeaux.* **(Recueilli par Victor SINET.)**



JACQUET : « Sus à Nantes ! »

1 *Si l'on considère notre objectif annoncé en début de saison qui est d'être à nouveau « européen », la saison prochaine, notre position actuelle est naturellement satisfaisante. N'oubliez pas que nous avons dû mener de front deux compétitions : le Championnat et la Coupe de l'UEFA. Dans cette dernière épreuve, nous avons disputé trois tours, soit six matches. Cela a-t-il eu des répercussions sur notre parcours en Championnat ? C'est difficile à dire. Mais tout autant sinon plus, ce sont nos blessés qui ont freiné notre progression. Si j'avais pu disposer de tout mon effectif, notre position serait peut-être encore plus favorable. Mais cela, on ne le saura évidemment jamais.*

2 *Il me semble que nous assistons à un Championnat très disputé et de bonne qualité. C'est de la haute compétition. Les équipes, sur le plan du jeu, sont souvent très près les unes des autres. Quand je jouais, il arrivait assez régulièrement que l'adversaire, dès qu'il avait pris un but, baissait les bras. Ce n'est plus le cas maintenant. Regardez la résistance que nous a opposée Lens. Il est de plus en plus difficile d'exercer son emprise sur un match.*

En plus de nos blessés, je regrette notre élimination en Coupe d'Europe. Nous méritions tout autant que Craiova de nous qualifier. Je crois que nous avons montré une aisance, une adaptation à cette épreuve d'un niveau relevé.



3 *La bonne surprise, c'est que les joueurs ont bien répondu tactiquement aux problèmes qui se sont posés à cause des blessés. Des garçons ont dû évoluer à un poste qui n'était pas le leur pour pallier les défections. Ainsi, des défenseurs ont joué au milieu. J'ai constaté avec plaisir une très grande disponibilité, un désir de bien faire, pour l'équipe. Et ça, c'est très positif.*

Déçu ? Non pas vraiment, compte tenu de notre classement et de notre parcours mais, naturellement, tout n'est pas parfait.

4 *Si la malchance nous est épargnée, si je peux disposer de tout mon effectif, nous lutterons sur deux fronts. Le Championnat et la Coupe de France. La saison passée, nous avons échoué d'assez peu dans les deux épreuves. L'équipe a fait la preuve de sa maturité et me paraît bien armée pour viser ce double objectif, étant entendu que même si nous sommes dans le coup pour le titre et très motivés, c'est d'abord — je le répète — être « européen » qui nous intéresse.*

5 *Je pourrais encore mieux vous répondre à la reprise puisque, précisément, nous nous déplaçons à... Nantes. Le résultat parlera de lui-même. Les Nantais au-dessus du lot et inaccessibles ? Sincèrement, je ne le crois pas. Nantes fait la course en tête mais l'arrivée est encore loin. Si nous voulons le détrôner, il serait évidemment important de « faire un résultat » le 15 janvier à Saupin.*

quête de hauteur

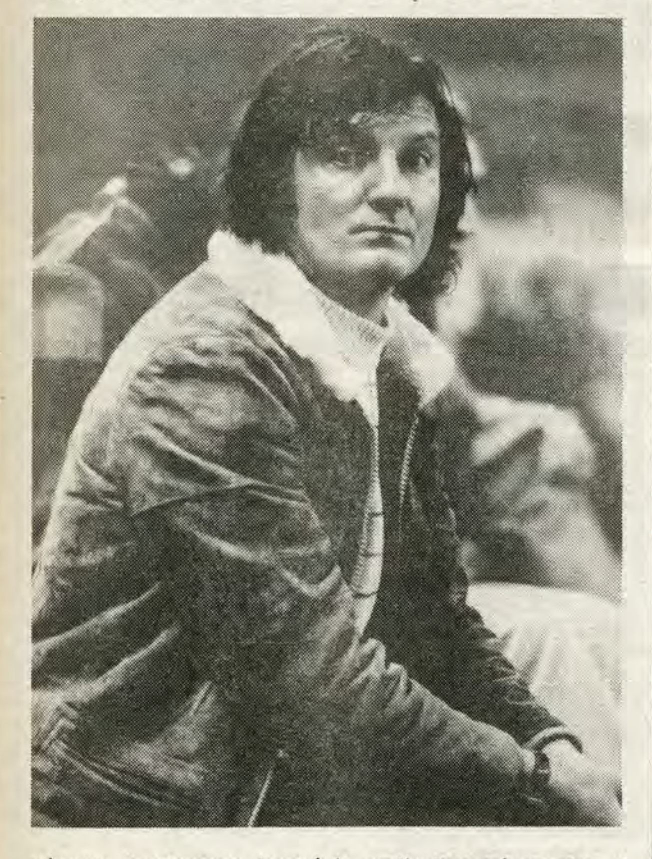
PEYROCHE : « Une question de motivation »

1 « Nous sommes cinquièmes, après avoir raté de peu la quatrième place pour la trêve. Cela justifie, en gros, nos ambitions. D'autant plus que nous avons tout de même conquis une place de quart-finaliste européen, ce qui est remarquable.

Nous pouvions faire mieux certes, surtout au Parc. Mais n'oublions pas nos bons résultats à l'extérieur, avec des matches nuls à Monaco et à Saint-Etienne par exemple. »

2 « Sur un plan général, il est démontré que les bonnes équipes se retrouvent toujours en tête (à l'exception de Saint-Etienne). Le retour de Nantes était attendu. La présence de Laval en bonne compagnie confirme la qualité de l'équipe mayennaise. Et puis, comme chaque année, on voit surgir des équipes qu'on n'attendait pas. C'est le cas de Lens et de Brest. Il y a, je pense, nivellement par le haut. Et l'étroitesse des écarts en points le démontre autant que l'incertitude régnant d'un match à l'autre. »

3 « Mon équipe m'a surpris agréablement par les quelques matches « intelligents » qu'elle a fournis sur le plan tactique comme à Swansea, par exemple. Je pense que nous avons accompli des progrès collectifs et une meilleure complémentarité, même si nous avons raté notre fin d'année devant Tours et Monaco. Il est certain que la Coupe d'Europe nous a servis. A Metz par exemple, nous avons su faire front en continuant à jouer notre jeu alors que nous étions réduits à dix. En revanche, les déceptions sont venues de ces matches où nous



n'avons pas encore trouvé la motivation nécessaire et notre rendement maximum. Cela est vrai à Paris devant les formations moins bien classées. Et contre Monaco samedi, c'est l'approche de la trêve qui a peut-être déconcentré également les joueurs, un peu trop tôt. »

4 « C'est dans ce domaine de la concentration, de l'esprit de conquête perpétuel qu'il faudra maintenant faire des progrès. J'attends plus de continuité et de constance sur une plus longue période. Cela tendrait d'ailleurs à prouver et à confirmer que notre équipe ne joue jamais aussi bien qu'avec des matches tous les trois jours qui la maintiennent sous pression. D'autre part, on peut penser que l'arrivée de Susic va nous donner un regain d'efficacité offensive. Bien que je regrette vivement le départ d'Oswaldo Ardiles qu'on aurait sûrement retrouvé tel qu'il est réellement au printemps. »

5 « Tout milite, c'est évident, en faveur de Nantes, dont l'équipe avait déjà terminé la saison dernière en boulet de canon et qui a continué sur sa lancée. Son retour au premier plan était prévisible. L'équipe est restée la même, elle a toujours son acquis collectif. Elle n'a pas eu de Coupes d'Europe à disputer, ne s'est donc ni fatiguée, ni dispersée, ni placée en position de formation visée. Devant Nantes, les motivations de l'adversaire ne sont pas aussi fortes que devant Saint-Etienne - Bordeaux ou P.-SG. Les Nantais ont pu travailler dans l'ombre et ils se sont offert une avance, une marge de sécurité qui pourrait bien être suffisante. »

BANIDE : «Fini les remous »

1 « Je n'attendais rien en début de saison. Je ne fais jamais de tableau de marche, ce qui fait que notre position actuelle ne correspond à rien de programmé. Bien sûr, nous sommes champions sortants et notre début de saison n'a pas été formidable, mais il est connu que la saison qui suit un titre est très difficile à négocier comme le prouvent les expériences précédentes de Strasbourg ou du Monaco 78 par exemple. »

2 « L'enseignement majeur tient, pour moi, à la précarité des résultats. Il suffit d'un rien, d'un geste manqué dans la finition pour perdre ou pour gagner. Nous avons laissé passer cette saison des victoires que nous aurions remportées il y a un an. Mais n'essayons pas de tirer d'enseignements logiques qui, en fait, n'existent pas. Il y a des périodes fastes et d'autres moins, sans que l'on puisse expliquer pourquoi. »

3 « J'ai été heureux de voir que mes joueurs ont réussi à surmonter les remous, les quelques petits problèmes internes qui ont agité le club en début de saison. Ils ont voulu retrouver la meilleure entente, le bon climat qui permet d'obtenir des résultats. J'ai, par contre, été déçu par la décompression qui a suivi le titre et qui a perturbé nos premières productions. Mais cette décompression était générale et s'est appliquée à l'ensemble, moi compris. »

4 « J'attends maintenant que les joueurs prennent totalement conscience de leurs possibilités. Les jeunes ont grandi ensemble et se connaissent bien : c'est un atout



qu'il faut concrétiser. La deuxième partie du Championnat doit nous permettre de trouver une place au classement plus conforme à la valeur de mon équipe. Le président avait fixé comme objectif de rester européen, nous essaierons donc de finir dans les quatre premiers. »

5 « Les Nantais ont pour eux un ensemble de facteurs favorables qui les rendent redoutables en dehors de leur avantage chiffré : un groupe qui arrive à maturité, des moyens de travail exceptionnels, un public prêt à les suivre au sommet, une tradition exemplaire. Mais ce ne sont là que des banalités qui me font penser que les hommes de Suaudeau seront très difficiles à rejoindre cette saison. »

HERBIN : « La faute au climat »

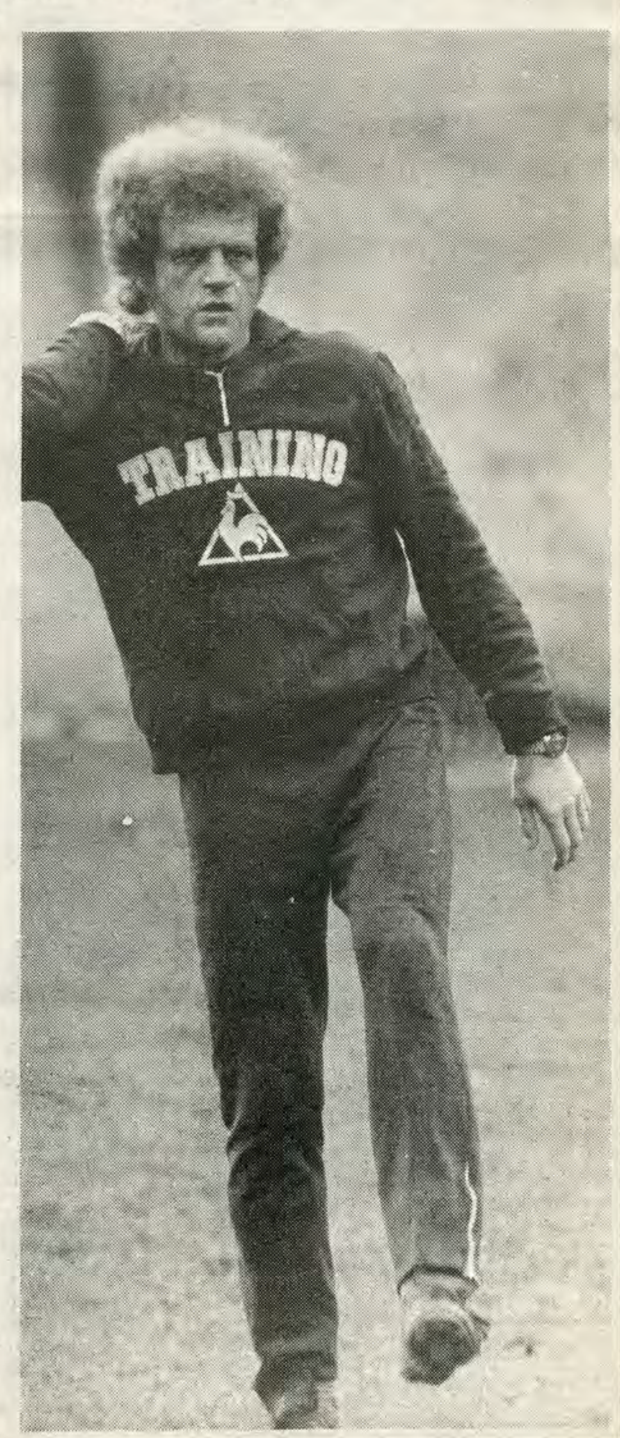
1 « A cette première question je répondrai par un non catégorique. Il est bien évident que j'étais loin de m'attendre à notre classement actuel. »

2 « Durant cette première moitié de Championnat, je n'ai d'abord jamais pu aligner l'équipe type. Nous avons accumulé les blessés et cela a commencé par Battiston, puis Larios, puis Moizan et les autres. De plus, le climat qui a régné au sein du club n'était évidemment pas fait pour arranger les choses. »

3 « Je reprocherai à l'équipe de s'être quelque peu laissée prendre par cette ambiance pernicieuse qu'a connue le club. Mais évidemment, c'est bien plus facile à constater qu'à éviter. Quoi qu'il en soit, nous avons connu une période assez positive, au cours de laquelle nous étions arrivés à nous classer cinquièmes et nous nous étions même qualifiés en Coupe européenne sur terrain adverse. »

4 « Même après notre ultime défaite à Brest, je crois que l'équipe a de nouveau — en dépit d'absences de joueurs majeurs — de l'ambition. J'attends donc que nous remontions la pente. »

5 « Cette équipe de Nantes est la meilleure, la plus homogène — ce sont les mêmes joueurs que la saison dernière — la plus solide et la plus complète et elle n'a eu qu'à songer qu'au Championnat. Elle s'est très bien préparée en remportant la Coupe des Alpes. C'est la plus forte équipe que j'ai vue au cours de cette première moitié de la compétition. »



SAINT-ETIENNE ET NANTES ROIS DU CINQUANTENAIRE

CLASSEMENT CHAMPIONNAT DIVISION I (1932-1933 à 1982-1983) PAR POINTS

EQUIPES	Saisons en D I	Points	Bonus	Matches joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Buts pour	Buts contre	Différ. de buts
1. St-Etienne	38	1 665	23	1 354	661	320	373	2 511	1 852	+ 669
2. Sochaux	41	1 472	15	1 408	556	345	507	2 349	2 103	+ 246
3. Marseille	36	1 357	13	1 240	527	290	423	2 189	1 910	+ 279
4. Strasbourg	38	1 334	14	1 330	494	332	504	2 041	2 051	— 10
5. Nice	34	1 245	22	1 212	473	277	462	1 994	1 963	+ 31
6. Reims	29	1 212	19	1 050	479	235	336	1 922	1 492	+ 430
7. Bordeaux	31	1 212	11	1 112	468	265	379	1 833	1 595	+ 238
8. Nîmes	33	1 207	10	1 166	464	269	433	1 820	1 708	+ 112
9. Lille	33	1 168	8	1 116	456	248	412	1 915	1 643	+ 272
10. Lens	32	1 144	14	1 134	429	272	433	1 809	1 827	— 18
11. Metz	34	1 102	19	1 170	401	281	488	1 690	1 934	— 294
12. Lyon	31	1 097	17	1 120	403	274	443	1 608	1 757	— 149
13. Rennes	32	1 056	5	1 112	391	269	452	1 717	1 927	— 210
14. Monaco	26	1 042	12	938	401	228	309	1 455	1 240	+ 215
15. Nancy	27	946	15	968	347	237	384	1 486	1 563	— 77
16. Nantes	20	940	19	726	369	183	174	1 300	802	+ 498
17. RC Paris	25	916		830	371	174	285	1 724	1 501	+ 223
18. Angers	22	799	16	816	281	221	314	1 199	1 275	— 76
19. Valenciennes	24	799	4	872	279	237	256	1 084	1 327	— 243
20. Toulouse	20	714		698	277	160	261	1 109	1 067	+ 42
21. Sedan	18	655		656	240	172	244	1 031	1 015	+ 16
22. Rouen	17	549		584	208	133	243	771	866	— 95
23. Bastia	15	545	13	544	208	116	220	777	831	— 54
24. Sète	16	507		504	198	111	195	826	877	— 51
25. St. Français	15	480		538	168	144	226	770	896	— 126
26. Red Star	16	429	3	540	142	142	256	716	930	— 214
27. Roubaix	13	415		434	156	103	175	670	769	— 99
28. Paris-SG	10	371	3	362	138	92	132	577	553	+ 24
29. Cannes	12	341		372	138	85	159	579	669	— 90
30. Le Havre	10	321		352	122	77	153	513	614	— 101
31. Montpellier	11	290		362	111	68	183	537	748	— 211
32. Troyes	8	243	14	296	78	73	218	369	552	— 183
33. Laval	7	232		248	83	66	89	330	366	— 36
34. Excelsior	7	196		194	75	46	73	404	388	+ 16
35. Fives	7	191		194	77	37	80	348	323	+ 25
36. Ajaccio	6	189		220	72	45	103	272	357	— 85
37. Antibes	7	173		194	65	43	86	296	387	— 91
38. Alès	6	128		184	42	44	98	251	415	— 164
39. Limoges	3	102		114	37	28	49	149	172	— 23
40. Paris FC	3	100	9	114	31	29	54	150	214	— 64
41. Mulhouse	5	98		128	39	20	69	226	342	— 116
42. Angoulême	3	93		110	30	33	47	122	175	— 53
43. Auxerre	3	88		96	27	34	35	113	133	— 20
44. Tours	3	80		96	29	22	45	144	176	— 32
45. Brest	3	75		96	24	27	45	115	174	— 59
46. Grenoble	2	59		76	15	29	32	83	119	— 33
47. Toulon	2	47		72	18	11	43	81	142	— 61
48. Colmar	1	31		34	12	7	15	61	78	— 17
49. CA Paris	2	30		44	13	4	27	93	127	— 34
50. Béziers	1	24		34	9	6	19	38	77	— 39
51. Aix-en-Prov.	1	20		38	6	9	24	48	95	— 47
52. Avignon	1	20		38	7	6	25	30	80	— 50
53. Club Français	1	13		18	5	3	10	43	50	— 7
54. Hyères	1	12		18	4	4	10	22	29	— 7

(Pierre-Marie DESCAMPS)

Le football professionnel fête cette saison son cinquantenaire. En effet, le premier Championnat pro a eu lieu en 1932-1933 et ne s'est jamais interrompu depuis, même pendant la Seconde Guerre mondiale qui en a pourtant sensiblement modifié le règlement.

A l'occasion de cet anniversaire, nous vous présentons un document : le classement général des cinquante-quatre villes ayant participé au moins une fois à une saison de Division I. Classées par points (à gauche) et à l'indice de performance (à droite).

Dans le premier cas, c'est Saint-Etienne qui se taille la part du lion avec en prime le plus grand nombre de victoires, de buts marqués et la meilleure différence de buts. Une avance confortable qui prouve que les Verts n'ont pas seulement dominé les années 1970, mais les cinquante dernières années. Envers et contre tout, Saint-Etienne est bien le club numéro un français. Pourtant, c'est Sochaux qui a disputé le plus de Championnats, donc le plus grand nombre de matches.

Notons également que Bordeaux vient de se porter à la hauteur d'une autre grand du football français, le Stade de Reims. Les Girondins devraient d'ailleurs s'emparer dès cette saison de la cinquième place. D'autres points chauds dans ce classement qui pourraient donner lieu à des changements de position d'ici au mois de mai : il manque vingt-trois points à Sochaux pour monter sur le podium, Monaco devrait passer Rennes pour la treizième place, Nantes devancer Nancy pour la quinzième, Rouen et Bastia griller la politesse à Sedan pour la vingt et unième et Laval absorber Troyes pour la trente-deuxième. Metz et Lyon sont, eux, à couteaux tirés. Enfin, les équipes au passé quasi-vierge comme Mulhouse, Auxerre, Tours et Brest ont en point de mire Limoges et le Paris FC.

Plus intéressant encore est le classement à la moyenne de points par match. Là sont révélées les vrais valeurs. Nantes y est intouchable devant Saint-Etienne, Certains « plongent » : Sochaux, Strasbourg, Metz et le Red Sar par exemple. D'autres « grimpent » : Nantes bien sûr, mais aussi Monaco, Paris-SG et quelques glorieux disparus comme le RCP, l'Excelsior et Fives. Dix-huit clubs ont plus souvent gagné que perdu. On dit que les chiffres parlent : écoutez bien ceux-là !

Classement arrêté au 28 décembre 1982.

Les différents clubs d'une même ville sont regroupés sous le même sigle (ex. : S.O.M. + La Paillade = Montpellier) sauf pour Paris dont six clubs ont évolué en D I.

Les Villes disputant l'actuel Championnat apparaissent sur fond gris.

A L'INDICE DE PERFORMANCE

Place	Equipes	Moyenne par match
1.	Nantes	1,29 pts
2.	Saint-Etienne	1,23 pts
3.	Reims	1,15 pts
4.	Monaco	1,11 pts
5.	RC Paris	1,10 pts
6.	Marseille	1,09 pts
7.	Bordeaux	1,08 pts
8.	Lille	1,046 pts
9.	Sochaux	1,045 pts
10.	Nîmes	1,03 pts
11.	Nice	1,027 pts
12.	Paris-SG	1,024 pts
13.	Toulouse	1,022 pts
14.	Excelsior	1,01 pts
15.	Lens	1,008 pts
16.	Sète	1,006 pts
17.	Strasbourg	1,003 pts
18.	Bastia	1,002 pts
19.	Sedan	0,99 pts
20.	Fives	0,98 pts
21.	Lyon	0,9794 pts
22.	Angers	0,9791 pts
23.	Nancy	0,977 pts
24.	Roubaix	0,95 pts
25.	Rennes	0,949 pts
26.	Metz	0,942 pts
27.	Rouen	0,94 pts
28.	Laval	0,93 pts
29.	Auxerre	0,9166 pts
	Cannes	0,9166 pts
31.	Valenciennes	0,9162 pts
32.	Le Havre	0,912 pts
33.	Colmar	0,911 pts
34.	Limoges	0,894 pts
35.	St. Français	0,892 pts
36.	Antibes	0,891 pts
37.	Paris FC	0,87 pts
38.	Ajaccio	0,86 pts
39.	Angoulême	0,84 pts
40.	Tours	0,83 pts
41.	Troyes	0,82 pts
42.	Montpellier	0,80 pts
43.	Red Star	0,79 pts
44.	Brest	0,78 pts
45.	Grenoble	0,77 pts
46.	Mulhouse	0,76 pts
47.	Club Français	0,72 pts
48.	Béziers	0,70 pts
49.	Alès	0,69 pts
50.	CA Paris	0,68 pts
51.	Hyères	0,66 pts
52.	Toulon	0,65 pts
53.	Aix-en-Prov.	0,52 pts
	Avignon	0,52 pts



DES CHIFFRES POUR REFLECHIR

(Patrick DESSAULT)

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	31	20	12	7	1	31	13
2. Nimes	30	20	12	6	2	41	18
3. Racing Paris 1	29	20	11	7	2	33	15
4. Valenciennes	28	20	11	6	3	40	20
5. Guingamp	24	20	9	6	5	32	25
6. Le Havre	21	20	6	9	5	26	22
7. Angoulême	21	20	7	7	6	21	17
8. Montpellier	20	20	8	4	8	28	22
9. Béziers	20	20	7	6	7	20	17
10. Angers	18	20	7	4	9	33	38
11. Abbeville	18	20	7	4	9	20	27
12. Nœux-les-Mines	18	20	5	8	7	18	26
13. Libourne	17	20	4	9	7	24	27
14. Alès	16	20	5	6	9	25	28
15. Châteauroux	16	20	4	8	8	20	32
16. Limoges	14	20	5	4	11	14	29
17. Viry-Châtillon	10	20	3	4	13	12	39
18. Corbeil	9	20	3	3	14	18	41

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	32	20	14	4	2	45	19
2. Nice	30	20	12	6	2	35	13
3. Toulon	28	20	11	6	3	34	11
4. Marseille	28	20	12	4	4	31	14
5. Dunkerque	26	20	10	6	4	30	21
6. Martigues	24	20	11	2	7	32	25
7. Cannes	23	20	8	7	5	28	24
8. Gueugnon	21	20	6	9	5	25	21
9. Grenoble	21	20	7	7	6	26	26
10. Stade Français	20	20	7	6	7	23	26
11. Besançon	17	20	6	5	9	25	26
12. Orléans	17	20	4	9	7	20	25
13. Cuiseaux	14	20	4	6	10	23	33
14. Thonon	13	20	2	9	9	21	31
15. Red Star	13	20	3	7	10	18	35
16. Fontainebleau	13	20	3	7	10	15	39
17. Montceau	11	20	2	7	11	17	36
18. Blénod	9	20	3	3	14	10	33

BUTEURS

Lubanski le cannibale

17 buts : Lubanski (Valenciennes).
13 buts : Cubaynes (Nîmes).
10 buts : Bousdira (Rennes), Ferrière (Béziers), Charrier (Angers).
9 buts : Delestre (Corbeil).
8 buts : Marguerite (Montpellier), Liotard (Angoulême).
7 buts : Chebel (Racing P 1), Gaba (Alès), Martinovic (Angers), Perez (Nîmes), Peretz (Rennes), Noguès (Racing P 1), Olarevic (Le Havre), Schaer (VA).
6 buts : Luizinho (Guingamp), Letemahulu (Guingamp), Ouali (Libourne), Rolland (Guingamp), Nygaard (Nîmes), Prieur (Le Havre), Lefebvre (Valenciennes).
5 buts : Westerloppe (Nœux), Morin (Rennes), Sither (Rennes), Barthélemy (Limoges), Francisco (Racing P 1), Ba (Abbeville), Ducuing (Montpellier), Llorens (HAC).
4 buts : Kern (Montpellier), Eyquem (Guingamp), Leboucher (Abbeville), Wiss (RP 1), Toselli (Libourne), Lecouvreur (Angers), Van Gool (Nîmes), Stephan (HAC), Brodel (Nœux), Castellani (Châteauroux), Castagnino (Nîmes), Valadier (Montpellier), Nagiel (Nœux), Campagnac (Châteauroux).

Orts l'attentiste

13 buts : Orts (Stade Français).
12 buts : Bertolino (Reims).
11 buts : Dalger (Toulon).
10 buts : N'Jo Léa (Besançon).
9 buts : Pleimelding (Cannes), Kiefer (Reims).
8 buts : Bandera (Toulon), Grax (Montceau).
7 buts : Rampillon (Cannes), Larsson (Nice), Racheid (Grenoble), Ravail (OM), Pascal (OM), Dussaud (Martigues), Bisbal (Cuiseaux).
6 buts : Bravo (Nice), Kaiser (Nice), Morabito (Dunkerque), Diallo (Toulon).
5 buts : Gamouh (Grenoble), Borgnat (Geugnon), Arribart (Reims), Charbonnier (Reims), Tuybens (Martigues), Westelynck (Dunkerque), N'Doumba (OM), Moraly (Grenoble), Aniol (Red Star), Danimbe (Grenoble), Guidicelli (Thonon), Dho (Martigues).
4 buts : Berdoll (Angers), Diaz (Martigues), Guthmann (Besançon), Benedet (Toulon), Dossevi (Dunkerque), Perraud (Thonon), Carpeggiani (Cannes), Eo (Red Star), M'Bama (Stade Français), H. Bargas (Cuiseaux), Bonnec (Martigues), Sab (Nice), Sévenier (Orléans), Abreu (Reims), Lopez (Dunkerque), Trivino (Gueugnon).

LES ATTAQUES

Nîmes de justesse

Nîmes : 41 buts.
Valenciennes : 40 buts.
Racing Paris 1, Angers : 33 buts.
Guingamp : 32 buts.
Rennes : 31 buts.
Montpellier : 28 buts.
Le Havre : 26 buts.
Alès : 25 buts.
Libourne : 24 buts.
Angoulême : 21 buts.
Béziers, Abbeville, Châteauroux : 20 buts.
Nœux, Corbeil : 18 buts.
Limoges : 14 buts.
Viry : 12 buts.

Reims : quelle avance !

Reims : 45 buts.
Nice : 35 buts.
Toulon : 34 buts.
Martigues : 32 buts.
Marseille : 31 buts.
Dunkerque : 30 buts.
Cannes : 28 buts.
Grenoble : 26 buts.
Gueugnon, Besançon : 25 buts.
Stade Français, Cuiseaux : 23 buts.
Thonon : 21 buts.
Orléans : 20 buts.
Red Star : 18 buts.
Montceau : 17 buts.
Fontainebleau : 15 buts.
Blénod : 10 buts.

LES DEFENSES

Rennes la logique

Rennes : 13 buts.
Racing Paris 1 : 17 buts.
Angoulême, Béziers : 17 buts.
Nîmes : 18 buts.
Valenciennes : 20 buts.
Le Havre, Montpellier : 22 buts.
Guingamp : 25 buts.
Nœux : 26 buts.
Abbeville, Libourne : 27 buts.
Alès : 28 buts.
Limoges : 29 buts.
Châteauroux : 32 buts.
Angers : 38 buts.
Viry : 39 buts.
Corbeil : 41 buts.

Toulon la surprise

Toulon : 11 buts.
Nice : 13 buts.
Marseille : 14 buts.
Reims : 19 buts.
Dunkerque, Gueugnon : 21 buts.
Cannes : 24 buts.
Orléans, Martigues : 25 buts.
Grenoble, Stade Français, Besançon : 26 buts.
Thonon : 31 buts.
Cuiseaux, Blénod : 33 buts.
Red Star : 35 buts.
Montceau : 36 buts.
Fontainebleau : 39 buts.

LES VICTOIRES

Rennes-Nîmes : la classe !

Rennes, Nîmes : 12 victoires.
Racing-Paris 1, Valenciennes : 11 victoires.
Guingamp : 9 victoires.
Montpellier : 8 victoires.
Angoulême, Béziers, Angers, Abbeville : 7 victoires.
Le Havre : 6 victoires.

Reims sans rival

Reims : 14 victoires.
Nice, Marseille : 12 victoires.
Toulon, Martigues : 11 victoires.
Dunkerque : 10 victoires.
Cannes : 8 victoires.
Grenoble, Stade Français : 7 victoires.
Gueugnon, Besançon : 6 victoires.

LES MATCHES NULS

Le HAC bien placé

Le Havre, Libourne : 9 matches nuls.
Nœux, Châteauroux : 8 matches nuls.
Rennes, Racing-Paris 1, Angoulême : 7 matches nuls.
Nîmes, Valenciennes, Guingamp, Béziers, Alès : 6 matches nuls.

Le trio de choc

Gueugnon, Orléans, Thonon : 9 matches nuls.
Cannes, Grenoble, Red Star, Fontainebleau, Montceau : 7 matches nuls.
Nice, Toulon, Dunkerque, Stade Français, Cuiseaux : 6 matches nuls.

LES DÉFAITES

Rennes sans égal

Rennes : 1 défaite.
Nîmes, Racing Paris 1 : 2 défaites.
Valenciennes : 3 défaites.
Guingamp, Le Havre : 5 défaites.
Angoulême : 6 défaites.
Béziers, Nœux, Libourne : 7 défaites.

Un beau duo

Reims, Nice : 2 défaites.
Toulon : 3 défaites
Marseille, Dunkerque : 4 défaites.
Cannes, Gueugnon : 5 défaites.
Grenoble : 6 défaites.
Martigues, Stade Français, Orléans : 7 défaites.

DES EXPLOITS

Huit pour trois

Des triplés : Gaba (Alès), Martinovic (Angers), Ferrière (Béziers), Barthélemy (Limoges), Dalbart (Nîmes), Chebel (Racing Paris 1), Schaer (VA), Lubanski (VA).
Des doublés : Eustache (Alès), Charrier et Avrillon (Angers), Liotard (Angoulême), Delestre (Corbeil), H. Le Goff, G. Le Goff, Luisinho, Letemahulu et Rolland (Guingamp), Olarevic et Llorens (Le Havre), Ouali (Libourne), Cubaynes et Perez (Nîmes), Brodel (Nœux), Valadier, Marguerite, Kern et Ducuing (Montpellier), Francisco et Noguès (Racing Paris 1), Peretz et Bousdira (Rennes), Gillot et Lubanski (Valenciennes), Vandendriessche (Viry).

Orts en solo

Des triplés : Orts (Stade Français).
Des doublés : N'Jo Léa (Besançon), Pleimelding (Cannes), Bisbal (Cuiseaux), Dossevi (Dunkerque), Quéré (Fontainebleau), Racheid, Gamouh, Danimbe et Moraly (Grenoble), Di Meco, Pascal (OM), Diaz et Dho (Martigues), Bravo, Larsson et Kaiser (Nice), Berdoll (Orléans), Massard (Red Star), Bertolino (Reims), Orts (Stade Français), Saliné et Guidicelli (Thonon), Dalger et Bandera (Toulon).

MOYENNE DE SPECTATEURS

GROUPE A

CLUBS	SAISON 1982-1983 (1re partie)	SAISON 1981-1982 (1re partie)	SAISON 1980-1981 (1re partie)
RENNES	9 183	7 286	4 675
LE HAVRE	6 358	7 120	6 020
NÎMES	5 744	2 671	en D I
MONTPELLIER	4 179	en D I	4 991
ABBEVILLE	3 792	3 343	4 560
VALENCIENNES	3 497	en D I	en D I
GUINGAMP	3 496	3 186	2 985
ANGERS	2 502	2 587	en D I
LIMOGES	2 306	3 264	2 379
ANGOULÊME	2 025	2 240	2 214
CHÂTEAUROUX	1 894	2 041	2 394
RACING P 1	1 891	néant	néant
ALÈS	1 804	en D III	en D III
CORBEIL	1 790	en D III	1 799
VIRY	1 528	en DIII	en D III
LIBOURNE	1 500	1 937	2 126
BÉZIERS	1 380	1 862	2 361
NŒUX	1 344	2 375	1 850
Moyenne générale du groupe	3 087	3 466	2 787

GROUPE B

CLUBS	SAISON 1982-1983 (1re partie)	SAISON 1981-1982 (1re partie)	SAISON 1980-1981 (1re partie)
REIMS	7 278	9 818	3 316
NICE	6 447	en D I	en D I
TOULON	5 010	4 129	en D III
MARSEILLE	3 845	16 868	5 859
GRENOBLE	3 808	2 182	4 070
DUNKERQUE	3 641	2 038	1 475
CANNES	3 439	1 389	1 542
GUEUGNON	2 655	2 275	3 484
ORLÉANS	2 565	3 111	2 833
CUISEAUX	2 540	2 710	en D III
MONTCEAU	2 137	en D III	en D III
MARTIGUES	2 092	1 595	1 879
THONON	2 001	3 089	2 637
BESANÇON	1 808	2 565	3 004
RED STAR	1 804	en D III	en D III
BLÉNOD	1 505	en D III	en D III
FONTAINEBLEAU	1 257	2 251	en D III
STADE FRANÇAIS	653	891	en D III
Moyenne générale du groupe	3 027	3 696	3 464

LA REPRISE LE 23 JANVIER

Groupe A

- Rennes-Béziers
- Limoges-Angoulême
- Châteauroux-Nœux
- Abbeville-Libourne
- Racing Paris 1-Viry
- Alès-Valenciennes
- Montpellier-Angers
- Le Havre-Guingamp
- Corbeil-Nîmes

Groupe B

- Reims-Cannes
- Martigues-Stade Français
- Toulon-Besançon
- Nice-Dunkerque
- Blénod-Fontainebleau
- Orléans-Marseille
- Gueugnon-Thonon
- Cuiseaux-Red Star
- Grenoble-Montceau



CLASSEMENT DES BUTEURS

● **CENTRE**
8 buts : Garande (Auxerre) et Ferrer (INF Vichy).
7 buts : Joseph (Dijon).
6 buts : Gonfalone (Auxerre), Ferrigno (Villefranche) et Polz (Chalon).
5 buts : De Palma et Spadiny (Lyon), Chemier et Russail (Melun), Chèze (Montferrand) et Aparicio (Villefranche).

● **CENTRE OUEST**
10 buts : Bineau (La Rochelle) et Lorenzo (Tours).
9 buts : Petit (Bourg-sous-la-Roche) et Ségura (Toulouse).
7 buts : Boissinot (Bourg-sous-la-Roche) et Chambeaud (La Rochelle).
6 buts : Jouanneau (Blois) et Hamon (Tours).
5 buts : Lippini (Bordeaux), Marquet et Lajus (Mont-de-Marsan), Martin (Poitiers) et Lowitz (Toulouse).

● **EST**
12 buts : Paille (Sochaux).
10 buts : Rolshausen (Amnéville) et Zinsz (Metz).
8 buts : Hallé et Justek (Saint-Dizier).
7 buts : Bagayoko (Saint-Dié) et Hanini (Tavaux).
6 buts : Deza (Metz), Ben Mériouma (Mulhouse), Leduc (Sedan) et Wéber (Vauban).

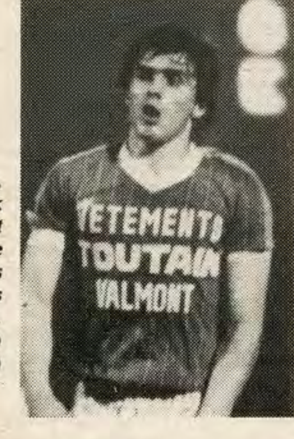
● **NORD**
11 buts : Bacconnier (Meaux) et Bouchez (Roubaix).
8 buts : Merry (Hazebrouck) et Savina (Senlis).
7 buts : Valeur (Calais) et Tournay (Lens).
6 buts : Fortunato (Douai) et Fischer (Reims).

● **OUEST**
20 buts : Monczuk (Rouen).
10 buts : Pichard (Alençon).
9 buts : Robert (Nantes).
8 buts : Agerbeck (Nantes) et Leborgne (US Montagnarde).
7 buts : Toullec (Quimper) et Piumi (RC Paris).
6 buts : Van de Putte (Caen), Lemonnier (Le Havre), Zwahlen (RC Paris) et Sorin (UCK Vannes).

● **SUD**
10 buts : N'Diaye (Orange).
8 buts : Tho (Bastia) et Tavano (Arles).
7 buts : Lautard (Antibes), Biamonte (Bastia), Mengual (Monaco) et Rey (Montpellier).
6 buts : Moralès (Nice).

CLASSEMENT TOUS GROUPES CONFONDUS

20 buts : Monczuk (Rouen).
12 buts : Paille (Sochaux).
11 buts : Bacconnier (Meaux) et Bouchez (Roubaix).
10 buts : Pichard (Alençon), N'Diaye (Orange), Bineau (La Rochelle), Lorenzo (Tours), Rolshausen (Amnéville) et Zinsz (Metz).
9 buts : Robert (Nantes), Petit (Bourg-sous-la-Roche) et Ségura (Toulouse).
8 buts : Merry (Hazebrouck), Savina (Senlis), Agerbeck (Nantes), Le Borgne (US Montagnarde), Tho (Bastia), Tavano (Arles), Garande (Auxerre), Ferrer (INF Vichy), Hallé et Justek (Saint-Dizier).



Avec 20 buts, Monczuk (Rouen) s'est montré le joueur le plus efficace des matches aller. (Photo Rémi GIRON)

PHASE FINALE DE LA COMPÉTITION

Groupe A : Centre, Est, Sud.
Groupe B : Nord, Ouest, Centre-Ouest.
***Préliminaires. — Groupe A :** dimanche 29 mai, Sud contre Est.
Groupe B : Centre-Ouest contre Nord.
Exempts : Centre et Ouest.
***Demi-finales :** dimanche 5 juin, Centre contre Ouest ; Centre-Ouest ou Nord contre Sud ou Est.
****Finale :** dimanche 12 juin.
*Sur le terrain du premier nommé.
**En un lieu à déterminer.

UN BILAN POUR UNE TREVE

(Alain LOPEZ)

La trêve : un répit pour mettre de l'ordre dans ses idées. Trois semaines pour méditer et se refaire une santé aussi bien morale que physique. Trois semaines, juste le temps de faire le point d'une première moitié de Championnat qui démontre qu'après quatorze journées (quinze dans le groupe Ouest) rien n'est joué.

Dire que la situation s'est dans l'ensemble, depuis le début du mois d'août, décantée serait mentir. Pour preuve, quel que soit le groupe, les places sont chères, très chères tant pour les candidats concernés par l'accession que pour ceux promis à la relégation. Pour les prétendants à l'échelon supérieur — l'expérience le prouve — le vainqueur final est souvent celui qui vire en tête à la trêve. C'est paraît-il valable aussi pour les derniers. Mais comme nul n'est prophète dans son groupe...

Sans nous livrer au petit jeu des pronostics, nous pouvons dégager quelques tendances et faire quelques remarques.

● Notons tout d'abord le parcours très moyen des clubs relégués de Division II. A part Blois (sixième du groupe Centre-Ouest), Quimper (neuvième du groupe Ouest) et Calais (onzième du groupe Nord), qui possèdent une chance de terminer la deuxième partie du parcours à une place honorable, la déception est grande du côté de Saint-Dié (quatorzième du groupe Est), de Montluçon (quatorzième du groupe Centre) et catastrophique pour Ajaccio (seizième du groupe Sud).

● En revanche, le champion sortant, Vauban, a quelque peu déçu. La saison passée, il se trouvait dans la même situation. Vous connaissez la suite. Un progrès cependant, l'attaque du champion de France s'est montrée plus efficace que l'an dernier à pareille époque (21 buts contre 19). Un signe, allez savoir ! Cela s'avérera-t-il suffisant pour conserver une couronne que convoitent bon nombre d'équipes et principalement les compagnons de voyage des hommes de Kaelbel : Sedan et Chaumont.

● Quant aux promus, ils ont connu des fortunes diverses. Montferrand, Reims, Maubeuge, Le Touquet, Aix et Rouen jouent les premiers rôles. Périgueux qui n'a pas encore abdiqué a étoffé son effectif avec l'arrivée d'un avant-centre Georges Tignard (ex Buzichelli-Toulouse). Plus compromises sont les chances du Puy, de Cholet, d'Alençon, de Concarneau et bien d'autres. Par contre pour Neudorf (une seule victoire en quatorze rencontres) il sera bien difficile d'échapper à la relégation.

● A signaler deux performances de choix : celle établie par le Rouennais Monczuk (20 buts), six de plus que le Parisien Cardinet, l'an passé. La seconde se situe au niveau des affluences. Si au terme de cette première moitié de Championnat la rencontre UCK Vannes-Véloce Vannes attira le plus grand nombre de spectateurs (4 810), c'est incontestablement Sedan qui détient la palme de la régularité. Six rencontres furent suivies par plus de trois mille spectateurs, avec un sommet : Sedan-Chaumont (4 763). Une bien belle série...



Sedan demeure le grand favori du groupe Est pour la montée.
Debout, de gauche à droite : *Leduc, Vekic, Raux, Trassart, Martinot.*
Accroupis, de gauche à droite : *Curé, Frappart, Plault, Luczkow, Duhoux, Compère.*

LES EXPLOITS

4 buts : Monczuk (Rouen) contre l'UCK Vannes et Concarneau ; Rolshausen (Amnéville) contre Mulhouse.

3 buts : Lorenzo (Tours) contre Toulouse ; Yvon (Cholet) contre Périgueux ; Hallé (Saint-Dizier) contre Merlebach ; Paille (Sochaux) contre Amnéville ; Bouchez (Roubaix) contre Senlis ; Delemer (Lille) contre Meaux ; Petit (Bourg-sous-la-Roche) contre Mer ; Savina (Senlis) contre Paris-Saint-Germain ; Faye (Calais) contre Meaux ; Ferrer (INF Vichy) contre Châlons ; Ségura (Toulouse) contre Montmorillon ; Hoigne (Maubeuge) contre Senlis ; Mahmoud (Racing Paris 1) contre Lille ; Bellières (Angoulême) contre Mer ; Simon (Sochaux) contre Saint-Dizier ; Ben Mériouma (Mulhouse) contre Amnéville ; M'Baye (Creil) contre Paris-Saint-Germain ; Spadiny (Lyon) contre Saint-Priest.

LES GROS SCORES

Quimper-Le Havre, 8-0 ; Saint-Dizier-Merlebach, 7-0 ; Tours-Angoulême, 7-1 ; Rennes-Alençon, 6-0 ; Chaumont-Talange, 6-0 ; Toulouse-Angoulême, 5-0 ; Bastia-Albi, 5-0 ; Sochaux-Neudorf, 5-0 ; Sochaux-Saint-Dizier,5-0 ; Auxerre-Roanne, 5-0.

COUPE DE FRANCE

LES QUALIFIES DU 7e TOUR

La Rochelle, Périgueux, INF Vichy, Mont-de-Marsan, Ajaccio, Dijon, Montauban, Melun, RC Paris, Amiens, Saint-Dizier, Saint-Priest, Véloce Vannes, La Roche-sur-Yon, Hazebrouck, Calais, Senlis, Poitiers, Maubeuge, Vauban, Montmorillon, Sète, Chaumont, Creil, Meaux, Orange, Valence, Villefranche, AS Brest, AS Strasbourg.

PROCHAINE JOURNÉE

(9 janvier 1983)

CENTRE
Chalon - Villefranche
Cournon - Dijon
Pont-de-Chéruy - Saint-Etienne
Lyon - Valence
INF Vichy - Saint-Priest
Roanne - Montferrand
Melun - Auxerre
Montluçon - Le Puy

CENTRE-OUEST
Saint-Médard - Bourges
La Roche-sur-Yon - Montmorillon
Mont-de-Marsan - Tours
Toulouse - La Rochelle
Angoulême - Cholet
Poitiers - Bourg-sous-la-Roche
Périgueux - Mer
Blois - Bordeaux

EST
Nancy - Amnéville
Metz - Mulhouse
Sochaux - Tavaux
Talange - Saint-Dié
Neudorf - Merlebach
Vauban - Sedan
Saint-Dizier - Chaumont
RC Strasbourg - AS Strasbourg

NORD
Valenciennes - Reims
Hazebrouck - Lens
Creil - Meaux
Le Touquet - Roubaix
Lille - Senlis
Douai - Paris-Saint-Germain
Calais - Amiens
Racing Paris 1 - Maubeuge

OUEST
Malakoff - Quimper
Véloce Vannes - Laval
Lucé - US Montagnarde
Caen - Saint-Brieuc
Alençon - RC Paris
Poissy - Nantes
AS Brest - UCK Vannes
Concarneau - Le Havre
Rouen - Rennes

SUD
Avignon - Bastia
Hyères - Nice
Monaco - Sète
Arles - Montauban
Nîmes - Aix
Montpellier - Orange
Albi - Antibes
Ajaccio - Digne

MEILLEURES ATTAQUES

● **CENTRE**
Auxerre, 31 ; INF Vichy, 25 ; Lyon, 20 ; Montferrand, 19 ; Melun, 18 ; Villefranche, 17...
● **CENTRE-OUEST**
Toulouse, 33 ; Tours, 31 ; Bourg-sous-la-Roche, 24 ; La Rochelle, Périgueux et Mont-de-Marsan, 23 ; La Roche-sur-Yon, 19...
● **EST**
Metz, 32 ; Sochaux, 29 ; Chaumont, 25 ; Saint-Dizier, 24 ; Vauban et Mulhouse, 21...
● **NORD**
Lens, 27 ; Roubaix et Lille, 25 ; Hazebrouck, 22 ; Reims, 20...
● **OUEST**
Nantes, 38 ; Rouen, 34 ; Quimper, 26 ; Rennes, 25 ; US Montagnarde, 24...
● **SUD**
Bastia, 29 ; Monaco, 27 ; Orange, 22 ; Sète, 20 ; Antibes et Montpellier, 19...

MEILLEURES DÉFENSES

● **CENTRE**
Valence, 8 ; Saint-Etienne, 9 ; Montferrand et Villefranche, 10 ; INF Vichy, 11 ; Dijon, 12...
● **CENTRE-OUEST**
La Roche-sur-Yon et Bordeaux, 10 ; La Rochelle et Blois, 11 ; Toulouse, 13 ; Bourg-sous-la-Roche, 14...
● **EST**
Sedan, 10 ; Sochaux, 12 ; Chaumont et Nancy, 13 ; Metz, 14 ; Saint-Dizier, 15...
● **NORD**
Amiens, 9 ; Roubaix et Maubeuge, 13 ; Le Touquet et Douai, 14 ; Lens, 15...
● **OUEST**
Véloce Vannes, 11 ; Caen, 12 ; RC Paris et Laval, 13 ; Nantes et Rennes, 14...
● **SUD**
Hyères, 10 ; Aix, 12 ; Montauban et Nice, 13 ; Antibes et Sète, 14...

MOINS BONNES ATTAQUES

● **CENTRE**
Pont-de-Chéruy, 9 ; Montluçon, 11 ; Dijon, Le Puy et Roanne, 12 ; Valence, Saint-Etienne, Cournon et Saint-Priest, 13...
● **CENTRE-OUEST**
Mer, 7 ; Saint-Médard, 9 ; Bourges, 11 ; Montmorillon, 14 ; Blois, 15 ; Poitiers, 16 ; Angoulême et Bordeaux, 18...
● **EST**
Neudorf et Talange, 8 ; RC Strasbourg, 14 ; AS Strasbourg, 15 ; Tavaux, 16 ; Nancy, 17...
● **NORD**
Douai, 12 ; Creil, 14 ; Racing Paris 1 et Valenciennes, 15 ; Maubeuge, Calais et Meaux, 16...
● **OUEST**
Véloce Vannes, Concarneau et Poissy, 12 ; Saint-Brieuc, 14 ; Laval et UCK Vannes, 15...
● **SUD**
Ajaccio, 8 ; Nice, 11 ; Nîmes, Albi et Avignon, 12...

MOINS BONNES DEFENSES

● **CENTRE**
Saint-Priest, 30 ; Roanne, 27 ; Chalon, 26 ; Le Puy et Montluçon, 19 ; Lyon, 17...
● **CENTRE-OUEST**
Angoulême, 40 ; Mer, 30 ; Périgueux, 25 ; Mont-de-Marsan, 23 ; Bourges, 22 ; Montmorillon, 21...
● **EST**
Neudorf, 31 ; Saint-Dié, 30 ; Amnéville, 29 ; Talange, 23 ; Merlebach, 21 ; Tavaux, Mulhouse et RC Strasbourg, 20...
● **NORD**
Meaux, 26 ; Senlis, 24 ; Racing Paris 1, 23 ; Valenciennes et Creil, 22 ; Lille et Calais, 21...
● **OUEST**
US Montagnarde, 32 ; Saint-Brieuc, 31 ; Alençon, 29 ; Concarneau, 26 ; AS Brest, 25 ; Malakoff et Le Havre, 24...
● **SUD**
Montpellier, 24 ; Avignon, 23 ; Albi, 22 ; Orange, Monaco et Arles, 19...

MEILLEURES AFFLUENCES

	Spect.	Journ.
UCK Vannes-Véloce Vannes	4 810	(7e)
Sedan-Chaumont	4 763	(3e)
Sedan-Strasbourg	4 039	(6e)
La Roche-s-Yon-Bourg-s-la-Roche .	3 842	(4e)
Sedan-Saint-Dizier	3 751	(1re)
Sedan-Tavaux	3 221	(6e)
Sedan-Neudorf	3 133	(14e)
Sedan-Mulhouse	3 003	(8e)
Cholet-La Rochelle	2 950	(3e)
Sedan-Sochaux	2 949	(12e)
Concarneau-Quimper	2 822	(7e)
Sedan-Nancy	2 732	(10e)
Amiens-Senlis	2 485	(4e)
Amiens-Lens	2 432	(14e)
Amiens-Roubaix	2 393	(1re)
UCK Vannes-US Montagnarde	2 343	(3e)
Mont-de-Marsan-La Roche-sur-Yon	2 200	(4e)

COUPE DE FRANCE

DUPRE : « Une joie intense »

BAUME-LES-DAMES. — Claude Dupré, la quarantaine rondouillarde, le physique sympa de l'entraîneur aux anges ! Comment pouvait-il en être autrement d'ailleurs, lorsqu'on a la joie immense de sortir une équipe de Deuxième Division ? Le cadeau effectué par les hommes de ce responsable technique, nullement imbu de sa personne, était certainement le plus beau qu'il put recevoir en ce Noël 1982.

Venu à Baume en début de saison, quittant Moirans, Claude Dupré voulait avant tout tenter une nouvelle expérience. On peut dire que pour un coup d'essai il s'agit vraiment d'un coup de maître. Même s'il fut extrêmement difficile de parler avec le héros du jour, nous avons quand même pu lui arracher, au milieu de l'enthousiasme que l'on devine, quelques impressions.

« Claude Dupré, pensiez-vous sincèrement pouvoir battre Gueugnon ?

— Oui, bien sûr. Je savais que ce serait très difficile, car Gueugnon est une équipe physique. Or, je redoute surtout ce genre de formation.

— Avez-vous eu peur au cours de la rencontre ?

— Oui, en début de match. Nous avons complètement raté notre premier quart d'heure, et je crois que Gueugnon aurait du faire la différence à ce moment-là.

— A quoi attribuez-vous ce succès ?

— Avant toute chose, aux qualités morales de mes joueurs qui n'ont jamais baissé les bras. Ils ont été menés à deux reprises au cours de la rencontre et ont trouvé le moyen de refaire surface. Je crois qu'il ne faut pas chercher ailleurs les raisons de ce succès.

— Comment jugez-vous votre adversaire gueugnonnais ?

— Pour moi, ça a été une déception. Janin, le gardien, nous a posé de gros problèmes avec ses très longs dégagements. Je ne pensais pas qu'il jouait de la sorte. Je m'étais renseigné, je savais qu'autrefois Conrath agissait de la sorte. Et Janin, en éloignant le plus loin possible la balle sur chaque renvoi, nous a empêchés de nous exprimer en début de rencontre.

— A quel moment avez-vous cru réellement au succès de votre équipe ?

— Je n'y ai cru que lorsque Bruard, notre gardien, est allé tirer le cinquième et dernier penalty. Je savais qu'il le réussirait, car cela s'était passé de la même manière au tour précédent, contre Delle et Moirans.

— Sur le plan individuel, qui avez-vous plus particulièrement remarqué ?

— Dans mon équipe, je crois que Hakkar a fait un grand match. Du côté gueugnonnais, Trivino, l'avant-centre, est certainement un joueur qui a des moyens nettement supérieurs à ses partenaires.

— Votre prochain adversaire sera Corbeil. Pensez-vous pouvoir rééditer votre exploit ?

— Je crois que cette équipe, qui ne doit pas être meilleure que celle de Gueugnon, est à notre portée. Surtout si nous sommes capables de faire preuve d'un esprit de corps comme nous l'avons démontré face aux Gueugnonnais.

— Est-ce le plus beau jour de votre vie ?

— Je n'irai pas jusque-là, mais il faut dire que mes joueurs se sont comportés de telle manière que je ressens une joie intense. »

Gilbert BATUT.

CAPALDINI : « L'occasion de rêver »

CUISEAUX-LOUHANS. — Il a fallu, dimanche à Louhans, devant plus de deux mille spectateurs, avoir recours aux prolongations pour désigner un vainqueur, en l'occurrence le F.C. Villefranche-sur-Saône qui a donc infirmé la logique hiérarchique.

Mais bien avant le temps réglementaire, la formation caladoise avait amplement justifié et mérité sa qualification.

Sur l'ensemble de la rencontre, en effet, Villefranche avait affiché dans tous les compartiments du jeu des possibilités autrement plus évidentes que celles de son adversaire pratiquement sans milieu de terrain à partir du moment où son stratège Alain Ollier, victime d'une entorse à un genou, dut quitter définitivement le terrain (8e).

Mais ce handicap certain, il est vrai, n'explique pas les multiples lacunes et maladresses qui de la part des Bressans émaillèrent ce match.

Méritée et méritoire, cette qualification caladoise le fut puisque les poulains de Capaldini jouèrent constamment en challengers et ce malgré un but encaissé d'entrée et après avoir obtenu une première égalisation, ils avaient tout de même tout à refaire après que l'arrière caladois, Seigneuret, eut donné involontairement l'avantage aux Bressans.

L'entraîneur de Cuiseaux-Louhans, Denis Papas, ne nuançait pas son impression en nous déclarant aux vestiaires : « Nous avons été en dessous de tout. L'équipe de Division II c'était eux, et nous la formation de Division III. »

« Et pourquoi ? »

Papas, catégorique, répondait : « Les bons joueurs étaient en face, voilà tout. »

Quant à Capaldini, il exprimait bien sûr son sentiment d'autosatisfaction bien légitime :

« Mes joueurs ont démontré un certain allant et un certain caractère. Deux ou trois individualités se sont exprimées de façon très intéressante. Et puis, nous n'avons pas perdu notre sang-froid chaque fois que nous avons été menés à la marque. J'estime que notre succès est parfaitement mérité. »

Et l'entraîneur caladois de conclure :

« Cette qualification va nous donner l'occasion de rêver pendant un petit moment. J'avais peur des prolongations après les fêtes de Noël mais nous n'avons pas faibli sur le plan physique. »

Marcel GUILLEMENEY.

RENDONS A CHASSELAY...

Chasselay rayé de la carte de la Coupe de France ? Ce n'était pas un gag, mais tout simplement une regrettable erreur.

Flash-back : cinquième tour. Chasselay b. Montbrison, 3-2 (AP). Sixième tour : Chasselay b. Cournon, 3-2. Alors rendons à Chasselay ce que nous avons attribué à tort à Montbrison.

Voilà donc Chasselay réintégré dans l'organigramme du septième tour. Cette commune de 1 500 habitants jumelée avec Lissieu (Rhône) est située à 18 km au nord-ouest de Lyon. Evoluant en Promotion de la Ligue Rhône-Alpes, l'équipe est actuellement classée première de son groupe. Toujours invaincue, elle vise la montée en Promotion d'Honneur.

Pour sa première apparition au septième tour, le Cendrillon n'a pas été particulièrement gâté par le tirage au sort. **« L'Olympique de Marseille est un gros morceau,** comme nous le précise l'un des dirigeants, M. Chabaud. **Notre qualification c'est déjà un événement. L'O.M., aïe ! Autant dire que nous nous ne faisons aucune illusion. Bien sûr, nous aurions préféré une équipe de moins grand standing. Enfin...**

Pour cette rencontre, nous allons demander l'inversion du match, ce qui provoquerait un gros impact sur la ville et sa région. Si dans le cas contraire nous étions obligé de jouer au stade de l'Huveaune, ce serait pour nous un fiasco financier. Car, dites-moi, qui du côté de Marseille connaît notre club ?...

A. L.

(6e tour, matches en retard)

LA GIFLE !

Ce qui la semaine dernière passait pour un bilan moyen (cinq clubs de D II éliminés — VA par Saint-Omer, Nice par Grasse, Besançon par Neufchâteau, Blénod par Forbach, Alès par Aubenas — s'est transformé dimanche en véritable gifle.

Ils étaient deux — Cuiseaux-Louhans et Gueugnon — à jouer leur peau pour le compte de ce sixième tour de Coupe de France. Eh bien, ils y sont passés tous les deux. Le premier à domicile face à Villefranche (D III) et le second en déplacement à Baume-les-Dames (D IV). Cuiseaux au cours des prolongations. Gueugnon à l'occasion des penalties.

*B.-l.-Dames (D IV) b. Gueugnon (5 pen. à 3)	2-2
Villefranche (D III) b. *C.-Louhans (D II) (a.p.)	3-2
*AS Brest (D III) b. St-Laur. (DH) (9 pen. à 8)	2-2
AS Strasbourg (D III) b. *Varangeville (DHR)	3-0
Hagueneau (D IV) b. *Herrlisheim (Promot.)	3-1
*FCSK 06 Strasb. (D IV) b. PTT Nancy (Promot.) ..	5-1

● A noter que le match Le Portel-Dunkerque aura lieu le dimanche 9 janvier.

(Tirage au sort du 7e tour)

DIVISION II ENTRE EUX
*Stade Français - Le Havre
*Nimes - Angoulême

DIVISION II CONTRE DIVISION III
*Baume-les-Dames - Corbeil
*Saint-Dizier - **Montceau**
Châteauroux - AS Brest
***Orléans** - Véloce Vannes
***Abbeville** - Amiens
*Calais - **Nœux-les-Mines**
***Martigues** - Valence
*Montmorillon - **Béziers**
***Limoges** - Périgueux
*AS Strasbourg - **Thonon**

DIVISION II CONTRE DIVISION IV
*Haguenau - **Reims**
*Lisieux - **Viry**
***Dunkerque** (ou Le Portel, D IV) - St-Omer
Cannes - Menton

DIVISION II CONTRE HONNEUR
***Racing Paris 1** - Morne-à-l'Eau (Guadeloupe)
***Guingamp** - Central Papeete (Tahiti) à Saint-Ouen, le samedi 15 heures
*Club Franciscain (Martinique) - **Montpellier**
*Gelima Canala (N.-Calédonie) - **Red Star**
***Rennes** - Douarnenez
*Lorient - **Fontainebleau**
***Toulon** - Grasse
***Libourne** - Millinet Nantes

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES
***Grenoble** - Annemasse
***Marseille** - Chasselay

DIVISION III ENTRE EUX
Sète - Villefranche
*Chaumont - Vauban
*Meaux - Hazebrouck
*Maubeuge - Senlis
*Orange - Saint-Priest
*La Rochelle - Montauban
*Mont-de-Marsan - FC Yonnais

DIVISION III CONTRE DIVISION IV
***Dijon** - Thionville
*Madeleine-Evreux - **RC Paris**
***Creil** - Cambrai
***Ingrandes** - INF Vichy

DIVISION III CONTRE HONNEUR
***Melun** - Saint-Denis (Réunion)
***Poitiers** - Saint-Malo
FCK 06 Strasbourg - Tavaux

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES
*Aubenas - **Gazélec Ajaccio**

DIVISION IV ENTRE EUX
*Forbach - Neufchâteau

DIVISION IV CONTRE PROMOTIONNAIRES
***Niort** - Sables-d'Olonne

● Les rencontres se dérouleront les 15 et 16 janvier sur le terrain le premier nommé.

DIVISION II

Limoges : dépôt de bilan Valenciennes : licenciements

Après Valenciennes, c'est Limoges qui a déposé son bilan. Mardi dernier. **« Pour clarifier la situation »**, a expliqué le nouveau président Robert Ruscassié. Ce dernier a souligné également que les dettes du club atteignaient un total actuel de 100 millions de centimes (y compris le prêt de 400 000 F fait par la ville).

Loin de tout laisser tomber, Robert Ruscassié souhaiterait, au contraire, que le club bénéficie d'un concordat et d'une possibilité de remboursement des dettes étalé sur trois ans. De surcroît, il a estimé que le Limoges F.C. avait un urgent besoin de 500 000 F pour boucler la saison. Pour se procurer cet argent, il a notamment décidé la création d'une société parallèle de financement chargée de trouver des fonds sur le plan régional. Pas question, en tout cas, de se séparer des joueurs actuellement au club, sinon ce serait se priver là d'une source possible de recette.

En revanche, Valenciennes n'a pas hésité à licencier cinq joueurs et son entraîneur. Il est certain que l'élimination de la Coupe de France dès le sixième tour contre Saint-Omer n'a pas arrangé les choses. Wilczek, Hazam, Truqui, Bahoken, Duez et Gillot iront donc voir ailleurs ce qui se passe. Trois d'entre eux ont déjà retrouvé un club : Hazam (Thonon), Gillot (Lens) et Bahoken (Alès). Lubanski, quant à lui, s'est vu proposer par le syndic une réduction de salaire. Enfin, Pesin, Laitem et Tihy sont laissés libres. S'ils ne trouvent pas de club, ils devront accepter une réduction de salaire pour rester à V.A.

CORBEIL : PIAZZA RESTE VENDRELY S'EN VA !

Ça bouge décidément beaucoup à Corbeil, que l'on pourrait surnommer l'O.M. de l'Essonne, encore que le club marseillais semble s'être engagé sur la voie de la sagesse.

Mais, pour l'heure, il y a toujours des remous chez les Corbeillois. Il est vrai que la peu enviable situation de l'équipe qui n'a guère de chances de sauver sa tête en D II n'est pas faite pour créer une ambiance sereine.

C'est ainsi que Bernard Vendrely, absent des terrains depuis un mois en raison d'une blessure aux adducteurs, a décidé de s'en aller, en désaccord, semble-t-il, avec ses dirigeants.

L'ex-Nantais passera les réveillons à Nantes, puis il regagnera Albi, sa ville natale, où il compte ouvrir un commerce. Il se mettra par ailleurs en quête d'un club de Division III, qui pourrait tout simplement être l'U.S. Albi.

Si Vendrely part, en revanche, Oswaldo Piazza reste. L'Argentin se succédera en effet à lui-même, c'est-à-dire qu'il entraînera Corbeil au moins jusqu'à la fin de la saison, alors qu'à l'origine, il ne devait assurer l'intérim que jusqu'au 19 décembre.

Patrick KIMMEL.

DIVISION III

Ceux qui espèrent...

Si l'on se réfère aux statistiques, en excluant les réserves pros qui ne sont pas concernées par l'accession, bon nombre d'équipes amateurs négocient en position de privilégiés le virage de la mi-parcours, ce qui en principe les autorise à fonder de sérieux espoirs pour le sprint final.

C'est le cas notamment de Montferrand (Centre), La Rochelle (Centre-Ouest), Sedan (Est), Roubaix (Nord), RC Paris (Ouest) et Hyères (Sud).

Nous avons demandé aux entraîneurs respectifs leur point de vue sur la première moitié de Championnat ainsi que leurs ambitions.

PÉLISSIER : « Une expérience à tenter »

GROUPE CENTRE : MONTFERRAND. Troisième. 18 points. Gagnés 8, nuls 2, perdus 4. 19 buts pour, 10 contre.

PÉLISSIER (secrétaire administratif) : « En l'absence de l'entraîneur Mora, je tiens à préciser que nous sommes très satisfaits de la position favorable de notre équipe. Nous possédons une formation jeune, composée en partie de juniors qui furent l'an passé demi-finalistes de la Coupe Gambardella.

Pour tout vous dire, on ne s'attendait pas du tout à se retrouver en si bonne compagnie. Après notre élimination en Coupe de France qui ne constitue pas une catastrophe, nous fondons notre saison sur le Championnat où nous trouvons des équipes conccurentes d'égale valeur comme Villefranche, Valence ou Melun. Dans ce groupe extrêmement serré, nous possédons une chance, nous la jouerons.

La montée est pour nous une expérience à tenter. Il n'y a jamais eu depuis des décennies de football de haut niveau à Montferrand. Alors pourquoi pas dès la saison prochaine ? »

A. L.

PÉRIGNON : « Un choix à faire »

GROUPE CENTRE-OUEST : LA ROCHELLE. Deuxième. 19 points. Gagnés 8, nuls 3, perdus 3. 23 buts pour, 11 contre.

PÉRIGNON : « La première partie de la saison fut en effet assez exceptionnelle. Nous ne concédons que trois défaites et enregistrons des progrès au fil des semaines. Notre intention reste la même qu'en août, faire le maximum.

L'objectif de terminer dans les cinq premiers doit être atteint. Pour ce qui est de la montée, nous savons que le club se trouverait alors devant un gros problème : celui du choix à faire. Si l'on s'en réfère au passé, ce serait peut-être notre malheur (sic). L'équipe est jeune. Elle aurait besoin de joueurs d'expérience. Par ailleurs, il faudrait songer à tout ce qui touche au plan médical, aux longs déplacements et à leurs inévitables répercussions. »

Marcel DINAND.

TORDO : « Cette année ou jamais »

GROUPE EST : SEDAN. Troisième. 20 points. Gagnés 8, nuls 4, perdus, 2. 18 buts pour, 10 contre.

TORDO : « Effectivement, nous avons respecté notre tableau de marche dans ses grandes lignes et nous sommes aujourd'hui placés dans la position que nous nous étions fixée au départ du Championnat. Mais tout peut être rapidement remis en question ne serait-ce que parce que nous nous déplaçons pour la reprise à Vauban Strasbourg, qui en cas de victoire viendrait se mêler à la lutte.

Depuis le mois d'août, Sedan a démontré l'importance de ses progrès. De plus, nous venons de retrouver Martinovic qui va apporter un surcroît d'efficacité à notre attaque. J'ajouterais aussi la motivation qui anime mes joueurs qui sont toujours désireux d'opérer à un niveau supérieur où ils ont d'ailleurs failli accéder l'an dernier, Blénod les ayant devancés d'un souffle. Pour être placés comme ils le sont une nouvelle fois, c'est cette année ou jamais. Il faut absolument franchir le pas. Il en va de l'avenir du club. »

Dominique MAINGE.

GIANQUINTO : « La route est longue »

GROUPE NORD : ROUBAIX. Premier ex aequo. 18 points. Gagnés 7, nuls 4, perdus 3. 25 buts pour, 13 contre.

GIANQUINTO : « Roubaix en tête, il y a de quoi être satisfait. Même si l'on sait que rien n'est encore définitif. Après une série de résultats bénéfiques, nous avons connu deux coups d'arrêt avant la trêve. Le premier, c'est notre élimination de la Coupe par Saint-Omer. Le second, notre défaite devant Calais à domicile. Passons encore pour la Coupe qui n'était pas notre objectif majeur. Mais Calais...

Autant dire que la trêve est arrivée au bon moment. Nous pourrons ainsi récupérer nos nombreux blessés. L'avenir ? Considérons que Roubaix n'est pas au sommet du classement par hasard. Si nous accédions à la Deuxième Division, ce ne serait pas pour y figurer qu'une saison. Pour l'heure, la route est encore longue et ardue. Cependant, tous les espoirs sont permis... »

Michel PARSY.

REPELLINI : « Tout pour l'accession »

GROUPE SUD : HYÈRES. Deuxième. 17 points. Gagnés 7, nuls 3, perdus 4. 16 buts pour, 10 contre.

REPELLINI : « Je prends les matches les uns après les autres, il reste à prouver que ceux que nous jouerons à domicile seront plus favorables pour nous. Malgré la défaite subie à Sète, le moral de l'équipe est intact, il nous faut maintenant démontrer en seconde partie du Championnat l'excellente condition que nous avons eue en première.

Il est bien certain que notre ambition demeure la Deuxième Division. Actuellement premiers amateurs, nous sommes mieux placés que l'an dernier à pareille époque. Nous ferons tout pour obtenir la montée qui est souhaitée par tous, de notre président à tous les joueurs, en passant par le maire et sa municipalité. »

Charles ROMAN.

LAWNICZAK : « Non à la D II ! »

GROUPE OUEST : RC PARIS. Quatrième. 19 points. Gagnés 6, nuls 7, perdus 3. 19 buts pour, 13 contre.

LAWNICZAK : « On ne pouvait souhaiter mieux que notre classement actuel. Vu la tournure des événements en début de saison, j'étais inquiet, compte tenu des performances plus que moyennes réussies à domicile. Heureusement, les résultats obtenus à l'extérieur ont compensé les points perdus. Cependant je tiens à souligner qu'en cette fin de première partie nous avons su montrer un visage plus séduisant et ainsi rattraper le temps perdu.

En ce qui concerne la seconde moitié du parcours, elle nous est dans un sens favorable car nous recevrons tous les ténors du groupe. Mais attention, ce n'est pas forcément un avantage.

Notre objectif ? Conserver cette quatrième place qui nous ouvre les portes de la Deuxième Division. Autant le dire, nous ne monterons pas, car il y aura très certainement une fusion avec le Racing Paris 1. Toutefois, notre objectif sportif serait atteint. Nous prouverions ainsi que l'absorption la saison dernière de l'ex-Paris FC n'était pas nécessaire. »

A. L.

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Rainer KALB)

TRANSFERTS : RIEN NE VA PLUS

NUREMBERG. — La liste des transferts en RFA est close. Pour le reste de la saison, Hambourg et le Bayern de Munich doivent essayer de remporter le titre avec les effectifs qu'ils ont. Pour les clubs du bas du classement, cette parole de casino est valable aussi : « Rien ne va plus. »

A quelques exceptions près les grands transferts n'ont pas eu lieu en Bundesliga en début du Championnat au mois d'août. Les clubs professionnels manquent d'argent et un moyen d'économiser est de réduire les effectifs.

En général, on classe dans les colonnes de grands clubs, ceux qui luttent au moins pour une place en Coupe de l'UEFA. Mais là, pratiquement aucun transfert n'a eu lieu à part celui de Votava (Dortmund) à l'Atletico de Madrid, qui a rempli la bourse du club westphalien de 1,3 million de DM — somme pour laquelle, un club de l'Allemagne d'aujourd'hui renonce volontiers pour un joueur doué qui, pourtant, peut être remplacé.

C'est le FC Cologne qui, peu avant la fermeture, a réussi un coup sans risque : Cologne s'est assuré les services de Gerbert Neumann qui, il y a deux ans, en conflit avec son club de Cologne était parti pour l'Italie. Il a joué à Udine, puis à Bologne, qui, malgré ses services, descendait en Deuxième Division. Neumann renonçait à une bonne partie de son salaire, à condition que Bologne renonce pour sa part à exiger toute somme de transfert. Le coup a réussi. Dans un avion, Neumann, qui se rendait à un entraînement d'essai à Arsenal, a rencontré le manager de Cologne Hammer Lörh. Ils se sont revus à terre et ont signé un contrat, avec un salaire mensuel assez bas, mais beaucoup d'argent pour chaque match.

La signature de Neumann a facilité le FC Cologne dans sa décision de renoncer à Rainer Bonhof. Mais pas gratuitement ! Hertha Berlin a dû payer 440 000 DM afin de s'assurer les services de l'ancien joueur de l'équipe d'Allemagne. Et le joueur lui-même est aussi bien payé : billet d'avion gratuit, Berlin-Cologne-Berlin une fois par semaine ; 20 000 DM de salaire garanti par mois et les primes de matches... Peu importe donc si Hertha perd avec Bonhof, tant que Cologne gagne sans lui, M. Bonhof s'enrichit.

Schalke 04, ce club de grande tradition est un autre exemple des expédients auxquels sont réduits ceux qui veulent éviter la descente. D'abord, ils ont éliminé leur gardien Nigbur après quelques fautes graves, mais loin de faire confiance au deuxième gardien, Sandhofe, ils « empruntent » pour le reste de la saison, Junghans, du Bayern de Munich.

Pour renforcer le milieu de terrain, Schalke a acheté ensuite Werner Lorant, de Francfort, âgé de trente-quatre ans. Le summum a été atteint début décembre après le match contre le Bayern, qui a alimenté les caisses du club de presque 1 million de DM, le manager Assaver rachetait l'attaquant Wolfram Wuttke, de Moenchengladbach, pour 950 000 DM. Ironie de ce transfert, il y a deux ans exactement, Wuttke partait pour la même somme de Schalke à Moenchengladbach, où l'entraîneur, Heynckes n'a pas su harmoniser les styles de trois attaquants : Mill, Pinkall et Wuttke.

Plus sensationnel que le montant du transfert de Wuttke, a été peut-être le transfert de Dieter Schatzschneider, meilleur buteur de la Division II. En fait, Hanovre 96 n'avait plus l'argent nécessaire pour payer son attaquant et tout le monde le savait. Une bonne moitié des clubs de la Bundesliga convoitait donc cet homme, mais ce fut Fortuna Cologne, un club de Division II, qui, finalement, réussit à prendre ce contrat (450 000 DM pour Hanovre, 23 000 DM par mois pour le chasseur de buts).

Vous n'allez pas deviner la raison pour laquelle ce club, qui a un mécène dont une grande partie de la fortune est sacrifiée pour Fortuna, a gagné la course au trésor. C'est parce que Gunther Netzer, le manager de Hambourg SV avait interdit un transfert vers un club de Bundesliga. En effet, Schatzschneider a déjà un avant-centre avec Hambourg pour la saison prochaine, une fois que le contrat de Hrubesch, l'avant-centre actuel, sera terminé. On ne pense pas qu'au présent en Bundesliga.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LA COUPE DU LAIT OU LE NOEL BLANC

LONDRES. — Un seul match pour ces huit jours qui précèdent le programme chargé du Nouvel An : West Ham contre Notts Country, une revanche de 4e round de la Coupe du Lait (anciennement la Coupe de la Ligue).

Avant la rencontre, on connaissait déjà le prochain adversaire du gagnant : Liverpool à domicile. Notts Country ne semblait pas très enthousiasmé par la « récompense » d'un match avec Liperpool en quart de finale. West Ham ne joua pas très bien sur une surface assez inégale, mais mit le ballon dans les filets deux fois sans que le but soit accordé avant d'ouvrir le score sur un penalty de Stewart. Avramovic, gardien de Country, fit tomber Goddard juste à l'intérieur de la surface de réparation après une échappée à la 32e minute.

Curieusement, Country gagna un paquet énorme de corners. Sur l'un de ceux-ci d'ailleurs, le gardien Phil Parkes (1,91 m, 94 kg) mit K.-O Justin Fashanu (1,86 m, 82 kg), avant-centre et ancien boxeur poids lourds. Parkes fit le coup de poing au ballon et toucha Fashanu.

Ce ne fut d'ailleurs pas une soirée très heureuse pour Fashanu ; dans une action défensive, il envoya un coup de pied dans le visage de son jeune coéquipier David Clarke.

A la 62e minute, sur une belle passe de Devonshire, Van Der Elst courut comme une gazelle et distança toute la défense adverse avant que son tir heurte le deuxième poteau. Clark, de West Ham, était bien placé pour marquer dans une cage vide.

Enfin, deux minutes avant le coup de sifflet final, le jeune Allen se lança dans une longue course en diagonale à travers la défense perméable de Country, fit une feinte à Avramovic et inscrivit un superbe but individuel.

Dans la semaine, Crystal Palace (2e division) fit un cadeau de Noël quasi involontaire à West Bromwich Albion. Palace transféra son gardien Paul Barron à Albion pour 60 000 livres, alors que Barron avait coûté à Palace 400 000 livres, car il fut transféré d'Arsenal à Palace il y a deux ans. Barron est un gardien de qualité — même s'il n'est que gardien de réserve à Albion — et Palace ne voulait pas le perdre. Mais... Barron gagne 700 livres par semaine et la saison prochaine aurait dû être augmenté de 400 livres. C'était trop pour Palace dans l'état actuel de ses finances.

Ron Atkinson, entraîneur de Manchester United, est sur le point de se trouver devant une décision difficile à prendre : Ray Wilkins, ancien capitaine de Manchester United et d'Angleterre, sera disponible très bientôt après une absence pour cause de fracture d'une pommette. Atkinson sera obligé de choisir entre Wilkins et son successeur comme capitaine d'United et d'Angleterre, Bryan Robson.

Lettre d'Angleterre (Max MARQUIS)

LES ARBITRES DECLARENT LA GUERRE AUX PARADOXES

LONDRES. — Les rapports de l'UEFA et de M. Joao Havelange, président de la FIFA, qui critiquaient la nouvelle attitude des arbitres anglais sanctionnant certaines fautes soi-disant « cyniques » et « professionnelles » ont provoqué certaines réactions en Angleterre.

Il faut préciser, tout d'abord, que les autorités et les arbitres ne veulent pas « changer » les lois du jeu, ils appliquent les lois telles quelles, c'est seulement une question d'interprétation. Aujourd'hui, on estime (enfin !) que faire une faute calculée sur un joueur en pleine course pour le but est une faute grave qui mérite une expulsion.

Malheureusement, la fédération anglaise a troublé les eaux en parlant dans ses directives de fautes « professionnelles » et « cyniques », et c'est pourquoi l'UEFA et la FIFA prétendent qu'on a créé de nouvelles fautes. Ce qui n'est pas le cas.

Il y a quelques années, quand nous vîmes un gardien sortir loin de sa surface de réparation et se lancer contre un attaquant qui s'était échappé, nous nous étions dit que la faute méritait une expulsion. Beaucoup d'observateurs sont maintenant d'accord. Clive Thomas, l'arbitre international sur la liste de la FIFA, est un des principaux animateurs de cette nouvelle attitude des arbitres anglais. En passant, il est paradoxal qu'un joueur puisse être expulsé pour avoir « dit » quelque chose à un arbitre alors que UEFA et FIFA disent qu'un joueur ne doit pas être expulsé pour une faute calculée qui pourrait changer le résultat d'un match !

Il est encore trop tôt pour porter un jugement final sur ce nouveau régime en Angleterre, mais il existe déjà certains signes qui indiquent que le jeu commence à s'améliorer. Les fautes qui gâchent les bonnes occasions ont tendance à diminuer. Il est vrai qu'il y a une augmentation importante des expulsions cette saison, mais une fois que les joueurs auront bien compris, le chiffre diminuera.

Selon beaucoup d'observateurs professionnels en Angleterre, la FIFA et surtout l'UEFA ont souvent démontré qu'une certaine faiblesse, face aux transgressions... Il y a deux ans, l'UEFA beugla qu'elle allait être très sévère avec les clubs dans les cas de violence dans les gradins aux matches de compétitions européennes, et elle ordonna que certains matches soient joués « portes fermées ». Très logique de punir un club pour des actions d'individus sur lesquels les clubs n'ont aucun pouvoir et aucune autorité et dont le club voudrait cependant se débarrasser ! Mais contre la violence sur le terrain — sur lesquelles FIFA et UEFA ont tous pouvoirs — on ne fait pas grand-chose.

On a vu en Angleterre des clubs étrangers venir avec l'intention claire d'intimider leurs adversaires. Certains joueurs appelés « tueurs » ont commis des séries de fautes sauvages... sans jamais être sanctionnés. Il y eut, par exemple, ce défenseur espagnol qui « tacla » pendant tout une partie à la hauteur du plexus solaire sans avoir reçu autre chose qu'un pauvre carton jaune.

Après les actions franchement répugnantes de Valence à Manchester United, la BBC avait offert l'enregistrement total du match à l'UEFA pour étudier certains incidents (la faiblesse lamentable de l'arbitre était aussi à étudier). Jusqu'à maintenant... silence !

Dans les finales de la Coupe du monde, n'y eut-il pas certains incidents sur le terrain qui méritaient autre chose que le silence et la non-intervention de la FIFA ?

Si un joueur fait un croc-en-jambe à un adversaire en pleine course pour empêcher un but, ne l'expulsez pas... mais surtout faites attention au nombre de pas que fait le gardien !

Alice n'est plus seule au pays des merveilles !

LE CALCIO DE LA RENAISSANCE FLORENTINE A L'APOTHÉOSE MADRILÈNE

Il manquait une corde à l'arc de Lino Cascioli, l'un des plus éminents spécialistes italiens, que tout le monde considère comme une véritable encyclopédie vivante du football. Cette lacune est à présent comblée : notre affable confrère et ami du « Messagero di Roma » vient de « pondre » un ouvrage qui fera date dans l'histoire du Calcio. Il a en effet rassemblé dans un gros volume de 560 pages toutes les photos et tous les documents célèbres ou inédits qui nous font revivre la fabuleuse aventure du football italien depuis ses lointaines origines jusqu'à l'apothéose madrilène de juillet dernier.

Indépendamment d'une introduction explicative et imagée, Cascioli a divisé sa « Storia Photografica del Calcio Italiano » en huit grands chapitres : les ancêtres depuis « le jeu de balle de Messer », en 1555, jusqu'aux vrais débuts en 1898, en passant par le fameux calcio florentin de la Renaissance ; l'équipe nationale ; le Championnat : les acteurs ; la Coupe d'Italie ; les étrangers ; les coupes internationales ; les supporters. Vraiment passionnant et enrichissant.

Tous ceux qui s'intéressent au football en général et au Calcio en particulier peuvent se procurer cet ouvrage exceptionnel aux éditions Newton Compton editori, Casella postale 6214, à Rome, ou bien auprès de l'auteur lui-même, au « Messagero di Roma ». Un beau cadeau de fin d'année.

V. S.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

FC VALENCE, LES DERNIERES CARTOUCHES

MADRID. — Profitant de la trêve, courte, mais méritée pour les joueurs espagnols, les dirigeants du FC Valence en ont profité pour faire un rapide bilan du désastre qui frappe actuellement leur équipe.

Durant cette semaine de vacances, les dirigeants du club sont allés en Argentine et ont ramené un joueur de Hurracan qui profitant de la nationalité espagnole servira dès dimanche prochain de renfort au FC Valence.

En effet, il fallait immédiatement trouver une solution pour tenter de sortir l'équipe de la crise. Depuis le FC Valence — un des grands d'Espagne — évolue en Division I, jamais sa situation n'avait été aussi critique, puisqu'il occupe actuellement la dernière place du classement espagnol, dernier, et avec un mois de janvier qui s'annonce très difficile pour les hommes dirigés depuis quelques semaines par Milan Mijanic.

Dès dimanche prochain, Valence se déplacera à Madrid pour y rencontrer le Real, actuel leader du Championnat. Trois jours plus tard, c'est-à-dire, mercredi, Valence disputera une nouvelle journée de Championnat, encore à l'extérieur, mais cette fois-ci à Barcelone face au FC Barcelone. Et enfin, pour terminer ces huit jours fantastiques de Championnat, le FC Valence recevra au stade Casanova l'Atletico de Bilbao, une des équipes le plus en forme du Championnat.

On le voit, ce sont trois matches où le FC Valence devra prendre un maximum de points, mais, en l'état actuel des choses, ce sont trois matches qui s'annoncent comme extrement périlleux. La situation pourrait devenir quasi désespérée pour le club si au cours de ces trois matches il n'arrivait pas à obtenir de bons résultats.

La menace de la relégation en Division II se ferait alors très pressente. La situation sportive n'est pas seule à être périlleuse puisqu'au point de vue financier, la situation n'est guère brillante. En effet, nous sommes en pleine période de reconduction des carnets d'abonnement et la vente ne fonctionne pas très bien, le club étant très endetté.

Cette situation commence à affecter les joueurs, ceux-ci n'ont pas touché leur salaire ni leur prime du mois de décembre. Il faut maintenant aux dirigeants de Valence prendre des mesures énergiques pour que l'un des deux grands clubs d'Espagne ne meure pas à petit feu.

COUPE D'ESPAGNE

Betis - Malaga	**2-2**
Valladolid - Elche (2e D.)	**1-0**
Celta - Huelva (2e D.)	**2-2**
Mallorca (2e D.) - Séville	**1-0**
Hercules (2e D.) - Gijon	**0-2**
Alcoyano (2e D.) - La Corogne (2e D.)	**3-1**

Lettre d'Espagne (Andres Merce VARELA)

MENOTTI, LE NOUVEAU DON QUICHOTTE

BARCELONE. — Le football espagnol est en train de connaître un changement total dans l'orientation technique de ses grands clubs. Les dernières années, les équipes ibériques cherchaient plutôt un football où la condition physique prévalait sur toutes les autres considérations, avec un « pressing » absolu sur l'équipe adverse. L'engagement de techniciens germaniques comme Rinus Michels, Udo Lattek, Beenhaker et de joueurs allemands comme Stielike, Schuster prouvait qu'en Espagne c'était le moment du football allemand.

Mais dernièrement plusieurs équipes espagnoles ont constaté que le football était aussi un art, une technique très affinée, et que les victoires arrivaient plus facilement grâce à des grandes personnalités disposant de grandes ressources qui leur permettaient de dominer la balle sans aucun secret. En somme le football sud-américain, notamment l'argentin.

L'engagement de Diego Maradona par le FC Barcelone, c'était la confirmation de ce principe. Et celui d'Alfredo Di Stefano comme entraîneur au Real de Madrid, la démonstration claire que le football de demain passait plutôt par la classe pure et brillante des grandes vedettes, que par le travail assidu et journalier de trouver un jeu collectif qui depuis toujours a été le principe des équipes allemandes. La défaite de Barcelone, à Las Palmas lors de la dernière journée de Championnat de l'année 1982, a été la goutte d'eau qui a fait changer d'orientation le FC Barcelone. Les dirigeants catalans ne comprennent pas comment avec les meilleurs footballeurs du moment (Maradona, Schuster, Simonsen, Krankl, Miguell, Quini, Victor, Urbano et j'en passe), l'équipe catalane n'occupe pas encore la première place du classement espagnol, et ils comprennent encore moins qu'elle perde une rencontre à Las Palmas, sans y trouver une explication valable. Car la domination barcelonaise était absolue.

La victoire du « Barça » au stade Bernabeu sur le Real Madrid (2-0) ne pouvait faire oublier que l'équipe catalane n'occupait pas la tête du Championnat. La démoralisation de l'entraîneur Lattek n'arrangeait pas non plus les choses. Lattek ne cachait pas qu'il ne pensait pas renouveler l'engagement avec Barcelone pour la saison prochaine, alors que l'argent qu'il gagne à Barcelone (150 000 dollars par saison, plus les primes et un solde mensuel), il ne le trouvera nulle part.

Il faudrait que Barcelone gagne au moins le Championnat ou remporte la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe si possible avec une finale contre le Real Madrid, deuxième équipe espagnole participant à cette Coupe. Jeudi dernier l'ancien sélectionneur argentin Luis Cesar Menotti prenait l'avion à Buenos Aires via l'Espagne, en disant qu'il allait à Rio de Janeiro pour arranger son engagement avec Atletico Mineiro du Brésil. Et à midi, il déjeunait avec le président de Barcelone Josep Luis Nunez et ses deux vice-présidents.

Etait signé un engagement pour trois ans, renouvelable chaque saison. L'actuelle situation argentine, le désir de « s'exiler » sportivement en Espagne, la présence de Maradona, ont pesé définitivement sur la décision de Menotti. Le même soir l'ancien champion du monde dînait avec Jorge Cysterpiller, le directeur de tout le clan Maradona et jeune homme très calé dans les affaires du football. A tel point que lorsque Maradona signa l'été dernier pour Barcelone, le président de ce club avait dit : « Maintenant, il ne nous manque plus que d'engager Jorge Cysterpiller comme gérant du club. Ce serait une opération encore meilleure que celle de Maradona. »

Au FC Barcelone il n'était pas rare de voir l'équipe, dirigée par un groupe national très concret. Il ne faut pas oublier que dans les grandes époques du « Barça », il y eut le moment hongrois, avec Daucik comme entraîneur et Kubala, Kocsis et Czibor dans la formation catalane. Après, il y eut l'époque hollandaise, avec Rinus Michels comme directeur technique et Johan Cruyff et Johan Neeskens dirigeant le jeu.

Et maintenant, c'est-à-dire à partir de la saison prochaine, ce sera le moment argentin avec Menotti sur la touche et Maradona sur le terrain. Avec probablement une autre vedette argentine à la place de Schuster, car l'Allemand ne réussit pas à récupérer depuis un an de sa grave blessure à Bilbao. Et il sera, sans doute, remplacé par un grand joueur argentin.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

UNE HOTTE PLEINE DE CARTONS

LISBONNE. — Si la quatorzième journée de Championnat se jouera bien le 2 janvier, Varzim et Rio Ave se sont dérangés pour se rencontrer le 26 décembre, profitant ainsi de la présence des immigrants venus pour Noël dans cette région du Nord, et aussi parce que ces deux équipes sont voisines de Porto.

Avec vingt-cinq mille spectateurs et un soleil qui chauffait la petite ville de Varzim, la rencontre a donné lieu à un match plaisant.

Les hommes de Rio Ave furent les premiers en action, mais Varzim ouvrait la marque à la 25e minute par Valdemar, après une action individuelle de Folha. Et l'arbitre siffla la pause sans que Rio Ave réussisse à égaliser.

Huit minutes après la reprise, ce fut de nouveau Folha qui passa la balle à André qui inscrivait le 2-0 pour Varzim.

Et si Rio Ave a fait des efforts désespérés jusqu'au dernier moment pour parvenir à glaner un point, Varzim a su maintenir la victoire malgré l'expulsion de Folha.

Ainsi Rio Ave ne réussit qu'à réduire le score à la 87e minute. Six cartons jaunes et un carton rouge sont l'expression de la forte rivalité régionale.

Les sélections olympiques du Portugal et des Pays-Bas se sont rencontrées à Faro au sud du Portugal où les Hollandais sont en stage, profitant de la douceur de la température de la côte sud de l'Europe.

Le score de 3-0 imposé par les Néerlandais traduit la supériorité des Bataves. Selon le technicien hollandais, M. Gers Blok, le Portugal n'a pas encore appris à jouer sans ballon et tombe sans cesse dans le piège de l'individualisme. Encore une sélection portugaise sans système tactique.

Varzim - Rio Ave	**2-1**

Buteurs : Gomes (Porto), 16 ; Nhabola (Rio Ave), 13 ; Nene (Benfica), 11.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

CLASSEMENT

1.	Hambourg SV	9
2.	Bayern Munich	8
	Celtic Glasgow	8
	Real Madrid	8
5.	Liverpool	7
	Nantes	7
	Dundee United	7
	Benfica Lisbonne	7
	Standard Liège	7
10.	Anderlecht	6
	Stuttgart	6
	Manchester United	6
	Barcelone CF	6
	Grasshopper Zurich	6
	Juventus Turin	6
	Bordeaux	6
17.	Saragosse	5
	Roda JC	5
	Cologne	5
	Aberdeen	5
	Paris-SG	5

LA COURSE AU SOULIER D'OR

JACQUET (Vejle)	20	30
FRANCKER (B. 93)	16	30
RIEDIGER (Dyn. Berlin)	16	13
GOMES (Porto)	16	13
LAUDRUP (Brondby)	15	30
KOOLHOF (PSV)	15	17
HOUTMAN (Feyenoord)	15	17
NIELSEN (Odense)	14	30
CHROIS (Brondby)	14	30
THOMSEN (Koege)	14	30
LUNQVIST (Aarhus)	14	30
KOLDING (B 93)	13	30
NICHOLAS (Celtic)	13	16
SAVIC (Etoile Rouge)	13	17
DOBANY (Pecs)	13	15
GROSU (Bihor Aradea)	13	17
KRANKL (Rapid)	13	15
STEIN (Luton)	13	19
SZARMACH (Auxerre)	13	20
RUSH (Liverpool)	13	19
BELTRAMINI (Rouen)	13	20
LACOMBE (Bordeaux)	13	20
NHABOLA (Rio Ave)	13	13
KRIMAU (Metz)	13	20
CORNELLIUSSON (Göteborg)	12	22
CHRISTENSEN (Aarhus)	12	30
SKOVBOE (Naestved)	12	30
RASMUSSEN (Koege)	12	30
ANDRICH (Francfort)	12	13
RINCON (Betis)	12	16
AMARILLA (Saragose)	12	16
ALBERT (Beveren)	12	17
IVERSEN (Esbjerg)	11	30
BAKOTA (Sturm Graz)	11	15
PACULT (Sportclub)	11	15
BLISSET (Watford)	11	19
BREGY (Sion)	11	15
NEMTEANU (Polit. Jassy)	11	17
RISI (Lucerne)	11	15
BURGSMULLER (Dortmund)	11	17
STREICH (Magdebourg)	11	13
KIEFT (Ajax)	11	17
DODDS (Dundee United)	11	16
NENE (Benfica)	11	13
KURGOS (Metz)	11	20
BRADLEY (Finn Harps)	11	13
GYLLENVAAG (Brage)	10	22
ANDERSSON (Halmstad)	10	22
D. MULLER (Bordeaux)	10	18
SUNDSTRUP (Brondby)	10	30
JAKOBSEN (Kaege)	10	30
HANSEN (Naestved)	10	30
SULSER (Grasshoppers)	10	15
SIMON (Jeunesse)	10	12
PETCU (Corvinul)	10	17
MITOSEVIC (Radnickic)	10	16
RUMMENIGGE (Bayern)	10	17
GOLAUTSCHNIG (Klagenfurt)	10	15
LOESS (Innsbruck)	10	15
GIVENS (Neuchâtel)	10	15
THORENSEN (PSV)	10	17
VANENBURG (Ajax)	10	17
ZIDANE (Courtrai)	10	16
TAHAMATA (Standard)	10	16
MILEWSKI (HSV)	10	17
VOLLER (Bremen)	10	17
H. SANCHEZ (At. Madrid)	10	15
MILLA (Bastia)	10	19



YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LES QUOTIDIENS MENENT L'ENQUETE

BELGRADE. — Il est de tradition, dans le monde entier, de choisir le meilleur sportif de l'année.

« La Politique », quotidien très sérieux de Belgrade, considère que le skieur Krizaj est le meilleur sportif yougoslave pour 1982. Dans la liste comprenant vingt noms, aucun footballeur !

Mais quand il s'agit du classement des footballeurs, le premier est Zajec de Dynamo, deuxième : Gudelj de Hajduk, troisième : Stojkovic de Partizan, quatrième Vukotic de Partizan et le cinquième Zivkovic de Partizan également.

« Le Sport » de Belgrade a choisi le basketteur Kicanovic comme sportif numéro un de Yougoslavie, mais dans les sept premiers noms de la liste, aucun footballeur !

Dans l'enquête du « Journal du soir » de Zagreb, Gudelj a reçu 100 points, Zajec 72, Milnaric 55, Susic 42 et Cerin 37 points.

L'hebdomadaire « Tempo » de Belgrade a choisi le joueur de Hajduk comme meilleur footballeur 1982.

Les enquêtes sont au centre de l'intérêt sportif, mais il y a encore un thème très intéressant. Le footballeur de Sarajevo et international yougoslave Susic a reçu le permis de la Fédération pour jouer en France, à Paris-Saint-Germain, grâce à un système de vote exceptionnel — le vote par télégramme.

Mais en étudiant le statut de la Fédération yougoslave, on a constaté que le permis de Susic était illégal. Le permis doit être délivré à la réunion du comité exécutif de la Fédération, mais pas par télégramme.

Susic reste membre du Paris-Saint-Germain, car il ne s'agit que d'un conflit au sein de la Fédération.

EIRE

(13e journée)

Home Farm - Shelbourne	3-4
Bohemians - Limerick	1-1
Shamrock Rovers - Athlone	1-1
Dundalk - Sligo	1-0
Finn Harps - UCD	5-1
Waterford - St Patrick	2-2
Galway - Drogheda	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	33	13	10	3	0	28	9
2. Drogheda	24	13	7	3	3	22	10
Dundalk	24	13	7	3	3	18	8
4. Shamrock Rovers	22	13	5	7	1	21	9
5. Shelbourne	21	13	6	3	4	28	23
6. Bohemians	19	13	5	4	4	17	12
Limerick	19	13	6	1	6	24	22
St-Patrick	19	13	5	4	4	19	21
9. Waterford	17	13	4	5	4	17	24
Finn Harps	17	13	5	2	6	21	20
11. Sligo	12	13	3	3	7	15	26
12. Galway	11	13	2	5	6	13	19
13. UCD	6	13	1	3	9	17	37
14. Home Farm	5	13	1	2	10	14	34

Buteurs : Bradley (Finn Harps), 11 buts ; Buckley (Shamrock Rovers), 8 ; McCabe (Shelbourne), 8.

ISRAEL

(13e journée)

Hapoel Tel-Aviv - Maccabi Natanyah	0-0
Hapoel Ramat - Gan Maccabi Tel-Aviv	1-1
Hapoel Lod - Maccabi Yafo	1-1
Bene Yehouda - Hapoel Jérusalem	2-0
Maccabi Petah Tikvah - Maccabi Yavneh	1-0
Hapoel Yahoud - Beytar Jérusalem	1-0
Maccabi Haïfa - Hapoel Kfar Sabah	2-1
Shimshon Tel-Aviv - Hapoel Beer Shevah	2-0

Classement

1. Maccabi Nathanya, 30 (31-15) ; 2. Maccabi Tel-Aviv, 21 (16-15) ; 3. Bene Yehouda, 19 (10-7) ; 4. Shimshon Tel-Aviv, 18 (13-9) ; 5. Hapoel Tel-Aviv, 18 (11-8) ; 6. Maccabi Petah Tikvah, 18 (18-15) ; 7. Hapoel Lod, 17 (17-14) ; 8. Maccabi Yafo, 16 (12-12) ; 9. Hapoel Beer Shevah, 16 (10-12) ; 10. Maccabi Haïfa, 16 (13-16) ; 11. Hapoel Yahoud, 16 (9-13) ; 12. Hapoel Ramat Gan, 14 (7-9) ; 13. Maccabi Yavneh, 14 (12-17) ; 14. Hapoel Kfar Sabah, 12 (16-19) ; 15. Beytar Jérusalem, 11 (15-19) ; 16. Hapoel Jérusalem, 9 (11-25).

TURQUIE

(13e journée)

Fenerbahce - Zonguldak	2-1
Sariyer - Antalya	1-0
Adana DS - Bursaspor	2-2
Besiktas - Trabzonspor	0-2
Altay - Galatasaray	1-1
Samsunspor - Ankaragucu	2-2
Gaziantep - Boluspor	0-0
Mersin IY - Adanaspor	1-0
Sakarya - Kocaeli	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	22	13	10	2	1	19	7
2. Galatasaray	20	13	8	4	1	18	7
3. Trabzonspor	17	13	6	5	1	12	7
4. Besiktas	16	13	7	2	4	21	10
5. Sakarya	15	13	6	3	4	15	13
6. Boluspor	14	13	6	2	5	15	11
7. Bursaspor	13	13	6	1	6	18	17
8. Adanaspor	13	13	5	3	5	12	11
9. Mersin IY	13	13	5	3	5	10	12
10. Gaziantep	12	13	4	4	5	9	10
11. Kocaeli	12	13	5	2	6	14	16
12. Zonguldak	11	13	4	3	6	9	11
13. Sariyer	11	13	5	1	7	16	22
14. Adana DS	10	13	4	2	7	15	17
15. Ankaragucu	9	13	2	5	6	14	20
16. Altay	9	13	4	1	8	11	17
17. Antalya	9	13	3	3	7	8	22
18. Samsunspor	8	13	3	2	8	15	21

Lettre de Suède — Claude WACKERMANN

OERGRYTE INVESTIT A LONG TERME

STOCKHOLM. — En 1987, le club Oergryte de Göteborg fêtera son centenaire. C'est pour cette raison que le club s'est décidé à engager un nouvel entraîneur en la personne d'Agne Simonsson. Joueur très populaire au début des années 60, Agne vient de faire un malheur la saison précédente en qualifiant l'équipe de Division II Sud Häcken un autre club de Göteborg en Première Division.

Cette stratégie ambitieuse est basée sous les ordres de deux nouveaux directeurs. Tout d'abord le directeur du club sera le légendaire joueur Björn Nodqvist. Avec ses 115 sélections en équipe nationale suédoise et plusieurs saisons professionnelles aux USA et aux Pays-Bas, Björn Nordqvist reste un des meilleurs liberos de Suède. D'ailleurs, l'ancien entraîneur national Ericson nous confie à son sujet : « Ce garçon est un phénomène car il s'améliore avec l'âge. » En effet, Björn fêtera ses quarante printemps l'automne prochain ! Il s'occupera tout d'abord des public relations et du contrôle de la gestion du club.

Agne Simonsson ne sera entraîneur qu'à mi-temps, ce qui est une nouveauté en Division Nationale, Allsvenskan : « Je pense sincèrement que l'on peut devenir un meilleur entraîneur si l'on peut s'occuper d'autres affaires, entre-temps. C'est, à mon avis, un immense soulagement que de pouvoir penser à autre chose qu'au football ! » Cette philosophie nous fait aussi découvrir la personnalité de cet homme peu commun. En effet, il est parti pour Oergryte à condition que ce club engage aussi deux hommes, son entraîneur-adjoint : Christer Nilsson, et le masseur Göran Fridlund.

Les ambitions de Simonsson ne sont pas mystérieuses, loin de là. Il n'hésite pas à déclarer : « Cela prend plusieurs saisons de travail pour faire un club champion, c'est pour cette raison qu'il faut s'entourer de personnes auxquelles on peut se confier et avec lesquelles on doit collaborer étroitement. C'est pour cette raison que j'ai un contrat personnel avec mon adjoint et mon masseur. » Bref, il y a du nouveau dans l'air à Göteborg et l'équipe d'Oergryte vient d'acheter Glenn Martindahl, l'ancien « nerf moteur » de l'équipe d'Aatvidaberg, maintenant descendu en Deuxième Division. D'après Simonsson, « sa façon de jouer ressemble à celle du Niçois Larsson ». N'oublions pas que ce dernier était le meilleur marqueur du club Oergryte avant son transfert.

Simonsson ne cache pas qu'il aimerait renforcer son équipe avec Ralf Edström au sujet duquel il confia à notre confrère le quotidien « Dagens Nyheter » : « Cette blessure au genou est tout d'abord pénible pour Ralf, c'est le pire qui puisse arriver à un footballeur. Pour nous c'est dommage, car ce garçon aurait été un atout à jeter dans notre jeu avec la venue de l'été. » Mais qui sait !... Le club ne se cache pas qu'il manque encore un ou deux attaquants, l'attaque étant actuellement le point faible de cette équipe. Sans perdre son optimisme, Simonsson conclut : « Le temps travaillera en notre faveur car le centenaire ne se fêtera que le 4 décembre 1987. D'ici là !... »

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

ROUND-UP DE FIN DE SAISON

TUNIS. — A mi-chemin de la saison qui coïncide avec la trêve hivernale et la fin de l'année 1982, faisons les comptes.

Pour l'équipe nationale, les mois passent et le doute persiste. Dix-huit mois n'ont pas suffi à l'entraîneur Kuleza pour dégager l'ossature d'une équipe compétitive. Les choix malheureux des joueurs, telle que l'incorporation de trois éléments numéro dix (Zouaoui, Bayari et Tarak), l'absence de complémentarité des lignes et la hantise de la défaite font se succéder les contre-performances et la perte d'un temps précieux. Plus pénibles que les résultats obtenus sont cet immobilisme et le surplace constaté. Qu'a-t-on fait depuis quatre ans ?

Bien plus préoccupante est la stagnation des autres secteurs du football ; deux directeurs techniques se sont succédé sans améliorer la situation. Les problèmes de la structuration de ce sport, des jeunes, de la relève, de l'enseignement et de la formation des cadres restent entiers.

C'est ce qui explique la perte du leadership des footballeurs dans le classement du meilleur athlète tunisien de l'année. Encore une fois, le sport individuel est à l'honneur, la nageuse Ghattas a remporté le titre pour 1982.

Quant aux clubs, ils ont tenu leurs promesses. Plus appliqués et mieux outillés, ils ont tenu en haleine les spectateurs et se sont livré une lutte serrée avant de dégager les candidats au titre.

Des quatre équipes les mieux placées, le CSS a raflé le titre de champion des matches aller, grâce à neuf victoires à domicile. Mais peut-il rééditer cette performance lors de la deuxième moitié du Championnat ? Permettez d'en douter si les Sfaxiens continuent à adopter la même tactique en déplacement, basée sur le renforcement de l'entre-jeu. Ce n'est pas en additionnant les partages de points hors de son fief que le CSS maintiendra son avance, n'oublions pas qu'il se déplacera encore sept fois.

Bien placés sont les poursuivants : en premier lieu, on trouve le Club Africain, grâce à son tempérament offensif affiché cette année. Avec la meilleure attaque et le meilleur buteur, Bayari, les Clubistes possèdent les meilleurs atouts. Vient ensuite l'Espérance Sportive de Tunis, qui garde toutes ses chances si elle utilise convenablement son riche effectif et si elle améliore le rendement de son attaque. Enfin, le Stade Tunisien semble passer la vitesse supérieure en gagnant en efficacité.

MAROC (Henry ZIMEL)

FES VIRE EN TETE

CASABLANCA. — Fès remporte le titre symbolique de champion d'automne puisque la compétition nationale marocaine arrive à mi-parcours, et que les Fassis ont un point d'avance sur leur concurrent direct Meknès — un point et plus même, puisque Fès a un match de retard qui sera joué mardi prochain contre le WAC.

Ce dimanche, le leader a remporté une courte victoire en battant FAR, venu lui rendre visite, par 1-0. Le but était inscrit à la 51e minute par Aziz, un succès fort mérité. Meknès, en deuxième position, termine la série des matches aller, sans avoir connu une seule fois la défaite. C'est évidemment une performance obtenue grâce à dix matches nuls, dont un de plus cette semaine à l'extérieur contre le FUS. Aucun but n'a été marqué, mais les Meknassis s'estimaient satisfaits d'avoir réussi le partage des points.

Un fait à noter également, la première victoire pour Touarga, lanterne rouge de ce classement. Il est vrai que le dernier recevait l'avant-dernier et c'est une victoire que les pronostiqueurs pouvaient presque prévoir. L'unique but de cette rencontre était signé par Limane.

Deux victoires ont été obtenues à l'extérieur ce dimanche, la première par le Raja qui est allé battre El Jadida chez lui par 3-0, après un très bon match des Casablancais qui concrétisèrent grâce à Mjidou (5e) Haddaoui (55e) et Pial (85e). Entre-temps, El Jadida avait réussi la transformation d'un penalty par Aissa à la 11e minute.

Le WAC en battant Lkih Ben Salah par 2-0, a montré que ses joueurs étaient en bonne condition, et qu'ils s'apprêtaient de pied ferme à affronter le leader mardi prochain. Dimanche, c'est Hers qui inscrivait le premier but pour le WAC à la 30e minute tandis que Abdelkhalek signait le second à la 87e.

(15e journée)

WAC Casablanca - Fqih Ben Salah	2-0
Mohammedia - Settat	0-0
Touarga - Agadir	1-0
FUS - Meknès	0-0
Fès - FAR	1-0
Berkane - Kénitra AC	0-0
El Jadida - Raja	1-3
Renais. Kénitra - Oujda	1-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Fès	36	14	10	2	2	17	6
2.	Meknès	35	15	5	10	0	7	11
3.	Berkane	33	15	5	8	2	8	5
4.	WAC Casablanca	32	14	5	8	1	17	8
	Kénitra AC	32	15	6	5	4	14	8
6.	Raja	31	15	6	4	5	13	12
7.	FUS	30	15	4	7	4	9	8
	Oujda	30	15	3	9	3	14	14
9.	El Jadida	29	15	4	6	5	11	13
	FAR	29	15	4	6	5	12	16
11.	Settat	28	15	3	7	5	11	13
	Mohammedia	28	15	3	7	5	9	12
	Fqih Ben Salah	28	15	4	5	6	8	12
14.	Renais. Kénitra	26	15	3	5	7	14	16
15.	Agadir	25	15	1	8	6	3	14
16.	Touarga	24	15	1	7	7	7	17

Buteurs : Omar (FAR) ; Jnina (Renais. Kénitra) ; Halim (El Jadida), 5 buts.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

TIZI OUZOU : L'ENVOLEE BELLE

ALGER. — L'envolée tizi-ouzienne a pris, cette fois-ci, des proportions qui risquent d'être décisives pour le titre.

En effet, cette douzième journée a permis aux partenaires d'Iboud, pourtant privés de Larbes, Sergani et de leur buteur Bahbouh de remporter leur huitième succès de la saison, grâce à deux buts de Baris et Aouis, face à un MP Oran moins fringant qu'à l'accoutumée et au sein duquel l'éviction de l'entraîneur Belayachi et son remplacement par Kechra a mis, en quelque sorte, à nu, pour peu que cette décision soit maintenue par le ministère de la Jeunesse et des Sports, un malaise qui n'avait jamais été réellement dissipé.

Pour en revenir au leader, le voici donc avec trois longueurs d'avance sur son rival sétifien, auteur pourtant d'un méritoire nul à Aïn Beïda, et quatre sur une formation belcourtoise qui dut concéder à la 89e minute le bénéfice d'une victoire qu'elle aurait largement méritée de conserver si son adversaire mahdiste n'avait bénéficié d'un penalty qui ressemblait à une compensation que l'arbitre, plus ou moins inconsciemment, voulut lui accorder après l'explulsion pourtant amplement justifiée de son international Merzekan.

Derrière ce trio de tête, nous trouvons l'étonnante USMH qui après son succès face à Kouba occupe actuellement une excellente quatrième place, en espérant mieux pour la suite de ce Championnat, nettement plus spectaculaire que les précédents.

Des autres résultats qui concernent surtout les nombreux mal-classés nous retiendrons la belle victoire des Bel-Abbesiens à Guelma, ce qui leur permet de faire un sérieux bond dans l'actuel classement général.

Leur entraîneurs Abdi, si souvent en butte aux sarcasmes des supporters pas très convaincus jusqu'alors par le rajeunissement de l'équipe, a dû enfin retrouver toute la sérénité qui sied en pareille circonstance.

A Bologhine, le MP Alger a dû, une fois de plus, et malgré une écrasante domination territoriale au cours de la seconde mi-temps, se contenter du partage des points face à une formation colliote remarquable par son esprit de corps.

A Boufarik, les Unionistes algérois concédèrent le but de la défaite dans les toutes dernières minutes de la rencontre, ce qui les relègue à l'avant-dernière place du classement général qu'ils partagent désormais avec trois autres équipes.

Il est temps pour cette formation qui avait si bien débuté la saison que son meneur de jeu et buteur Guedioura effectue sa rentrée, celle-ci étant prévue en principe pour ce prochain vendredi.

Enfin, à Oran, Mascara privé de Belloumi, retenu dans la sélection arabe qui doit affronter cette semaine à Boha l'équipe brésilienne de Flamengo, a dû, le plus logiquement du monde, concéder les trois points de la rencontre à un adversaire oranais nettement plus organisé et surtout supérieurement motivé.

(12e journée)

J.E. Tizi-Ouzou - MP Oran	2-0
W.O. Boufarik - USK Alger	1-0
R.S. Kouba - USMH	1-2
CM Belcourt - MAHD	2-2
ESM Guelma - Bel-Abbès	0-1
ASC Oran - Mascara	1-0
MP Alger - Collo	0-0
ISM Aïn-Beida - EP Sétif	1-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	J.E. Tizi-Ouzou	31	12	8	3	1	18	8
2.	EP Sétif	28	12	6	4	2	18	8
3.	CM Belcourt	27	12	5	5	2	14	11
4.	USMH	26	12	5	4	3	17	10
5.	Collo	25	12	3	7	3	11	10
6.	ASC Oran	24	12	3	6	3	9	10
	RS Kouba	24	12	5	2	5	21	15
8.	Bel-Abbès	23	12	4	3	5	9	11
9.	MP Oran	22	12	3	5	4	14	14
	MP Alger	22	11	3	5	3	13	10
	ESM Guelma	22	12	4	2	6	10	18
12.	USK Alger	21	12	2	5	5	9	15
	Mascara	21	12	4	1	7	10	18
	W.O. Boufarik	21	12	3	3	6	10	19
	Aïn-Beida	21	12	3	3	6	10	16
16.	MAHD	19	11	3	4	4	14	12

Buteurs : Boursi (MP Alger), Djeghal (Collo), 8 buts.

EN DIRECT D'AFRIQUE

● Les Buffles du Borgou ont remporté la Coupe nationale du Bénin. En finale, ils ont battu l'équipe de l'Université du Bénin sur le score de deux buts à un.

● Les « Diables Rouges » de Nkana représenteront la Zambie dans la prochaine Coupe d'Afrique des clubs champions. Ils se sont assuré le titre national après le match concédé par leur principal rival, le « Power Dynamos » au « Strike Rivers ».

● L'ASEC, L'Africa et le Stade, les trois plus grandes équipes d'Abidjan, ont déclaré forfait pour la première journée du Championnat de Côte-d'Ivoire nouvelle formule. Les trois clubs contestent le nouveau règlement qui a notamment porté de dix à seize le nombre d'équipes en Première Division. Ils ne sont pas non plus d'accord avec le régime des mutations et la limitation à un seul étranger par club. Parmi les autres griefs des « ténors » : la répartition des recettes des matches entre la fédération et les clubs. Une fois encore, il appartiendra au ministère de tutelle de trancher.

● Nouveau titre national en Guinée pour l'AS Kaloum de Conakry, grâce à un dernier succès sur le Kakimbo, autre équipe de la capitale. Un dernier match déterminera le nom de l'équipe qui jouera la Coupe de l'UFOA. Ce sera le Gbessia ou le Kalandé de Boké.

● Gérard Gabo vient d'être nommé directeur technique du football en Côte d'Ivoire. Ancien joueur de l'Etoile Filante de Bouaké (1955 à 1962), de l'ASEC d'Abidjan (1962 à 1966), puis entraîneur de l'ASEC (1968 à 1972), du Stella (1978 à 1980) et de l'équipe nationale, Gérard Gabo possède une longue expérience.

Il est rentré, voici quelques mois, d'un stage de deux ans en Amérique du Sud.

● A trente-cinq ans, François M'Pelé n'a pas renoncé au football. Après avoir abandonné le professionnalisme qui l'a tour à tour mené à Ajaccio, Paris-Saint-Germain, Lens et Rennes, il vient de reprendre du service comme entraîneur-joueur du V.-Club de Pointe-Noire au Congo. Il a même fait savoir à sa Fédération qu'il était prêt à porter de nouveau le maillot de l'équipe nationale. Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Il y a gros à parier qu'on le reverra prochainement sous le maillot des Diables Rouges (appellation du onze national congolais).

● L'Atletic Club de la Sotema, équipe de la côte nord-ouest, a remporté la Coupe de Madagascar 1982 en battant à Toamasina le Maitsvolo de Fianarantsoa, 2-0.

Déjà vainqueur de la Coupe en 1978 et 1979, l'AC Sotema représentera une nouvelle fois Madagascar en Coupe des Vainqueurs de Coupe.

● Kampala City Council a perdu son titre national en Ouganda au profit du Sport Club Villa. Le dernier match entre les deux équipes a été déterminant. Un partage des points a permis au SC Villa de finalement distancer son rival, champion en 1976, 1977 et 1981, d'une courte longueur. Express termine à la troisième place devant Nile et Tobacco. Dix équipes ont participé au Championnat superligue. Il y a trois autres Championnats (1re, 2e et 3e divisions) en Ouganda.

● Il est des refus qui coûtent cher. Les joueurs de l'équipe nationale du Liberia, « The Lone Star », viennent de l'apprendre à leurs dépens. Pour avoir dit non à un stage de longue durée au Maroc si leurs primes n'étaient pas augmentées, les vingt-quatre internationaux concernés ont été interdits à vie de toute pratique sportive dans leur pays. Sanction prise par le chef de l'Etat en personne, le sergent-chef Samuel Doe. Ce dernier a qualifié ce refus « d'acte antipatriotique, de marque d'irrespect et de preuve d'ingratitude ». Les vingt-quatre joueurs et leurs six entraîneurs avaient été invités pour six mois au Maroc, tous frais payés. Ils se seraient partagé une prime de 100 000 F français.

Moralité, ce sont les joueurs de l'équipe militaire, les « Defense Invaders » qui ont profité de l'aubaine.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

STATISTIQUES

Dans ce premier tableau figurent le nom du vainqueur, le nombre de matches disputés, le nombre de buts marqués, la moyenne de buts par rencontre et le nombre d'équipes engagées.

		Matches	Buts	Moyenne de buts par match	Eng.
1965	Oryx de Douala	3	10	3,3	4
1966	Stade Abidjan	22	92	4,1	12
1967	TP Englebert	23	72	3,1	18
1968	TP Englebert	30	100	3,3	20
1969	Ismailī	35	138	3,9	20
1970	Ashanti Kotoko	42	144	3,4	23
1971	Canon Yaoundé	45	118	2,6	25
1972	Hafia Conakry	45	154	3,4	26
1973	Vita Kinshasa	44	142	3,2	24
1974	CARA Brazzaville	45	134	2,9	25
1975	Hafia Conakry	48	122	2,5	28
1976	Mouloudia Alger	42	128	3	25
1977	Hafia Conakry	52	164	3,1	29
1978	Canon Yaoundé	41-	107	2,6	24
1979	Union Douala	45	100	2,1	28
1980	Canon Yaoundé	56	156	2,7	31
1981	JE Tizi-Ouzou	51	137	2,6	30
1982	National Caire	68	166	2,4	36

Deux équipes totalisent trois victoires : le Canon de Yaoundé et le Hafia de Conakry. Elles sont suivies par le tout puissant Englebert de Lubumbashi avec deux succès.

Le Cameroun compte le plus de victoires dans l'épreuve (5), devant la Guinée et le Zaïre (3), l'Algérie et l'Egypte (2), la Côte-d'Ivoire, le Ghana et le Congo (1).

Le Ghana et le Zaïre ont eu le plus grand nombre de clubs en finale (7), devant le Cameroun et la Guinée (5), l'Egypte (3), l'Algérie et le Mali (2), le Congo, la Côte-d'Ivoire, le Nigeria, l'Ouganda et le Togo (1).

Si on prend en considération les demi-finalistes, le Zaïre arrive en tête (11), devant le Ghana (10), le Cameroun et la Guinée (8), l'Egypte (6), le Nigeria (5), la Côte-d'Ivoire, le Mali et le Togo (3), l'Algérie, le Kenya et le Sénégal (2), le Congo, l'Ethiopie, le Maroc, l'Ouganda, la Tanzanie et la Zambie (1).

Dans le tableau ci-dessous sont notés, année après année, les victoires à domicile, matches nuls et victoires en déplacement.

1966 : 13 victoires à domicile, 1 nul, 8 victoires à l'extérieur.
1967 : 11 victoires à domicile, 6 nuls, 6 victoires à l'extérieur.
1968 : 19 victoires à domicile, 5 nuls, 6 victoires à l'extérieur.
1969 : 19 victoires à domicile, 9 nuls, 7 victoires à l'extérieur.
1970 : 24 victoires à domicile, 10 nuls, 8 victoires à l'extérieur.
1971 : 29 victoires à domicile, 9 nuls, 7 victoires à l'extérieur.
1972 : 29 victoires à domicile, 8 nuls, 8 victoires à l'extérieur.
1973 : 28 victoires à domicile, 8 nuls, 8 victoires à l'extérieur.
1974 : 32 victoires à domicile, 6 nuls, 7 victoires à l'extérieur.
1975 : 28 victoires à domicile, 12 nuls, 2 victoires à l'extérieur.
1976 : 32 victoires à domicile, 4 nuls, 6 victoires à l'extérieur.
1977 : 28 victoires à domicile, 11 nuls, 13 victoires à l'extérieur.
1978 : 23 victoires à domicile, 9 nuls, 9 victoires à l'extérieur.
1979 : 30 victoires à domicile, 7 nuls, 8 victoires à l'extérieur.
1980 : 28 victoires à domicile, 11 nuls, 17 victoires à l'extérieur.
1981 : 31 victoires à domicile, 12 nuls, 8 victoires à l'extérieur.
1982 : 39 victoires à domicile, 16 nuls, 6 victoires à l'extérieur.

Dans le dernier tableau figure le palmarès de chaque vainqueur, exception faite de la première édition qui ne réunissait que quatre équipes.

1966 : Stade Abidjan, 4 victoires, 1 nul, 3 défaites, 16 buts pour, 12 contre.
1967 : TP Englebert, 3 victoires, 2 nuls, 1 défaite, 12 buts pour, è contre.
1968 : TP Englebert, 4 victoires, 1 nul, 2 défaites, 19 buts pour, 12 contre.
1969 : Ismaïli, 5 victoires, 3 nuls, 22 buts pour, 9 contre.
1970 : Ashanti Kotoko, 4 victoires, 4 nuls, 1 défaite, 11 buts pour, 6 contre.
1971 : Canon Yaoundé, 8 victoires, 3 défaites, 26 buts pour, 17 contre.
1972 : Hafia Conakry, 5 victoires, 1 nul, 3 défaites, 24 buts pour, 15 contre.
1973 : Vita Kinshasa, 4 victoires, 2 défaites, 16 buts pour, 8 contre.
1974 : CARA Brazzaville, 8 victoires, 1 nul, 1 défaite, 26 buts pour, 8 contre.
1975 : Hafia Conakry, 5 victoires, 1 nul, 2 défaites, 10 buts pour, 6 contre.
1976 : Mouloudia Alger, 6 victoires, 4 défaites, 21 buts pour, 13 contre.
1977 : Hafia Conakry, 5 victoires, 1 nul, 2 défaites, 14 buts pour, 9 contre.
1978 : Canon Yaoundé, 3 victoires, 4 nuls, 1 défaite, 8 buts pour, 3 contre.
1979 : Union Douala, 6 victoires, 2 défaites, 11 buts pour, 5 contre.
1980 : Canon Yaoundé, 7 victoires, 2 nuls, 1 défaite, 23 buts pour, 10 contre.
1981 : Jeunesse Electronique Tizi-Ouzou, 5 victoires, 2 nuls, 15 buts pour, 4 contre.
1982 : National Le Caire, 5 victoires, 3 nuls, 2 défaites, 18 buts pour, 5 contre.

Deux équipes ont remporté l'épreuve après un concours sans faute : Ismaïli en 1969 et la Jeunesse Electronique de Tizi-Ouzou, en 1981.

G.D.

POUR VOS ARCHIVES

MATCH AMICAL

***GRÈCE b. CHYPRE : 1-0 (1-0). 8 000 spectateurs. But : Semertgidis (39e).**

GRÈCE : Sarganis — Berios (puis Gravenis, 65e), Tarassis, Michos (puis Galitsios, 82e), Dontas — Semertgidis, Saravakos, Kouis (puis Liakos, 46e) — Dimopulos, Ardigoglu (puis Kofidis, 74e), Vlachos (puis Papaicanu, 46e).

CHYPRE : Konstadinu — Stassos, Miamiliotis, Kuis, Erotokritu — Jiaghudakis, Tsutas (puis S. Mavrudis, 60e), K. Mavrudis (puis Antreu, 52e) — Karsseras (puis Savidis, 52e), Christodolu (puis Vassiliu, 78e), Theofanus.

Le calvaire de Corver

(Robert VERGNE)



Il y eut naguère l'Ecossais Foot. Il y a désormais le Hollandais Corver. Deux arbitres mais aussi deux hommes qui ont marqué le football français d'élite dans des conditions différentes mais avec un retentissement au moins égal.

Certes, la mémoire s'évapore assez rapidement, et on a (presque) oublié cet Ecossais qui ressemble un peu à « Mon Oncle » cher à Jacques Tati et qui faillit envoyer ses chers « neveux frenchies » aux enfers de l'élimination en Coupe du monde lors d'un match mémorable à Sofia, à la suite de deux décisions tellement contestables que l'on était en droit de les estimer iniques.

C'était en 1976. Déjà ce monstre qu'est la télévision avait fait de « Mister » Foot un bouc émissaire au sens typiquement romain, sous la férule de notre ami Thierry Roland, encore jeune, et qui a bien failli diriger cet Ecossais un peu primaire dans la fosse aux lions.

L'un : l'arbitre, l'autre, le commentateur, regrettent cet épisode. Six ans plus tard, c'est encore d'une histoire d'arbitrage dont la France entière va se nourrir pendant des semaines, voire des mois.

Cette fois, il s'agit d'un arbitre hollandais, très bon chic bon genre, cadre supérieur dans une grande entreprise des Pays-Bas, considéré à l'époque (et même encore aujourd'hui) comme l'un des trois ou quatre meilleurs « sifflets » du monde.

Et à juste raison : très bon joueur de haut niveau, il est venu à l'arbitrage à la suite d'une blessure suffisamment grave pour obliger à s'arrêter de jouer. Mais pas de siffler, ce qui lui permit de demeurer dans ce qui a toujours été sa passion : le football.

Toutes les conditions étaient réunies pour en faire un « sifflet d'or » : parfaite connaissance du jeu (et pour cause), stature imposante, autorité naturelle, « cursus » remarquable, indépendance économique que tolère que lui confère son « job » de sous-directeur des bières Heineken. Bref, le « right man » à la « right place ».

Les dirigeants et journalistes qui le connaissent bien, notamment à l'occasion du Tournoi de Montaigu, avaient su apprécier l'homme tout autant que l'arbitre et ils étaient heureux qu'il dirigeât la demi-finale France-Allemagne à Séville.

Parce qu'un match de cette importance, et compte tenu de l'équilibre des forces en présence, peut fort bien se jouer sur un coup de dés, en l'occurrence un coup de sifflet malheureux, voire l'absence d'un coup de sifflet capital.

Or, c'est bien ce qui s'est produit le 8 juillet à Séville comme nul ne l'ignore et ne peut l'avoir oublié : l'agression du gardien allemand Schumacher sur Battiston et l'élimination des Français.

Six mois ont passé avec l'inévitable cortège d'événements en tout genre : mort de chefs d'Etat, dont celui de la deuxième puissance du monde, disparition de grands comédiens, deux révolutions en Afrique, une tuerie monstre au Liban, un cataclysme en Asie et des milliers de mort de par le monde (dont une centaine à un match à Leningrad)...

Mais Charles Corver est toujours là qui n'a pas oublié et nous reçoit près de chez lui, dans un motel de la grande banlieue de Rotterdam. Impressionnant. Il s'agite comme si le match avait eu lieu hier. Emouvant aussi. Alors que nous prenons le café, Corver s'excite comme un gamin.

Soudain, il s'empare de la salière et de la poivrière, prend une tasse et mon briquet. Muni de ces « instruments », il va se livrer à une véritable « Kriegspiel » digne d'un militaire de haut rang, voire d'un bon entraîneur.

Dix fois, il va reconstituer la scène : Schumacher tient le rôle de la poivrière et Battiston figure la salière. Dix fois, il va les faire se télescoper et il arrive immanquablement à la même conclusion.

LE TRAÎTRE TV

« Il m'était absolument impossible de voir la collision Schumacher-Battiston car je suivais la trajectoire du ballon que Battiston venait d'expédier à quelques centimètres du poteau. Mon juge de touche, l'Ecossais M. Valentine, se trouvait exactement dans le même cas que moi.

C'est alors que la télévision est intervenue, et qui plus est, par derrière. C'est en effet la caméra située derrière le but allemand qui possédait le meilleur angle pour filmer l'agression.

Car c'est bien évidemment d'une agression dont il s'agissait, mais, encore une fois, je n'ai pas d'yeux dans le dos, encore moins électroniques... »

Il boit une tasse de café pour calmer son émotion, qui est intense.

« Ah, si Battiston avait marqué, ou si les Français avaient pu se qualifier dans le temps réglementaire, comme tout aurait été plus simple pour moi. L'impact de cet événement aurait été infiniment moins grand car on a passé et repassé des centaines de fois, en France, le ralenti de la faute de Schumacher. Ce qui excitait d'autant le public.

Mais en Espagne, quelques heures après, il n'y avait rien de particulier à signaler. Les joueurs français m'avaient très sportivement serré la main dès le coup de sifflet final ; c'est ainsi encore que j'ai signé une cinquantaine d'autographes à l'aéroport de Séville pour des supporters français qui me le demandèrent très gentiment. »

Il en a visiblement « gros sur la patate », notre Hollandais. Et il continue de s'insurger devant une si grande injustice commise à son égard.

« L'observateur de la FIFA : M. Latichev, m'a accordé la note la plus haute pour ce match. Un journal roumain a même écrit que j'étais le meilleur arbitre du monde. J'ai reçu des dizaines et des dizaines de lettres de l'Europe entière, presque toutes des messages d'encouragement. »

Effectivement, nous avons pu voir ces messages que Charles Corver ne veut pas rendre publics car il s'agit, évidemment, d'une correspondance privée. On n'a tout de même pas résisté à ces trois lignes en provenance d'Algérie : « La Coupe du monde n'est plus qu'un souvenir, la réalité reprendra son cours normal. Meilleures pensées à vous. »

L'HOMME ET LA MACHINE

« Comment avez-vous réagi et vous arrive-t-il encore de songer à cet épisode ?

— Ça m'a fait très mal là — et il porte la main à son cœur — mais j'ai ma conscience pour moi. On sait en Hollande, et ailleurs aussi, que je suis honnête. Le plus curieux peut-être, c'est que j'avais l'intention d'arrêter l'arbitrage après le « Mundial » avec ou sans finale à diriger. Mais, dans ces conditions-là, il n'en n'était plus question, car certains esprits malintentionnés auraient pu conclure à une sorte d'aveu d'erreur de ma part lors du match de Séville. J'ai donc dirigé, cette saison, deux matches internationaux : Danemark-Irlande, Italie-Tchécoslovaquie et PAOK-Séville en Coupe d'Europe. »

Lorqu'il se fut quelque peu calmé, nous lui avons posé la question suivante afin de dépasser cet incident et, si possible, d'en tirer des leçons.

« En partant du principe qu'il est normal qu'un arbitre ne possédant que ses seules ressources humaines, notamment au plan oculaire, soit aussi désavantagé par rapport à des centaines de millions de téléspectateurs qui « voient » TOUT sur leur écran, quel apport peut-on espérer de la technologie en fonction de l'arbitrage ? Car il va de soi que si un milliard d'individus voient une faute par ailleurs « invisible » de la part de l'arbitre, on arrivera à une situation intenable...

— Oui, bien sûr, mais j'imagine mal une solution technologique à ce problème effectivement très angoissant. Car dans l'état actuel des choses et de la technologie même la plus avancée, aucune machine ne peut remplacer l'arbitre pour ce qui concerne notamment l'interprétation des lois et des gestes ainsi que l'intention de faute.

Peut-être que dans un avenir plus ou moins lointain on trouvera quelque chose, mais j'imagine mal ce que cela pourrait être.

En revanche, si l'on admettait plus volontiers qu'il y a toujours eu des fautes et des erreurs et qu'il y en aura toujours, on n'arriverait pas à ce point de tension insupportable. »

Non, Charles Corver n'imagine pas ses cadets arbitres affublés d'un mini-arsenal électronique afin de mieux dépister les « enfants » de Schumacher.

En attendant, celui-ci a voulu parler à Corver lors d'un tournoi à Amsterdam. « Je lui ai tourné le dos, tellement j'ai encore en tête l'arrogance de son attitude après le choc, affalé sur un montant de but. Il m'a dégoûté !... »

Et Corver d'ajouter, presque en écho : « Ah, si seulement Six n'avait pas raté son penalty... »

Il y a une heure et demie que l'on bavarde. Toute prolongation paraît inutile. D'ailleurs, il se rend à une conférence sur l'arbitrage, au volant de sa voiture française...

NOS LECTEURS

N'OUBLIONS PAS GEMMRICH

« J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt du tableau préparé par Gérard Ejnès concernant les meilleurs buteurs du Championnat de France de Division I. Mais dans la préparation de ce tableau, Gérard Ejnès commet une petite erreur lorsqu'il annonce que le prochain joueur à dépasser le cap des 100 buts en Division I pourrait être Gérard Soler qui compte pour l'instant 95 buts à son actif. Un joueur est encore plus proche de ce total de 100 buts en Division I, il s'agit du néo-Lillois Albert Gemmrich avec 97 buts. Je sais bien que pour le moment, il ne compte aucun but à son actif sous son nouveau maillot et je sais aussi que cela l'affecte beaucoup, mais ce n'est pas en le conspuant que le public lillois l'aidera à retrouver le chemin des filets.

Pourtant, je suis certain que s'il marquait ne serait-ce qu'un but, il retrouverait toutes les sensations qui le font douter actuellement, et en même temps les faveurs du public. A ce propos, je n'oublie pas, par exemple, que la saison dernière les supporters lensois vouaient aux gémonies des garçons comme Brisson et Xuereb, voyez où ils en sont aujourd'hui... »

Patrick LESAGE
59270 FLETRE

Profitons de cette précieuse lettre pour rectifier deux petites erreurs commises dans notre tableau des buteurs publié le 14 décembre. Nous n'avions accordé que 9 buts à Serge Chiesa pour la saison 1977-78 alors qu'il en a inscrit 10, ce qui porte son total à 118 buts. Par ailleurs si le total d'Alain Giresse était exact (114 buts) le Bordelais a inscrit 14 buts et non 12 l'an dernier. Le but inscrit voilà quinze jours contre Saint-Etienne sur penalty permet à Giresse de se situer actuellement à 115 buts. Quant à Bernard Lacombe auteur d'un but contre Lens il n'est plus qu'à 4 buts de la barre des 200. **G. Ej.**

LE BARÇA

« Le C. de F. Barcelone vient de battre le Real Madrid 2 à 0 au stade Bernabeu. J'ose espérer que vous lui accorderez deux points au challenge européen.

Pouvez-vous m'expliquer l'animosité qui règne contre ce club dans votre hebdomadaire et me dire pourquoi vos chroniqueurs sont tous de Madrid ?

Pouvez-vous aussi m'expliquer pourquoi en page 6 du numéro du 23 novembre je peux lire que l'Espagne va de déceptions en déception, alors qu'en page 34 on peut lire un article élogieux de Xavier de Pinedo sur Munoz et la nouvelle équipe d'Espagne ?

Sachez que le C. de F. Barcelone a fêté le 27-11-1949 ses cinquante ans d'existence (doyen des clubs espagnols) et le 28-3-1954 la première pierre de son nouveau stade était posée. Le 24-9-1957 le stade était inauguré par la rencontre entre Varsovie et le C. de F. Barcelone en pleine Espagne franquiste.

Sachez que le C. de F. Barcelone a toujours traduit l'esprit, le savoir, la culture et l'envie de vaincre du peuple catalan.

Ceci fera peut-être diminuer l'animosité que vous avez contre cette équipe de « voyous milliardaires (sic) » qui a su gérer son avoir sans léser les autres (cf certains clubs proches).

En 1957, FF avait dix ans et le Barça était déjà : 21 fois champion de Catalogne, 13 fois vainqueur du Championnat et il venait de remporter la petite Coupe du monde de Caracas.

Enfin je voudrais vous faire savoir que votre challenge européen est truffé d'erreurs de jugement. Il serait bien plus simple de faire des cotations régulières.

En coupes ou championnats nationaux :

2 points par match gagné à l'extérieur

1 point par match nul à l'extérieur

0 point pour une défaite

1 point pour match nul à domicile

2 points pour défaite à domicile

12 points pour victoire nationale

8 points pour une deuxième place ou une place en finale

5 points pour une place en demi-finale ou une 3e place

2 points pour une 4e place.

En coupes européennes :

3 points par match gagné à l'extérieur

2 points par match nul à l'extérieur

0 point pour un match nul à domicile

0 point pour une défaite à l'extérieur

3 points pour une défaite à domicile.

Avec en plus :

1 point pour qualification aux 1/16e

2 points pour qualification aux 1/8e

4 points pour qualification aux 1/4

8 points pour qualification aux 1/2

15 points pour la victoire.

Docteur DRAVET
Ancien joueur
du C. de F. Barcelone

Nous connaissons et nous aimons le grand Barcelone. Nous avons à Barcelone un de nos plus fidèles et de nos meilleurs correspondants, Andres Merce Varela. Cela ne nous empêche pas de le critiquer quand nous pensons que ses excès (argent ou violence) le méritent.

POUR UNE COUPE DU MONDE INTERCONTINENTALE

« Une Coupe du monde en demi-teinte, empreinte par le comportement souvent négatif de beaucoup d'équipes et par un arbitrage trop complaisant, trop partial, favorisant lesdites grandes équipes au détriment de celles dites faibles.

Il faut avouer que, depuis la Coupe du monde 1970, l'esprit de participation a beaucoup changé.

Loin d'évoluer vers un jeu plus ouvert, le football, à l'échelon international, trop lié à certains impératifs économiques, a régressé vers un jeu plus hermétique, plus défensif.

Les entraîneurs et les joueurs préfèrent un match nul, plutôt que de prendre le risque de jouer un match plein, offensif.

Deux équipes, la France et le Brésil, ont réellement affiché un style offensif et créatif, mais elles n'ont pu atteindre l'apothéose finale, renforçant ainsi les adeptes du jeu « réaliste » dans leurs conceptions.

Le triomphe de l'Italie, amplement mérité, laisse présager une nouvelle Coupe du monde axée sur un système de jeu plus défensif et un renouveau marqué du catenaccio.

La note de surprise dans cette Coupe du monde 82 fut la bonne prestation des équipes d'Afrique et de la Concacaf.

Le tiers monde serait-il en mesure, dans la prochaine décennie, de concurrencer les équipes d'Europe ou celles cotées d'Amérique du Sud ? Serait-il en mesure de régénérer un sport qui risque de devenir insipide par manque de spontanéité ?

Il est encore trop tôt pour l'affirmer, mais il est possible d'activer le processus de développement du football dans les pays d'Afrique, d'Asie ou de la Concacaf.

A côté d'une aide économique substantielle, d'échanges, et de contacts plus étroits entre joueurs, entraîneurs de différents continents, il est aussi possible d'encourager la réalisation d'une Coupe du monde intercontinentale des continents qui grouperait l'Europe, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique et l'Océanie.

Compte tenu de l'effectif des joueurs de chaque continent, on pourrait considérer la participation de deux sélections d'Afrique, deux sélections d'Amérique, deux d'Europe, une d'Asie et une d'Océanie.

Ces sélections pourraient être réparties ainsi :

1) Afrique 1, Europe 1, Amérique 1 et Océanie.

2) Afrique 2, Europe 2, Amérique 2 et Asie.

Il est certain qu'une sélection continentale d'Afrique ou d'Asie serait plus compétitive qu'une sélection du Koweït ou du Cameroun.

En outre, presque chaque nation aurait un joueur engagé dans cette compétition et l'émulation deviendrait plus grande et au niveau des joueurs et au niveau des nations surtout celles d'Afrique, d'Amérique centrale ou d'Asie.

Ce serait aussi une joie pour les fans du ballon rond qui pourraient assister à d'excellents matches, vu que les équipes libérées de certaines pressions nationales ou politiques n'auraient à cœur que de jouer du bon football.

En plus, toutes les grandes vedettes de l'heure seraient présentes, car combien de fanatiques ont perdu le plaisir de voir évoluer un Magnusson, un Salif Keita, un Simonsen.

Réaliser cette Coupe du monde intercontinentale serait à l'avantage des joueurs et des nations du tiers monde qui bénéficieraient ainsi d'une possibilité de promotion à l'échelon mondial.

L'organisation de cette Coupe serait ouverte à tous les pays à l'exclusion de ceux ayant déjà organisé la Coupe du monde et pourrait ainsi avoir lieu chaque deux ou chaque trois ans. »

Anthony MOMPEROUSSE
NEW YORK

TRISTE P-S-G

« Spectateur du match P-S-G contre Monaco, je suis revenu assez désenchanté. Paris n'a pas encore une équipe ! De graves erreurs de recrutement ont été commises par des incompétents du football : pas de N° 10 valable, donc aucun fond de jeu et trois avants-centres ! Devant Monaco, le P-S-G jouait sans ailier et s'évertuait à passer par le centre. Résultat : aucun but. De plus, une équipe, ce n'est pas onze individualités. M. Borelli, un peu de bon sens SVP pour la saison prochaine et Paris méritera enfin une grande équipe. »

M. AUROUSSEAU
91128 PALAISEAU CEDEX

ALLEZ L'ECOSSE

« S'il est une histoire écossaise dont on parle peu c'est bien celle de son football !

Et pourtant ! Qui a oublié un certain Hollande-Ecosse en 1974 ou cet Ecosse-URSS au dernier Championnat du monde en Espagne ? Si aujourd'hui le football n'est que tactique, psychologie, rigueur, et certes il en faut pour être champion du monde ou d'Europe, le football ne doit-il pas être un spectacle avant tout ?

Et non une vulgaire bataille rangée comme on a hélas trop souvent l'occasion d'en voir. Je pense notamment à Argentine-Italie (Espagne 1982).

Merci généreuse Ecosse pour ton football exemplaire fait de courage et de loyauté car il trace la voie de ce qu'il doit être et devrait rester. »

Pierre CERVANTES
81 CARMAUX

CONFIDENTIEL

■ Prohaska l'Autrichien de l'Inter de Milan est aussi fort que Paolo Rossi. Celui-ci est devenu père d'Alessandro. Le lendemain Herbert a égalisé en devenant père de Birgitt. Et deux enfants bien nés, deux !

■ Bruit à Londres la semaine dernière : le sheik Sharif Zeid Hussein membre de la famille royale jordanienne, accepterait de sponsoriser la League pour les trois prochaines années. Le sheik qui est supporter de Liverpool a démenti. Pas de pétrole pour les Anglais.

■ Surjak se range des voitures. Il va épouser la sculpturale Renata Jenak, fille d'un Yougoslave émigré à Los Angeles, et mannequin à Paris. Ça devrait faire de beaux enfants.

QUI T'A FAIT ROI ?

Il est plus facile de faire l'unanimité chez les autres que chez soi. Paolo Rossi en a la preuve. Lui qui truste les récompenses à travers le monde, en cette fin d'année 1982, est loin de recueillir tous les suffrages sur son nom en Italie. Le quotidien « La Gazetta dello Sport », dans son référendum annuel concernant le meilleur joueur, le meilleur jeune, et le meilleur étranger ne le classe que cinquième, loin, très loin, du vainqueur, son coéquipier de la Juve, Scirea. Les cinq premiers de chaque classement sont les suivants. Meilleur Italien : Scirea (65 pts), Conti (39 pts), Tardelli (24 pts), Vierchowod (17 pts), Antognoni et Rossi (14 pts). Meilleur jeune : Bergomi (46 pts), Mancini (28 pts), Nela (18 pts), Massaro (15 pts), Iorio (14 pts). Meilleur étranger : Falcao (76 pts), Dirceu (21 pts), Schachner (19 pts), Boniek (14 pts), Brady (13 pts).

Michel Platini se trouve en septième position avec 10 pts. Pour sa part, il ne fait donc l'unanimité nulle part.

■ Boskov, l'entraîneur du Sporting de Gijon, a déclaré après une défaite de son équipe à Madrid devant l'Atletico, voilà dix jours : « Il est absurde de vouloir gagner une guerre sans verser du sang. » La prochaine fois ses joueurs entreront armés sur le terrain.

■ Déçu par le fait que 35 000 spectateurs seulement se sont rendus à Wembley pour le récent Angleterre-Luxembourg, la fédération anglaise a décidé de baisser le prix des places pour les prochains matches de l'équipe nationale. Exemple à suivre.

■ Le Brésil tient absolument à prendre le plus vite possible sa revanche sur l'Italie, à laquelle il vient de proposer un match à New York, le 25 juin. Les Italiens de New York ont proposé d'organiser ce match, s'il a lieu.

■ On ne badine pas avec la discipline au Pérou. Les dirigeants de l'équipe de l'Atletico Torino, récente vainqueur de la Coupe, viennent de licencier onze de leurs joueurs. Ceux-ci avaient menacé de ne pas disputer un match pour des motifs financiers.

C'est l'agence France-Presse qui en a décidé ainsi. Assad, le footballeur algérien de Mulhouse, a mérité le titre de sportif africain de l'année. Thomas N'Kono, le Camerounais de l'Espanol de Barcelone, est septième.

PLUS JAMAIS JAMAIS

« J'ai appris à ne plus utiliser le mot jamais », a répondu Rummenigge à quelqu'un qui lui demandait s'il était toujours décidé à ne jamais quitter le Bayern. « Mon contrat se termine en 1985 ; mais si je pars, ce sera avant et pour l'Italie. Et je ne le ferai que si le Bayern ne se maintient pas au plus haut niveau. » Quand on connaît le rôle tenu par Kalle au Bayern, on ne doute plus qu'il a véritablement son avenir entre ses pieds. S'il veut partir, il sait ce qu'il lui reste à ne pas faire.

■ Le dimanche 19, Santillana, l'attaquant du Real, s'est fait expulser à Pampelune pour la seconde fois de sa carrière. « J'ai traité un adversaire de fils de pute et l'arbitre a pris ça pour lui », a-t-il affirmé en guise de défense. C'est comme ça que l'on aggrave son cas.

■ Carlos Alberto a effectué un travail tellement bon avec l'équipe du Koweit que ses compatriotes semblent prêts à lui offrir la succession de Télé Santana à la tête de l'équipe du Brésil. Mais la désignation officielle ne pourra avoir lieu qu'après l'élection du nouveau président de la confédération le 17 janvier.

■ Pour la première fois, le journal des sports de Pékin a procédé à l'élection de l'équipe type de l'année. Rossi a obtenu le plus de voix devant Junior. Voici ce que cela donne : Dasaev-Junior, Passarella, Collovati, Gentile-Zico, Platini, Maradona, Falcao-Rossi, Rummenigge. Et Platini qui craignait de ne rien gagner cette année.

■ Luton possède la plus belle défense de la Première Division anglaise. Il vient d'engager Gordon Banks afin que l'ancien gardien international donne une fois par semaine une leçon particulière aux trois gardiens du club. Good Idea.

■ Tout va mieux pour Maradona. Les médecins pensent qu'il pourra rejouer dès le mois de mars. Idem pour Bertoni qui a subi une échographie du foie encourageante. Il sera sur pied pour le printemps. Les virus reculent. Barcelone et la Fiorentina sourient.

PAT VISE LES 1 000

L'Irlandais Pat Jennings, qui fit l'essentiel de sa carrière à Tottenham avant de traverser quelques rues londoniennes pour se retrouver à Arsenal, est en passe d'établir un fantastique record. Il a disputé samedi dernier, contre son ancien club justement, son 979e match officiel depuis le début de sa carrière il y a de cela vingt ans. Ces matches se répartissent de la façon suivante : Championnat : 688 ; Coupe : 76 ; Coupe de la League : 62 ; Coupes d'Europe : 55 ; Charity Shield (vainqueur de la Coupe contre vainqueur du Championnat) : 2 ; équipe nationale d'Irlande : 95 ; équipe Espoirs d'Irlande : 1.

Cette saison, Jennings a été plus souvent remplaçant que titulaire à Arsenal, à la suite d'un conflit avec son manager Terry Neil. Depuis trois semaines il est de nouveau titulaire. Tout le monde en Grande-Bretagne fait des vœux en cette période de fête pour que Pat puisse atteindre les mille matches. Nous joignons nos vœux à ceux des Britanniques.

■ Le traditionnel Angleterre-Galles de fin de saison était fixé au 24 mai. Il sera finalement disputé le 23 février et servira de préparation au Championnat d'Europe et pour les Anglais qui affronteront les Grecs le 30 mars et pour les Gallois qui rencontreront la Bulgarie le 27 avril. C'est tellement mieux comme ça.

■ Le match Italie-Suède de Championnat d'Europe est prévu pour le 26 mai, jour de la finale de la Coupe d'Europe des Champions. « Mais si la Juve était en finale », se sont dit, les Italiens qui ont demandé à l'UEFA de pouvoir changer cette date. Artemio Franchi a promis de faire le nécessaire.

■ L'Angleterre n'ira pas en Argentine l'été prochain. Raison politique. Ira-t-elle tout de même au Brésil ? Au cas où elle annulerait totalement son voyage sud-américain, l'URSS est toute prête à l'accueillir. Les Anglais ne sont plus allés à Moscou depuis 1971.

■ Manchester United et Liverpool, qui pense à la succession de Dalglish, se battent pour récupérer l'Ecossais d'Ipswich Alan Brazil. Ipswich demande 750 000 livres (près d'un milliard de centimes). Mais comme en février il aura un besoin urgent de 600 000 livres pour payer sa nouvelle tribune, les deux acheteurs potentiels espèrent que d'ici là le prix de Brazil baissera.

■ Le Yougoslave Savic a été plus heureux que son compatriote Susic. Qualifié mercredi dernier pour son nouveau club espagnol, le Sporting de Gijon, il joua le soir même en Coupe, à Alicante. Gijon gagna 2-0. Savic marqua un but et fit marquer le second.

■ Mike Channon est de retour en Première Division à trente-quatre ans. Bristol Rovers l'a prêté pour un mois à Norwich dont le buteur John Deehan est suspendu. Pour expliquer son absence parmi l'élite, Channon affirme : « Je suis victime de mon propre succès. Je vaux un certain prix mais les clubs n'ont plus d'argent pour me payer à ma juste valeur. » On ne peut être moins modeste.

LE MESSAGE D'ARDILES

« Chaque soir je me couche en rêvant de Wembley. » Cette phrase est extraite d'un message envoyé par Oswaldo Ardiles à ses anciens et futurs coéquipiers de Tottenham. « Ossie », qui se trouve en vacances en Argentine, écrit encore : « Tous mes amis sont en Angleterre, notamment à Tottenham où ils m'aiment et me respectent. Quand je jouais à Paris, j'achetais tous les journaux anglais pour avoir des nouvelles de Tottenham. J'appelais constamment au téléphone Ricky Villa, Steve Perryman et Keith Burkinshaw. Je ne pouvais plus attendre pour revenir à Tottenham. A Paris, j'ai été mauvais. Ce n'était pas une question physique, mais morale. C'est seulement en arrivant à Paris que j'ai réalisé ce que j'avais quitté. J'ai su alors que je faisais une erreur. »

Erreur réparée et tant pis pour Paris.

■ Liverpool a failli se faire dessouder au Soudan. Il a fait match nul 1-1 avec Khartoum, sous une chaleur accablante. Dalglish a égalisé à deux minutes de la fin. Les Reds ont bien mérité leurs pétrodollars.

■ Valence, dernier du Championnat d'Espagne, cherche à tout pris du renfort. Il a contacté Anderlecht pour Lozano qui est toujours espagnol. Michel Verscheren, le président belge, s'est déclaré « irrité ». En mars prochain Anderlecht rencontrera Valence en Coupe de l'UEFA.

■ Deux buts, de Brooks et Mazzon, et un 2-2 contre Israël pour Tottenham, qui était allé passé la semaine dernière l'avant-Noël à Jérusalem.

■ Brèches en perspective dans l'empire Adidas-Puma. Jusqu'à maintenant seules ces deux marques équipaient les formations de Bundesliga (14 pour Adidas, 4 pour Puma). Mais les Américains débarquent. Pony offre 250 000 marks à Dortmund pour un an et Nike veut s'occuper de Hambourg et Francfort. Et vive la concurrence !

■ Cadeau de Noël en forme de gardien de but pour Mœnchengladbach, dont la saison est catastrophique. Il est finlandais, il s'appelle Ulavi Huttunen et il a, aux dires même de Heynckes, été extraordinaire au cours des deux matches amicaux disputés et gagnés la semaine dernière contre Tottenham 2-0 et Israël 3-1. Sude, qui a pris 35 buts en 17 matches, peut se préparer à faire du banc.

DEHORS DERWALL !

Le journal allemand « Sport Illustrierte » a organisé récemment un sondage très simple. Première question posée aux 1 162 sondés. Voulez-vous un nouvel entraineur national ? Ils ont été 60,1 % à réclamer la tête de Derwall. Seconde question : voulez-vous un nouveau président à la tête de la fédération ? 66,5 % ont exigé le départ de Neuberger. Et ils ont été 56,5 % à souhaiter l'arrivée d'Erich Ribbeck, ancien adjoint de Derwall démissionnaire après le Mundial, à la tête du onze national. Le peuple a la dent dure.

Regards sur le monde

par Gérard EJNES

DESTINÉES

LE propre du génie est de résister à l'usure du temps. Mieux même, de croître et embellir avec lui. Ce n'est pas sans arrière-pensée que nous vous rappelons cette évidence. Il se trouve que des informations concernant deux joueurs que l'on qualifia en leur jeune âge de géniaux viennent de nous parvenir, qui rendent encore plus éclatante cette vérité première.

L'un s'appelle Johan Cruyff, il est hollandais. L'autre s'appelle Charlie George ; il est anglais. Nous ne vous ferons pas l'injure de vous les présenter ; vous les connaissez. C'est au tournant des années soixante-dix qu'ils apparurent brutalement sur la scène clinquante et tapageuse de l'actualité, 1969 pour Cruyff avec « son » Ajax, à Paris, contre Benfica, au cours d'un mémorable match d'appui de Coupe d'Europe au cours duquel il fut éblouissant ; 1971 pour George, à l'occasion d'une finale de Cup, opposant son club, Arsenal, à Liverpool et au cours de laquelle il marqua en prolongation le but décisif. Génial donc, et pour l'un et pour l'autre. On ne se rendait peut-être pas assez compte sur le moment que si l'un était un phénomène de football, l'autre n'était qu'un phénomène de société, doublé il est vrai d'un bon footballeur.

CRUYFF cherchait obstinément à faire preuve d'une classe, d'une distinction que George tentait avec la même obstination d'éliminer, se façonnant un personnage de joueur odieux, vindicatif, provocateur tout à fait apte à devenir l'idole d'une certaine frange de spectateurs, la plus jeune évidemment. Cruyff avait simplement besoin de jouer pour se faire aimer, quand George avait besoin de se faire détester pour se faire aimer. George n'était qu'un joueur à la pointe de la mode.

Mais la mode passe ; le talent demeure. Tous les deux à leur façon ont commis des frasques durant une carrière fort longue. Et l'on se disait, même s'il était évident que l'un, Cruyff, était nettement supérieur à l'autre, que ces deux types étaient nés sous une bonne étoile, qu'ils ne manqueraient jamais de rien. On se trompait.

George a aujourd'hui trente-deux ans ; ses cheveux sont toujours aussi longs, mais sa morgue a nettement diminué. La dernière fois que nous l'avons croisé c'était au début du mois d'août. Il revenait de Hong Kong, où il venait de passer un an, et il avait appris incidemment que Paris-S.-G. en manque de Susic cherchait l'oiseau rare. Ce soir-là, il se fit doubler par Kist. La classe du Batave tranchait avec la tenue trop polie pour être honnête de l'Anglais, vêtu d'un strict costume gris qu'il ne parvenait pas à remplir et qui lui allait aussi bien qu'une cornette à un garçon boucher.

IL regagna donc son île natale. Depuis, il fait partie des 3,5 millions de chômeurs que compte le royaume de Sa Gracieuse Majesté. Chômeur depuis sept mois. Il a frappé à plusieurs portes, essayant différents niveaux. Bournemouth Derby, Brighton, Dundee. Personne n'a voulu de lui. Et il dit avec humour la seule chose qu'il n'a pas perdu : « Ce qu'il faudrait c'est que je gagne aux concours de pronostics. J'achéterai un club en faillite et je redeviendrai titulaire. Je n'arrive pas à penser qu'aucun club ne s'intéresse à moi alors que les stades se vident. »

George oublie qu'il est dépassé. Le personnage qu'il jouait il y a dix ans n'est qu'un enfant de chœur aux yeux de la jeunesse actuelle. Quant au public traditionnel il s'en est coupé délibérément sans espoir de réconciliation. Cela, les clubs le savent. Alors George est aux abois, dit qu'il a reçu des propositions de Belgique et des Pays-Bas, mais qu'il ne veut pas quitter de nouveau l'Angleterre, jure qu'il est en forme et avoue sans honte mais avec un certain désespoir : « Je ne sais rien faire en dehors du football. »

Revenons à Johan Cruyff. En 1978 il quitta Barcelone pour les Etats-Unis et Los Angeles. Pour beaucoup, il s'agissait d'un adieu. Ce n'était qu'un au revoir. Le génie ne meurt pas, il sommeille. Au retour, il se vendit pour quelques millions à un club de Division II espagnol, Levante. Episode somme toute assez minable. Puis, le cœur de cet homme d'affaires intransigeant pris le pas sur sa raison. Ajax, « son » Ajax, soupirait après lui, se languissait de lui.

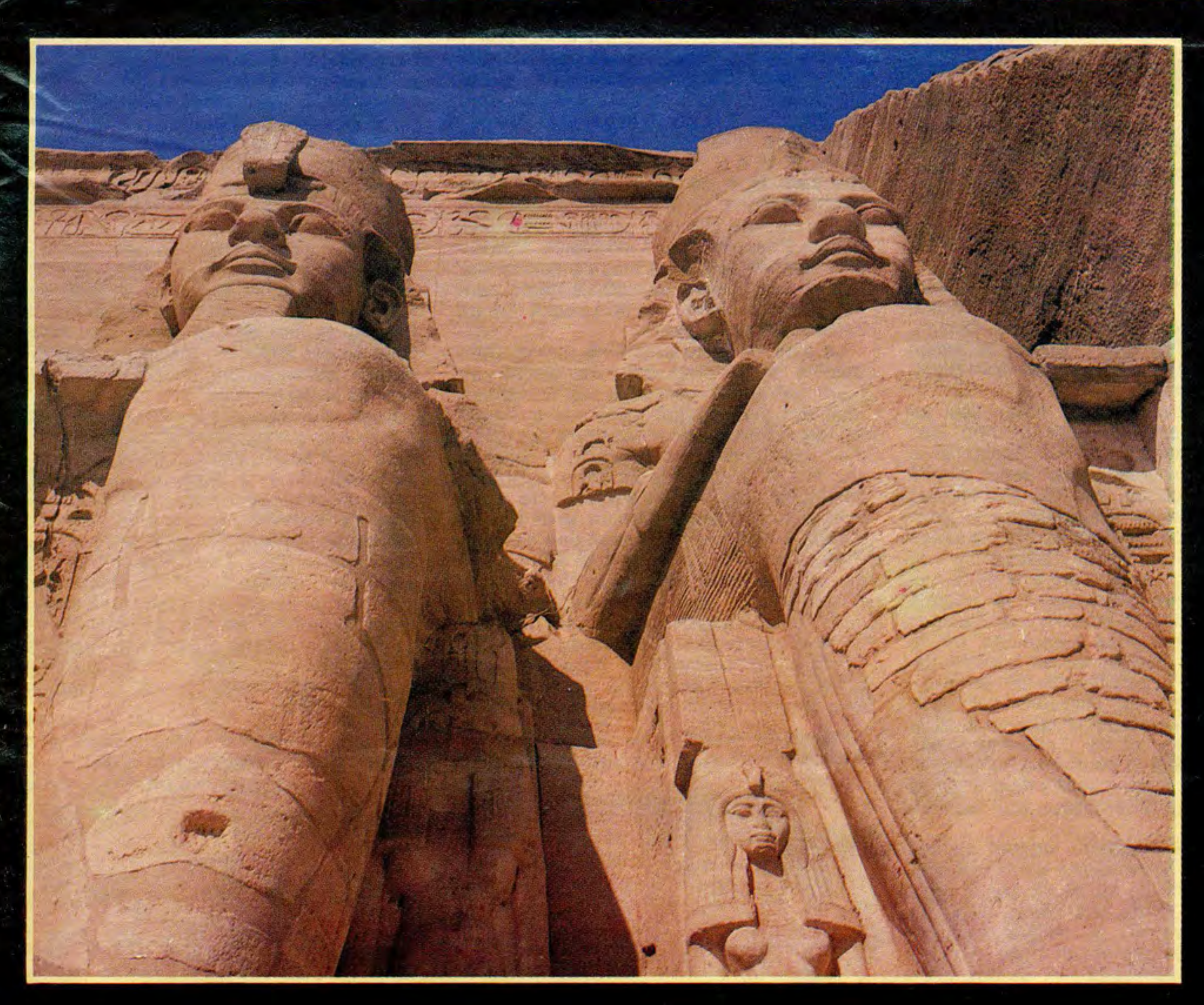
CRUYFF tenta ce que beaucoup considèrent comme un pari insensé. Il rendossa la tunique rouge et blanc à trente-quatre ans. Ajax champion, Kieft, servi sur un plateau par l'idole de sa prime enfance, meilleur buteur d'Europe. Des buts, des entrechats. Le génie tout simplement. On sait ce qu'il advint parallèlement de l'équipe nationale vidée de sa substance et au bord de l'effondrement total, au cœur d'un football miné par la déchéance financière.

Avant le match Malte-Pays-Bas du 19 décembre, Rijvers fit le siège de Cruyff pour obtenir sa participation. La semaine dernière c'est sa fédération qui lui fit savoir qu'elle acceptait qu'il joue en équipe nationale avec les chaussures qu'il voulait, le maillot qu'il voulait ; n'importe quelle marque. Qu'importent les contrats ; qu'importent les promesses.

Le génie renverse toutes les barrières. A trente-cinq ans, Cruyff s'il le désire peut encore tout écraser sur son passage. George n'écrase plus que les mégots des cigarettes qu'il grille, en attendant le bon vouloir d'un club, acceptant en cette période de fête de faire œuvre de charité.

LES ENFANTS DES PHARAONS

Un reportage de Jacques THIBERT



Quand on évoque les grandes villes du football, on songe inévitablement à Londres, à Manchester, à Glasgow, à Madrid, à Barcelone, à Lisbonne, à Moscou, à Rio de Janeiro, à Sao Paulo, à Buenos Aires, enfin à toutes ces capitales ou assimilées qui comptent plusieurs grands clubs, plusieurs grands stades, et dont les derbys font trembler les murailles de la cité. Mais songe-t-on au Caire, cette immense cité née dans les sables du désert, au bord du Nil, il y a plusieurs milliers d'années ?

Pour nous Français, et pourquoi le cacher, le football africain se résumait, encore récemment, à la trilogie Algérie-Maroc-Tunisie et à quelques pays que nous connaissons bien comme le Cameroun, le Mali et la République Centrafricaine, parce qu'ils nous ont offert, en une trentaine d'années, plusieurs footballeurs remarquables. Mais le Caire, mais l'Egypte ?

Le Caire compte pourtant, depuis peu, le vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs champions, le Nadi Al-Ahly (ou National) et le vainqueur de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe, Arab Contractors (Entrepreneurs arabes, en égyptien Al-Muqawilun Al-Arab). Mais ces deux clubs ne sont pas forcément les plus puissants dans leur village de huit millions d'âmes où règne également Zamalek-le-Grand, Zamalek le chéri des foules.

Trois grands clubs, trois destinées passionnantes. Jacques Thibert a fait le voyage au pays des pharaons, et il vous raconte ce qu'il y a vu.

ONT LE SANG CHAUD

DES BALLES DE SON RECOUVERTES DE PEAU

Il est acquis que les Egyptiens de l'époque pharaonique jouaient, sinon au football, du moins avec des balles de son recouvertes de peau. On en a retrouvé dans les tombeaux et ce n'est pas un égyptologue distingué de nationalité anglaise qui pouvait se tromper sur l'origine de cette présence. L'histoire ne dit pas, évidemment, si le roi Hotepsekhemouy avait un bon extérieur du pied gauche mais on peut imaginer quelles parties acharnées pouvaient se dérouler au bord du Nil quand la construction des Pyramides laissait un peu de temps aux Egyptiens.

Aujourd'hui, la balle ronde est partout au Caire, y compris au pied des Pyramides où les enfants des écoles travaillent leur souplesse de cheville sur les dalles disjointes. Si l'on sait éviter les failles, les chameaux et les zones ensoleillées, on a toutes les chances de devenir un autre Mahmoud Al-Khatib, le Paolo Rossi du coin qui ne paie ni son taxi ni sa côtelette d'agneau tant sa gloire est grande.

Les petits Egyptiens jouent sur les trottoirs, dribblent les chèvres et s'aventurent même au milieu de la Cité des Morts devenue par fatalité une autre Cité des Vivants puisque la crise du logement, énorme, fatale, nécessite les improvisations extrêmes.

Le Caire, indépendamment du football, est un énorme choc pour l'Européen en quête de sensations nouvelles. C'est la ville des contrastes où la misère côtoie l'insouciance, où la pollution jaunit le ciel bleu, où l'on conduit comme l'on parle, à l'inspiration et avec le goût du risque. Un minuscule bazar-droguerie a choisi comme enseigne, en français, « Centre de Promotion Commerciale Egyptienne ». La société de construction Obélix participe à la rénovation des quartiers usés. Des publicités Grosfilex, Nivea, JVC et Kelvinator bordent la voie des tramways. Et une voiture, sur sa lunette arrière, arbore tendrement : « I love Sue Helen », signe que la civilisation de pointe a bien atteint l'Egypte.

Les conduites d'eau, qui datent de cinquante ans, claquent les unes après les autres. Les Egyptiens, qui aimaient beaucoup leurs minuscules tomates et courgettes sans pépins râlent après les monstres sans saveur que les engrais chimiques engendrent dans la vallée du Nil. « Ah ! le barrage d'Assouan, quelle trouvaille ! »

Heureusement, pour se consoler, il y a le football. Et Mahmoud Al-Khatib.

SALUT A TOI, MAHMOUD !

Mahmoud Al-Khatib, dit « Habibo » (le bien-aimé) ou plus simplement encore « Bibo », est l'avant-centre de Nadi Al-Ahly (ou National). Sa popularité est immense car chacun des buts de cet excellent footballeur est toujours, selon ses supporters, un trait de génie. Il décide des victoires. Il enflamme. Il fait rêver et détourne même le peuple des réalités si l'on en croit l'anecdote citée par notre confrère « Jeux d'Afrique » récemment.

« Une marée humaine déferle dans les rues du Caire. Des cris, des applaudissements montent au ciel. Le grondement sapproche. Que se passe-t-il ? demandai-je à l'un de mes compagnons. Avons-nous enfin gagné la guerre, récupéré le Sinaï, libéré la Palestine ?

— Non, Votre Sainteté. Rien de tout cela. C'est seulement Bibo qui a marqué un joli but... » Ce n'est point une historiette mais l'introduction d'un sermon prononcé, il y a quelques années, par le célèbre prédicateur contestataire Sheikh Keshk.

Mahmoud Al-Khatib est à l'image de son club lequel exerce une suprématie presque sans partage sur le Championnat d'Egypte avec des titres conquis en 1975, 1976, 1977, 1979, 1980, 1981 et 1982, suprématie accentuée par la conquête de sa première Coupe d'Afrique des clubs champions.

On dit que le National est un club populaire, ce qui est en bonne partie vrai, ses supporters se comptant par centaines de milliers à travers tout le pays. Mais il l'est sans doute moins que le Zamalek, ses membres associés se recrutant parmi l'aristocratie. Ne dit-on pas que le cœur du président Moubarak penche du côté du National, et son portefeuille aussi ?

Le maillot rouge du National (Al-Fanila Al-Hamra) est pourtant un symbole de ralliement parce qu'il est l'emblème de la révolution nassérienne de 1952. Il ne le serait cependant pas si sa réussite sportive ne venait en contrepoint de sa gloire naturelle.

HIDEGKUTI ETAIT LA !

La première grande période du National Nadi Al-Ahly se situe dans la décennie 1950-1960. Songez que le club du Caire monopolise le titre de 1948-1949 à 1961-1962 avec une seule marche manquée (59-60). Mais ensuite, il rentre dans le rang et se porte même si mal que son directeur technique, Salah Sélim, s'embarque pour l'Europe et va dénicher l'entraîneur de Vasas Gyoer, le célèbre Hidegkuti, pour un salaire mensuel, époustouflant à l'époque, de 2 000 dollars. Salah Sélim et National n'ont pas oublié le maître hongrois du club dans les années 1950, le dénommé Titakocs.

Hidegkuti arrive au Caire en août 1973 où il découvre dans son nouvel effectif des joueurs de qualité comme Ikramy, Younis et... Mahmoud Al-Khatib. Il impose des entraînement quotidiens, insiste sur la qualité technique, met en place une organisation de jeu à la fois rigide et souple. Malgré la suspension du Championnat à cause de la guerre du Ramadan, Al-Ahly est couronné en mars 1975. Il garde son titre les années suivantes et quand Hidegkuti s'en va en 1980 parce que son épouse est malade, le lit est fait pour son successeur Kalocsai, un autre Hongrois.

Aujourd'hui, le nouveau champion d'Afrique — qui a battu en finale l'Ashanti Kotoko de Kumasi, 3-0 et 1-1 — n'a plus rien à apprendre, jouant le 4-4-2 à l'extérieur et un 4-3-3 offensif à domicile. Pourquoi les enfants des pharaons seraient-ils moins malins que les autres ?

LE BOUYGUES DU MOYEN-ORIENT

Dans toute la ville du Caire, des panneaux géants annoncent que ce pont a été construit par Osman Ahmed Osman, que cette cité est l'œuvre d'Osman Ahmed Osman. Comme le Port-Salut, c'est écrit dessus.

Osman Ahmed Osman n'est pas un homme ordinaire. Ancien ministre des Travaux Publics d'Anouar El Sadate avec lequel il entretenait des liens étroits d'amitié — l'un de ses fils a d'ailleurs épousé une fille du raïs assassiné — il est à la tête d'une colossale multinationale arabe, la plus grosse entreprise du Moyen-Orient. Il a participé à la construction du barrage d'Assouan, sa société possède un building au centre du Caire et emploie soixante mille personnes, on dit même que le budget de sa société est supérieur à celui de l'Egypte tout entière.

Ce Bouygues du Moyen-Orient puissance dix qui « a atteint le faîte de la puissance financière et de l'influence politique » n'aime pas la poussière du Caire ni ses embouteillages. Il habite donc près de la mer et se déplace chaque jour en hélicoptère.

Le « hobby » d'Osman Ahmed Osman est le football et ce hobby n'est pas nouveau. Il a renfloué, au début des années 1960, le club de sa ville natale, Nadi Al-Ismaily. Il a rempli sa caisse, refait le stade, construit des installations annexes modernes et savouré le titre de champion d'Egypte 1966-1967 quand éclate la guerre des Six Jours. Ismailia est évacuée mais le 19 janvier 1970, Al-Ismaïly gagne la finale de la Coupe d'Afrique devant 120 000 spectateurs, au stade Nasser, contre TP Englebert.

Osman Ahmed Osman vient de donner à l'Egypte sa première grande couronne africaine. En échange, il exige que le club d'Ismailia porte la raison sociale de son entreprise : « Al-Muquawilun Al-Arab ». Comme le comité directeur refuse d'entériner cette volonté, le tout-puissant se fâche, s'en va et décide de lancer un défi : faire de l'équipe corporative de sa société un champion d'Egypte, puis un champion d'Afrique puis le plus grand club du Moyen-Orient. A Osman Ahmed Osman, rien d'impossible, ça doit être inscrit sur l'un des faces d'une pyramide.

COUPEZ LA MONTAGNE VERTE

En 1978, l'équipe corpo d'Arab Contractors accède à la Division I égyptienne. Pour la récompenser, Osman Ahmed Osman décide de lancer ses troupes bétonnantes à l'assaut de la « montagne verte », une colline qui s'élève à Al-Gabar Al-Akhdar, dans la cité de Nasr, nouvelle banlieue du Caire, tout près de la Cité des Morts. On utilise des monceaux de dynamite pour faire plier la montagne, on évacue 750 000 tonnes de roches mais le projet grandiose se réalise : une arène sportive de 50 000 places qui sera portée à 120 000 places, une cité de loisirs complète avec des équipements ultra-modernes et, tout à côté... un hôpital dont on dit qu'il est le mieux équipé du Caire.

L'équipe d'Arab Contractors prend du coffre et si, à la fin de la saison 1980-1981, elle perd la finale de la Coupe d'Egypte contre National (2-3), elle se qualifie pour la Coupe des Coupes puisque son rival cairote a déjà été sacré champion. L'aventure commence qui ira jusqu'à son terme, c'est-à-dire jusqu'à la victoire finale contre les Power Dynamos de Lusaka (2-0 en Zambie, 3-0 en Egypte).

Le seul véritable problème d'Arab Contractors est d'être venu se greffer au Caire sur une situation de fait qui appartient aux deux grands, National et Zamalek. Sa moyenne de spectateurs est nettement inférieure, pour l'instant, à celle de ses rivaux. On raconte au Caire que, pour compenser cela lors d'une récente occasion, Osman Ahmed Osman avait promis d'offrir à chaque spectateur une boisson et un sandwich. Ils étaient 60 000 au jour dit. Mais le président d'Arab Contractors, Ossam Abbas Atta, conteste cette histoire : « Vous nous voyez en train de nourrir tout un stade ? C'est faux, bien sûr. Quant à nos spectateurs, nous en avons 60 000 assurés. Chacun de nos employés paie une cotisation pour aller au stade. »

UN CHEVAL NOIR AU GALOP

M. Ossam Abbas Atta, par exemple, préside à la fois le club Arab Contractors et la société Investment Company dans la société Arab Contractors. Le capital de sa société est (modestement) de 28 millions de dollars (vingt milliards d'anciens francs). Il répond aimablement à nos questions mais ne comprend vraiment pas pourquoi nous nous étonnons de la réussite fulgurante de son équipe de football.

« Vous savez, Arab Contractors gère d'autres affaires que celle du ballon rond. Nous avons 6 800 ingénieurs répartis dans tous les pays du Golfe et de l'Afrique noire. Et notre chiffre d'affaires annuel est de 580 millions de dollars (400 milliards AF). Le dixième des bénéfices va à l'équipe de football.

Notre société a un grand nom. Nous avions donc besoin de démarrer fort, de justifier notre réputation, ce que nous avons fait. Aujourd'hui, les grands clubs nous craignent. Ils savent que non seulement ce n'est pas gagné d'avance pour eux, mais qu'ils ont de bonnes chances de perdre. Ils nous ressentent comme un cheval noir qui arrive au galop.

Arab Contractors est une famille. Nous sommes une société gagnante avec un concept de famille et d'équipe. Nous ne sommes pas des professionnels du football, mais le management est le management. Les joueurs sont mes petits frères : moi, j'assume les problèmes et eux assument la responsabilité de vaincre.

Les salaires chez nous ? Les joueurs ont un salaire fixé selon trois catégories : A, B, C qui tiennent compte de leur talent et de leur ancienneté, plus des primes au point gagné et à un tarif progressif. Par exemple, un point gagné en un mois vaut 10 livres égyptiennes, deux en vallent 40, trois 90 et huit 640, le point seul valant dans ce cas 80 livres. Un salaire mensuel moyen tourne autour de 500 livres égyptiennes (4 500 à 5 000 F). »

Nous interrogeons encore M. Ossam Abbas Atta sur les raisons qui ont opposé Arab Contractors (le club de football, pas le constructeur) à engager trois footballeurs africains renommés, rompant ainsi avec la tradition de chacun chez soi. « Vainqueurs d'une Coupe d'Afrique, nous ne sommes plus un simple club. Nous avons des responsabilité à honorer. Or, il y a une grande différence entre nos opposants égyptiens et nos adversaires africains. Nous devons donc nous forger des armes et c'est pourquoi nous avons engagé Abdul Razak, Joseph Antoine Bell et Ismaël Diffan. »



Abouda, auteur des deux buts d'Arab Contractors contre Power Dynamos en finale-retour de la Coupe des Coupes d'Afrique.

Le président Moubarak se fait présenter les héros d'Arab Contractors : Magdi Kamil (n° 8), Abouda (n° 9), Nasir Mohamed Ali (n° 11), Nasil Ammar (n° 6), Gamal Salem (à droite).



M. Ossam Abbas Atta ajoute tranquillement, comme un homme qui repose sur un gros tas d'or : « Nous sommes une pyramide de la société égyptienne. Notre club va devenir de plus en plus grand. On ne peut même pas savoir jusqu'où il va monter. »

LES MERCENAIRES D'AFRIQUE NOIRE

La décision d'Arab Contractors d'engager successivement le Ghanéen Abdul Razak, Ballon d'Or africain 1978 de « France Football », le gardien camerounais Bell et l'attaquant sierra-leonais Diffan a surpris ses adversaires cairotes. Pas longtemps d'ailleurs puisqu'au moment de notre voyage, Velibor Vasovic, notre vieille connaissance devenue entraîneur de Zamalek, entrait en contact avec l'ailier gauche zambien Peter Kaumda, l'as de Power Dynamos.

Ce Kaumda, superbe footballeur, est directeur du personnel aux mines de cuivre de Kitwé, près de la frontière zairo-gambienne, aux appointements royaux de cent dollars par mois (700 F). Zamalek lui en propose mille, ce qui ferait sourire nos footeux de l'Hexagone, même en Division IV, mais qui représente en Egypte un salaire exceptionnel.

Abdul Razak, dont la facilité d'adaptation est illustrée par son style de conduite automobile très cairote, a gagné, lui, pas mal d'argent. Il a joué deux saisons dans les Emirats arabes, à Etthad d'Abu Dahbi et il a même porté le maillot du Cosmos de New York, où il n'a pas beaucoup joué d'ailleurs. Puis il en a eu assez.« Le niveau du football pratiqué dans les Emirats tout autant qu'en Amérique est trop faible et trop frustrant. J'ai voulu retrouver les sensations du vrai jeu de football et je dois dire qu'ici, en Egypte, je suis satisfait. Mais mon vrai rêve est d'aller en Europe, en France, par exemple. » Abdul Razak s'est parfaitement adapté à Arab Contractors, faisant marquer deux buts contre National (2-0) et emmenant son équipe en tête du Championnat. On dit seulement que son style de créateur d'attaque est brimé par les tendances restrictives de son entraîneur anglais Michael Evert (transfuge de Zamalek).

Ismaël Diffan, comme Antoine Bell, jouait à Africa Sports d'Abidjan, en Côte-d'Ivoire. Avant-centre international dans son pays, plutôt milieu de terrain dans son club, il décida de s'en aller en Egypte après avoir eu des problèmes avec son président ivoirien, M. Zinsou. « Il tenait rarement ses promesses. »

Joseph-Antoine Bell est un garçon charmant, nostalgique de la France où il a passé deux ans comme étudiant dans une école de travaux publics et failli jouer au Racing Club de France. Lui aussi a quitté Africa Sports pour Arab Contractors. « A Abidjan, ma situation n'évoluait pas dans le bon sens. J'ai pensé que l'Egypte serait un bon tremplin pour aller jouer ensuite dans un pays francophone. La France ou la Belgique ou la Suisse me plairait bien. A vingt-huit ans, je n'ai plus de temps à perdre. C'est pourquoi je n'ai signé ici que pour une saison. En juin 1983, je serai libre d'aller où je veux. »

DES TÊTES D'AMATEURS SUR DES CORPS DE PROS

Comme dans la majorité des pays de football, le statut des joueurs d'élite égyptiens tend vers le professionnalisme, du moins pour certains. Mais le frein est mis à cette évolution pour des raisons philosophiques que le président d'Arab Contractors dénonce sans vergogne : « Le football d'élite ne peut être que professionnel, dit M. Ossam Abbas Atta. Or, les joueurs égyptiens ont des têtes d'amateurs sur des corps de professionnels, ce qui est regrettable. Quand je dis cela, et je ne perds pas une occasion de le faire, on m'en veut. Mais c'est vrai. Le ministère ne veut pas qu'on parle de professionnalisme dans le sport. Question de philosophie, paraît-il. En attendant que naissent d'autres solutions, nous faisons avec, comme vous dites. »

Cette situation bâtarde ne contribue pas à la bonne santé de l'équipe nationale égyptienne alors que les grands clubs cairotes s'imposent au niveau africain en une année, il est vrai, où les Algériens, les Marocains et les Camerounais notamment pensaient à autre chose, c'est-à-dire à la Coupe du monde.

LA TÉLÉVISION A TOUS LES DROITS

Les clubs égyptiens se heurtent à d'autres problèmes que celui du professionnalisme. Le Championnat se déroule de manière cahotique avec des journées qui s'étalent systématiquement sur trois jours, parfois plus. Pourquoi ? Parce que la télévision retransmet chaque jour ou presque un match en direct selon un droit imposé par le gouvernement.

Ces retransmissions télévisées ont évidemment un énorme succès auprès des Egyptiens très férus de football — allez donc chercher un document administratif sur le coup de 15 heures quand Zamalek joue à Alexandrie — mais elle lèsent terriblement les clubs sur le plan financier. A cet argument, le pouvoir répond que l'étalement des journées permet aux supporters de voir plusieurs matches soit en se déplaçant soit devant leur poste de télévision.

Pour combattre leurs difficultés financières, les clubs égyptiens font preuve d'astuce. Leurs maillots portent des mentions publicitaires : Osman A. Osman pour Arab Contractors, Batteries National pour National, Seven up pour Zamalek.

Mais le plus étonnant est de voir le stade de Zamalek ceinturé en bonne partie par des boutiques ultra-modernes, y compris des banques, dont les loyers vont directement dans les caisses du club.

LES PÊCHEURS DE PORT SAID

Les Egyptiens ont le sang chaud, très chaud, et, en matière de football, leur tempérament cause parfois des ravages. Personne n'a oublié que, en novembre 1971, après quatre semaines de reprise seulement, de tragiques émeutes ensanglantèrent le derby Al Ahly-Zamalek et que le nouveau raïs, Anouar El Sadate en personne, décida de suspendre purement et simplement le Championnat.

Les plus craints de tous les supporters sont ceux de Port Saïd. Fidèles inconditionnels de leur club préféré, Al Masri, ils se déplacent parfois à vingt mille pour aller le soutenir au Caire ou ailleurs. Pêcheurs solidement charpentés, pieds écartés pour mieux tenir le roulis, ce sont, dit-on, des redoutables « qui ont secoué deux fois le stade du Caire » parce que les décisions de l'arbitre étaient contraires aux intérêts de leur club.

Le bruit court également — avec insistance — que les pêcheurs de Port Saïd sont tout à fait capables de priver la capitale de poisson pendant plusieurs jours si l'on a fait des misères trop voyantes à Al-Masri.

LA C.A.F. EST EGYPTIENNE

Le siège de la Confédération africaine de football, laquelle règne sur quarante et un pays membres (le Tchad, la Namibie et l'Afrique du Sud ne sont pas affiliées), est situé au Caire. Ses neuf employés appointés, placés sous l'autorité du secrétaire général Mustapha Fahmy (successeur de son père), parlent tous couramment trois langues : l'arabe, le français et l'anglais. « La CAF est certainement l'une des organisations africaines qui marchent le mieux », souligne M. Fahmy.

Le président de la CAF est, depuis sa création, il y a vingt-cinq ans, l'Ethiopien M. Ydnekatchew Tessema. « Ydnekatchew veut dire admirable dans ma langue natale. Chez nous, chaque père peut donner le prénom qu'il veut à son fils. » Et M. Tessema sourit.

Les problèmes du football africain ? « Notre seul problème concret concerne la Coupe des Juniors pour laquelle nous avons des forfaits et des tricheries sur l'âge des joueurs. Il est difficile à régler car beaucoup de pays n'ont pas de Championnat national juniors. Quant aux falsifications de dates de naissance, nous sommes impuissants quand il y a complicité des autorités nationales. »

Sur l'avenir du football africain, M. Tessema est très net : « On ne peut pas dissocier les progrès du sport africain du développement économique et social de notre continent. Nous avons besoin de vivre en paix, en bonne santé et d'avoir surmonté les problèmes de nutrition et de liberté qui sont les nôtres dans beaucoup de pays. Le jour où nous saurons éduquer nos enfants, sur tous les plans, nous aurons des équipes aussi valables que le Brésil et l'Argentine.

L'exode des joueurs africains ne peut être non plus dissocié de la situation d'ensemble. Chaque Africain aimerait vivre dans son pays mais certains ont des problèmes de vie, parfois de liberté. Ils ne trahissent pas leur pays quand ils vont jouer ailleurs : ils vont à la rencontre de leur destin d'hommes. Vous savez, certains cas sont dramatiques. Le Ghana, par exemple, a gaspillé toutes les richesses laissées par la colonisation. Les Anglais, en partant, avaient laissé à l'époque 1 milliard 800 millions de livres sterling, ce qui était énorme. Il n'en reste plus rien mais chaque ministre voyage avec son jet personnel.

A notre niveau de la CAF, nous essayons de gérer au mieux notre organisation, et de progresser. Nous étudions, actuellement, le dossier de notre sponsorship, une société de merchandising. On ne peut pas y échapper. Même les Soviétiques se sont mis au Coca-Cola au moment des Jeux Olympiques. »

La Coupe du monde 1986 ? « Avant 1964, le soin de désigner le pays organisateur appartenait aux pays membres de la FIFA. Depuis 1964, le congrès a décidé que la désignation serait faite par les membres du comité exécutif sur recommandation du congrès. C'est regrettable. Pour moi, le pays le mieux adapté, le plus convenable pour 1986, serait le Brésil. Ses installations, ses chances de vaincre, son amour du football sont les garants de la réussite. Cela dit, vous savez que nous aspirons, nous les Africains, à plus de places en Coupe du monde. Les performances de l'Algérie et du Cameroun, en 1982, plaident en faveur de cette thèse. Nous ne voulons pas la révolution, seulement la compréhension. »

BOUKRA, INCH'ALLAH !

Les Egyptiens, hommes du désert, ont du temps qui passe, du temps qui arrange souvent les choses, une notion millénaire. Quand vous les bousculez, ils répondent sagement : « Boukra, Inch'Allah ! » (Demain, si Dieu le veut).

Demain, si Allah le veut et si l'on en croit les hommes d'Arab Contractors, Le Caire sera la capitale mondiale du football. Pour l'heure, comme au temps des pharaons, la balle roule au pied des Pyramides.





L'équipe de Nadi Al-Ahly ou National, auteur du doublé Coupe-Championnat 1982 et vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs champions. Son gardien Ekramy fait ici une sortie originale à la surprise de son coéquipier Maher Hammam, à gauche, et devant deux adversaires du Kotoko de Lusaka, dont le numéro 12 et capitaine Koffi Afriyié.



EN AVANT GUINGAMP 1982-83

EQUIPE PROMOTIONNELLE DE L'ANNEE

Debout, de gauche à droite : Keruzoré, Roch, G. Le Goff, Eyquem, Guyader, Cadran ; accroupis : Thiboult, Sagna, Le Coz, Luizinho, Rolland.

(Photos PRESSE-SPORTS)